



Avec les Nuls, tout devient facile !

Nouvelle édition

L'Égypte ancienne pour **les nuls**



**La naissance de la
civilisation égyptienne**

•

**Le décryptage
des hiéroglyphes**

•

**Le pharaon tout puissant
et son palais royal**

•

**La vie quotidienne
au bord du Nil**

Florence Maruéjol

Docteur en égyptologie



L'Égypte ancienne

pour
les nuls

Florence Maruéjol

FIRST
Editions

L'Égypte ancienne pour les Nuls (2^e édition)

Pour les Nuls est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

For Dummies est une marque déposée de John Wiley & Sons, Inc.

© Éditions First, un département d'Édi8, Paris, 2017. Publié en accord avec John Wiley & Sons, Inc.

Éditions First, un département d'Édi8

12, avenue d'Italie

75013 Paris – France

Tél. : 01 44 16 09 00

Fax : 01 44 16 09 01

Courriel : firstinfo@editionsfirst.fr

Site Internet : www.pourlesnuls.fr

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN : 978-2-4120-2067-8

ISBN numérique : 9782412025147

Dépôt légal : février 2017

Préparation de copie : Christine Cameau

Correction : Florence Le Grand

Illustrations : Marc Chalvin

Illustrations documentaires : Philippe Biard

Couverture et maquette intérieure : Catherine Kédémos

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako
www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

À propos de l'auteur

Docteur en égyptologie, **Florence Maruéjol** a fait des fouilles en Égypte, dans la Vallée des Reines, et a collaboré aux publications scientifiques du Centre d'étude et de documentation sur l'ancienne Égypte (CEDAE) au Caire. Elle enseigne à l'Institut Khéops à Paris. Elle a écrit de nombreux ouvrages documentaires sur l'Égypte ancienne pour la jeunesse, notamment aux éditions Casterman (*Dictionnaire de l'Égypte ancienne, Atlas de l'Égypte des pharaons, Le Trésor de Toutankhamon*), Fleurus (*Au temps des pharaons, Encyclopédie Fleurus junior*) et Hachette (*Les Pyramides, L'Égypte des pharaons*) ; elle est également coauteur de l'*ABCdaire des pharaons* aux éditions Flammarion et prépare une biographie du pharaon Thoutmosis III aux éditions Pygmalion.

Dédicace

Je dédie ce livre à Lydie Vidal, ma mère, et Pierre Maruéjol, mon père.

À ma famille et en particulier à la jeune garde : les aînés Guillaume et Laurence Maruéjol, Aurélien et Dorothee Arenas, nourris de pyramides, de momies, d'ibis et de pharaons dès leur plus jeune âge ; les cadettes, les pétillantes Juliette et Louise Maruéjol, dont vient le tour ; et mon filleul, Clément Trincal, fidèle lecteur.

À tous mes amis.

Remerciements

J'adresse mes plus vifs remerciements à Benjamin Arranger, le pilote qui a mené à bon port le navire qui a remonté le Nil au fil de ces pages, à Philippe Biard, que Pharaon n'aurait pas manqué d'enrôler dans ses ateliers au vu de la sûreté de son trait et la qualité de ses dessins, et à

Claire Marchandise, des Quatre Coins Édition, pour ses remarques et ses conseils qui font toujours mouche.

Introduction

Difficile d'échapper à l'Égypte des pharaons ! Malédiction par-ci, mystère des pyramides par-là, elle n'en a jamais assez de faire parler d'elle ! Une vraie star, souvent à la une des journaux. Et un inépuisable sujet de documentaires, de films, de BD ou encore de romans, de qualité très inégale d'ailleurs. Même l'architecture succombe à son charme irrésistible.

Combien de pyramides et d'obélisques n'a-t-elle pas fait fleurir ? Évidemment, il y a le revers de la médaille : la réalité historique patiemment reconstituée par les égyptologues et les archéologues depuis le déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion en 1822 est souvent malmenée. Quand la civilisation égyptienne n'est pas carrément idéalisée... Finalement, cette Égypte de rêve n'aurait sans doute pas déplu aux Égyptiens eux-mêmes, toujours occupés à donner d'eux une image proche de la perfection, avec leurs reliefs hiératiques ou leurs statues droites et figées qui nous regardent d'un air froid et hautain. Mais ici et là, le vernis se craquelle et révèle des hommes comme les autres, des hommes qui ont des faiblesses, des joies et des peines. Et alors l'Égypte du temps jadis nous semble proche, très proche.

Imaginez-vous maintenant à bord d'une barque qui descend lentement le cours du Nil. Sentez-vous la douce brise qui berce le feuillage des palmiers et les caresses du soleil sur votre visage ? Entendez-vous le clapotis de l'eau et les poissons qui bondissent autour de vous ? Prêt pour la croisière au pays des pharaons ? Mais attention, pas n'importe quelle croisière ! C'est dans un voyage à travers le temps que vous emmène votre navire. Larguez les amarres !

À propos de ce livre

Destination : une Égypte qui rit et qui pleure ; qui travaille, qui prie et qui espère ; qui croit, qui croit même très fort dans une vie éternelle, libérée de tout souci matériel, de toute contrainte. Une vallée du Nil qui vit au rythme d'un homme. Quel est donc ce tout-puissant personnage qui inspire un respect mêlé de crainte à tout un peuple ? Cet être qui galvanise les énergies et mobilise d'immenses ressources pour ériger des monuments qui défieront les siècles ? Le pharaon. Mais n'oubliez pas les Égyptiens et les

Égyptiennes courbés sous son joug, subissant leur destinée la mine lugubre. Certes, leur vie est souvent dure, mais pas question de se laisser abattre par l'adversité. L'humour et la dérision aident à la supporter. Un point que les Égyptiens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui ont en commun.

Au fil de ces pages, les Égyptiens de l'Antiquité se raconteront. Ils vous parleront de leurs hiéroglyphes mystérieux, des bavards impénitents qui s'étalent sur les murs des temples et des tombeaux, de leurs dieux bizarres mi-hommes, mi-bêtes, de leurs pyramides colossales, des momies qui refusent obstinément de mourir, des fabuleux trésors enfouis dans leurs sépultures, des splendeurs qui font courir les pillards depuis des millénaires et qui, de nos jours, attirent par centaines de milliers les visiteurs dans les musées et sur le sol égyptien. Ils vous diront aussi comment ils mangent, où ils habitent, quels métiers ils exercent, quelles sont leurs distractions favorites et bien d'autres choses encore. Bref, ils s'efforceront de vous faire aimer leur Égypte et son fabuleux héritage.

Les conventions utilisées dans ce livre

Dans un souci de simplicité, nous avons utilisé un certain nombre de conventions qui faciliteront votre lecture :

- » L'orthographe est complexe. Pour un même nom, on trouve des versions parfois très diverses. L'orthographe des égyptologues s'écarte souvent de celle des dictionnaires usuels. Ainsi, elle écrira Guiza plutôt que Gizeh. Mais même elle n'est pas définitivement fixée. Ainsi, dans les ouvrages scientifiques, on lira indifféremment Sakkara et Saqqara. L'orthographe retenue ici s'efforce de se rapprocher des prononciations actuelles quand il s'agit de l'arabe et de la tradition de l'égyptologie pour les noms traduits de l'égyptien ancien.
- » Nous conservons les noms des pharaons transcrits de l'égyptien en grec, bien établis par l'usage. C'est le cas pour Khéops, Khéphren, Mykérinos, Thoutmosis ou Aménophis par exemple. D'autres sont traduits directement de l'égyptien ancien comme Hatchepsout.

- » Les dates placées entre parenthèses derrière le nom des pharaons sont celles du règne.
- » Les siècles et les dynasties sont indiqués en chiffres romains.
- » Les dates de la chronologie sont approximatives pour les périodes les plus reculées, mais deviennent de plus en plus précises au fil des siècles. Ainsi, au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), la marge d'erreur est beaucoup plus faible qu'à l'Ancien Empire. Les dates sont exactes pour le 1^{er} millénaire av. J.-C.

Comment ce livre est organisé

Pas question de faire un cours d'histoire, agrémenté d'un défilé à la queue leu leu des grandes périodes et des pharaons, le tout sur plus de 3 000 ans ! À une présentation chronologique quelque peu rébarbative, l'auteur a préféré une évocation thématique. Cependant, pour comprendre comment la civilisation égyptienne a émergé à la fin de la préhistoire pour ensuite se développer et se maintenir pendant quelque trois millénaires, il est indispensable de planter le décor historique, géographique et climatique, de se représenter un paysage dont certains habitants, tels les crocodiles, les hippopotames et les ibis, et certaines plantes, comme les épais fourrés de papyrus, ont à jamais disparu. Nous avons jugé également incontournable de retracer les grandes étapes de la redécouverte de l'Égypte antique avant de nous familiariser avec le mode de vie, le gouvernement et les réalisations du peuple égyptien.

Le livre s'organise en cinq grandes parties, découpées en dix-sept chapitres, auxquelles s'ajoutent la traditionnelle « Partie des dix », bien connue des amateurs de la collection « Pour les Nuls », et des annexes. Celles-ci s'ouvrent par une chronologie qui vous aidera à ne pas perdre le fil...

Première partie : Une terre aux 3 000 ans d'histoire

Découvrez l'Égypte antique avec les yeux des visiteurs grecs. Avec leur l'esprit très curieux, ils observent le pays et ses coutumes et les décrivent dans des ouvrages qui – miracle ! – ont échappé à la destruction ou à l'oubli. Ils ouvrent la voie aux voyageurs qui se succéderont jusqu'à l'époque moderne. En 1798, l'expédition de Bonaparte en Égypte marque le début d'une nouvelle ère dans la connaissance de l'antique civilisation. Elle favorise la naissance d'une nouvelle science, l'égyptologie, consacrée en 1822 par le déchiffrement des hiéroglyphes. Égyptologues et pionniers de l'archéologie s'attèlent ensuite à la tâche pour déchiffrer un terrain encore vierge. Un travail colossal qui est loin d'être terminé.

Nous vous emmènerons, à la suite de ces voyageurs, dans un pays formé d'une étroite bande de terre et d'un vaste delta. Vous assisterez à l'étrange phénomène de la crue et de la décrue du Nil. Vous ferez la connaissance de la population, humaine et animale. Vous vous étonnerez des ressources que recèle ce pays enserré dans un immense désert.

Comment est née la civilisation égyptienne ? Vous l'apprendrez en remontant à la fin de la préhistoire, à l'époque où les chasseurs-cueilleurs cèdent peu à peu la place aux paysans, puis à l'époque où les premiers centres urbains et l'écriture hiéroglyphique voient le jour. Après l'unification des deux grandes régions du pays, vers 3100 av. J.-C., place à l'histoire ! Vous en aurez un aperçu qui vous permettra de situer les périodes majeures et les règnes qui ont le plus compté.

Deuxième partie : Le maître de la Grande Maison : Pharaon, roi d'Égypte

Impossible de dissocier civilisation égyptienne et pharaon. Voilà qui explique pourquoi le roi d'Égypte mérite une partie de cet ouvrage à lui tout seul. Comment devient-on pharaon ? Pas seulement en succédant à son père ou son prédécesseur, mais aussi grâce à des mythes et à des rites exécutés dans les temples. Vous reconnaîtrez le monarque à ses attributs : noms, couronnes, sceptres, pagnes... Dans les chapitres suivants, vous pénétrerez au cœur du palais royal et dans l'intimité du souverain. Ainsi, vous serez présenté à sa famille, parfois nombreuse, extrêmement nombreuse. Ensuite, vous côtoierez le trône et vous vous émerveillerez de la toute-puissance du pharaon. L'homme le plus riche du pays concentre tous les pouvoirs : politique, judiciaire, militaire et religieux. Sans oublier son rôle de prêtre suprême que nous retrouverons plus loin, dans la quatrième partie.

Troisième partie : La vie quotidienne au temps des Égyptiens

Quittant à regret les fastes de la cour, allons maintenant à la rencontre des sujets du pharaon. Nous parcourrons les villes et les villages, prudemment bâtis à l'abri de la crue du Nil. Accueillis à bras ouverts par les riches comme par les pauvres, nous visiterons leurs demeures et admirerons leur mobilier. Au petit matin, nous accompagnerons nos hôtes à leur travail, qui dans les champs, qui à l'atelier. Avec les paysans, nous vivrons au rythme des saisons. Nous nous pencherons sur l'araire, courrons après le bétail et contemplerons d'un œil satisfait la croissance de nos légumes et de nos fruits. Délaissant la nature, impatients de nous abriter ardeurs du soleil, nous gagnerons les édifices de brique crue qui donnent asile aux artisans.

De retour dans leur foyer, nous les laisserons nous parler de l'amour, de leur vie de couple et de la naissance des enfants. Ils nous feront partager les joies, les soucis et les peines de leurs familles.

Quatrième partie : Des dieux et des temples : Amon, Mout, Khonsou et les autres

Quittons le monde profane pour entrer dans l'univers très fermé des dieux. Les créateurs du monde nous rappelleront comment ils ont procédé pour créer les éléments, les hommes et tout ce qui existe sur terre. Les plus importants d'entre eux nous narreront leur histoire. Ainsi, nous saurons comment Osiris est passé du statut du roi d'Égypte à celui de dieu des morts. Les dieux se présenteront à vous un par un, pas seulement en paroles mais aussi en images. Vous apprendrez ainsi à reconnaître les diverses formes du grand dieu solaire Rê et à identifier Amon, Sobek ou Thouéris. Une fois leur langue déliée, ils ne s'arrêteront plus de parler. Ils vous informeront au sujet de leurs mœurs, de leur apparence ou encore de leur costume.

Plus chanceux que les Égyptiens, vous vous promènerez dans les temples des dieux qui étaient autrefois fermés au public. Vous déchiffrez ces monuments chargés de symboles, car vous avez maintenant la clé de l'écriture hiéroglyphique. Sur les pas du grand prêtre, vous pénétrerez dans le sanctuaire où vous assisterez au culte rendu, chaque jour, à la statue divine, un privilège que vous ne manquerez pas d'apprécier à sa juste valeur. Les membres du clergé vous décriront leur fonction et les règles qu'ils sont contraints de respecter, du moins pendant leur temps de service.

Cinquième partie : Ce n'est qu'un au revoir... : les rites funéraires

Passer d'ici-bas au royaume des morts n'est pour les Égyptiens qu'une formalité. Du moins l'escomptent-ils. En tout cas, ils fournissent des efforts colossaux pour assurer leur renaissance dans l'au-delà et assurer le bon déroulement de leur vie éternelle. De la momification aux tombeaux conçus comme une véritable demeure d'éternité, rien n'est négligé. Manger et boire constituent les préoccupations fondamentales du mort, une fois qu'il a retrouvé son intégrité physique grâce aux rituels religieux. Équipement funéraire, scènes figurées sur les murs des tombes et livres inscrits sur papyrus comme le *Livre des Morts* s'associent pour garantir au défunt une éternité sereine et bienheureuse. Ainsi, dans les tombes, s'est accumulée au fil des millénaires une formidable documentation. Elle forme l'une des sources principales de nos connaissances.

Avant de laisser nos amis égyptiens profiter d'un repos bien mérité, nous ferons un détour par les temples dédiés au culte royal et aux chapelles des particuliers. Nous y renouvellerons la formule d'offrandes leur procurant nourriture et boissons pour l'éternité.

Sixième partie : La partie des Dix

Impossible de nous séparer sans avoir fait plus ample connaissance avec dix pharaons qui ont laissé une profonde empreinte dans l'histoire de l'Égypte. On pourra les situer dans la longue histoire de l'Égypte grâce à la chronologie (placée en annexes) qui énumère une grande partie d'entre eux. Les plus connus. Car à certaines périodes, les rois d'Égypte ne sont pour nous guère plus qu'un nom conservé au détour d'une liste royale ou d'un document isolé. Jusqu'à ce qu'une belle découverte archéologique nous en dise peut-être un peu plus...

Septième partie : Annexes

Dans cette partie, vous trouverez une chronologie pour vous repérer dans le temps et un glossaire pour vous familiariser avec le vocabulaire que nous avons utilisé. Si vous souhaitez poursuivre votre découverte de l'Égypte ancienne, nous vous proposons une bibliographie d'ouvrages scientifiques et de très bonne vulgarisation, ainsi qu'un choix de livres de fiction.

Les icônes utilisées dans cet ouvrage

Des icônes placées dans la marge vous permettront tout au long de ce livre de repérer d'un coup d'œil le type d'informations proposées selon les passages et les encadrés... Elles peuvent ainsi guider votre lecture selon vos envies.



ATTENTION

Attention. Ce symbole signale une erreur largement répandue, un préjugé difficile à déraciner. Soyez bien attentif.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le saviez-vous ? Vous aimez épater la galerie ? Guettez cette icône, elle signale un fait insolite ou une anecdote méconnue.



N'OUBLIEZ PAS !

N'oubliez pas ! Pour une lecture facilitée et enrichissante, cette icône pointe les éléments à retenir. Vous aurez ainsi toutes les cartes en main pour vous familiariser avec l'écriture, l'art, les croyances religieuses, les monuments et les coutumes locales.



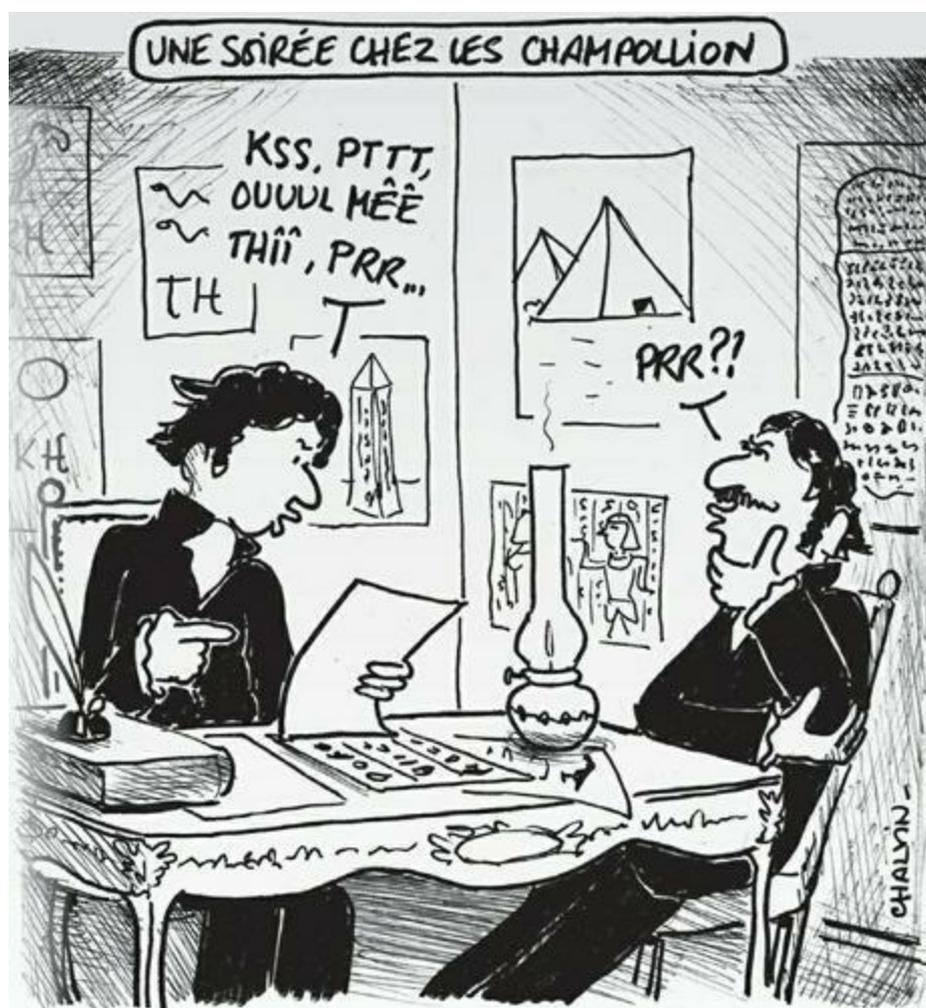
NOTE TECHNIQUE

Note technique. Rien ne vaut parfois de rentrer dans le détail pour mieux appréhender une œuvre d'art, une construction, un procédé, une méthode ou une invention. Cette icône signale une explication concernant un de ces domaines.

Et maintenant, par où commencer ?

Par la disparition de la civilisation égyptienne et sa longue redécouverte. Par les pages dédiées au paysage, au compte du temps et à l'histoire plurimillénaire. Mais pourquoi pas aussi par le déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion suivi de la présentation du système hiéroglyphique, avec la possibilité de vous entraîner et de tracer vos premiers signes ? Mais rien ne vous empêche non plus d'aller directement à la cour de pharaon, de vous plonger dans la vie quotidienne, de circuler dans les temples des dieux ou de vous rendre sur la rive des morts, dans les pyramides ou dans la Vallée des Rois. Quel que soit votre choix, il ne nous reste plus qu'à vous souhaitez *Pérou néfer* ! – autrement dit, bon voyage !

Une terre aux 3 000 ans d'histoire



DANS CETTE PARTIE...

Vous allez d'abord, vêtu d'une tenue adaptée au climat, venir sur les rives du Nil où vous comprendrez aussitôt l'importance du fleuve. Vous rencontrerez une population peu nombreuse, parlant une langue morte et écrivant au moyen de merveilleux dessins. Un peuple sorti de la préhistoire en fondant une civilisation qui n'en finit pas de nous surprendre, notamment par son exceptionnelle durée : plus de 3 000 ans. Pour vous repérer dans cette longue histoire, suivez le fil des dynasties et des rois, déroulé ici pour vous.

Chapitre 1

Sous le soleil, exactement : la géographie

DANS CE CHAPITRE :

- » Le paysage, le climat et le régime du Nil
 - » Les ressources du pays
 - » Votre première rencontre avec les Égyptiens
-

Apriori, les Égyptiens ne semblent pas gâtés outre mesure par la géographie de leur pays. Un territoire équivalent à deux fois la France mais une surface habitable réduite à la portion congrue. Un climat sec, très sec, un soleil brûlant une partie de l'année, un fleuve qui a des sautes d'humeur. Pourtant, les atouts sont nombreux. Et surtout la population était dans l'Antiquité peu importante. Rien à voir avec la démographie actuelle. Unis sous l'autorité de leur roi, les Égyptiens ont su tirer le meilleur parti de ce qu'ils avaient. Et quel parti !

Décheret et Kemet : la Terre rouge et la Terre noire

Rien de plus simple que la géographie de l'Égypte : le pays est un désert. Enfin presque. Aujourd'hui, 4 % du territoire échappe à l'aridité. Mais comment en est-on arrivé là ?

Point météo

En Égypte, la météo fait pâlir de jalousie les êtres privés de soleil que nous sommes une grande partie de l'hiver, du printemps et parfois même de

l'été ! Jour après jour, le soleil est au rendez-vous. Mais cela ne va pas sans inconvénient...

Attention, réchauffement climatique

Comme une grande partie de la planète, vers 8000 av. J.-C., l'Égypte est affectée par la fin de la dernière glaciation. La fonte des glaces fait remonter progressivement la mer Méditerranée d'une centaine de mètres. Elle noie les côtes, dont le littoral de l'Égypte. Le Sahara qui couvre le nord de l'Afrique, Égypte comprise, bénéficie encore d'un climat humide. Parsemé de lacs et de marécages, il offre un paysage de savane. Un régal pour les chasseurs-cueilleurs de la préhistoire qui laissent comme traces de leur passage d'admirables peintures et gravures rupestres.

Mais c'est trop beau pour durer. Dans la région, le climat se dessèche. Vers 2500 av. J.-C., il devient aussi aride qu'il l'est aujourd'hui. Cependant, à l'époque de la construction des pyramides sur les plateaux dominant le Nil, le sable n'a pas encore tout envahi. Les pointes de ces monuments n'émergent pas du sable, mais d'un tapis herbeux. Des animaux sauvages, oryx, gazelles, mouflons et ibex, les contemplant avec étonnement. Les réserves d'eau et la nappe phréatique prolongent leur survie dans ce milieu proche du Nil. Ils n'en tombent que mieux sous les flèches des chasseurs... En revanche, les lions et les autruches se raréfient. Les girafes, les éléphants et les rhinocéros disparaissent.

La pluie au compte-goutte

Voici donc comment l'Égypte est devenue prisonnière du désert. Un des déserts les plus arides du monde avec des précipitations qui atteignent une moyenne annuelle de 5 millimètres ! Les Égyptiens ne s'y trompent pas. Ils appellent cette étendue inhospitalière « décheret », la « rouge », couleur de ce qui est hostile, néfaste. Couleur aussi des montagnes qui bordent la mer Rouge et lui ont donné son nom.

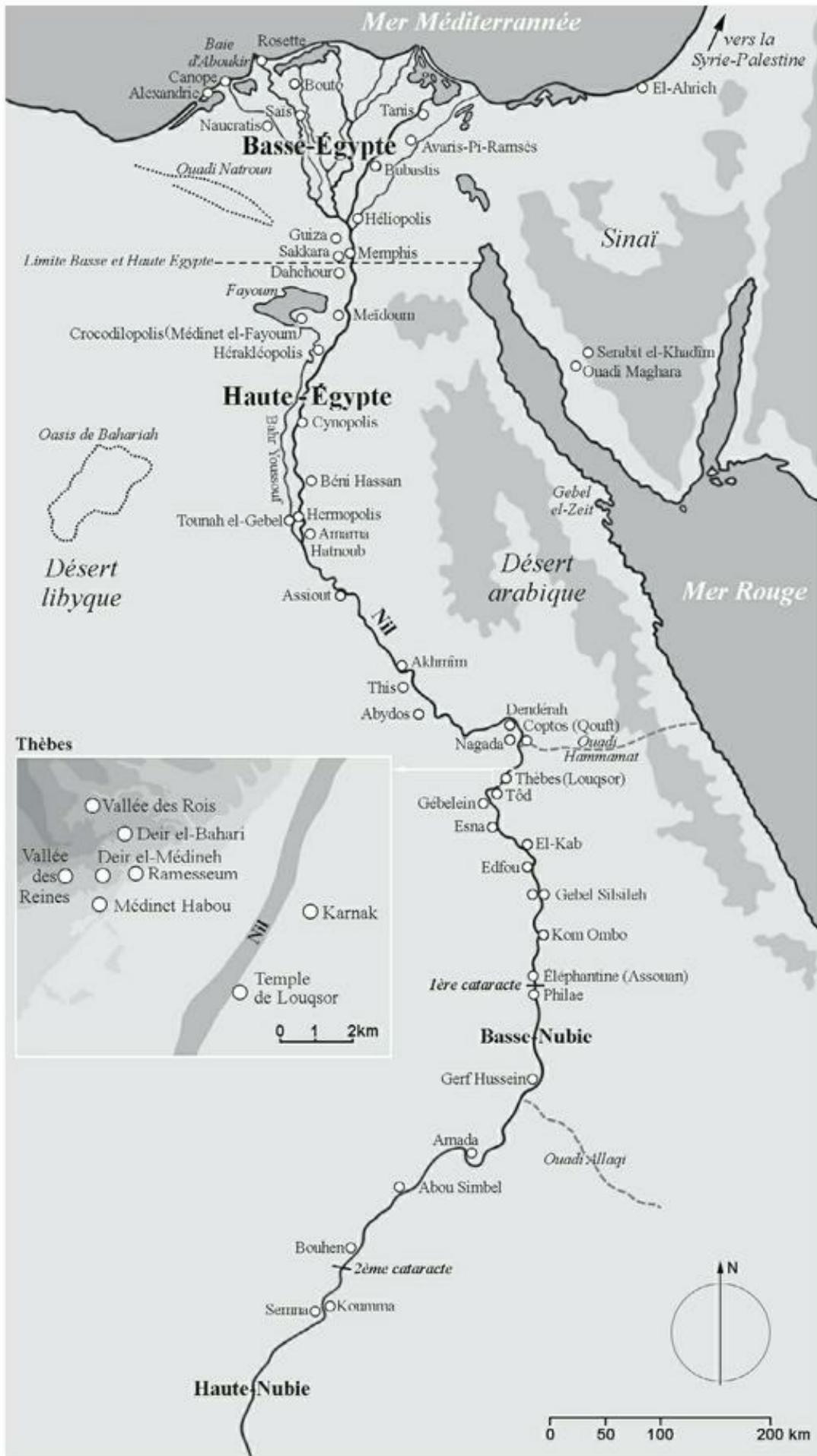


FIGURE 1-1 : Carte de l'Égypte et de la Nubie.

Du sable à perte de vue

Nullement rebutés par un territoire coincé par le sable, les hommes s'y installent. Et surtout, ils s'y adaptent parfaitement.

Plat ou montagneux, c'est toujours le désert



LE SAVIEZ-VOUS ?

Réduite à la vallée et au delta du Nil, l'Égypte est bordée à l'ouest par le désert libyque formé de plateaux. De la Grande Mer de sable aussi : le troisième plus grand champ de sable du monde. Sur une étendue longue de 600 kilomètres du nord au sud et large de 250 à 400 kilomètres d'est en ouest, il n'y a pas un être vivant. Ni plante ni animal. Juste le souffle du vent. Cinq grandes oasis verdoient dans cet immense désert, hors de la mer de sable bien sûr : Bahariah, Farafrah, Dakhla, Kharga et Siwa, la plus éloignée du Nil. Les nappes d'eau souterraines y rendent la vie possible.

À l'est, la vallée du Nil est limitée par le désert arabe et sa chaîne de montagnes qui se mire dans la mer Rouge. Au nord, une bande de terre la rattache au triangle de la péninsule du Sinaï. Pont entre l'Égypte et l'Asie, le Sinaï offre un passage vers la Syrie-Palestine aux expéditions commerciales comme aux armées. Depuis 1869, elle est entaillée par le canal de Suez qui relie la mer Rouge à la Méditerranée. Avec ses montagnes arides, le Sinaï ne se distingue pas du désert arabe. Sa fierté consiste à dominer toute l'Égypte du haut des 2 637 mètres du mont Sainte-Catherine.

Le sable, un abri en béton

Difficile à traverser, le désert donne à l'Égypte des protections naturelles de premier ordre. Seules des tribus nomades familiarisées avec le désert s'aventurent en territoire égyptien. Mais les pharaons veillent... Le seul vrai point faible de ce système défensif est la route qui longe la Méditerranée au nord du Sinaï.

Terre, terre !

Au sortir du désert, la vallée du Nil et son riche delta ont l'allure d'une vraie terre promise ! Ou plutôt d'une double terre promise.

Au milieu coule le Nil

C'est en effet dans la vallée du Nil et le delta que se concentre la population. La région est appelée Kemet ou la Terre noire. Donc pas de vie sans le fleuve. Avec 200 millimètres par an, les pluies sont moins parcimonieuses près de la côte méditerranéenne qu'ailleurs, mais elles ne suffisent pas pour arroser les champs.

La vallée, au sud, est le ruban de terre que déroulent les rives du Nil. Dans sa plus grande extension, elle ne dépasse pas une douzaine de kilomètres. Parfois même, les falaises et le sable bordent directement le Nil. C'est la Haute-Égypte.



NOTE TECHNIQUE

PERDRE LE NORD

Les Égyptiens ne s'orientent pas, comme nous, par rapport au Nord. Mais alors quel est leur point de repère ? Vous ne voyez pas ? Réfléchissez encore un peu. Qu'est-ce qui conditionne toute leur vie ? Vous avez dit le Nil ? Bonne réponse. Et d'où vient le fleuve ? Du sud du pays. Et voilà, pour s'orienter comme un Égyptien de l'époque pharaonique, il faut tout inverser ! Pour eux, le Nord, c'est le Sud, l'Est, c'est l'Ouest, et vice versa. À Dendérah, les choses se compliquent. Le temple se situe à la hauteur de la grande boucle que décrit le Nil, au nord de Louqsor. Là, le fleuve coule d'est en ouest (nos points cardinaux). Les prêtres feignent d'ignorer que le cours du Nil s'infléchit d'un quart de cercle. Ainsi, dans le monument, ils gravent les inscriptions qui concernent le Sud à l'Est (c'est-à-dire le Nord et l'Ouest pour eux). C'est une habitude que les habitants de cette région n'ont pas encore complètement perdue.

La dépression du Fayoum, à une centaine de kilomètres au sud-ouest du Caire actuel, fait partie de la Haute-Égypte. Qualifiée d'oasis, ce n'en est pas vraiment une. En effet, elle n'est pas alimentée par des eaux souterraines, mais par un bras du Nil : le bahr Youssouf. C'est lui qui remplit le lac Karoun qui a considérablement rétréci depuis l'Antiquité.

Au nord de l'antique Memphis (et du Caire actuel), s'étend la Basse-Égypte qui correspond au delta du Nil. Jadis, ce vaste triangle, dont la

pointe se situe près de Memphis, était irrigué par sept branches du fleuve. Il n'en reste plus que deux. Avec ses marécages et ses fourrés de papyrus, le delta était le paradis des chasseurs et des pêcheurs. Celui des amateurs de bon vin aussi. La vigne s'y est en effet bien acclimatée.

Deux Terres pour un seul État



De naturelle, la division du territoire devient politique. Réunie sous l'autorité d'un seul roi, la Haute et la Basse-Égypte conservent leurs particularités.

La Haute-Égypte se caractérise ainsi :

- » elle est protégée par la déesse vautour Nekhbet et le dieu Seth ;
- » elle adopte comme emblème le lys, le nénuphar et le roseau ;
- » elle est représentée par la couronne blanche que porte le roi ;
- » elle est divisée en 22 nomes ou divisions administratives ;
- » parmi ses grandes villes figurent Akhmîm, This, Abydos, Gebelein, Hiérakonpolis, Thèbes, Dendérah, Esna, Edfou, Kom Ombo, Éléphantine (à Assouan).

La Basse-Égypte, elle, se distingue comme suit :

- » elle est gardée par la déesse cobra Ouadjet et par le dieu Horus ;
- » elle choisit pour emblèmes le papyrus, qui abonde dans ses marécages, et l'abeille ;
- » elle est symbolisée par la couronne rouge (associée à la couronne blanche, elle forme la double couronne, symbole de la domination des Deux-Terres) ;
- » son nombre de nomes varie pour se fixer à 20 à l'époque gréco-romaine (de 332 av. J.-C. à 395 ap. J.-C.) ;

- » ses grandes villes sont Memphis, Avaris, Pi-Ramsès, Bubastis, Tanis, Mendès, Bouto, Saïs, Alexandrie (à partir des Grecs).



NOTE TECHNIQUE

DE KEMET À L'ÉGYPTE

Kemet, qui était le nom du double pays au temps des pharaons, est une appellation qui n'a pas survécu. C'est le nom grec *Aiguptos* qui s'est imposé hors du pays. Mentionné au XVIII^e siècle av. J.-C. dans une écriture grecque, il revient dans les poèmes d'Homère au IX^e siècle av. J.-C. Une hypothèse le fait dériver du nom donné au temple du dieu Ptah à Memphis : *Hout-ka-Ptah*, la demeure du ka de Ptah. En Égypte même, c'est le mot arabe *Misr* prononcé aussi *Masr* qui a pris le dessus. Il signifie tout simplement « le pays » ou « le territoire ». Il est l'héritier direct du terme sémitique qui désignait déjà l'Égypte antique chez les Hébreux. *Aiguptos* a aussi donné le mot « copte », terme qui désigne aujourd'hui la communauté chrétienne du pays. On lui doit aussi les mots « gipsy » et « gitan », car on croyait jadis, à tort, que les gens du voyage étaient venus d'Égypte en Europe.

Au sud, la Nubie

Au sud d'Éléphantine et de la première cataracte du Nil, zone de rochers et de rapides, commence la Basse-Nubie. Vallée étroite arrosée par le Nil, elle forme le prolongement naturel de l'Égypte. À la hauteur de la deuxième cataracte, elle cède la place à la Haute-Nubie, qui s'étend jusqu'à la quatrième cataracte. Les Égyptiens, qui s'emparent rapidement de la Basse-Nubie, ne prendront le contrôle de cette lointaine région que vers 1500 av. J.-C. environ.

Le fleuve dieu

Pour les Égyptiens qui vénèrent le Nil, source de vie, impossible de ne pas l'élever au rang de dieu. Un dieu à tête humaine, avec des plantes sur la tête. Quel meilleur symbole de vie, en effet ?

Un long fleuve pas si tranquille

Le Nil détient le record du plus long fleuve du monde. De sa source la plus éloignée, la rivière Luvironza au Burundi, jusqu'à la Méditerranée, il parcourt 6 695 kilomètres et arrose dix pays. Au Soudan, il prend le nom de Nil Blanc. À la hauteur de Khartoum, il est rejoint par le Nil Bleu, issu du lac Tana. C'est à lui et à son affluent l'Atbara que l'Égypte doit 86 % de son approvisionnement en eau. C'est à lui aussi qu'elle devait la crue annuelle. On en parle à l'imparfait, car ce phénomène ne rythme plus la vie des paysans égyptiens.

Jusqu'en 1964, date de la mise en service du Haut-Barrage d'Assouan, le Nil, gonflé par les pluies d'été sur les hauts plateaux d'Éthiopie, débordait de son lit en Égypte. Au début de la saison de l'inondation, toute l'Égypte retenait son souffle. Maintenant, l'eau s'accumule dans le lac Nasser, situé en amont du barrage. Le gonflement du flot coïncidait à peu près avec le lever héliaque (avant le soleil) de l'étoile Sirius qui se produisait alors vers le 19 juillet (calendrier julien, ou 19 juin de notre calendrier grégorien). Aujourd'hui, ce phénomène astronomique se produit au début du mois d'août en Égypte.

Viendra, viendra pas ?

À Éléphantine, au sud de l'Égypte, les prêtres surveillent l'arrivée de la crue. Pas à l'œil nu. Ils bénéficient de l'assistance d'un *nilomètre*. Comme son nom l'indique, cette construction mesure le Nil ou plutôt son niveau. En forme de puits, il communique avec le fleuve. Les prêtres y descendent par un escalier. Puis, ils se penchent vers les graduations taillées sur une des parois. Le verdict tant attendu tombe enfin. Le fleuve monte ! Il continue à monter ! Normalement, trop vite ou pas assez. Ou pire, il ne s'élève pas du tout.

C'est qu'en effet la crue n'est pas régulière. Elle dépend des pluies en Éthiopie. Une bonne inondation atteint 9 mètres à Éléphantine, 2 mètres dans le Delta. Certaines années, la crue est trop abondante et ravage tout sur son passage. D'autres années, elle est insuffisante. La sécheresse s'installe alors et la famine menace. Les paysans mobilisent leurs efforts pour réguler la crue. Le phénomène est si important pour la vie du pays qu'il est personnifié par un dieu : Hapy.

LES PIEDS AU SEC

Villes et villages n'ont en principe rien à craindre de la crue. Les Égyptiens, qui n'ont pas envie de prendre un long bain forcé chaque année, y veillent. En Haute-Égypte, les habitants bâtissent les édifices sur des levées de terre accumulées par le Nil. En Basse-Égypte, ils prennent d'assaut les îlots de sable fossiles (les *turtle-backs*). Quand il n'y a plus de place sur une de ses éminences, les agglomérations s'emparent de la butte suivante. Et ainsi de suite. (Depuis la construction du Haut-Barrage d'Assouan, cette contrainte a disparu.)

Mais parfois, c'est la catastrophe, le flot ne connaît plus de limite, comme le relate ce texte égyptien, qui date de 787 av. J.-C. : « L'eau du Noun [océan des origines] est montée [...] en ce pays tout entier, et elle a atteint les deux falaises du désert, comme à l'origine du monde ; ce pays était en son pouvoir, comme en celui de la mer. Il n'existait pas une digue faite de la main des hommes qui pût résister à sa violence. Les hommes étaient comme des mouches de sable, sur leur ville. Elle [l'eau] était furieuse, elle était haute [...] comme le ciel. Tous les temples de Thèbes ressemblaient à des marais. [...] Les gens de sa ville étaient comme des nageurs dans l'eau. »

L'irrigation pas à pas

Supposons que tout va bien. La crue est arrivée, son niveau est idéal. Le Nil sort de son lit et se répand de chaque côté de la rive. Il envahit les bassins naturels bornés par des levées de terre. Des levées qu'il a lui-même sculptées avec ses alluvions au cours de la préhistoire. L'eau grimpe jusqu'en septembre. Elle s'accumule dans les bassins où elle atteint entre 0,50 et 2,50 mètres de profondeur. Elle y dépose son précieux limon, un cadeau de l'Éthiopie. Ce sont, en effet, les particules de terre arrachées à son sol par les pluies qui enrichissent les champs de l'Égypte.

En octobre, la décrue s'amorce. Les bassins se vident progressivement. Le sol encore humide est prêt à être cultivé. Inutile d'arroser, les cultures se développent dans ce terrain jusqu'à maturité, sans plus d'efforts. Mais les Égyptiens n'en restent pas là. Ils améliorent le système.

La maîtrise de l'eau

Comment s'y prennent-ils ? Ils divisent les grands bassins naturels qui couvrent parfois plus de 100 kilomètres carrés. Ils y aménagent des bassins artificiels séparés par des digues de terre. Certains sont ensemencés tandis que d'autres servent de réservoirs d'eau pour faire face aux mauvaises crues ou étendre les cultures. Dans les digues sont installées des vannes qui régulent la circulation de l'eau. Dès qu'un bassin est imbibé, l'eau est envoyée dans le suivant. On évite ainsi que l'eau stagne trop longtemps et que des bactéries se développent. Des canaux contrôlent la distribution de l'eau le long des bassins.



ATTENTION

CANAUX OUI, RÉSEAU NON

Vous pensez qu'au temps des pharaons les Égyptiens évoluaient comme aujourd'hui dans une campagne romantique, quadrillée de gracieux canaux ? Une Venise à grande échelle ? Eh bien, non ! Qu'on se le dise : ce paysage est une invention récente. Il remonte au XIX^e siècle seulement. C'est à cette époque que se met en place un nouveau système d'irrigation fondé sur un réseau de canaux. Jadis, les Égyptiens limitaient l'usage de ces voies d'eau :

- » à la desserte des bassins d'irrigation ;
- » à l'irrigation des potagers, des vergers, des vignobles et des jardins à partir de bassins et de réservoirs ;
- » à l'accès aux chantiers de construction et à certains monuments.

Aujourd'hui, le problème que pose l'irrigation en Égypte ne concerne pas les techniques utilisées, mais l'éventuel manque d'eau. Située en bout de course et contrainte de partager le Nil avec les neuf autres pays riverains du fleuve dont cinq comptent parmi les plus pauvres de la planète, l'Égypte s'inquiète. Elle redoute leurs projets de

développement qui passent par une irrigation à vaste échelle des terres et par la construction de barrages. Dans cette région du monde, l'eau, source de vie, laisse planer la menace de conflits armés. Pour éviter d'en arriver là, les acteurs concernés se sont réunis autour d'une table. Ils y négocient une distribution équitable de l'eau.

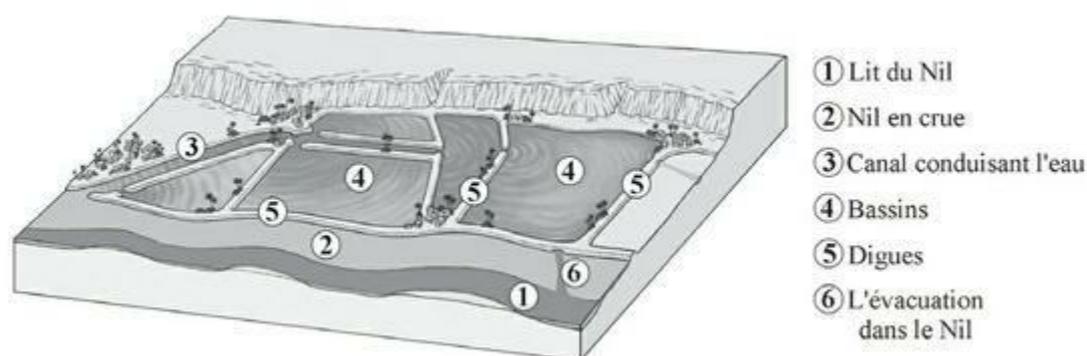


FIGURE 1-2 : Schéma illustrant le système d'irrigation par bassins.

Tant va le seau à l'eau...

Pendant de nombreux siècles, pour puiser l'eau, il faut s'équiper d'une jarre, s'accroupir au bord du Nil ou du réservoir et remplir son récipient. Une tâche pénible. Jusqu'au jour où les Égyptiens adoptent un appareil aussi simple que révolutionnaire : le *chadouf*. Il s'agit d'un appareil à bascule formé d'une poutre verticale qui pivote sur un support horizontal. À une extrémité de la poutre est fixée une perche portant un seau. L'autre extrémité est pourvue d'un contrepoids. C'est le seul engin élévateur d'eau connu au temps des pharaons.

Tout ce qu'il faut pour faire une civilisation

Un fleuve irrégulier, 96 % de déserts, des précipitations insignifiantes, mais qu'est-ce qui a bien pu retenir les hommes sur un territoire aussi ingrat ? Des ressources abondantes malgré les apparences.

Des richesses lointaines, mais

accessibles

Peu hospitaliers, les déserts ne sont cependant pas complètement dépourvus d'intérêt. Avec un peu d'acharnement, on y trouve bien des choses...

Arides, mais pas avares

Commençons par le désert de l'Ouest. Le désert libyque offre surtout la production agricole de ses fertiles oasis, mais pas seulement. Tapie en bordure du delta, entre Alexandrie et Le Caire, l'oasis du ouadi Natroun, par exemple, est riche en sel. Elle lui doit d'ailleurs son nom qui se réfère au natron extrait de ses lacs salés. Ce produit est très recherché. Par les embaumeurs d'abord qui ne peuvent s'en passer pour la momification. Par les ménagères et les domestiques ensuite, qui s'en servent pour le nettoyage. Le désert occidental abrite aussi des pistes caravanières qui mènent en Nubie et au Soudan... et aux beaux produits exotiques.

À l'est, dans les montagnes du désert oriental et du Sinaï se concentrent la plupart des carrières et des mines. Les Égyptiens trouvent là toutes les pierres nécessaires à la construction des monuments, à la fabrication des statues et des objets de luxe. Tout ce qu'il faut aussi pour se parer de somptueux bijoux.

Carrières et mines, le bon filon



Quartzite rouge du gebel Ahmar, calcite (albâtre égyptien) blanc ou jaune d'Hatnoub, grauwacke du ouadi Hammamat, grès beige du gebel Silsileh, granit rose et noir et diorite d'Assouan, gneiss de Nubie, tel est le chapelet de pierres qui s'égrène du nord au sud du pays. Le calcaire abonde dans les plateaux bordant la vallée du Nil, mais il est de qualité inégale. Tourah, près du Caire et Gebelein, au sud de Thèbes, offrent un beau calcaire blanc. Un bonheur pour les artistes qui y sculptent des chefs-d'œuvre.

L'or se trouve dans le désert oriental, au ouadi Hammamat, entre Coptos et la mer Rouge, et au ouadi Allaqi, en Nubie. Le cuivre, la malachite d'un vert opaque et la turquoise proviennent de Sérabit el-Khadim et du ouadi Maghara, dans le Sinaï. La cornaline rouge se ramasse sous forme de gravier dans les deux déserts. Le lapis-lazuli local provient de mines proches d'Assouan et de l'oasis de Kharga. Associées à la turquoise, elles constituent le trio gagnant : ce sont les pierres semi-précieuses les plus utilisées par les orfèvres.

La terre aux paysans

Bien exploitée, la terre noire donne le meilleur d'elle-même et rassasie tous les appétits, celui des paysans comme celui des chasseurs.

Noire, grasse et opulente

Dans la terre fertile amassée sur les rives du Nil, tout pousse. Enfin, si l'irrigation est au rendez-vous. Le blé amidonnier et l'orge forment la base de la nourriture des hommes, des dieux et des morts. Les légumes et les herbes offrent un éventail limité : fèves de haricots, pois, pois chiches et lentilles pour les légumineuses. Les maraîchers cultivent aussi laitue romaine, poireau, courgette, concombre, oignon, ail, coriandre et cumin. L'olive, le sésame, le ricin, le moringa fournissent l'huile.

Dans les palmeraies et les vergers, les fruits ne sont pas en reste. Dattes, noix du palmier doum, figues et figues du sycomore, melons d'eau, raisins, grenades, jujubes et caroubes apaisent la faim ou se transforment en vin ou jus de fruit pour éteindre la soif.

Veaux, vaches, cochons, moutons...

Les rives du Nil sont le domaine des animaux domestiques. Vaches, moutons, chèvres et cochons sont élevés pour leur viande. Selon les espèces, ils procurent aussi aux Égyptiens du lait, des peaux, du cuir ou de la laine. Les bovidés servent d'animaux de trait dans les champs. Enrôlés dans l'armée, ils tirent les chariots du train. Mais l'animal de bât par excellence reste l'âne. Le dromadaire ne le concurrencera que tardivement. Pas avant l'époque romaine. Pourtant, il est connu au moins depuis Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.).



LE SAVIEZ-VOUS ?

LA PLUS NOBLE CONQUÊTE DE L'HOMME

Introduit en Égypte à la Deuxième Période intermédiaire (1710-1543 av. J.-C.), le cheval ne s'abaisse pas à exécuter des tâches triviales. Pas question qu'il aille se salir les sabots dans les champs, qu'il courbe l'échine sous le poids d'un attirail encombrant ou sous la charge d'un barda de militaire ! Attelé au char du roi ou d'un dignitaire, il trotte ou galope fièrement, sous les regards des envieux. Dans les

batailles, il mène la charge des chars qui enfoncent les lignes ennemies. Un véritable héros !

Il faut dire que si le cheval ne participe pas au labourage, c'est que la technique ne suit pas. On attend encore qu'un inventeur imagine le collier de cheval. On ne connaît encore que le joug, qui appuie sur la veine jugulaire et sur la trachée, avec une conséquence fâcheuse : cela coupe la circulation du sang vers la tête de l'animal. Difficile de lui demander de fournir un effort dans ces conditions ! En outre, le point de traction se situe au niveau du garrot, trop haut pour que l'animal puisse accomplir un effort mécanique rentable. Il faudra attendre le Moyen Âge pour que le cheval remplace le bœuf dans les champs.

Chats et chiens gagnent vite les bonnes grâces des hommes. Chasseurs de rongeurs dévorant les grains dans les greniers, les chats touchent le cœur d'un peuple dont la survie dépend largement des céréales. Les chiens, eux, le séduisent déjà par leur fidélité à toute épreuve. Les singes facétieux sont aussi de bons animaux de compagnie. Ils sont importés de Nubie, de Pount et du Soudan. Les maîtres prouvent parfois leur attachement à leurs animaux défunts avec une ferveur proportionnelle au chagrin causé par leur décès. Stèles à leur nom, sarcophages décorés de leur image, places de choix dans la tombe de leur propriétaire, rien n'est trop beau pour le cher minet ou le regretté toutou.

... et couvées

Dans les volières pépient des oies, des canards auxquels se joignent parfois des grues et des pigeons. Mais ni poule, ni coq, ni poulet. Pourtant, « l'oiseau qui pond chaque jour » n'a pas manqué d'étonner les Égyptiens qui l'ont découvert chez leurs voisins de Syrie-Palestine. Mais de là à lui ouvrir largement les portes de leurs basses-cours, non... Le curieux volatile n'en fera la conquête qu'à l'époque perse, aux V^e et IV^e siècles av. J.-C. Les oiseaux migrateurs complètent l'alimentation. Ainsi, à l'automne, les cailles bien grasses à leur retour d'Europe sont capturées à l'aide de filets.

Cris et bruissements

Le Nil grouille de vie. Ses eaux donnent asile à toutes sortes de poissons : mulot, barbeau, perche et carpe du Nil, anguille, poisson-lune ou mormyre. De quoi remplir les filets des pêcheurs ou garnir la pointe d'un harpon. À moins qu'un crocodile affamé ne passe avant les pêcheurs. Les crocodiles, disparus d'Égypte aujourd'hui, hantent alors le fleuve. Ils flottent aussi immobiles que des bûches, mais les yeux vifs. Ils guettent la proie imprudente, animal ou être humain, qui s'approchera du bord de l'eau. Ou alors ils se dorment au soleil sur un banc de sable...



LE SAVIEZ-VOUS ?

UNE GRANDE GUEULE

D'aspect débonnaire avec son ventre rebondi, l'hippopotame trompe son monde. Il n'y a pas plus féroce. Gare au crocodile qui menace sa progéniture. Avec ses grandes dents et ses puissantes mâchoires, c'est un jeu d'enfant pour la mère de poinçonner le prédateur et de le couper en deux ! Cet animal végétarien terrorise les paysans égyptiens. Doté d'une énorme gueule, il est d'une insatiable gloutonnerie. Il dévore facilement quelque 40 kilogrammes de végétaux en une nuit ! Et il anéantit les récoltes. Aussi est-il chassé impitoyablement. C'est une scène que les grands dignitaires égyptiens ont volontiers illustrée dans leur tombe. Pas pour évoquer les plaisirs de la chasse, mais pour montrer le triomphe du bienpersonnifié par les chasseurs, sur le mal, incarné par l'hippopotame. Mais les Égyptiens ont aussi élevé le puissant animal au rang de divinité protectrice. Non, ce n'est pas contradictoire. Car qui mieux que le redoutable mammifère pourrait repousser les forces maléfiques ?

Papyrus, roseaux, feuillages des arbres bruissent sans cesse des battements d'ailes et des chants des oiseaux. Quelle cacophonie au lever et au coucher du soleil ! C'est à qui criera plus fort que son compère. Parmi ces volatiles, oies et canards forment les cibles favorites des chasseurs. Plus loin, sur la rive du Nil, les ibis blancs, au long bec et aux extrémités des

ailes noires, contemplant cette agitation avec dédain. Ils n'oublient pas qu'ils sont l'incarnation de Thot, dieu de la sagesse !

Sauvages et décidés à le rester

Avec diverses espèces d'antilopes, de bubales, de gazelles, d'oryx, d'ibex et de mouflons à manchettes, le désert et sa savane offrent un magnifique terrain de chasse. Le gibier apporte un complément non négligeable à l'alimentation. Pour les intégrer plus régulièrement à leur menu, les Égyptiens s'efforcent de domestiquer certaines espèces. Si les gazelles se montrent relativement dociles, il n'en va pas de même des hyènes. Les morsures infligées aux éleveurs, au cours de séances de gavage épiques, ne durent pas être complètement étrangères à l'abandon de cette expérience...

Dans la savane évoluent quelques lions et des bêtes de grand gabarit tels les taureaux et les ânes sauvages. Intrépide, le roi d'Égypte ne craint pas de se mesurer à ces animaux menaçants. Mais pas tout seul. Entouré d'une petite armée, il transperce les terribles mammifères de ses flèches. Le milieu semi-désertique grouille aussi de petits animaux : lièvres, traqués par l'homme, renards, hérissons, porcs-épics, gerboises, mais aussi serpents et scorpions, dont les incursions dans l'espace habité sont particulièrement redoutées. Heureusement, la magie est là pour s'en protéger.

Les Égyptiens en Égypte

Quand les hommes sont-ils apparus dans la vallée du Nil ? Assez tardivement à l'échelle de la préhistoire. Ici, pas d'hominidés vieux de 3 millions d'années comme Lucy l'Éthiopienne ou de quelque 7 millions d'années comme le Tchadien Toumaï.

Montre-moi tes outils, je te dirai qui tu es

Pour l'heure, aucun fossile humain n'est apparu en Égypte. Pour suivre l'apparition de l'homme dans le pays, il faut faire parler les outils. Les plus anciens connus, des silex bifaces, remontent à 300 000 ans environ. Qui les a taillés ? *Homo erectus*. L'archéologie n'a sans doute pas dit son dernier mot à ce propos.

Comme dans le reste du monde, l'homme dressé cède la place à l'*Homo sapiens sapiens*, notre Cro-Magnon, l'homme moderne. Mais ici, il est

plus sage qu'en Europe et sort plus vite de la préhistoire. Mais c'est là une autre histoire, voire le début de l'Histoire...

Quelle est l'origine des Égyptiens qui ont élaboré la civilisation pharaonique ? La question passionne les scientifiques. En étudiant les vestiges humains qui ne manquent pas – momification oblige – ils ont montré que les populations de la Basse-Égypte s'apparentent à celles du Maghreb. Les populations de la Haute-Égypte sont, elles, proches de celles de la Nubie. Mais la différence n'est pas tranchée, elle se fait graduellement.

LA CONTINUITÉ, PAS LE CHANGEMENT

À partir du I^{er} millénaire av. J.-C., l'Égypte collectionne invasions et dominations étrangères, avec de rares périodes de répit. Elle passe tour à tour aux mains des Libyens, des Soudanais, des Perses, des Grecs, des Romains, des Arabes au VII^e siècle, des Turcs ottomans au XVI^e siècle et pour finir elle est colonisée par les Anglais au XIX^e siècle ! La population en sort-elle bouleversée ? A-t-elle perdu ses caractères ? Pas du tout. En effet, les nouveaux venus sont chaque fois trop minoritaires pour provoquer de réels changements. Les Égyptiens actuels sont donc les descendants directs des Égyptiens du temps des pharaons. Mais ils ne parlent plus la même langue. Aujourd'hui, ils s'expriment en arabe. Le copte s'est maintenu comme langue courante parallèlement à l'arabe jusqu'au XIII^e siècle, puis s'est cantonné ensuite aux églises.

Recensement de la population

Combien l'Égypte ancienne comptait-elle d'âmes ? La documentation est muette à ce sujet. Pas de papyrus recensant la population. Ce serait trop facile ! L'administration pharaonique, si tatillonne, devait cependant en avoir une idée, notamment grâce aux registres d'imposition et aux listes d'hommes recrutés pour la corvée ou mobilisés sous les drapeaux.

D'après les estimations des historiens, il y aurait eu environ 1 million d'habitants à l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.), 3 millions sous Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) et 5 millions sous Cléopâtre (51-30 av. J.-

C.). On est bien loin des 70 millions du début du XXI^e siècle et de la démographie galopante de l'Égypte actuelle !

Chapitre 2

Chasse, pêche et civilisation : l'Égypte avant l'Égypte

DANS CE CHAPITRE :

- » Les derniers temps de la préhistoire
 - » La naissance d'une civilisation
 - » L'écriture et la lecture de vos premiers hiéroglyphes
-

Depuis une trentaine d'années, les archéologues font parler les sites préhistoriques égyptiens, longtemps négligés par la science. Spectaculaires, les résultats de leurs patients travaux ont bouleversé bien des idées reçues. Toujours en cours, les fouilles apportent sans cesse de nouvelles informations. Suivez le guide...

Cap sur le progrès

L'ennui ? Connaissent pas ! Pendant de longs millénaires, les peuples de la préhistoire bougent. Un jour ici, un jour là. Leur campement se déplace en fonction de la nourriture. Parfois sur de très longues distances. En Égypte, le Nil nourricier évite ce chambardement. Certes, les hommes circulent, mais sur un territoire restreint, près du fleuve. Jusqu'à ce qu'ils finissent par se fixer.

Un appétit à satisfaire

Pendant de longs siècles, une grande préoccupation domine la vie des hommes : manger. Pour se nourrir, il faut dépenser une énergie considérable.

Le poisson, c'est bon !

De 17000 à 5000 av. J.-C., l'Égypte vit à l'heure du paléolithique ou âge de la pierre taillée. Les hommes tirent surtout leur subsistance du Nil. Au menu : poissons-chats et rhizomes (tiges souterraines) de plantes aquatiques. L'été, pendant la période de crue, la carte change. Le chef propose des gazelles, produits de la chasse. Mais, tout ne va pas toujours pour le mieux dans le monde des pêcheurs et cueilleurs. La crue est capricieuse. Lorsqu'elle est mauvaise, le poisson et les végétaux se font rares. Pour se prémunir contre la famine, les hommes suivent le conseil de la fourmi : ne pas chanter tout l'été et faire des provisions. Autant que possible.

Vers 6500-6000 av. J.-C., le dessèchement du climat pousse vers la vallée du Nil et ses eaux des populations qui fuient l'aridité du Sahara. Ces hommes ont peut-être déjà domestiqué le bœuf. En tout cas, ils connaissent l'usage de la poterie, pour cuire et stocker les aliments. Des innovations bonnes à prendre.

Les céréales, c'est meilleur !

Importées du sud-ouest de l'Asie via le Sinaï, les céréales, blé et orge, font leur entrée en Égypte entre 6000 et 5000 av. J.-C. D'autres animaux domestiques (chèvres, moutons et porcs) les escortent. Avec quelque deux millénaires de retard par rapport au Proche-Orient, l'agriculture conquiert l'Égypte. Et le néolithique, l'âge de la pierre nouvelle, succède au paléolithique. Pourquoi un tel retard ? Sans doute parce que, bon an, mal an, pêche, cueillette et chasse ont longtemps satisfait les besoins des communautés. Peut-être aussi que des difficultés comme une série de mauvaises crues ont fini par les convaincre de varier leur approvisionnement. À moins que cette évolution ne soit due à la nécessité de nourrir une population croissante.

Les habitudes ont la vie dure : d'accord pour l'agriculture, mais d'abord seulement comme appoint à la pêche, à la cueillette et à la chasse. Tenace, l'agriculture les détrône tout de même progressivement. D'abord dans le Delta, puis en Haute-Égypte. Impossible d'ignorer les avantages qu'offrent culture et élevage. La bougeotte, c'est fini. Les peuples se sédentarisent. Des villages surgissent de terre, qui se hérissent de petites maisons rondes, ovales ou rectangulaires, bâties avec des poteaux et du pisé, mélange de boue et de paille. Les morts aussi ont leur demeure, dans les cimetières installés à proximité des villages.

4000 av. J.-C. : c'est parti pour un millénaire d'innovation, de contacts, d'échanges. Et au bout du compte, une nouvelle ère.

Et puis vint Nagada...

Nagada est un site témoin. Situé en Haute-Égypte, il traverse tout le IV^e millénaire av. J.-C. ou époque prédynastique. Dans sa nécropole, les archéologues ont exhumé des poteries qui retracent la chronologie de cette période. Nagada l'a bien mérité : on a donné son nom à cette époque essentielle pour l'Égypte et à ses divisions :

- » Nagada I (4000-3500 av. J.-C.) ;
- » Nagada II (3500-3300 av. J.-C.) ;
- » Nagada III (3300-3100 av. J.-C.).

Basse-Égypte et Haute-Égypte suivent chacune leur modèle. Le Delta, voisin du Proche-Orient, est le premier à adopter l'agriculture. Sans doute sous l'impulsion de peuples du Proche-Orient venus s'y installer. Sur son sol s'épanouissent des communautés paysannes qui marquent peu de différences entre les individus. Elles confient la gestion de leurs ressources et de leurs réserves de grains aux plus anciens.



NOTE TECHNIQUE

POTS CASSÉS

C'est parfois par milliers ou dizaines de milliers, agglutinés en couches épaisses, que les morceaux de poteries détruites jonchent les sites archéologiques. Ces champs de tessons offrent un spectacle de désolation. Mais pas pour tout le monde. Les céramiques brisées font le bonheur des céramologues. Spécialistes des puzzles à vaste échelle, armés d'une patience infinie et de vastes connaissances, ils reconstituent les formes et les décors des récipients. Ils analysent l'argile et déterminent les techniques de fabrication. Grâce à la collecte de ces informations, ils savent quand les poteries ont été fabriquées, car celles-ci évoluent beaucoup au fil du temps. Ainsi, grâce à de simples tessons, les archéologues datent, de manière précise, les couches

archéologiques. Brisés ou en entiers, les vases de Nagada ont permis d'établir la chronologie de la passionnante période de formation qu'est le IV^e millénaire av. J.-C.

Dans la vallée du Nil, au sud, les pêcheurs-chasseurs sont plus lents à se transformer en paysans à part entière. Les plus habiles et les plus braves se distinguent par leurs prouesses à la chasse. Entourés d'une grande considération, ils forment l'élite de leur groupe. Ils bâtissent une société qui cultive non seulement les champs, mais aussi l'inégalité.

Tout pour la parade

Sous Nagada II, donc à partir de 3500 av. J.-C., émergent en Haute-Égypte les premiers centres de pouvoir, embryons de villes. Leurs chefs cherchent à manifester leur puissance, à se distinguer du commun des mortels. Comment ? En s'entourant de beaux objets et en les emportant dans la tombe. Sous leur impulsion, la poterie évolue. Des vases à fond clair peints de motifs géométriques, d'arbres, d'animaux, de personnages et de barques sortent des mains des potiers. Pour satisfaire les exigences de leurs maîtres, les artisans de la pierre se dépassent comme en témoignent palettes pour écraser le fard, bijoux et fines lames de silex.

Séduits, les paysans du Delta adoptent les techniques et les motifs décoratifs mis au point en Haute-Égypte. Ils se laissent gagner par le mode de vie plus recherché de leurs voisins du Sud. L'unification culturelle de l'Égypte est en marche, préparant l'union politique.

Riches, raffinés et ambitieux

Heureux, les chefs des grands centres de Haute-Égypte ? Pas complètement. Que manque-t-il à leur bonheur ? Un territoire plus étendu. Sous Nagada III, les princes locaux grignotent les terres de leurs voisins. À la fin de cette période restent en lice les chefferies de This, d'Abydos, de Nagada, d'El Kab et d'Hiérakonpolis. Leur élite se fait enterrer dans de grandes tombes, avec un riche équipement. Enfin, riche pour l'époque.

Aiguillonnés par le besoin de contrôler le commerce avec le Proche-Orient qui les approvisionne en objets de luxe et en matières premières tels le cuivre, le lapis-lazuli, les sceaux-cylindres et les céramiques, les princes de Haute-Égypte soumettent les communautés paysannes du Delta, qui se trouvent sur le trajet de leurs échanges avec la Syrie-Palestine, la Mésopotamie et l'Élam. Méthodes pacifiques telles des alliances alternent

avec le recours à la force. Mais le processus est long, il dure au moins cent cinquante ans.

Adieu préhistoire, bonjour histoire

Nagada III est une étape décisive qui voit l'apparition des premiers rois et l'unification du pays. La civilisation pharaonique est en marche.

Une nouvelle venue : la dynastie 0



LE SAVIEZ-VOUS ?

Qui sont les souverains du « zéro » ? Ce sont des rois dont les sépultures ont été retrouvées dans le cimetière d'Abydos. Ils se nomment Scorpion I, Faucon ou Scorpion II et vivent entre 3300 et 3100 av. J.-C. On sait peu de choses à leur sujet, on ne connaît ni leur nombre exact, ni les liens qui les unissent aux autres chefferies, ni l'étendue exacte de leur pouvoir. On ignore également la durée de leur règne, mais on connaît le nom de certains d'entre eux. Grâce à une invention révolutionnaire : l'écriture. Si l'on en croit un petit relief montrant un souverain qui détruit les murailles de villes, Faucon est le premier à s'être attaqué à la Basse-Égypte, vers 3250 av. J.-C.

AVANT UN, IL Y A ZÉRO

Les listes de souverains établies par les Égyptiens mentionnent l'existence des souverains de Nagada III, mais sans en faire le détail. Elles les regroupent sous la vague appellation de « Suivants d'Horus ». Horus est le dieu faucon qui incarnera par la suite la royauté égyptienne et auquel le pharaon s'identifiera. C'est dire que, pour leurs successeurs, ces très vieux souverains n'ont guère laissé que le souvenir de leur existence. Les premiers rois embarrassent les historiens, qui les cernent difficilement. Ils ne règnent pas encore sur l'ensemble de l'Égypte, on ne peut donc pas en faire une dynastie à part entière. Voilà pourquoi les spécialistes ont amalgamé les rois de cette période en une « dynastie 0 ». Un terme comme un autre pour désigner ces personnages très mal connus. Il veut simplement dire que ces rois précèdent la 1^{re} dynastie, celle qui est identifiée comme telle par les Égyptiens.

Deux terres pour un seul roi

Finalement, c'est le dernier représentant de la dynastie 0, le roi Ménéès / Narmer qui met un terme au processus d'unification du pays :

- » il achève de rassembler les chefferies de la Haute-Égypte sous une même autorité ;
- » il étouffe définitivement les dernières poches de résistance en Basse-Égypte ;
- » il dit adieu à l'époque prédynastique et ouvre l'histoire pharaonique ;
- » il fonde la 1^{re} dynastie, dite thinite, du nom de la ville de This dont il est probablement originaire ;
- » il donne naissance à une monarchie qui durera près de trois millénaires et coiffe les deux couronnes, la blanche de Haute-Égypte et la rouge de Basse-Égypte.



LE SAVIEZ-VOUS ?

MÉNÈS, C'EST QUELQU'UN !

C'est Manéthon, un prêtre égyptien féru d'histoire, qui donne au premier roi d'Égypte le nom de Ménéès. Une figure mythique qui se perd dans les brumes de l'histoire. En fait, le prêtre égyptien n'invente rien. Il ne fait que reprendre le nom noté sur les anciennes listes de souverains. Tel le canon royal de Turin composé au temps de Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) ou les tableaux des ancêtres royaux sculptés dans certains temples. Comment ces documents appellent-ils le premier pharaon ? Meni, c'est-à-dire « Quelqu'un » ou « Untel ». Pourquoi ? Tout simplement parce que les Égyptiens ont oublié Narmer depuis longtemps. Ils ne connaissent plus le nom de leur premier roi. Ce sont les archéologues qui l'ont ressuscité ! Ils ont retrouvé des objets à son nom dans des villes de Haute-Égypte, telle Hiérakonpolis, et dans le

cimetière d'Abydos qui abrite sa tombe.

Des dessins, des écrits et des scribes

Que lègue l'époque prédynastique à l'Égypte ? Des tombes ? Des squelettes et des momies naturelles ? Des poteries ? Un régime politique ? Oui, mais encore ? L'écriture et les principes qui régiront son art jusqu'à la fin de l'histoire pharaonique. Autrement dit, rien de moins que les fondements de sa civilisation.

Cette invention qui a bouleversé l'Égypte

Timide à ses débuts, l'écriture s'impose sous les premières dynasties. Formidable outil pour l'administration et la communication, elle participe à la construction de l'État égyptien.

Un roi à étiquettes

Tout commence vers 3300 av. J.-C. Le roi Scorpion qui règne sur une partie de la Haute-Égypte est un homme riche. Et il le proclame, avec une grande tombe dans le cimetière d'Abydos.

Creusée dans le sol et divisée par des cloisons de briques de terre crue, celle-ci a tout d'une habitation : c'est la maison du mort. Ses douze pièces renferment le trousseau pour l'au-delà, nourriture et boisson à foison. À elles seules, des jarres de vin résiné importé de Palestine remplissent trois salles de la sépulture ! Ailleurs, des coffres de bois contenaient d'autres offrandes.

Tout ça, c'est très bien, mais comment reconnaître les produits que contiennent les récipients et les meubles ? Comment savoir à qui ils appartiennent ? De quel lieu ils proviennent ? Quelle administration les a fournis ? C'est ce qu'expliquent les signes tracés sur les poteries ou sur de petites étiquettes en os ou en ivoire. Percées d'un trou, ces marques étaient attachées aux récipients par une cordelette.

Des bêtes et des hommes



Jusqu'à présent, sans compter les chiffres, les égyptologues ont dénombré une cinquantaine de signes différents, répartis en dessins d'hommes, de parties du corps humain, de mammifères, d'oiseaux, de poissons, de cobra et de scorpion, de plantes, de montagnes, de l'eau, du ciel zébré d'un éclair, d'édifices, de bateaux, de meubles et de vêtements. Comment sait-on que ces signes ne sont pas simplement des marques ou des symboles ? Parce que la majorité d'entre eux sont des hiéroglyphes que l'on retrouve à l'époque historique. L'écriture est née. Ses grands principes sont déjà posés.

Croissez et multipliez

Après sa naissance, l'écriture évolue. Lentement. De nouveaux signes s'ajoutent aux anciens. Comme on l'a compris, les Égyptiens inventent les hiéroglyphes en s'inspirant de l'univers qui les entourent. Les groupes de hiéroglyphes les plus anciens s'enrichissent de nouveaux dessins. De nouveaux groupes sont créés : les divinités, le mobilier de culte et les emblèmes sacrés, les pains et les gâteaux, les instruments de l'écriture, les jeux et la musique. L'écriture compte 750 signes environ jusqu'à l'époque ptolémaïque (332-30 av. J.-C.). Les signes connaissent alors une inflation galopante. Les prêtres les multiplient presque par dix !

DES CLOUS EN MÉSOPOTAMIE

Vers 3300 av. J.-C., les Sumériens, en Mésopotamie (actuel sud de l'Irak) inventent aussi une écriture. Comme les hiéroglyphes égyptiens, elle utilise d'abord des signes qui reproduisent l'environnement des Sumériens. Elle associe aussi des signes-idées et des signes-sons. Pour écrire, ce peuple dispose surtout de tablettes d'argile fraîche. Difficile de tracer des dessins avec des lignes courbes sur ce support. Pour s'adapter à cette matière souple, l'écriture devient abstraite. Les signes figuratifs se transforment en lignes droites. On les imprime avec un calame taillé en forme de clou. C'est l'écriture cunéiforme ou avec de coins. Elle s'imposera à toutes les civilisations du Proche-Orient. En Égypte, les scribes du « ministère des Affaires étrangères » savent la lire et l'écrire. Elle est indispensable pour traiter la correspondance diplomatique du pharaon avec les princes étrangers. À Amarna, la ville fondée par le pharaon Aménophis IV / Akhénaton, les archives du

bureau des dépêches ont livré de nombreuses tablettes d'argile témoignant de ces échanges.

La grammaire aussi se met en place lentement, au fur et à mesure des besoins de l'État. Sous la I^{re} dynastie (3100-2900 av. J.-C.), le discours reste sobre : l'infinitif est de mise pour décrire un événement, une opération. Pour lire une phrase complète avec un sujet, un verbe conjugué et un complément, il faut attendre la fin de la II^e dynastie (2900-2675 av. J.-C.).

L'égyptien sans peine

Et si l'on marchait sur les traces de ces générations de petits Égyptiens qui ont planché sur leurs devoirs et leurs leçons ? Découvrons avec eux nos premiers hiéroglyphes.

S'orienter sans boussole

Par où commence-t-on la lecture d'un texte en hiéroglyphes ? La direction normale de l'écriture pour les Égyptiens est de droite à gauche. Déjà sur les étiquettes de Scorpion, neuf dixièmes des signes sont écrits de droite à gauche. C'est aussi le sens des écritures courantes, le hiératique et le démotique. Mais dans les monuments et sur les objets, l'orientation change, pour respecter la symétrie.

La lecture se fait dans le sens inverse de celui que regardent les signes. Ainsi, si le vautour fixe la droite, on lit de droite à gauche. Les hiéroglyphes s'écrivent en lignes ou en colonnes et se lisent toujours de haut en bas.

Avouez-le, vous êtes un peu perdu. C'est normal, ce sont vos premiers hiéroglyphes. Avec l'habitude, cela ira mieux. Pour vous aider, voici quelques exemples. Avec de vraies phrases. La phrase qui signifie : « Je connais le secret des hiéroglyphes » est à lire de droite à gauche.



FIGURE 2-1 : « Je connais le secret des hiéroglyphes. »

Que fait-on des signes superposés ? On s'occupe d'abord de celui du haut, après de celui du bas.

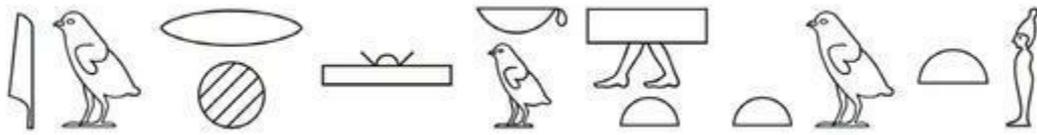


FIGURE 2-2 : « Je connais le pas de la statue d'homme. »

« Je connais le pas de la statue d'homme » veut dire « Je sais comment faire une statue d'homme. » Et maintenant, à vous ! Essayez de trouver le début de l'inscription qui signifie « Le directeur des artisans, Irtyesen ».

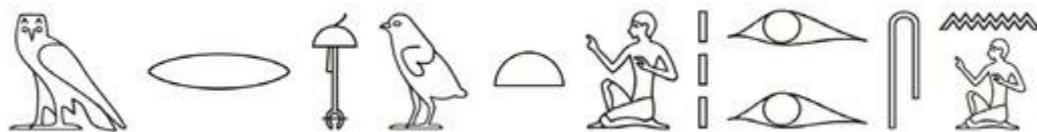


FIGURE 2-3 : « Le directeur des artisans, Irtyesen. »

Une correspondance à ne pas manquer



Entre l'égyptien et la traduction française, il y a une étape intermédiaire. C'est la *translittération*. Pour savoir à quoi correspondent les hiéroglyphes, on les convertit avec les lettres de notre alphabet. Pour les sons qui n'existent pas dans notre langue, on a fait des emprunts à l'arabe. Ainsi, on emploie les lettres aleph « ʾ » et ain « ʿ » pour lire les deux lettres suivantes :



FIGURE 2-4 : Le hiéroglyphe du vautour (3).



FIGURE 2-5 : Le hiéroglyphe du bras (C).

Deux petits exercices de translittération :

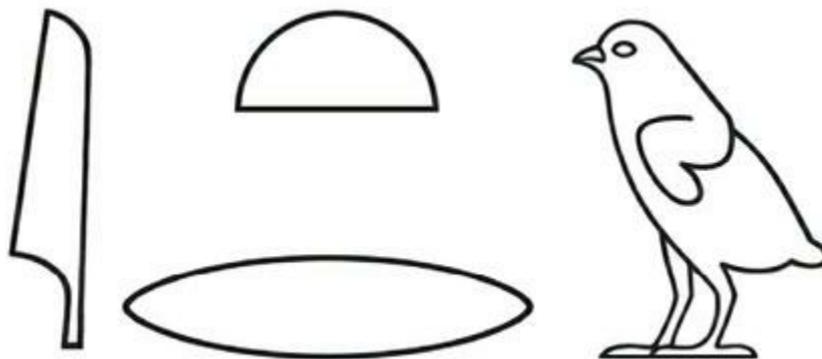


FIGURE 2-6 : Le mot se translittère *jtrw* et veut dire « fleuve ».

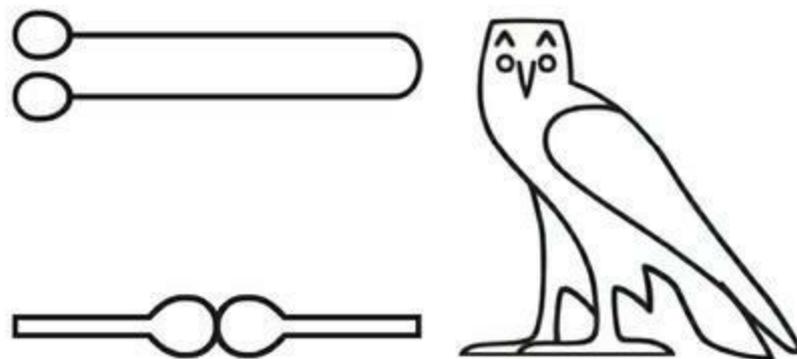


FIGURE 2-7 : Le mot se translittère *tsm* et veut dire « chien ».

En français, on prononce ces mots « itérou » et « tchésem ». Attention à ne pas confondre translittération et prononciation !

PARLEZ-VOUS ÉGYPTIEN ?

En français, on a adopté une prononciation conventionnelle. Avec des sons qui nous sont plus familiers que la gamme des quatre « h » ou le « k » et le « q » égyptiens que nous avons beaucoup de mal à dire correctement. Comme les hiéroglyphes ne notent que les consonnes

ou semi-consonnes, on sépare ces dernières par des « e », des « é » et des « è » pour lire convenablement les mots. Grâce aux études scientifiques, on sait aujourd'hui de quelle manière les Égyptiens prononçaient leur langue. Ces recherches se fondent notamment sur le copte et sur des documents où figure la traduction de mots égyptiens dans les langues des voisins de l'Égypte comme la Syrie-Palestine et la Mésopotamie. Ainsi, dans les lettres d'Amarna, rédigées en akkadien, Nimuwaria et Nibmuaria correspondent à Nebmaâtrê, un des noms du pharaon Aménophis III, et Manahbiria équivaut probablement à Menkheperrê, le nom de couronnement de Thoutmosis III.

Dans la peau de Jean-François Champollion

Reportons-nous en 1822 et découvrons en même temps que notre grand savant, les principes de l'écriture hiéroglyphique.

Et un et deux et trois catégories

Idéogrammes ou signes-idées, phonogrammes ou signes-sons et déterminatifs : trois catégories pour 750 signes. Voyons ce que cachent ces appellations savantes. Qu'est-ce qu'un idéogramme ? Un signe qui exprime un mot ou une idée. En égyptien, c'est, par exemple, le dessin d'un cercle rouge pour le soleil, d'un taureau pour le bovidé, d'un filet d'eau répété trois fois pour l'eau ou d'un vautour pour le rapace.

Savez-vous que vous pratiquez couramment les idéogrammes ? Mais oui ! En conduisant votre voiture notamment. Qu'est-ce qu'un panneau rouge avec un rectangle blanc ? Un signe-mot qui signifie « interdit ». Tous les panneaux de signalisation routière sont des idéogrammes. De même que le dessin d'un escalator ou d'une cigarette barrée dans les lieux publics.

Si l'on jouait ?

Que diriez-vous d'un rébus ? Un jeu d'enfant, pensez-vous ? Voyons voir.

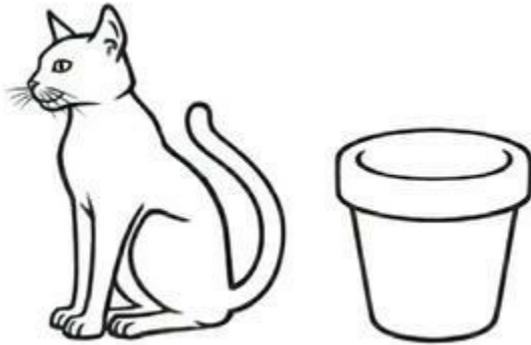


FIGURE 2-8 : Un petit rébus.

Quels sons déchiffrez-vous ? « Cha » et « po ». Et quel mot reconnaissez-vous ? Chapeau, bien sûr. Maintenant, revenons à l'égyptien. Le rébus est le moyen qu'ont choisi les Égyptiens pour créer les signes-sons à partir des idéogrammes. C'est la deuxième catégorie de signes. Nous la connaissons bien puisque notre alphabet « a, b, c, d... » est formé de phonogrammes.



FIGURE 2-9 : Ce signe se dit *mw* (prononcer « mou » en français) et correspond au mot « eau ».

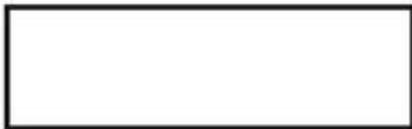


FIGURE 2-10 : Ce signe se lit š (prononcer « sh » en français) et correspond au mot « bassin ».

En accolant ces deux sons, je forme un nouveau mot *šmw*, qui signifie l'été. Il n'a plus rien à voir avec l'eau et avec le bassin. Les signes ne sont retenus que pour leur son.

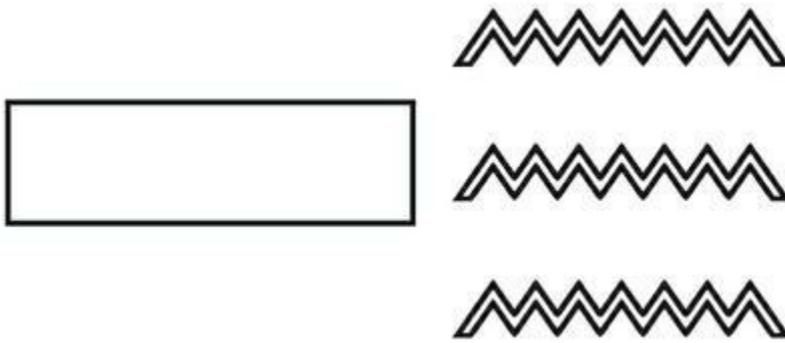


FIGURE 2-11 : Les signes š et mw écrivent le mot « été ».

Écrivons un autre mot à la manière d'un rébus :



FIGURE 2-12 : p veut dire « natte »



FIGURE 2-13 : t signifie « pain ».

Si j'utilise ces deux idéogrammes pour leur son et que je les associe, je compose le mot *p.t*, c'est-à-dire le ciel.

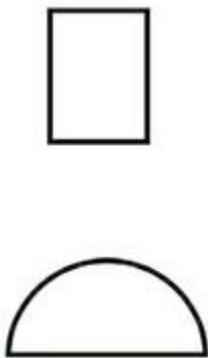


FIGURE 2-14 : *p.t*, mot qui signifie « ciel ».

À l'aide des rébus, les Égyptiens forment trois groupes de sons. Le premier est formé des **unilitères**, qui correspondent à une lettre.



FIGURE 2-15 : La chouette note la lettre *m*.



FIGURE 2-16 : La vipère à cornes note la lettre *f*.



FIGURE 2-17 : La main note la lettre *d*.

Constituant le deuxième groupe, les **bilitères** notent deux lettres.

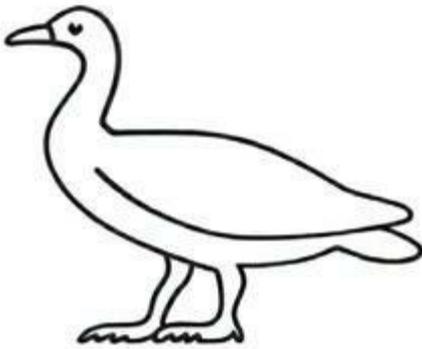


FIGURE 2-18 : Le canard correspond aux deux lettres *s3*.



FIGURE 2-19 : Les trois peaux de renard attachées équivalent aux deux lettres *ms*.

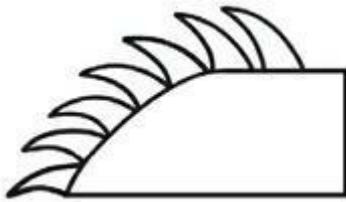


FIGURE 2-20 : Le bout de peau de crocodile avec ses écailles correspond aux lettres *km*.

Enfin, les trilitères équivalent à trois lettres.



FIGURE 2-21 : Le cœur et la trachée artère forment les trois lettres *nfr*.

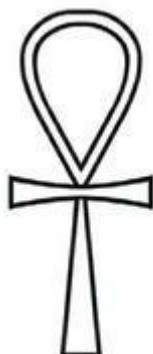


FIGURE 2-22 : La courroie de sandale écrit les trois lettres *cnh*.

On se sert de ce dernier trilitère pour écrire le mot « vie ». On dit souvent qu'il s'agit d'une croix. C'est faux puisque c'est une courroie de sandale, et aussi parce que les Égyptiens ne savent pas ce qu'est une croix. « Ankh » est le signe de la vie ; c'est déjà beaucoup !

Quand on parle de sons, rappelez-vous, il ne s'agit pas de la prononciation française, mais des sons de la translittération. Vous les retrouverez dans un tableau un peu plus loin dans ce chapitre.



NOTE TECHNIQUE

DE L'ENCRE ET DES CALAMES

Pour écrire les documents de la vie courante, les Égyptiens disposent de différents supports. En guise de brouillons et pour prendre des notes, ils recourent à des éclats de pierre calcaire et des morceaux de pots cassés.

Ce sont les *ostraca* (*ostracon* au singulier). Ils se servent aussi de tablettes de bois, revêtues de stuc, faciles à effacer. Pour les documents à conserver, le coûteux papyrus s'impose. Il est fabriqué avec la tige de cette plante.

Celle-ci est coupée en fines lamelles qui sont superposées et battues avec un maillet pour les coller entre elles. On obtient ainsi des feuillets d'une vingtaine de centimètres de hauteur. On les colle les uns aux autres dans le sens de la largeur pour obtenir un rouleau de la taille correspondant au document à rédiger. Un lisseur égalise les fibres de papyrus. Ainsi, le calame ou fin roseau taillé, le stylo bic de l'époque, glissera sans difficulté.

Le scribe range ses calames dans une palette de bois, longue et étroite, percée d'une fente. À une des extrémités de cet instrument sont creusés deux godets. L'un reçoit l'encre noire utilisée pour le texte courant. L'autre est rempli d'encre rouge pour signaler les titres et les notions importantes. Des

encriers indépendants, un mortier et broyeur pour écraser les pigments – noir de fumée et ocre rouge – et un couteau à papyrus complètent l’outillage. Les scribes disposent le tout dans un grand étui ou dans un coffre.

Et l’alphabet alors ?



N’OUBLIEZ PAS !

On y arrive. Ce qu’on appelle l’ « alphabet » hiéroglyphique est la liste des unilitères. Elle compte 24 signes. En fait, il ne s’agit pas d’un véritable alphabet, car il n’a pas servi à tout écrire. Pourquoi les Égyptiens ne l’ont pas utilisé alors que c’était possible ? Tout simplement parce que leur système fonctionnait parfaitement. Ils n’ont pas éprouvé le besoin d’en changer jusqu’à l’avènement du copte et de son alphabet, donc pas avant le début de l’ère chrétienne.

Les unilitères sont très utiles. Ajoutés aux signes-idées ou aux signes-sons qu’ils répètent, ils en facilitent la lecture. On apprécie cette aide surtout en hiéroglyphique. Les scribes ne sont pas tous de bons élèves. Certains ont une écriture de cochon, d’autres font des fautes d’orthographe. Eh oui, en hiéroglyphes et en hiéroglyphique aussi, les erreurs sont possibles !

TABLE 2-1 Liste des signes unilitères ou « alphabet » égyptien.

Hiéroglyphe	Dessin de	Translittération	Prononciation conventionnelle
	Vautour	3	a
	Roseau	j	i
 ou 	Double roseau	y	i
	Bras	c	a
	Poussin de caille et corde	w	ou

 ou 	Jambe	b	b
	Siège	p	p
	Vipère à cornes	f	f
	Chouette et côte d'animal (?)	m	m
 ou 	Filet d'eau et couronne rouge	n	n
	Bouche	r	r
	Plan de bâtiment	h	h
	Mèche de lampe	h	h
	Placenta (?)	h	ch allemand
 ou 	Verrou et linge	s	s
	Bassin	š	ch
	Flanc de colline	q	k
	Corbeille à anse	k	k
	Support de jarre	g	g
	Pain	t	t
	Lien	t	tj

	Main	d	d
	Cobra	d	dj

Une présence silencieuse

Contrairement aux deux premières catégories de signes, la troisième est muette. C'est celle des déterminatifs. Placés à la fin des mots, ils donnent un indice concernant leur sens. Le symbole du ciel placé à la fin de ce mot indique qu'il s'agit de cet élément.

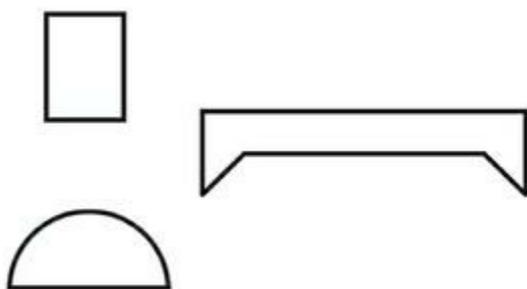


FIGURE 2-23 : Le déterminatif du ciel est placé à la fin du mot *p.t.*

Les déterminatifs distinguent aussi les mots qui s'écrivent pareil mais ont une signification différente. En l'absence d'espace et de ponctuation dans les phrases, les déterminatifs aident à détacher les mots les uns des autres.

À vos calames !

On vous l'avait promis, c'est à vous d'écrire vos premiers hiéroglyphes !

Facile, les hiéroglyphes

Identifiez les signes dans la première colonne du Tableau 3-1. Puis reportez-vous à la troisième colonne pour établir la translittération. Si vous voulez connaître la prononciation, rendez-vous dans la quatrième colonne. C'est parti ! Je vous aide un peu. Si vous n'êtes pas sûr de vous, prenez un crayon à papier. Ne regardez pas la réponse tout de suite !

Du lait ! Miam...

Vous avez soif. Vous aimeriez boire une bonne coupe de *jr \overline{t} t*.

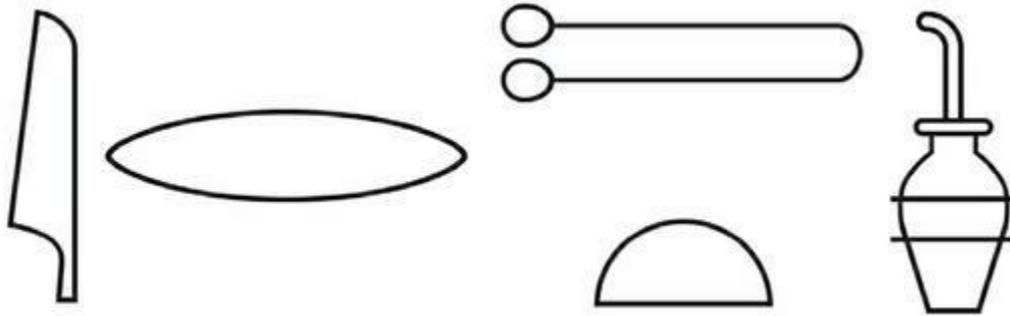


FIGURE 2-24 : Prononcez « irtchet ». Aux unilitères s'ajoute le déterminatif du vase à lait.

Vous avez chaud, très chaud. Vous ne pouvez pas résister à une bonne baignade dans le *jtrw*.

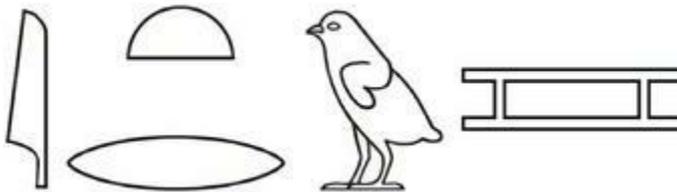


FIGURE 2-25 : Dites « itérou ». Le mot est complété par le déterminatif du canal.

C'est le fleuve. Mais attention au vorace *msh* (prononcez « meseh ») !

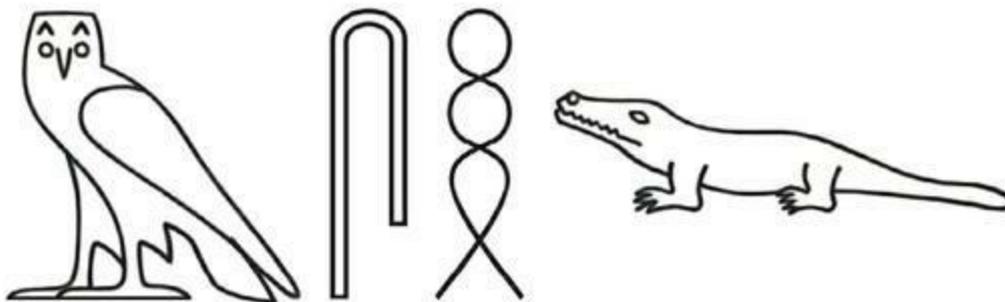


FIGURE 2-26 : L'animal se reconnaît tout de suite grâce au déterminatif !

Oui, c'est bien le crocodile qui vous guette !

Content de rentrer chez vous, sain et sauf, vous caressez votre *tsm* (« tchésem »).

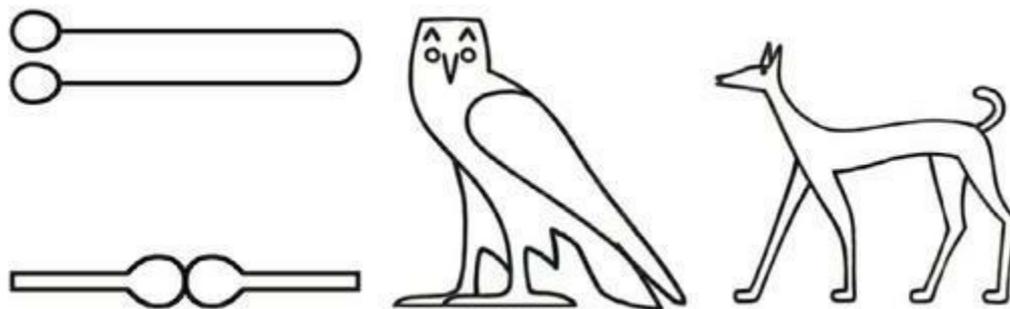


FIGURE 2-27 : Là aussi, avec le déterminatif, impossible de confondre le chien avec un autre animal !

Plus vite, les scribes !

Au risque de vous décevoir, les hiéroglyphes ne font pas tout. Si vous rêvez d'une carrière de fonctionnaire au service de pharaon, alors il vous faut apprendre l'écriture courante.

Pour tenir une comptabilité, rédiger un rapport pour son supérieur hiérarchique, les hiéroglyphes, c'est bien joli mais ça prend un temps fou à dessiner. Pour des fonctionnaires très occupés, voilà qui n'est guère commode. C'est pourquoi les scribes mettent très vite au point le *hiératique*. Ces signes sont des hiéroglyphes très simplifiés. On peut les lier par un trait, ou ligature, ce qui évite de lever la main sans arrêt et de perdre du temps. Le *démotique*, plus tardif, est une autre écriture courante. Que deviennent les hiéroglyphes, chassés de la vie de tous les jours ? Ils forment l'écriture sacrée. Ils ornent les monuments, temples, tombes, palais royaux, le mobilier, les bijoux.

De l'écriture à l'art, il n'y a qu'un pas

Les hiéroglyphes sont des dessins. Et quels dessins ! Impossible de nier que ce sont des œuvres d'art. Mais ils sont bien davantage. Ils dictent à l'art ses conventions. Les règles apparues en même temps que l'écriture guideront les artistes pendant plus de trois mille ans. C'est là un des secrets de l'extraordinaire longévité de la civilisation égyptienne.

Des règles qui gouvernent

Libre l'artiste ? Pas du tout. Pour composer son dessin, il observe des règles très précises :



» **Première règle : la combinaison des points de vue.**

Vous avez peut-être remarqué que les reliefs et les peintures présentent le visage humain de profil et l'œil de face. Les artistes combinent ces deux points de vue pour contourner le douloureux problème de la perspective, c'est-à-dire de la représentation de ce que voit l'œil. Ne croyez pas que les Égyptiens soient en retard dans ce domaine, la perspective est une invention somme toute récente. Elle n'apparaît qu'au XV^e siècle avec les savants et les peintres de la Renaissance italienne tel Léonard de Vinci.

Mais cela ne signifie pas pour autant que les Égyptiens ont renoncé à montrer un visage de face. Hardi petit ! Ils s'y sont essayés. Notamment avec les groupes de prisonniers que le roi empoigne par les cheveux sur les parois des temples. Les dessinateurs répartissent les captifs symétriquement de part et d'autre du personnage central, au visage de face. Mais le résultat n'est pas des plus harmonieux. Aussi préfèrent-ils s'en tenir aux conventions. En combinant les vues de face et de profil, les artistes montrent les caractères les plus importants du sujet qu'ils représentent.

» **Deuxième règle : la suppression des masques.** C'est, par exemple, la paroi d'un nid d'oiseau ou d'un panier que l'artiste supprime. Ainsi, on peut voir les œufs, les oisillons ou les victuailles déposés à l'intérieur. Un détail qui a son importance pour les dieux et les morts qui veulent savoir sur quelles offrandes ils peuvent compter. Pas de tromperie sur la marchandise !

» **Troisième règle : le décalage vertical et horizontal.**

L'artiste dévoile les personnages, les animaux, les plantes ou les objets qui sont normalement dérobés à la vue, par exemple lorsqu'ils sont côte à côte. Ainsi, si

un couple de bœufs marche de conserve, le plus éloigné des deux est caché au spectateur. Pour le montrer, les artistes le décalent légèrement à l'horizontale. On reconnaît ainsi l'avant de sa tête et les quatre pattes. De même, quand des objets ou des aliments sont posés à terre ou sur un récipient, on les décale à la verticale, dans le sens de la hauteur, pour tous les montrer.

La féerie des couleurs

Avec leurs paysages qui déclinent tous les camaïeux de beige, d'ocre et de marron, les Égyptiens ont besoin de couleur. Et ils ne s'en privent pas.

Jadis les monuments étaient peints. Difficile à imaginer dans les temples qui ont perdu toutes leurs peintures ! Pour se faire une idée de l'explosion des couleurs dans les édifices, rien de tel qu'une visite dans les tombes privées ou royales de Thèbes. Quel saisissement ! On a l'impression que les peintres viennent juste de poser leurs pinceaux et de tourner les talons. Alors qu'ils sont morts depuis 3 000 ou 3 500 ans !



LE SAVIEZ-VOUS ?

MINÉRAL OU VÉGÉTAL ?

Les pigments avec lesquels les peintres fabriquent les couleurs sont surtout d'origine minérale. Ils ne craignent donc pas la lumière. Alors pourquoi ont-ils disparu ? Ils se sont détachés des parois : soit parce qu'ils n'adhéraient plus, soit sous l'effet des éléments, vent, pluies, très rares mais violentes. L'ocre, à base d'oxydes de fer, produit le jaune et le rouge. L'orpiment (sulfure naturel d'arsenic) donne le jaune, le silicate de cuivre fournit le bleu et la craie ou le gypse le blanc. Avec la malachite, on prépare le vert. Cette couleur résulte aussi de l'association du bleu et du jaune. Le noir provient du charbon de bois. Les pigments sont délayés avec de l'eau et mélangés avec un liant, de la gomme, de la gélatine ou de l'œuf. C'est la peinture *a tempera*.

Dans les peintures, pas d'effet d'ombre ou de lumière. Les artistes étalent la couleur par grands aplats. Comme dans la bande dessinée aujourd'hui. Parfois, ils rendent le volume du corps d'un animal en jouant sur les dégradés de couleur, mais c'est rare. En revanche, la transparence de l'eau ou des costumes n'a pas de secret pour eux. Un vernis à base d'œuf recouvre parfois les peintures et donne un effet brillant.

En avant, le pied gauche !

Comme tous les domaines de l'art, la statuaire est soumise à conditions. Les sculpteurs se plient à des conventions comme les dessinateurs.

Pourquoi, les statues des hommes debout dans l'attitude de la marche ont-elles toujours la jambe gauche en avant et pas la droite ? C'est encore une règle qui dérive des hiéroglyphes. Rappelez-vous : le sens normal de l'écriture égyptienne, c'est de droite à gauche. Lorsqu'on dessine le signe de l'homme qui marche en suivant cette orientation, la jambe gauche est avancée.

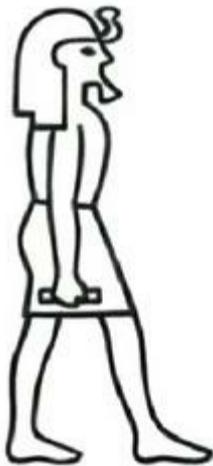


FIGURE 2-28 : Hiéroglyphe de l'homme marchant, la jambe gauche en avant, dans le sens normal de l'écriture.

La jambe gauche est la plus éloignée du spectateur. Les sculpteurs ont transposé cette image dans la sculpture. Si vous voulez savoir si une photo est à l'envers, rien de plus simple. Observez la jambe de la statue qui se détache du corps. Si c'est la droite, la reproduction est erronée !

Inlassablement, pendant plus de trois millénaires, scribes et artistes ont accumulé textes et œuvres d'art. Non moins inlassablement, les égyptologues sont au travail depuis près de deux siècles, depuis que Champollion leur a fait cadeau de la clé des hiéroglyphes. Ils déchiffrent, ils remuent la terre, ils étudient et publient livres et articles. Bref, ils

rendent vie aux hommes et aux femmes qui ont écrit l'histoire de la vallée du Nil.

Chapitre 3

Autant en emporte le temps : les Égyptiens et le temps

DANS CE CHAPITRE :

- » Découvrir un autre calendrier
 - » Dérouler la chronologie égyptienne
 - » Parcourir toute l'histoire pharaonique
-

À vos montres et à vos calendriers, pour vous mettre à l'heure, à l'année et au siècle des pharaons ! Voici quelques points de repère pour adopter le rythme des Égyptiens. L'histoire est longue, mais pas monotone. Il se passe toujours quelque chose dans la vallée du Nil. Quelle que soit leur époque, les pharaons ne manquent pas de projets. La fièvre de bâtir ne les quitte jamais et leur héritage est spectaculaire. Mais tout n'est pas toujours rose dans la vallée du Nil. Les époques de grandeur alternent avec des périodes sombres. Invasions, dominations étrangères, pillages, l'Égypte connaît aussi le revers de la médaille.

Le Soleil tout-puissant

Là, pas là. Ah, tiens ! De nouveau là. Ronde ou fine comme un croissant, avec la lune, le spectacle est garanti. Surtout dans un ciel sans nuage. Divertissant, mais utile aussi. L'astre offre en effet un bon moyen de mesurer le temps. Mais, la lune et ses mois trop courts ne donnent pas toute satisfaction. Très vite, le Soleil l'emporte sur la Lune.

Révolution autour du Soleil



LE SAVIEZ-VOUS ?

En Égypte, qui observent les astres et les étoiles et déterminent le calendrier et l'écoulement des jours et heures ? Les prêtres, qui exercent leur talent sur le toit des temples ou dans leur cour.

Dès l'aube de l'histoire, les Égyptiens établissent un nouveau calendrier de 365 jours. C'est le temps qu'il faut à la Terre pour faire le tour du Soleil. Puis ils divisent l'année en douze mois de trente jours. Or, trente fois douze égalent 360. Manquent cinq jours. Qu'à cela ne tienne, on les ajoute à la fin de l'année. Ce sont les cinq jours complémentaires. Un peu inquiétants d'ailleurs, car pas vraiment dans la norme... Le chaos menace. Heureusement, la magie est là pour assurer le passage d'une année à l'autre !

Subsiste encore un tout petit problème : au bout de 365 jours, la Terre n'a pas bouclé son tour. Il lui faut presque six heures de plus. Six heures que les Égyptiens ne lui accordent pas. Notre calendrier a résolu cette difficulté en créant un jour intercalaire, que l'on ajoute tous les quatre ans : le 29 février des années bissextiles. Un défaut qui rend l'année mobile. Mais personne ne songe à le reprocher aux Égyptiens, surtout pas les historiens qui ont su en tirer profit.

Bonne année !

Moment important, le passage d'une année à l'autre est célébré par une fête. Surtout religieuse. Puis le temps reprend son cours jusqu'à l'année suivante.

Sous le signe de l'étoile

Deux événements marquent le Nouvel An : l'apparition de l'étoile Sirius (Sothis pour les Égyptiens) avant le lever du Soleil et l'arrivée de la crue du Nil. Ce jour, béni entre tous quand l'inondation est bonne, tombe à peu près le 19 juillet. L'année qui commence se partage en trois saisons :

- » *akhet* ou saison de l'inondation ;
- » *péret* ou saison de la germination, c'est-à-dire l'hiver ;
- » *chémou*, la saison des récoltes, qui correspond à l'été.

LE MONDE APPARTIENT À CEUX QUI SE LÈVENT TÔT

La journée démarre avec le lever du jour ou un peu plus tard avec celui du soleil. À Louqsor, début juillet, le soleil se lève à 4 heures du matin et se couche vers 18 heures. En février, le soleil pointe à l'horizon à 5 heures et demi et disparaît vers 17 heures. Quand vous visiterez l'Égypte, sachez que vous vivrez au même rythme qu'un ancien Égyptien. Émouvant, n'est-ce pas ? Ne comptez pas faire la grasse matinée ! Les autocars et les avions vous happeront dès potron-mi-net. Allez, courage ! Une fois arrivés sur les sites archéologiques, vous ne regretterez pas d'avoir sacrifié votre sommeil ! Le soir, n'oubliez pas de vous coucher tôt ! Les paysans égyptiens vivent au rythme de la nature. Ils gagnent les champs dès l'aube et les quitte avant la tombée de la nuit. Du moins, au moment où le travail est le plus intense. Lorsqu'il faut préparer la terre et semer, puis lors des récoltes.

Chaque saison se compose de quatre mois. Pour en parler, les Égyptiens disent le deuxième mois de chémou ou le quatrième mois de péret. Les mois sont divisés en « semaines » de dix jours. Le dixième est le jour de repos. Trois jours de congé par mois, me direz-vous, voilà qui est bien peu. Mais rassurez-vous, avec les fêtes religieuses, les jours chômés sont bien plus nombreux que les nôtres. Un peu de jalousie ?

Quelle heure est-il ?

Vingt-quatre, c'est le nombre d'heures que compte une journée : douze pour le jour, douze pour la nuit. Les heures n'ont pas la même durée. En hiver, les heures nocturnes s'étirent. En été, c'est l'inverse, les heures du jour sont plus longues. Ni pressés, ni stressés, les Égyptiens n'ont que faire des minutes et des secondes. Ils en ignorent donc l'existence. Les heures leur suffisent. Ce sont les Grecs qui fixeront des heures de soixante minutes.

Ni pendule ni montre pour mesurer le temps qui s'écoule, mais un cadran solaire. Au-dessus d'une surface horizontale, striée de lignes correspondant aux heures, on suspend une tige verticale. Pour lire l'heure, on regarde où se situe l'ombre de cet objet par rapport aux marques. Autre instrument pour lire l'heure sans l'aide du soleil : l'horloge à eau ou clepsydre. C'est un récipient avec une échelle des heures gravée à l'intérieur. On le remplit d'eau, puis on laisse le liquide s'écouler par un orifice percé à la base. Il n'y a plus qu'à observer le niveau de l'eau pour

savoir l'heure. La nuit, on lit aussi l'heure dans le ciel, en observant les étoiles, mais le résultat n'est pas très précis.

La chronologie secourue par l'astronomie

Comment les Égyptiens rendent-ils compte du déroulement du temps, de la succession des événements, bref quelle est leur chronologie ?

Avant ou après Narmer ?

Pour décompter le temps, les Égyptiens ne recourent pas à un événement qui sert de point de repère, comme chez nous la naissance du Christ, notre point de référence. Il n'y pas d'avant ou après Narmer par exemple, comme il y a un avant Jésus-Christ et un après Jésus-Christ.

Le compteur est remis à un

Les Égyptiens comptent les années règne par règne. Quand un roi meurt, le compte prend fin. Avec son successeur, il redémarre à l'an 1. Pour exprimer une date, on dit par exemple : « An 23, premier mois de chémou, le 4, sous la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte, Menkheperê, le fils de Rê, Thoutmosis ». Sur des papyrus, les scribes dressent la liste des rois en indiquant la durée de leur règne. Pour calculer les années écoulées, il suffit, en principe, de faire une addition. Sauf qu'il y a des périodes de troubles où on ne sait plus qui est le roi et des époques où plusieurs rois se disputent la couronne.



N'OUBLIEZ PAS !

PAS DE CHIFFRE, MAIS DES NOMS

Comment distinguer les rois qui portent le même nom, comme Amenemhat, Sésostris, Aménophis ou Thoutmosis ? Le classement à l'aide de chiffres est une invention récente. Ce sont les historiens qui les appellent Amenemhat I^{er}, Amenemhat II, Amenemhat III et Amenemhat IV ou Thoutmosis I^{er}, Thoutmosis II, Thoutmosis III et Thoutmosis IV. Sans parler des Ramsès qui ne sont pas moins de onze ! Jadis, les Égyptiens identifiaient leurs souverains grâce aux

autres noms de leur titulature (l'ensemble de leurs titres) qui en comportait cinq au total. Et surtout grâce à leur nom de couronnement. Ainsi Menkheperre est le nom de couronnement que porte Thoutmosis, troisième du nom, Thoutmosis III, ce qui le différencie de son père Aakheperenre et de son grand-père Aakheperkaré. Quant au nom d'Ousermaâtré Setepenre, il distingue Ramsès II des dix autres Ramsès.

Heureusement, quelques listes royales ont échappé au naufrage du temps. La compilation de Manéthon aussi. C'est sur ces documents que les historiens se sont fondés pour reconstituer patiemment la longue succession des rois. Plus on remonte dans l'histoire, plus les témoignages se font rares et plus la tâche est ardue. Reste ensuite à replacer ces rois dans notre propre chronologie. À quoi correspond, par exemple, le 4 du premier mois de chémoû de l'an 23 de Thoutmosis III ?

Une omission qui vous veut du bien

C'est là que la faiblesse du calendrier égyptien se porte à la rescousse des historiens. L'année est trop courte de six heures environ, on l'a dit. Les heures manquantes s'accumulent et tous les quatre ans, le calendrier se décale d'un jour. Les mois aussi se déplacent. Lentement, mais sûrement. Au bout de 120 ans, le Nouvel An égyptien ne coïncide plus avec le 19 juillet du calendrier grégorien (le nôtre), mais avec le 19 juin. Il a avancé de trente jours. Après 730 ans, il tombe au mois de janvier. Ce n'est qu'au bout de 1 460 ans qu'il correspond à nouveau au jour du lever héliaque de Sirius. Or, c'est précisément ce qui est arrivé le 21 juillet 139 ap. J.-C.

À partir de cette date, on peut calculer, pour toutes les époques, l'intervalle séparant le Nouvel An mobile du 19 juillet. À quatre années près, puisque le calendrier attend d'avoir cumulé quatre fois six heures avant de se déplacer d'un jour. Cette trame permet aussi d'établir la correspondance entre les dates égyptiennes signalant des phénomènes astronomiques et notre calendrier et de replacer la durée des règnes dans un cadre chronologique solide.

À VOS CALCULETTES !

Que s'est-il passé le 21 du premier mois de chémou de l'an 23 du règne de Thoutmosis III ? Les Égyptiens ont observé la nouvelle lune. Un fait somme toute assez banal. Pas de quoi en faire toute une histoire ? Justement si. Car en déterminant la date de ce phénomène, on trouvera aussi celle de l'accession au trône de ce souverain qui a eu lieu vingt-trois ans et dix-sept jours auparavant. Alors à quoi correspond la date de l'an 23 ? D'après les calculs astronomiques, il y a trois possibilités : le 16 mai 1482, le 9 mai 1457 ou le 2 mai 1432, toujours av. J.-C. bien sûr. En prenant en ligne de compte d'autres faits astronomiques et la durée des règnes des pharaons de cette époque, les historiens poursuivent les calculs. Le résultat tombe : le 21 du premier mois de chémou de l'an 23 équivaut selon toutes probabilités au 9 mai 1457 av. J.-C. Thoutmosis III a donc très vraisemblablement accédé au trône le 28 avril 1479 av. J.-C.

Il n'y a plus de saisons !

Avec ce drôle de calendrier, la saison de l'inondation peut tomber pendant l'été et l'été au beau milieu de l'hiver. Inutile de préciser que les paysans ne s'y fient pas pour labourer, semer et récolter ! Leur calendrier à eux, c'est la crue et la décrue du Nil, la croissance des plantes, la maturité du blé. Et pour travailler dans les champs, ils suivent le rythme imposé par le soleil. Le calendrier, c'est bon pour le gouvernement et l'administration ou pour fixer les fêtes religieuses dans les temples.

Les historiens entrent en scène

À partir de la documentation, il ne reste qu'à reconstituer le puzzle de la chronologie. Une tâche ardue pour les égyptologues, ces spécialistes de l'histoire et de la civilisation de l'Égypte ancienne. Et ce n'est pas fini, les études continuent, car les lacunes sont nombreuses.

Trente dynasties, huit grandes périodes, une chronologie

Reste à replacer les pharaons dans ce cadre chronologique. À la suite de Manéthon, les historiens ont réparti les rois d'Égypte en trente dynasties. À

l'intérieur de la même dynastie, les souverains ne sont pas forcément de la même famille, mais ils sont originaires de la même ville ou alors ils se succèdent sans accroc.

Les historiens – qu'est-ce que l'on ferait sans eux ? – ont regroupé les dynasties par grandes périodes, les glorieuses et les nettement moins glorieuses. Celles-ci sont qualifiées d'« intermédiaires ». Les dates les plus reculées dans le temps sont approximatives. Il y a huit périodes majeures :

- » **l'époque thinite** (3100-2675 av. J.-C.) : I^{re} et II^e dynasties ;
- » **l'Ancien Empire** (2675-2200 av. J.-C.) : de la III^e à la VI^e dynastie ;
- » **la Première Période intermédiaire** (2200-2046 av. J.C.) : de la VII^e au début de la XI^e dynastie ;
- » **le Moyen Empire** (2046-1710 av. J.-C.) : de la fin de la XI^e à la XIII^e dynastie ;
- » **la Deuxième Période intermédiaire** (1710-1543 av. J.-C.) : de la XIII^e à la XVII^e dynastie ;
- » **le Nouvel Empire** (1543-1070 av. J.-C.) : de la XVIII^e à la XX^e dynastie ;
- » **la Troisième Période intermédiaire** (1070-664 av. J.-C.) : la XXI^e dynastie tanite, les XXII^e et XXIII^e dynasties libyenne, la XXIV^e dynastie saïte, la XXV^e dynastie kouchite ou soudanaise ;
- » **la Basse Époque** (664-332 av. J.-C.) : la XXVI^e dynastie saïte, la XXVII^e dynastie perse et la première domination perse, la XXVIII^e dynastie saïte, la XXIX^e dynastie mendésienne, la XXX^e dynastie sébennytique et pour finir la seconde domination perse de 342 à 332 av. J.-C.

Quand c'est fini, ça continue

Après la conquête du pays par Alexandre le Grand en 332 av. J.-C., la page des pharaons est définitivement tournée. Des étrangers règnent sur le pays, les Grecs puis les Romains. Mais la civilisation égyptienne refuse obstinément de mourir. Deux nouvelles périodes lui accordent un répit :

- » **l'époque ptolémaïque** : de 332 à 30 av. J.-C. ;
- » **l'époque romaine** : de 30 av. J.-C. à 395 ap. J.-C.

L'histoire au fil du Nil

Attention, la machine à remonter le temps va partir pour un long voyage de 3 000 ans. Attendez-vous à quelques turbulences...

Petit État deviendra grand

C'est aux premiers pharaons qu'il revient de construire l'État et ils s'y emploient avec succès. Une fois en place, l'État montre ce dont il est capable. En témoignent les pyramides.

Du pain sur la planche

Une fois qu'il a unifié la Haute et la Basse-Égypte, Narmer/Ménès ne s'assied pas sur son trône en soupirant d'aise. Tout reste encore à faire. Il y a une administration à mettre en place, une écriture à développer, des croyances religieuses à élaborer, des dieux à vénérer, des palais, des temples, des tombes à construire, en briques de terre crue, un commerce avec la Syrie-Palestine à maintenir... Bref, la civilisation qui a vu le jour à l'époque prédynastique n'en est encore qu'à ses balbutiements. Les rois des deux premières dynasties thinites, du nom de la ville de This en Haute-Égypte, posent ses fondements.

Pour mieux contrôler le Delta, nouvellement annexé, Narmer/Ménès souverain fonde une ville à la charnière des Deux-Terres. C'est Memphis, qui se classera toujours parmi les premières villes du pays. Les pharaons des deux premières dynasties rédigent des *Annales*, sorte de rapport d'activité. Compte des ressources du pays en hommes, en bétail, en terres et en or, prélèvement des impôts en nature (céréales, bovidés...), célébration d'importantes cérémonies religieuses sont ainsi enregistrés dans les archives royales pour les besoins de l'administration. Mais sur la vie même des pharaons, aucune information ne filtre.

Les pyramides pulvérisent les records

À partir de Djéser, le fondateur de la III^e dynastie et de l’Ancien Empire, l’Égypte fait un bond en avant. Elle fixe sa capitale à Memphis, l’administration redouble d’efficacité, les taxes gonflent les caisses de l’État sous l’œil plus que satisfait d’un vizir – un ministre chargé de la gestion du territoire qui collabore étroitement avec le chef du trésor, responsable des finances. Que faire de toutes ces richesses ? Payer les salaires des fonctionnaires, entretenir le roi et la cour, célébrer de splendides fêtes religieuses. Mais il n’y a pas encore là de quoi vider les caisses. Les pharaons rêvent de projets plus ambitieux.

C’est là que deux hommes, le roi Djéser et son architecte Imhotep, ont deux idées de génie. D’abord construire une tombe en pierre pour le roi, puis de la transformer en pyramide. Une révolution. C’est la naissance de l’architecture de pierre et de la pyramide, monument digne d’un roi qui est aussi un dieu. D’abord à degrés, la pyramide est perfectionnée par les successeurs de Djéser. Elle devient lisse. Snéfrou, le fondateur de la IV^e dynastie, se débrouille assez bien. Trois pyramides à son actif, rien de moins ! Des monuments hauts d’une centaine de mètres. Mais c’est son fils, Khéops, qui emporte finalement le record de hauteur.



N’OUBLIEZ PAS !

CRÉER ET INNOVER POUR MIEUX LÉGUER

Bâtir les pyramides exige une organisation sans faille. Il faut recruter et entretenir des milliers d’ouvriers, tailler sans relâche des pierres dans les carrières, acheminer les blocs sur le chantier, parfois très éloigné. De nombreux dignitaires contribuent à mener cette tâche à bien. Ils possèdent aussi de superbes tombeaux. En pierre, bien sûr ! À l’intérieur, les parois sont ornées de reliefs peints. Que racontent-ils ? La vie de tous les jours, pour notre plus grand bonheur. Ils témoignent aussi des avancées de l’époque. Car, sous l’Ancien Empire, les inventions ne s’arrêtent pas au pied des pyramides. Les idées bouillonnent. Technologie, outillage, traités de médecine, ouvrages de morale, recueil de textes religieux, œuvres d’art, objets de la vie quotidienne, le progrès touche tous les domaines. C’est sans doute l’époque

la plus innovante de toute l'histoire de l'Égypte.

Désordre, ordre, désordre

Voici venues les premières turbulences. L'Égypte entre dans la première période de troubles de son histoire. Mais pleine de ressource, elle se ressaisit et repart de plus belle. Avant un nouveau coup de frein.

Mais où est donc passé le roi ?

À la fin de l'Ancien Empire, les gouverneurs de province, les nomarques, prennent leurs aises. Loin de la cour, donc loin des yeux, ils s'affirment comme de vrais petits chefs. Ils se transmettent leur charge de père en fils et se moquent bien de ce qu'en pense le pharaon. Et tiens, justement, que fait le pharaon ? Rien. Très affaibli, il ne réussit plus à imposer son autorité. L'Égypte entre alors dans la première période de troubles de son histoire. Une de ces périodes que les historiens appellent *intermédiaire*.

Guerres fratricides, famines dues à des séries de mauvaises crues, tout va mal. On pille les tombes, on s'empare des biens du voisin. Emportée, la morale prônée par les sages de l'Ancien Empire ! À la fin de cette terrible période, deux forces restent en présence : Hérakléopolis et Thèbes. Ce sont les princes de Thèbes qui l'emportent sur leurs rivaux. Finis, les troubles ! L'Égypte redémarre.

Un empire pas si moyen



Montouhotep, Amenemhat ou Sésotris, les rois du Moyen Empire, ne peuvent renier leur origine thébaine. En effet, leurs noms sont formés sur le nom de divinités de leur ville. D'ailleurs, moins qu'une ville, c'est là une bourgade qui n'a guère fait d'étincelles jusque-là. Mais la métamorphose commence. Un temple, Karnak, sort de terre. Dédié à un dieu qui répond au doux nom d'Amon. On n'a pas fini d'en parler !

Pour mieux contrôler l'ensemble du pays, les rois de Thèbes font comme leurs prédécesseurs. Ils déplacent leur capitale dans le nord, à Licht, à une trentaine de kilomètres au sud de Memphis. Mais Thèbes reste chouchoutée. Pas question de renier ses origines. Les réformes vont bon train. Les nomarques sont éliminés, de dociles fonctionnaires les remplacent. Les conquêtes agrandissent le pays. La Nubie est annexée jusqu'à la deuxième cataracte. Un puissant réseau de forteresses protège les nouveaux territoires de leur puissant voisin, le roi de Kerma. Au nord,

les échanges reprennent de plus belle avec la Syrie-Palestine. Sur la côte phénicienne, Byblos vit à l'heure égyptienne.

La monarchie des lettres et des arts

Sa prospérité retrouvée, l'Égypte renoue avec la réussite. Ses pharaons encouragent la création. Les scribes donnent à la littérature ses plus belles pages, les orfèvres les plus beaux bijoux. Les sculpteurs ne sont pas en reste, les reliefs sont d'une finesse inégalée. Un âge d'or qui inspirera plus d'un artiste par la suite.

À l'est, du nouveau !

Mais l'histoire se répète. La monarchie affaiblie relâche son emprise sur le pays. Cette fois, la surprise vient de l'est du Delta. Cette région accueille depuis longtemps des Asiatiques.

À la solde du roi, ils naviguent et entreprennent des expéditions commerciales pour son compte. Vers 1650 av. J.-C., de nouveaux venus les rejoignent : les Hyksôs. D'origine sémitique, ce sont des Amorites qui viennent de Palestine. Petit à petit, ils étendent leur domination sur une grande partie de l'Égypte, à partir d'Avaris, leur capitale sise dans l'est du Delta.

Cela ne plaît pas du tout aux Égyptiens. Mais ils sont trop divisés pour réagir. Quand les Hyksôs pillent les temples de leurs dieux pour embellir Avaris, l'indignation est à son comble. Hélas, l'impuissance aussi. À nouveau, Thèbes se distingue dans l'histoire. Ce sont ses princes qui entament la guerre de libération. Et qui la gagnent. Ahmosis bote les Hyksôs hors du pays. Dans la foulée, il réunifie l'Égypte, fonde la XVIII^e dynastie et le Nouvel Empire. Quel homme !

WELCOME IN EGYPT !

Les Égyptiens ont dit bien du mal des Hyksôs. On les comprend. Vivre sous une férule étrangère n'est pas une partie de plaisir. Surtout quand le respect des temples n'est pas au rendez-vous ! Mais les Égyptiens ont cependant quelques dettes envers eux. En effet, ce sont les Hyksôs qui ont introduit en Égypte le cheval et le char, ou du moins qui en ont répandu l'usage. Un animal et un véhicule qui vont bousculer l'art de la guerre.

Un nouveau corps d'armée apparaît : la charrerie. Un miniséisme dans les méthodes de combat et de chasse aux animaux sauvages dans le désert. Pour la parade, rien de tel qu'un char tiré par deux chevaux. Roi et dignitaires sont riches et puissants, ils le font maintenant savoir en circulant à char. Pas de monte directe, c'est bon pour les estafettes de l'armée, indigne d'un grand personnage.

Nouvel Empire, nouvel essor



Pendant près de cinq siècles, l'Égypte rayonne et fait l'envie de ses voisins. Hatchepsout, Thoutmosis III, Aménophis III, Akhénaton, Toutankhamon, Séthi I^{er}, Ramsès II, Ramsès III, le Nouvel Empire ne manque pas de souverains célèbres. Avec ses rois conquérants, l'Égypte se taille un empire qui s'étend de la quatrième cataracte en Nubie jusqu'à la Syrie, au nord. Les tributs, contributions des vaincus, et les prisonniers étrangers affluent.

Les monuments jaillissent de terre à travers tout le pays. Le raffinement règne en maître. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil au trésor enterré avec le jeune Toutankhamon ou dans les tombes des dignitaires. L'Égypte parvient au sommet de sa puissance. Thèbes, capitale religieuse de l'Empire, rayonne. Karnak, chantier permanent, devient le plus grand temple d'Égypte. Sur la rive gauche du Nil, dans les montagnes désertiques, Thèbes abrite la Vallée des Rois ainsi que la Vallée des Reines et le cimetière des dignitaires. De fabuleuses richesses y sont enfouies. Les capitales politiques, Memphis et Pi-Ramsès, dans le Delta, à côté de l'ancienne Avaris des Hyksôs, ne sont pas en reste.

Les pharaons dépensent beaucoup, pour les temples en particulier. Champs, bétail, or, pierres semi-précieuses, rien n'est trop beau pour les dieux. Pour les servir, un personnel nombreux est rattaché au temple. Tout cela coûte cher, très cher même. Mais les rois comptent sur l'Empire pour régler la note. Le jour où ils perdent le contrôle d'une grande partie de ces territoires, c'est la crise. Une crise économique très sévère. C'est elle qui emporte le Nouvel Empire.

Les envahisseurs sont là ! Les Égyptiens les ont vus !

Rien ne va plus. Au I^{er} millénaire av. J.-C., les étrangers défilent sur le trône d'Égypte. De temps à autre, une dynastie locale procure au pays un temps de répit. Avant que celui-ci ne retombe sous la férule étrangère...

Des étrangers dans la mêlée

La Troisième Période intermédiaire débute. Voilà le désordre de retour. Déplacé dans le Delta par Ramsès II, le pouvoir politique reste désormais dans cette région. Sa capitale, Pi-Ramsès, est abandonnée au profit de Tanis, de Bubastis, de Saïs. Haute-Égypte et Basse-Égypte ne marchent pas toujours main dans la main. Des Libyens, ramenés en Égypte comme prisonniers par Ramsès III, s'emparent du trône. Puis ils se disputent. Une dynastie égyptienne règne en parallèle. La confusion est à son comble. Pendant un temps, les Soudanais remettent tout le monde d'accord.

Renaissance et décadence

Mais les pharaons noirs ont la mauvaise idée d'encourager les révoltes en Palestine contre les Assyriens, une initiative qui déchaîne la colère de cette grande puissance de Mésopotamie. Quand elle riposte, c'est pour chasser les Soudanais et les renvoyer chez eux. Thèbes paie le prix de leurs erreurs, ses temples sont mis à sac, les Assyriens emportent de beaux souvenirs de leur séjour dans la vallée du Nil. Sur le trône, ils laissent un Égyptien, prince de Saïs. De 664 à 525 av. J.-C., l'Égypte retrouve son indépendance. Un peu de sa splendeur. Les rois saïtes encouragent la renaissance de l'art.

Il était une fois Alexandrie

En 525 av. J.-C., l'Égypte est trop faible pour résister à une nouvelle invasion. Les Perses s'installent. Pour plus de cent ans. Un satrape, ou gouverneur, règne au nom des empereurs perses Cambyse, Darius ou Artaxerxès. En 404 av. J.-C., les Égyptiens regagnent leur indépendance. Pour la reperdre soixante ans plus tard. Les Perses reviennent. Pas pour longtemps, car en 332 av. J.-C., Alexandre le Grand les chasse d'Égypte pour prendre leur place. Il fonde une nouvelle capitale, Alexandrie, au bord de la Méditerranée. Puis il repart vers son destin. Lorsqu'il revient dans la cité, c'est dans un cercueil.

À la mort d'Alexandre le Grand, ses généraux se disputent son empire. Ptolémée, fils de Lagos, se débrouille très bien. Il emporte l'Égypte puis fonde une dynastie qui règne sur la vallée du Nil pendant trois cents ans. C'est la dynastie lagide ou ptolémaïque. Pas question de se faire égyptienne, la famille grecque conserve sa propre culture. Si ses membres

placent les couronnes de pharaon sur leur tête ou s'ils rendent le culte aux dieux égyptiens, c'est pour se concilier la population, pour l'encourager à travailler et à remplir les caisses de leur trésor.

Atrides bis

Les premiers Ptolémées se taillent un bel empire en Méditerranée. Amis des sciences, de la philosophie et des arts, ils font d'Alexandrie une brillante capitale culturelle. Son Musée, sa Bibliothèque attirent des savants de tout le monde grec. Moins capables, leurs successeurs finissent par perdre peu à peu toutes leurs possessions. Curieusement, les Ptolémées, qui se marient entre frères et sœurs, n'ont pas le sens de la famille. Pour monter sur le trône, ils sont prêts à éliminer tout ce qui bouge. Pour le garder, ils n'ont plus de limite. Tout y passe, frère, sœur, épouse, enfants... Un vrai carnage. Le palais royal est un coupe-gorge. Les Ptolémées marchent sur les traces de la famille d'Agamemnon, les Atrides...

Cléopâtre, un destin hors du commun

Quand César débarque en Égypte en 52 av. J.-C., il arrive en plein drame familial. Rien d'étonnant quand on connaît les mœurs des Ptolémées. Cléopâtre et son frère se déchirent. Chassée du trône, elle a perdu la première manche. Pour gagner César à sa cause, Cléopâtre ne lésine pas sur les moyens. Elle se fait livrer à ses pieds, enroulée dans un tapis. Sensible aux charmes du beau sexe, le général ne résiste pas à l'esprit aiguë de la reine. Le Romain se bat à ses côtés et lui rend son trône. Mais Cléopâtre joue de malchance. Venue à Rome retrouver son amant, elle doit repartir dare-dare pour l'Égypte après que César est tombé sous les coups de poignard de Brutus et ses complices.

Pleine de ressources, déterminée à sauver son royaume des convoitises des Romains, Cléopâtre séduit ensuite Marc Antoine, un des nouveaux maîtres de Rome. Elle caresse le rêve de dominer l'Orient à ses côtés. Mais ses ambitions se brisent face à Octave, le futur Auguste. Victorieux à la bataille navale d'Actium en 31 av. J.-C., Octave vient recueillir son dû l'année suivante. Pas question d'être humiliée par le vainqueur. Noblement, elle se donne la mort. Piquée par un serpent, elle entre directement dans la légende, avant de devenir une héroïne grâce à Shakespeare, puis grâce à Hollywood.

Du pain et des jeux

Après avoir défait la dernière représentante de la dynastie ptolémaïque, Octave réduit le pays au rang de colonie. Les nouveaux maîtres ne vivent même plus en Égypte, mais à Rome. Un gouverneur la dirige en leur nom. Finie la récréation ! C'est que maintenant, l'Égypte doit fournir son blé pour nourrir les Romains. Car Rome ne réclame pas que des jeux, elle veut aussi du pain...

Et les Égyptiens dans tout ça ? Ils conservent leurs habitudes, leurs techniques, leur architecture, leurs dieux. Avec la bénédiction des étrangers. Et même leur contribution financière. Ce sont eux qui financent la construction des nouveaux temples et pas des moindres : Edfou, Dendérah, Philae par exemple. Quand on vous dit que c'est l'Égypte éternelle !

Le maître de la Grande Maison : Pharaon, roi d'Égypte



DANS CETTE PARTIE...

Privilège exceptionnel, vous êtes admis en présence du roi d'Égypte. Bravo ! Pour l'approcher, regardez comment font

ses sujets. Faites-vous humble. Respectez l'étiquette surtout ! Courbez-vous devant Sa Majesté et mettez-vous hors de portée de ses sceptres. S'ils vous touchent, il pourrait vous en cuire, car ce sont de puissants instruments magiques. Programmés pour protéger le pharaon, ils frappent d'abord et ne réfléchissent même pas ensuite. Vous en aurez bientôt un exemple. Vous avez suivi les instructions ? Très bien. Vous voici maintenant dans l'entourage du roi, le personnage qui détient tous les pouvoirs. Vous allez circuler à la cour, admirer les richesses du souverain, le voir gouverner... Que d'aventures en perspective !

Chapitre 4

Homme et dieu, du surnaturel en somme

DANS CE CHAPITRE :

- » Assister à la naissance du futur pharaon
 - » Écouter le récit du couronnement
 - » Prendre la mesure de la puissance du roi
-

Ne cherchez pas dans l'histoire de France un personnage équivalent au souverain de l'Égypte ancienne, il n'y en a pas. Certes, le roi de France se réclame de Dieu et est l'oint du Seigneur. Mais il n'est pas son fils, contrairement au roi d'Égypte, qui se place presque sur un pied d'égalité avec les dieux. De quoi créer la distance avec ses sujets.

Une merveille est née

Rien de ce qui concerne le pharaon n'est ordinaire. À commencer par sa naissance et son couronnement. Les dieux se mobilisent, les temples se mettent en fête.

Profession : héritier

Comment accède-t-on au trône d'Égypte ? Le plus simple est encore d'être un fils du souverain régnant, dont le souci est d'assurer la continuité de la dynastie. De préférence le fils aîné et un beau gros garçon enfanté par la grande épouse royale. Si la reine n'engendre pas de mâle ou si le prince héritier meurt avant son père, un autre fils fera l'affaire. Au besoin l'enfant d'une épouse secondaire ou d'une concubine. Et que se passe-t-il si le roi n'a pas de progéniture ? Eh bien, il confie la couronne à un de ses proches,

un homme qui a fait ses preuves au service de l'État ou de l'armée, ou les deux.

UNE SUCCESSION EXEMPLAIRE

Sous la XVIII^e dynastie (1543-1292 av. J.-C.), Aménophis I^{er} succède à son père Ahmosis. Mais il n'a pas de fils. Il cède donc le pouvoir à un certain Thoutmosis, premier du nom. À partir de là, la couronne reste dans la même famille de 1496 à 1323 av. J.-C. c'est-à-dire pas loin de deux cents ans. Thoutmosis I^{er} lègue le trône à son fils Thoutmosis II, fils d'une épouse secondaire. Thoutmosis II le donne à son fils Thoutmosis III, né d'une concubine. Mais Thoutmosis III n'est encore qu'un petit enfant, tout juste capable de faire joujou avec sa couronne. La reine Hatchepsout, qui est à la fois l'épouse et la demi-sœur de Thoutmosis II, assume la régence. À sa mort, vingt ans plus tard, Thoutmosis III commence à régner seul. Il effacera par la suite les traces d'Hatchepsout l'usurpateur. À sa mort, il transmet le relais à son fils Aménophis II, enfanté par la grande épouse royale. Règnent ensuite Thoutmosis IV, Aménophis III et Aménophis IV / Akhénaton, tous fils de la Grande Épouse royale. Les origines de Toutankhamon, dernier rejeton de la famille, ne sont pas éclaircies. S'il est probablement le fils d'Akhénaton, on ignore qui était sa mère.

Miracle à la cour



LE SAVIEZ-VOUS ?

Être engendré par son père et sa mère, comme un banal bébé ? Trop simple pour le fils du pharaon, candidat à la succession. Le pharaon est un dieu et il faut expliquer cette origine surnaturelle par le mythe, ainsi que par une cérémonie religieuse.

Deux pères et un couffin

Le roi d'Égypte n'est pas seulement le fils de son père. De son père terrestre, s'entend. Il est aussi le fils d'un dieu. Rê d'abord, le grand dieu solaire, et Amon, le dieu de Thèbes, ensuite. Car comment expliquer sinon que le pharaon est aussi un dieu et pas seulement un homme ? Le roi

possède, en effet, une double nature. Il est un homme qui rit et qui pleure, qui est malade et qui meurt comme tout le monde, mais il est aussi un dieu qui gouverne ses sujets, qui rend le culte aux divinités. Il devient un dieu à part entière après sa mort. Mais attention, la divinité du souverain est uniquement liée à la fonction qu'il exerce : la royauté. Pas de fonction, pas de divinité.

Les prêtres de l'Ancien Empire ont relaté l'histoire fantastique de la naissance miraculeuse du roi. Rê jette son dévolu sur la femme d'un de ses prêtres. Pour l'approcher, il prend l'apparence du mari. Il conçoit ainsi trois garçons. Leur naissance est facilitée par plusieurs divinités dépêchées par l'heureux père. Parmi elles figure Khnoum, un dieu à tête de bélier qui façonne l'héritier avec de la glaise sur son tour de potier. À en croire le conte, ces enfants ne sont autres que les premiers rois de la V^e dynastie.



NOTE TECHNIQUE

QUAND LE KA EST LÀ, LE DIEU N'EST PAS LOIN

Pour les Égyptiens, la personne humaine n'est pas faite que du corps. Elle comprend des éléments invisibles, comme le *ka*, le double immatériel du corps. C'est la force vitale, l'énergie qui anime l'homme. Normalement, l'homme s'unit à son *ka* après sa mort et c'est alors celui-ci qui mange, qui nourrit le défunt transformé en momie. Mais le pharaon a la particularité de ne rien faire comme ses semblables. À quoi bon sinon être pharaon ? Son *ka* naît en même temps que lui et l'accompagne toute sa vie. Il n'est d'ailleurs pas rare de le voir suivre le roi sur les reliefs décorant les murs des temples. Pourquoi occupe-t-il une place aussi privilégiée ? Parce qu'il personnifie la part divine du roi. Oui, le *ka* est l'incarnation de la divinité du pharaon. Voilà, c'est dit ! Dans les temples, il a donc droit à tous les honneurs.

Si vous permettez...

La naissance du pharaon n'est pas seulement une belle histoire quelque peu surnaturelle. C'est aussi une cérémonie célébrée en grande pompe, notamment dans les temples de Deir el-Bahari, de Louqsor et du Ramesseum, qui se trouvent dans l'ancienne Thèbes. Avec ce rituel, le

doute n'est pas permis. On tient le bon candidat, celui que les dieux ont créé et choisi comme roi.

Au début de la cérémonie, Amon annonce aux dieux qu'il veut se donner un héritier. Pas de protestation, dieux et déesses sont d'accord. Thot, le dieu messager, s'en va alors prévenir la partenaire d'Amon. Ce n'est pas n'importe qui, s'il vous plaît. Rien de moins que la reine. Pour s'unir à elle, Amon revêt là aussi l'apparence de son époux, le roi régnant. Khnoum modèle l'héritier et son *ka*. Tout est prêt. Le moment de la naissance arrive. Les déesses se précipitent pour assister l'accouchée. De bonnes fées, les sept Hathor à tête de vache, se penchent sur le berceau. Les souhaits pleuvent. Le bébé est présenté à son père qui s'extasie sur son œuvre. Des nourrices, divines bien sûr, allaitent l'enfant de leur non moins divin lait.

J'ai fait un rêve...

Pour justifier la nature divine du roi et sa légitime accession, les prêtres ne sont pas à court d'idées. Ils font même rêver les candidats à la royauté... En effet, les dieux ont d'étranges moyens de sélectionner ou de confirmer le choix de leur candidat. Thoutmosis IV raconte : prince élevé à la cour de Memphis, il lui prend fantaisie, un beau jour, d'aller se promener à Guiza, sur son char. La promenade est longue et fatigante. À côté des pyramides, le jeune homme aperçoit le Grand Sphinx, à moitié enseveli par le sable. Il profite de l'ombre bienfaisante que projette la statue colossale pour faire une halte. Aussitôt, le sommeil le gagne. Le dieu solaire lui apparaît alors en songe. Il lui promet la royauté s'il s'engage à libérer le Sphinx du sable, une fois assis sur le trône. Tope-là. Le dieu porte Thoutmosis au pouvoir. Le nouveau roi exécute sa part du marché, dégage la statue qui, à cette époque, n'est autre que l'incarnation... du dieu solaire.

En tout lieu, les dieux reconnaissent leur poulain. Dans les processions, au cœur des temples, leur statue parle. À sa façon. Enfermée dans une petite chapelle portative, l'effigie pèse sur les épaules des prêtres qui la portent. Elle les oblige à s'incliner devant leur favori. Par ce signe prodigieux, ils font savoir qui ils veulent placer à la tête du pays.

Les attributs font le pharaon

Le roi est mort, vive le roi ! Dès qu'un pharaon meurt, son successeur monte sur le trône. Il prépare en même temps les funérailles du roi défunt et son propre couronnement.

Par ici, les couronnes !

Pas de roi sans couronnes. Ne croyez pas que ce sont là de simples objets, jolis, mais un peu encombrants à porter. Comme tout ce qui touche la personne du pharaon, les couronnes sont investies d'une puissance qui leur est propre.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le couronnement est une cérémonie grandiose qui se déroule dans les temples, après la célébration de la naissance. Des prêtres jouent le rôle des dieux. Ils conduisent le candidat à l'intérieur du monument, le purifient avec de l'eau, posent les couronnes de Haute et Basse-Égypte sur sa tête. Puis le dernier mot revient à Amon, le père divin. C'est lui qui clôt la cérémonie. Il intronise son héritier en plaçant sur sa tête une série de couronnes. Dix en tout. Il y a la couronne blanche de la Haute-Égypte et la couronne rouge de la Basse-Égypte. Réunies, elles forment un nouveau couvre-chef : les Deux Puissantes (*Pa sekhemty* en égyptien, devenu le *pschent* en grec), symbole de la domination des Deux-Terres. La couronne *atef*, un bonnet fait de végétaux liés au sommet, est empruntée à Osiris, un dieu qui a régné sur la terre il y a très, très longtemps... La couronne bleue, elle, résume le couronnement à elle toute seule. Elle proclame la toute-puissance de la royauté. Le diadème *séched* qui entoure la tête, la perruque *ibès* finement bouclée et la *hénou* aux deux hautes plumes comptent aussi parmi les couronnes royales. Sur le devant des couronnes se dandine le cobra dressé. C'est l'*uræus*. Gare ! Le reptile, cracheur de feu, anéantit les ennemis du souverain.

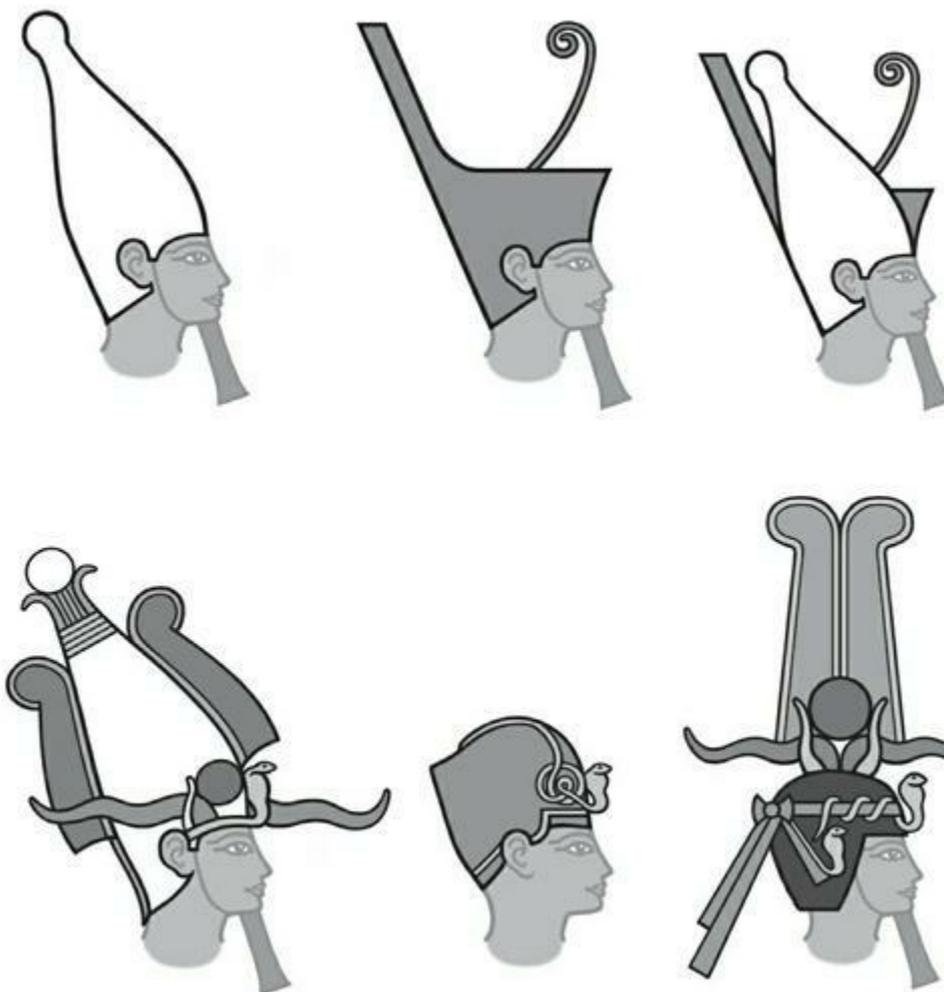


FIGURE 4-1 : La couronne blanche, la couronne rouge, le pschent, l'atef, la couronne bleue et la couronne rassemblant le diadème séched, la perruque ibès et la couronne hénou.



ATTENTION

LES MALHEURS DU NÉMÈS

Le *némès* est une étoffe rayée, nouée en queue derrière la tête. C'est l'une des couronnes du pharaon, ancienne et vénérable. Le Grand Sphinx de Guiza l'arbore fièrement. Hélas pour elle, cette couronne est connue, bien trop connue. On veut représenter des Égyptiens anciens ? On ne sait rien à leur sujet ? Tant mieux, pas question de s'informer ! Et voilà cette pauvre couronne transformée en torchon de cuisine aux rayures rouges et blanches et des personnages affublés de cette caricature. Passe encore chez les peintres orientalistes du XIX^e siècle ou dans la bande

dessinée, qui a pour vocation de distraire. Mais dans des documentaires à prétention historique ? Non, non, et non ! Le *némès*, en effet, est une couronne royale. Ce qui veut dire qu'elle est strictement réservée au roi. Signalons au passage que ses rayures sont bleu lapis-lazuli et or...

Signes extérieurs d'autorité

Paré de ses couronnes, le roi est encore nu. D'autres symboles et vêtements complètent la panoplie du parfait pharaon.

Des bâtons qui font des étincelles

Lors de son couronnement, le pharaon reçoit les sceptres, emblèmes de son pouvoir. Vieux comme la royauté, le *héka* est un bâton recourbé, peut-être un bâton de berger à l'origine. Scorpion I^{er} le brandissait déjà vers 3300 av. J.-C. Quant au *nékhakha*, c'est un bâton qui adopte une forme de fouet. On l'appelle aussi *flagellum* ou « chasse-mouches » de manière irrévérencieuse. En or et lapis-lazuli, ils ne passent pas inaperçus ! Ceux de Toutankhamon, exposés au musée du Caire, brillent encore de tous leurs feux.

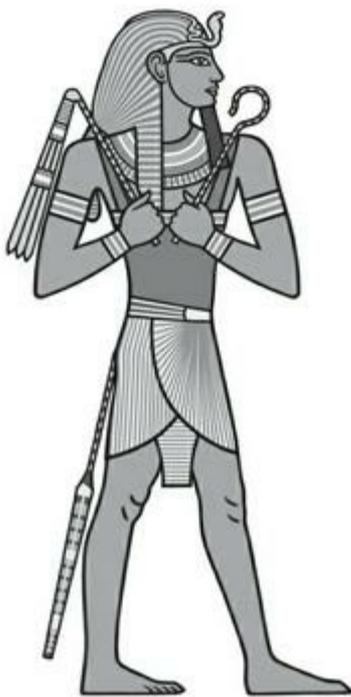


FIGURE 4-2 : Le pharaon avec le *némès*, la barbe royale, les sceptres, crochet et fouet, le pagne *chendjit* et la queue de taureau.

Je te tiens par la barbichette

Au menton, le roi se fixe une barbe postiche. Oui ! Une fausse barbe. Car les Égyptiens ont les vrais poils en horreur. Pourquoi en mettre des faux alors ? Sans doute parce que cela pose son homme, lui donne un air d'autorité, de sagesse. Les vieux sages ont souvent la barbe, non ? La barbe royale est droite et elle s'évase vers le bout comme un trapèze. Impossible de la confondre avec la barbe des dieux qui se rétrécit et qui est recourbée à son extrémité. Il arrive que le roi porte la barbe divine, mais c'est seulement quand il est représenté en Osiris, le dieu des morts. Comme Toutankhamon sur le masque funéraire qui couvrait sa tête.

Le souverain se distingue aussi par ses pagnes, ces vêtements drapés autour des hanches. Le plus caractéristique est court, c'est la *chendjit* qu'on reconnaît à la languette striée qui sépare ses deux côtés. Un autre est en partie couvert par un tablier triangulaire. Quel que soit le pagne choisi, le pharaon y suspend une queue de taureau, symbole de force, qui pend dans son dos. Parfois, une chemise surmonte les pagnes. Le souverain chausse ses pieds de sandales de cuir et complètent sa tenue avec de somptueux bijoux en or.

Le pouvoir, ça use la volonté

Excitant, le pouvoir ? Certes. Mais également fatigant : gouverner, donner des ordres, prendre la tête de l'armée, combattre... Faut-il pour autant laisser le roi vieillir et dépérir sans rien faire ? Ce n'est pas égyptien.

Au fil des années, le roi perd de sa superbe. Son corps vieillit, la lassitude s'installe. Le tout, c'est de tenir. Au moins trente ans. S'il y arrive, c'est gagné ! Il célèbre son jubilé : la fête Sed. Une vraie cure de jouvence. Il en ressort frais comme un gardon, vif comme un écureuil. Mais pour commencer, le roi doit mourir. Oh, une mort toute symbolique ! Grâce à des rites magiques, les prêtres le ramènent à la vie. À une vie toute neuve. Drapé dans un manteau de fête, il célèbre son couronnement pour la deuxième fois. Il reçoit à nouveau les attributs de son autorité : couronnes, sceptres...

Pour conclure la cérémonie, le pharaon prouve qu'il a retrouvé ses forces. Un vrai champion ! Il court, tire des flèches en direction des quatre points cardinaux. À coup de massue, il abat – pour de faux – quelques ennemis, incarnation du désordre. C'est reparti. Le souverain reprend les rênes du gouvernement. Ensuite, il célèbre son jubilé à intervalles plus rapprochés. Dès que le besoin s'en fait sentir.

Appelez-moi par mon nom

Tout le monde reçoit un nom à la naissance. Paysans, dignitaires ou princes. Seul le roi en reçoit plusieurs lors de son couronnement. Des noms qui font souvent figure de programme politique.

Un grand nom pour un grand homme

On s'en doute, la rédaction des noms n'est pas une affaire banale. On l'a dit et répété, il n'y a rien d'ordinaire chez le roi et c'est le dieu Thot lui-même qui rédige le « grand nom » ou la *titulature*.

Cinq titres, cinq noms, pas moins

Qu'est-ce que la titulature ? C'est l'ensemble des cinq noms et des cinq titres qui les annoncent. Thot, son rédacteur, n'est autre que l'inventeur de l'écriture. Sa compagne Séchat, déesse de l'écriture, lui prête main forte. Les deux noms les plus importants sont entourés du *cartouche*, un signe ovale, souligné à une extrémité par une corde. Symbole de tout ce que domine le soleil, le cartouche souligne la puissance du roi. Il protège aussi le nom.

Voici les cinq noms :

- » **Le nom d'Horus** : introduit par l'image d'un faucon, il est inscrit dans un rectangle qui rappelle la façade du palais royal des temps prédynastiques. Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), on lui accole l'épithète « Taureau puissant », une référence à Montou, dieu de Thèbes, protecteur de la royauté.
- » **Le nom des Deux Maîtresses** : il rappelle que le pharaon domine les deux parties du pays, la Haute-Égypte, gardée par la déesse Nekhbet, et la Basse-Égypte, défendue par la déesse Ouadjet.
- » **Le nom d'Horus d'or** : précédé d'un faucon debout sur le signe de l'or, énigmatique, il évoque peut-être l'aspect divin du roi dont la chair est d'or, comme celle des dieux.

- » **Le nom de naissance** : le roi l'a reçu dès qu'il a émis ses premiers vagissements. Il est souvent formé sur le nom de Rê, le dieu solaire : Ramsès ou Ramesousou, c'est-à-dire « Rê l'a engendré ». Impossible de douter encore que le souverain est le fils des dieux ! Précédé du titre « Le fils de Rê, de sa chair », le nom de naissance est enfermé dans un cartouche.

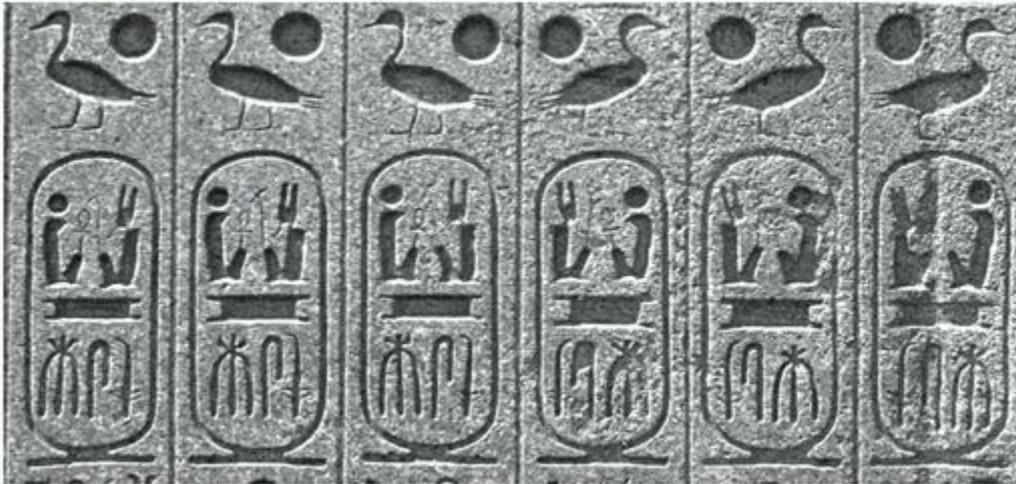


FIGURE 4-3 : Le nom de naissance de Ramsès II, entouré du cartouche et précédé du titre « Fils de Rê ».

- » **Le nom de couronnement** : intégré dans le deuxième cartouche, on le reconnaît au titre « Le roi de Haute et Basse-Égypte » (celui du roseau et de l'abeille en égyptien, expression plus champêtre !), le seigneur du Double Pays. Pour Ramsès II, par exemple, c'est « Ousermaâtrê Setepenrê », « Puissante est la Maât de Rê, l'Élu de Rê ». Maât, c'est l'ordre, un ordre et une stabilité que Ramsès se donne pour mission de faire régner.



FIGURE 4-4 : Le titre de « Roi de Haute et Basse-Égypte » précède le nom de couronnement dans le cartouche.

VSF : vie, santé, force

La titulature est rarement inscrite en entier. Elle se limite souvent au nom d'Horus et aux deux cartouches. C'est suffisant pour identifier le souverain. Composée des cinq noms ou simplement des deux cartouches, la titulature n'est pas complète sans la formule de bénédiction. Impossible de mentionner le pharaon sans lui adresser des vœux.

« Doué de vie », « Doué de vie comme Rê », « Qu'il soit vivant éternellement et à jamais » ou encore « Qu'il soit vivant, intact et en bonne santé », une formule qu'on traduit en français par « Vie, santé, force ». C'est faux, mais la tradition s'est imposée dans l'égyptologie. Impossible de la déraciner !

Quand on parle du pharaon mort, on ne dit plus qu'il est vivant. Évident, pensez-vous ? Méfiez-vous, rien n'est jamais aussi élémentaire qu'il y paraît dans l'Égypte ancienne ! On dit que le roi est « juste de voix » ou « justifié ». C'est-à-dire qu'il a passé avec succès l'épreuve du jugement dans l'au-delà.

Soigner son image

De tous les Égyptiens, ce sont les pharaons qui ont accumulé le plus d'images. Avec les statues et les reliefs, les rois laissent leur marque partout à travers le pays. Un pharaon comme Thoutmosis III, moins célèbre que Ramsès II mais aussi actif, nous a légué quelque 150 statues !

Des colosses aux pieds de pierre

Grandes, moyennes, petites, les statues du roi explorent toutes les échelles. Les plus spectaculaires dominent l'entrée des temples ou des complexes funéraires. Deux mètres. Cinq mètres. Dix mètres, qui dit mieux ? Vingt mètres ! C'est le record détenu par les plus hautes statues égyptiennes. Qui représentent-elles. Des dieux ? Des génies ? Non, le pharaon. À Guiza, le sphinx du roi Khéphren, imperturbable, jette depuis 4 500 ans son regard détaché sur le monde. Avec ses 72,55 mètres de longueur et ses 20 mètres de hauteur, la plus spectaculaire statue d'Égypte n'a plus rien à prouver. À Abou Simbel, quatre colosses de Ramsès II culminent aussi à plus de 20 mètres de hauteur. L'un d'eux a perdu sa tête et son buste, mais ses pieds sont toujours solidement plantés sur le sol. Que lui est-il arrivé ? Un tremblement de terre l'a fauché peu après l'achèvement du monument.

Des colosses, pour quoi faire ? Pour montrer le pharaon sous son aspect de dieu et pouvoir ainsi lui rendre le culte, pour assurer sa survie et pour qu'il joue aussi le rôle d'intermédiaire entre les dieux et le commun des mortels. On peut adresser ses prières à l'image du souverain, dressée à l'extérieur des temples. Le roi les transmettra aux dieux, ses pairs. Les colosses portent des petits noms comme « Soleil des princes ».

Mi-homme, mi-bête : le sphinx

Corps de lion, tête d'homme coiffé d'une couronne royale, ce type de sphinx est une image qui n'appartient qu'au roi. Lorsque les dieux se glissent dans le corps d'un lion, ils y associent la tête de leur animal sacré. Ainsi, Amon de Thèbes combine la tête d'un bélier et le corps du fauve. Dans l'Égypte ancienne, l'animal incarne la divinité. Lorsque le roi prend l'apparence d'un sphinx, c'est pour insister sur son caractère de dieu.



LE SAVIEZ-VOUS ?

DEVINETTE

« Quel est l'être qui marche tantôt sur deux pattes, tantôt sur trois, tantôt sur quatre et qui atteint sa plus grande vitesse quand il utilise le moins de pattes ? » Curieuse question, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est celle que posait le Sphinx aux passants, dans la ville de Thèbes, en Grèce. Un terrible monstre femelle, à corps de lion et tête de femme. Évidemment, personne ne savait répondre, même quand il s'agissait de sauver sa vie. Et l'abominable créature croquait avec délectation tous ceux qui séchaient sur la réponse. Quel

est le rapport de cet être cruel avec le doux sphinx d'Égypte ? Aucun, si ce n'est l'apparence. Quand les Grecs ont découvert les curieuses statues égyptiennes, ils leur ont donné le nom peu flatteur de leur monstre. Au fait, quelle était la bonne réponse ? L'homme. C'est le héros Œdipe qui l'a trouvée et qui a mis fin à la sinistre carrière du Sphinx grec.

Dans toutes les postures

Debout, jambe gauche en avant, mains le long du corps ou bras croisés sur la poitrine avec les sceptres royaux, agenouillé, des vases de vin à offrir aux dieux dans les mains, assis sur un trône, mains posées à plat sur les cuisses... les statues du roi adoptent des attitudes variées. Elles s'élèvent à l'intérieur des temples des dieux et des sanctuaires voués au culte du pharaon, vivant ou mort. Pour se régénérer ou garantir sa survie, le pharaon prend parfois l'aspect d'Osiris. Les statues lui donnent alors l'aspect du dieu des morts, enveloppé dans un linceul comme une momie et paré de la barbe divine recourbée.

À longueur de parois de temples, le roi fait face aux dieux. Il est alors sculpté en relief. Que fait-il ? Il rend le culte à ses pairs. En retour, il en reçoit toutes sortes de bienfaits : vie, santé, puissance, joie. Comme il est le seul homme autorisé à rendre le culte aux divinités, il est le seul à figurer sur les murs des temples en compagnie des dieux. C'est pourquoi il existe autant de portraits de rois en relief. Beaucoup sont perdus cependant, car de nombreux temples ont été détruits. Lorsque les prêtres sont présents aux côtés du roi, ils n'ont qu'un rôle subalterne, comme celui de porter la barque divine.

Au haut de cette pyramide trône un roi

Au pays des inventeurs de la pyramide, on ne peut pas trouver mieux que cette figure géométrique pour représenter la société.

Une base large et solide

La pyramide s'appuie sur la population rurale. C'est la plus nombreuse et celle qui fait le vivre le pays. Cultivateurs penchés sur leur houe ou éleveurs de bétail, les paysans forment le gros du bataillon de la population. C'est sur leurs épaules que repose la production de la part la plus importante des ressources du pays : les céréales. À peu près au même niveau se trouvent les esclaves. Prisonniers de guerre ou civils déportés en Égypte, la plupart travaillent la terre au service des temples. Leur sort n'est pas très différent de celui des paysans pauvres. Au-dessus des paysans, en s'élevant vers le sommet, s'échelonnent les autres classes :

- » On rencontre d'abord les contremaîtres, les artisans et les domestiques au service des dignitaires, les prêtres du bas de l'échelle et les simples soldats.
- » La classe suivante se compose des scribes employés par les diverses administrations, les prêtres de rang moyen et les sous-officiers.
- » Au-dessus, les rangs se resserrent, c'est la couche des hommes qui transmettent les ordres de l'élite dirigeante : les officiers supérieurs, les prêtres de haut rang, les chefs des artistes et des artisans, les maires de petites villes.
- » En approchant du sommet, on rencontre les hauts dignitaires qui dirigent les grandes administrations, les vizirs, les directeurs du trésor, le directeur des greniers, les grands prêtres, les maires des grandes villes, les courtisans qui entourent le roi, le personnel qualifié qui est à son service : secrétaires, échansons, hérauts.
- » Reine, princes et princesses, épouses secondaires et concubines forment l'institution du harem.
- » Au sommet de la pyramide, à la pointe du pyramidion, trône le roi. Il est seul. Au-dessus de lui, il n'y a que les dieux.

La promotion, ça se mérite

La société n'est pas figée pour deux sous. Les dignitaires ne forment pas une caste fermée, inaccessible aux autres classes de la société. Les garçons n'héritent pas de la fonction de ministre ou de directeur d'une administration que détient leur père. On n'est pas homme d'État de père en fils. Les garçons ont souvent un poste dans l'administration ou le clergé très inférieur à celui de leur géniteur.

La société égyptienne sait reconnaître le mérite. Nombre de hauts fonctionnaires ont une origine assez modeste, descendants de fonctionnaires de second rang. Comme Senenmout par exemple, le dignitaire qui soutient la reine Hatchepsout (1479-1458 av. J.-C.) et Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.). Des étrangers aussi font carrière en Égypte. Comme Aper-el, vizir d'Aménophis III (1388-1351 av. J.-C.), originaire du Proche-Orient. Au Nouvel Empire, l'administration qui a grand besoin de scribes ouvre ses portes à des enfants de paysans.



NOTE TECHNIQUE

C'EST MAÂT QUI COMMANDE !

Qui est Maât ? Une déesse. La fille de Rê, le dieu solaire. Attention, on ne plaisante pas avec Maât ! Car Maât, c'est l'ordre. L'ordre sous toutes ses formes : social, politique, moral, religieux. Pas d'équilibre sans Maât. Le roi est le premier à suivre Maât, à faire appliquer ses règles. Pas question de faire tout ce qui lui passe par la tête. Ce n'est pas parce qu'il a tous les pouvoirs qu'il est libre d'agir à sa guise. Maât veille. Le souverain respecte ses sujets. Il ne coupe pas une tête comme ça, pour le plaisir ou pour se distraire quand il s'ennuie dans son palais !

Dans la société, Maât définit les rapports entre les individus. Les inférieurs obéissent à leurs employeurs, les patrons n'écrasent pas leurs employés. Les hommes nourrissent et habillent leurs épouses, honorent leur mère. Les femmes se font discrètes. Elles se ne mêlent pas des affaires des hommes. Ce sont là les grandes aspirations morales des Égyptiens. Après, il y a la réalité, comme avec notre propre morale.

Chapitre 5

Dans la Grande Maison

DANS CE CHAPITRE :

- » Être reçu à la cour, dans le palais royal
 - » Faire la connaissance de la famille du souverain
 - » Éviter les ennuis en vous tenant loin d'un noir complot
-



quel dommage que des paparazzi n'aient pas épié la cour du pharaon, que des reporters n'aient pas fureté dans le palais pour nous raconter les menus faits de la vie quotidienne à la cour ! Que se disent le roi et la reine, que mangent-ils, sont-ils aimables, hautains, généreux ? Quelles sont leurs distractions favorites, leurs petites manies ? Autant de sujets sur lesquels les scribes égyptiens ne sont pas bavards. Ils n'ont décrit ni la personnalité de leurs rois, ni leurs relations avec leurs épouses et leurs enfants, ni leurs repas. Pour se faire une idée des mœurs du pharaon, l'historien glane les informations glissées ici et là au détour des textes égyptiens. Il scrute les vestiges archéologiques, lit nos incontournables voyageurs grecs. Un vrai travail de détective...

Luxe, ordre et beauté

A priori, le palais royal ne paie pas de mine. Bâti en briques crues, la façade couverte d'un badigeon blanc, il ne saurait rivaliser avec la belle architecture de pierre des temples. C'est qu'il est conçu pour durer le temps d'une vie humaine. Les pharaons aiment le changement. Chacun apprécie d'avoir un palais à son goût.

Dans la Grande Maison

Le palais à partir duquel gouverne le pharaon est érigé dans la capitale du pays et s'appelle la Grande Maison. Mais le roi possède aussi des palais

dans d'autres régions, pour aller y célébrer des fêtes religieuses ou simplement se détendre.

Le tour du propriétaire

Le palais n'est pas un édifice isolé. Il est planté au cœur de la résidence royale avec ses ministères et ses nombreuses annexes, entrepôts, cuisines... Des gardes surveillent, bien sûr, l'entrée monumentale du palais. Vous devez montrer patte blanche. Brûlant d'impatience, vous pensez que vous allez voir le roi sur-le-champ. Et vos ablutions ? Vous n'avez pas vu la cuve au fond de la cour, à côté de la rampe ? Qu'attendez-vous pour vous laver les mains et les pieds ? Ignorez-vous qu'on n'approche pas le pharaon les membres couverts d'impuretés ? Qui sait quelle force maléfique ils pourraient receler ?

Vous gravissez la rampe, vous passez sous un portique, vous entrez dans un vestibule, vous franchissez une porte et soudain, vous voici dans la salle du trône. De hautes colonnes, inscrites au nom du pharaon, vous écrasent. Vous admirez le sol, décoré de magnifiques peintures de paysages aquatiques, et les murs, au sommet orné de guirlandes de fleurs. Au fond de la vaste pièce, vous découvrez l'estrade qui soutient un kiosque à colonnettes abritant le trône. Et sur le siège revêtu d'or, le pharaon se dresse dans toute sa majesté. Curieux comme vous êtes, vous vous faufilez parmi les courtisans pour gagner le premier rang. Aussitôt, un garde vous attrape par le cou et vous fait courber l'échine devant le pharaon, en signe de respect.

Faites attention à ne pas vous trouver à la portée des sceptres de Pharaon. S'ils vous frôlent par mégarde, il peut vous en cuire. C'est ce qui est arrivé à un prêtre qui a eu la peur de sa vie. Trop près du souverain, il est heurté par un de ces emblèmes. Le roi affirme aussitôt qu'il n'a pas voulu toucher le dignitaire, devenu d'une pâleur mortelle. Autrement, la magie des sceptres serait entrée en action contre l'ennemi à abattre !



LE SAVIEZ-VOUS ?

PER-AA, PHARAON OU PAPYRUS

Depuis le pharaon Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.), l'expression *per aa*, qui signifie la Grande Maison, désigne aussi le roi d'Égypte. De la même manière qu'on dit l'Élysée pour désigner l'institution présidentielle ou le président français, ou la Maison-Blanche pour évoquer le président des États-Unis. Le mot utilisé dans la Bible nous est parvenu sous la forme de *pharao*, traduction en grec de l'hébreu. « *Pa per*

ââ » veut dire « Celui du roi ». Qu'est-ce qui appartient au roi ? Le papyrus, dont la fabrication devient un monopole royal à l'époque des Ptolémées. Un monopole si chèrement défendu que le papyrus vendu aux villes grecques de Méditerranée est mesuré. Plutôt chiches en papyrus les Ptolémées ! Pergame, en Turquie, riposte en adoptant le parchemin. Bref, les Grecs appellent le support égyptien de l'écriture *papuros*, mot dont nous avons fait en français « papyrus ».

Un confort de pacha

Au-delà de la salle du trône s'étendent les appartements privés du roi. Chambres à coucher, salles de réception et salle à manger pour la famille royale, pièces pour la garde-robe, les perruques, les sandales et les attributs du pouvoir. De petites fenêtres carrées sont percées en haut des murs. Couvertes d'un cadre avec des lattes de bois, elles laissent filtrer une faible lumière dans les salles principales. Le roi dispose de sanitaires, salles de douche et cabinets d'aisance. Une nombreuse domesticité s'affaire autour de lui, prévenant ses moindres désirs. Beaucoup de ses serviteurs sont des grands du royaume.

Bien sûr, nulle part les appartements royaux n'ont été conservés en l'état. Aujourd'hui, il ne reste, au mieux, que la base des murs et les socles en pierre des colonnes. Des représentations de l'époque pharaonique nous aident à les reconstituer. Pour imaginer comment ils étaient meublés, on se réfère au mobilier livré par les tombes non pillées de rois et de reines. Celle de la reine Hetephérès, la mère du pharaon Khéops, à Guiza et bien sûr celle du pharaon Toutankhamon, dans la Vallée des Rois. Lits, chaises, fauteuils et coffres sont luxueux.

ET POUR MOI, LE DÉCOR SERA CRÉTOIS !

Dans deux des palais qu'il aménage à Avaris (aujourd'hui Tell el-Daba), au nord-est du Delta, le roi Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.) rompt avec les sempiternels motifs de fleurs et d'animaux se promenant dans les marécages. Pas partout, mais dans certaines pièces comme la salle du trône, il confie le décor mural à des artistes crétois. Et pas

n'importe lesquels, des artistes qui travaillent pour les souverains crétois. Rien de moins. Comme François I^{er} avec Léonard de Vinci, Thoutmosis III invite à sa cour des peintres de talent. Il fait montre d'un esprit curieux, ouvert aux autres cultures. Les vestiges des peintures qui se sont détachées des murs écroulés ont été patiemment reconstitués par les archéologues allemands. Ce travail minutieux a révélé le répertoire de ces œuvres. Comme ses homologues crétois, le pharaon, assis sur son trône, contemple sur ses murs de jeunes athlètes pratiquant le saut de taureau, des lions qui chassent les taureaux dans un paysage de roches et de plantes typique de la Crète, des griffons, emblèmes royaux crétois. Dépaysement garanti.

Un homme qui ne s'appartient pas

Curieusement, le premier homme du pays ne fait pas ce qu'il veut. À en croire, notre ami Diodore, sa journée est réglée minute par minute.

Mesure, modération et retenue

Réveillé avec le soleil, le pharaon se plonge, dès son lever, dans son courrier et dans les rapports concernant la situation de son royaume. Ensuite, il procède à sa toilette et revêt les insignes de sa fonction. Ainsi paré, il rend hommage aux dieux dans une chapelle réservée au culte. À moins que le palais ne jouxte l'un des grands temples. Le moment vient ensuite de traiter les affaires du royaume, de se promener et de se consacrer à sa famille.

Quant aux repas, que le souverain prend trois fois par jour, il n'est pas question de s'empiffrer de bonnes choses. Certes, la nourriture est choisie, les mets délicats. Mais le roi doit les consommer avec modération. Il en va de même pour la boisson alcoolisée. De la bière et du vin, nul roi n'abusera. Un pharaon soûl, roulant sous son trône, ou pire, chantant des chansons grivoises, voilà qui n'est guère compatible avec la haute idée que les Égyptiens se font de leur roi-dieu !

À fond, la forme

Chef de guerre, le roi se doit de maintenir sa forme physique. Pas question de jouer les despotes orientaux amollis et vautrés dans des coussins.

Pharaon s'entraîne au tir à l'arc, lance son char à pleine vitesse et pratique la chasse aux animaux sauvages. Dans les marais ou dans le désert, taureaux, ânes, lions, antilopes tombent sous ses flèches. Les oiseaux ne sont pas épargnés.

Un pour toutes, toutes pour un

Reine, épouses secondaires, concubines, princes et princesses, écoles du palais, le harem regroupe de nombreux personnages, et même des édifices. Ce terme ne recouvre pas la même réalité que l'institution des Turcs ottomans. Ici, ni odalisques voluptueusement allongées sur les divans, ni rahat-loukoum, délicieux « repos de la gorge ».

Un harem, des harems

La maison de la reine est indépendante de celle du roi. Elle comprend un palais, ses dépendances, les serviteurs et les propriétés qui lui procurent ses ressources. Les principaux princes et princesses disposent aussi de leur propre maison. Ici et là, dans le pays, d'autres palais regroupent les épouses secondaires et les concubines. Ce sont des harems dans le harem. C'est peut-être par la complexité de son organisation que le harem égyptien se rapproche le plus du harem turc. Il est dirigé par un directeur, assisté de nombreux fonctionnaires. C'est une administration très hiérarchisée.

Quand le harem bouge, les maires s'agitent

Le harem se déplace parfois. La famille royale accompagne, au moins en partie, le roi en tournée dans le pays ou dans ses voyages vers un centre religieux pour y célébrer une fête. Un haut fonctionnaire est chargé d'organiser ces déplacements. À lui de prévoir hébergement et nourriture lors des étapes. Il s'empresse alors de mettre les maires des villes à contribution.

La Grande Épouse royale

Généralement choisie parmi les filles des grands dignitaires proches du roi, la première dame du pays porte le titre de « Grande Épouse royale ». C'est la reine. Son nom est entouré d'un cartouche comme ceux du roi. Sa tête est coiffée d'une couronne de plumes empruntée à la déesse Hathor. Femme d'un homme qui est en partie un dieu et mère de l'héritier du trône, la reine entre dans la sphère des dieux. Elle rend parfois le culte aux

divinités aux côtés de son époux. Un privilège rare. Certains rois comme Ramsès II ont plusieurs grandes épouses royales.

NÉFERTARI, DOUCE D'AMOUR

Après l'accession au trône du prince, son époux, la belle Néfertari prend le titre de Grande Épouse royale. Elle engendre le premier héritier de la couronne et au moins six ou sept autres enfants. Le premier-né ne règnera jamais, car il décède avant son père. Épouse favorite, Néfertari se voit dédier un superbe sanctuaire : le petit temple d'Abou Simbel. Ramsès II l'associe aussi à son activité diplomatique. Ainsi, il encourage la reine à échanger des lettres avec la reine hittite après la signature du traité de paix entre l'Égypte et le royaume hittite. La compagne de Ramsès disparaît peu après l'inauguration des deux temples d'Abou Simbel, en Nubie, en l'an 24. Le roi pleure amèrement son épouse qualifiée de « douce d'amour ». Il la fait inhumer dans la plus belle sépulture de la Vallée des Reines. Les magnifiques peintures de cette tombe rendent justice à la beauté sublime de la souveraine.

Recluses, mais pas voilées



ATTENTION

Épouses secondaires et concubines peuplent les divers harems du pays. L'un des plus connus est Mer-our, un harem qui se trouvait dans le Fayoum.

Seigneur et maître

Mer-our est un lieu de détente où le roi vient chasser, pêcher et se faire dorloter. Il participe à des banquets – en gardant la mesure, évidemment. Il assiste à des spectacles de musique et de danse. À la différence du harem des sultans ottomans, les femmes se promènent à visage découvert dans le palais et ses jardins. Nul eunuque ne les garde, les fonctionnaires du harem sont des hommes, des vrais.

Enfants, boulot, dodo

Épouses et concubines du roi mènent une vie raffinée. Parées de beaux vêtements de lin et de bijoux, elles possèdent des meubles élégants, de beaux objets, des toilettes, des onguents, des huiles et des parfums rares. Elles vivent dans une promiscuité sans doute propice aux manigances et dans un confinement, qui engendre peut-être l'ennui. Mais leur existence est dorée par rapport à celle de bien des femmes de ce temps. Elles sont à l'abri du besoin.

Harem ne rime pas avec paresse et inactivité. Les femmes filent le lin et tissent des étoffes réputées pour leur extrême finesse. Elles éduquent les enfants que leur a donnés le pharaon. Dans les écoles des différents palais, des professeurs forment les garçons. Dans le palais royal lui-même, les princes héritiers sont élevés aux côtés des enfants de dignitaires, mais aussi de garçons d'origines sociales très diverses. Ils deviendront les fidèles compagnons du roi.

Complots de famille

Au sein du harem, tout n'est pas calme et volupté, contrairement à ce que laisse entendre l'histoire officielle. Parfois, des événements dramatiques affleurent sous la plume d'un scribe, on ne sait rien de plus... Jusqu'aux comptes-rendus des procès qui relatent la sinistre affaire qui a assombri la fin du règne de Ramsès III.

Raté, gagné, tenté

Sous l'Ancien Empire, le dignitaire Ouni se vante de la confiance que lui témoigne Pépi I^{er} : il lui confie l'instruction du procès d'une reine et épouse royale. Mais de la conjuration, on ne saura rien de plus. Le juge se fait muet lorsqu'il s'agit de révéler les confidences et des aveux recueillis au sein du harem. Ordre du roi oblige. Au Moyen Empire, le harem s'agite à nouveau. Il conspire contre Amenemhat I^{er}. Cette fois, ça marche. Le roi tombe sous les coups de poignard des conjurés. Mais le prince héritier, parti en expédition, revient dare-dare à la cour. Il prive les conjurés du bénéfice de leur crime en s'asseyant sur le trône. Puis il règle ses comptes.

Guerrier intrépide, administrateur avisé et bâtisseur actif, Ramsès III est un grand, un très grand souverain. Contrairement aux apparences, ce n'est pas un époux comblé, surtout à la fin de sa vie. Le pharaon a au moins deux grandes épouses royales. Il possède aussi de nombreuses épouses secondaires. L'une d'elles se nomme Tiy. Est-ce une ambitieuse doublée d'une dangereuse intrigante ? Ou une faible créature manipulée par un dignitaire ? On l'ignore. Quoi qu'il en soit, une brillante idée germe au sein

du harem : porter Pentaouret, le fils de Tiy, sur le trône en lieu et place de l'héritier légitime. Le moment est-il jugé propice parce que le roi donne des signes de fatigue et de vieillissement ou peut-être même parce que sa fin est proche ? C'est plus que probable.

Péril dans la grande demeure



Très vite, le complot s'étend. Le directeur du harem en personne le rejoint, nombre de dames aussi. Des fonctionnaires du harem, mis au courant malgré eux, jouent la neutralité. Ils ne rejoignent pas la conspiration, mais ils ne la dénoncent pas non plus. La conjuration fait tâche d'huile. Quelques-uns des plus grands commis de l'État cèdent au chant des sirènes. Le ministre des Finances, le ministre du Bétail, un général et le gouverneur de la Nubie grossissent les rangs des félons. Que du beau monde ! Des proches du roi, comme un de ses valets de chambre, le trahissent également. L'affaire est gravissime.

La fin justifie les moyens

Tiy et ses acolytes ne reculent devant rien. Du fin fond du harem, les conspiratrices envoient des messages aux membres de leur famille, à leurs frères surtout. Que leur conseillent-t-elles ? Rien de moins que d'entraîner la population à se soulever contre le pharaon : « Rassemblez les gens et suscitez des troubles afin de faire une rébellion contre notre Seigneur [le pharaon] ! »

Pour mettre toutes les chances de leur côté, les conjurés recourent à la sorcellerie. Parmi eux figurent deux prêtres, versés dans la magie noire. Ils fabriquent des figurines de cire et récitent des formules magiques pour neutraliser les gardes du harem. Car, dans cette institution, il reste encore des individus fidèles au roi, des hommes honnêtes susceptibles de dénoncer ce qui se trame.

LES PAPYRUS DE LA CONSPIRATION

Une série de papyrus évoque la conspiration du harem. Le plus important, appelé le *Papyrus judiciaire de Turin* par les égyptologues, est conservé dans ce grand musée. Il dresse la liste des conjurés. Pour chacun d'eux, il indique le nom et la profession, rappelle à quel titre il a participé au complot. Le texte signale ensuite que le prévenu est passé devant ses juges et que ceux-ci ont prononcé la sentence. Le plus

souvent, c'est la peine de mort ou le suicide. Le document déplore l'ingratitude dont ont fait preuve certains conjurés vis-à-vis du roi qui leur avait tout donné : poste enviable, richesse, confiance. Le souvenir de ces personnages infâmes est définitivement banni. Leur véritable nom est effacé. Il est transformé en un nom qui convient à un criminel. Ainsi, le directeur du harem est nommé Panik (le Démon). Sur les constructions qu'ils ont élevées, maisons ou tombes, leur nom est impitoyablement martelé. Une façon de les priver de toute chance de survie dans l'au-delà.

Très sûrs d'eux, les conjurés, de plus en plus nombreux et confiants, perdent toute prudence. C'est fatal : le complot est finalement éventé. Les arrestations se succèdent en rafale. Les geôles se remplissent. Un tribunal d'exception est nommé par le roi. À situation extraordinaire répond une justice hors norme. Le roi donne carte blanche aux douze magistrats qu'il a désignés. Pas question d'intervenir dans une affaire qui touche d'aussi près sa famille. L'enquête doit être impartiale, le châtiment exemplaire. Mais de quel roi s'agit-il ? Ce n'est plus Ramsès III, décédé dans l'intervalle, de mort naturelle probablement, mais Ramsès IV, le successeur désigné.

Mais ça ne finira donc jamais ?

Dans leurs cellules, les beautés du harem ne restent pas inactives. Prêtes à tout pour échapper à leur condamnation, les dames et le général convient à une fête trois de leurs juges et deux de leurs geôliers. Le vin coule à flot, l'ambiance est sympathique et les dames sont peu farouches. Mais cette nouvelle trahison est rapidement découverte. Le châtiment est terrible ! Quatre coupables ont le nez et les oreilles tranchés. L'un d'eux se suicide aussitôt après son supplice. Le troisième juge s'en tire avec une sévère réprimande. Probablement pour prix de sa collaboration avec la justice. C'est visiblement lui qui a relaté aux autorités la séance de débauche.

Le procès reprend son cours avec trois nouveaux juges. Le rôle de tous les protagonistes est soigneusement examiné. Celui des plus actifs comme celui des fonctionnaires du harem qui ont fermé les yeux et gardé la bouche close. Les condamnations pleuvent. Certains sont exécutés. À d'autres, comme à Pentaouret, les magistrats laissent le soin de s'ôter eux-mêmes la vie. Quant aux femmes, on ignore quel sort leur a été réservé. Qu'est devenue Tiy ? A-t-elle été tuée ? Ou a-t-elle fini ses jours enfermée dans le harem ? Nul ne le sait. Ainsi s'achève une conspiration qui a impliqué plus

d'une trentaine de personnes. Un complot organisé au plus haut niveau de l'État et qui a sérieusement ébranlé le trône.

Chapitre 6

Plus riche que riche

DANS CE CHAPITRE :

- » Prendre la mesure des richesses de Pharaon
 - » S'initier à l'organisation économique du pays
 - » Se préparer à partir en expédition
-

Pharaon possède tout, absolument tout ! Au commencement, les dieux ont façonné le monde, c'est-à-dire l'Égypte, puis ils l'ont donné au pharaon. C'est sur ses épaules que repose l'organisation de l'économie et son bon fonctionnement. Mais au fait, de quel système économique s'agit-il ? Une économie de marché ? Capitaliste ? Connaît pas. Dans l'Égypte des pharaons, on ne recherche pas le profit. Les échanges n'ont pas pour but d'enrichir. Communiste alors ? Connaît pas non plus. À chacun selon les besoins : une idée qui n'a pas encore été inventée. Allons voir d'un peu plus près de quoi il s'agit exactement...

Fondations en chaîne

Les richesses du roi, des temples et des dignitaires reposent sur un mot, un simple mot : fondation. Toute l'économie de l'Égypte est bâtie sur le système des fondations. Élu des dieux, le pharaon possède l'ensemble des terres, cultivées ou en friches, les troupeaux de vaches et d'autres mammifères, les oiseaux, le désert, les mines, les carrières, le littoral marin. Tout ce qui se trouve dans le pays lui appartient. Par quel phénomène ? Celui de la fondation. C'est-à-dire le don de biens ou de propriétés à un personnage, une institution ou un temple qui servent à financer une activité précise.

Une fondation, qu'est-ce que c'est ?



Ainsi, le célèbre prix Nobel est une fondation. L'homme d'affaires Alfred Nobel a décidé qu'après sa mort sa fortune colossale servirait à créer une fondation : celle qui récompense, chaque année, des hommes et des femmes ayant accompli une œuvre importante pour l'humanité. Elle finance les prix uniquement avec les revenus produits par le portefeuille d'Alfred Nobel. Un patrimoine sagement placé, en bon père de famille. La fondation fonctionne maintenant depuis plus de cent ans.

Mais revenons à notre pharaon. L'Égypte entière est une fondation que le roi a reçue de la main des dieux. Dans quel but ? Faire prospérer le pays, l'agrandir au besoin. Avec les revenus que le souverain obtient, il construit les maisons des dieux, il garnit leurs autels d'offrandes. Et cela a duré 3 000 ans !

BAS LES PATTES !

Une fondation, ça se respecte. Enfin, en principe. D'un côté, il y a la version officielle, la vie rêvée en somme. De l'autre, la réalité qui transparaît dans certains textes. Le pharaon Séthi I^{er} (1290-1279 av. J.-C.) donne de l'or à son temple d'Abydos. C'est son droit le plus strict. Pour extraire le métal précieux dans les mines, le laver et l'apporter au sanctuaire, il constitue une équipe d'ouvriers qu'il affecte à cette tâche, et seulement à cette tâche. Bien sûr, il prévoit son financement. Il fait donc une fondation en faveur de son temple. Mais Séthi I^{er} se méfie. Après tout, il s'agit d'or, un métal très convoité, même quand on est la personne la plus riche du pays. En homme d'expérience, il craint qu'un de ses successeurs ne détourne sa fondation de sa mission première : dorer les images des dieux de son cher temple d'Abydos. Il promet donc joie, bonheur et félicité aux rois qui respecteront sa fondation. Quant aux mécréants, qui s'aviseraient d'y toucher, il les couvre d'imprécations. Il promet de déchaîner sur eux la colère divine. Une fois parvenus dans l'au-delà, les dieux leur feront payer cher leur irrespect. Ils les brûleront, pire encore ils les enverront à l'abattoir ! Mais l'histoire a montré que ce type de malédiction n'avait guère d'effet ! À moins de croire, peut-être que Toutankhamon... mais nous y reviendrons.

Recevoir, c'est donner

Évidemment le pharaon ne garde pas tout pour lui. Il redistribue les richesses. Pour y parvenir, il crée de multiples fondations auxquelles il attribue une fonction précise. Les terres que consacre le roi à une fondation sont des biens inaliénables, c'est-à-dire que le bénéficiaire ne peut pas les vendre. Ils restent toujours la propriété de la couronne. Mais il peut les louer. Il peut aussi transmettre la location. En théorie, le roi peut récupérer ses terres à tout moment. Dans la pratique, ce n'est pas souvent le cas.

Concrètement, comment ça marche ? Prenons un exemple. Le pharaon donne des champs au temple du dieu Thot, à Hermopolis. La terre produit des revenus : des sacs gorgés de céréales. Avec les grains, le temple paie les salaires de son personnel : prêtres, artisans... Si l'acte de la fondation rédigé par le pharaon prévoit une exemption, le temple ne paiera pas le loyer de la terre. C'est-à-dire qu'il ne donnera pas au roi une part des céréales. Dans le cas contraire, il lui versera une contribution en nature.

Le pharaon distribue ainsi la terre aux temples, aux grandes administrations comme le vizirat et à de grands dignitaires. Chacun pourvoit à son entretien et à celui de ses nombreux employés. Pour payer les paysans qui cultivent les champs ou gardent les troupeaux, les uns et les autres peuvent leur confier l'exploitation d'une petite parcelle de terrain.

Impôt ou redevance, plus qu'une nuance

C'est ainsi que fonctionne l'économie de redistribution. Tout part du roi et tout remonte au roi. Inutile de préciser qu'il est l'homme le plus riche du pays. C'est lui que les dieux ont chargé de répartir les ressources et de collecter en retour les réquisitions sur les revenus des fondations. Une sorte de loyer en somme. Car les impôts n'existent pas.



LE SAVIEZ-VOUS ?

ON N'EST JAMAIS AUSSI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MÊME

Voilà un adage que n'aurait pas démenti un fonctionnaire de Ramsès II, chargé d'administrer des entrepôts rattachés au temple du roi, le Ramesseum. Réception, répartition, redistribution, voilà une routine que l'énergique personnage

juge bien ennuyeuse. N'y tenant plus, il introduit une petite innovation de sa façon : ponction. Effort louable pour créer un nouveau système économique !

L'homme n'est pas un gagne-petit, il fait les choses en grand. Il fait main basse sur 20 000 sacs de grain, 1 200 sacs de sel, 1 300 lingots de cuivre, du bétail, des oies, du vin, des centaines de vêtements et de paires de sandales. Briques de terre crue, chars, tout est bon à prendre. Quand patatras, tout s'effondre. Notre fonctionnaire est muté dans le Delta. Si sa femme et sa fille sont dépitées, elles n'en montrent rien et demeurent à Thèbes, bien décidées à poursuivre les activités d'une entreprise qui ne connaît pas la crise. Les affaires continuent à prospérer ! Quelque 200 débens (182 kilos) de cuivre, 300 pelotes de laine, robes de lin fin, jarres de jus de grenade et de vin... Les magasins du temple sont saignés à blanc.

Jusqu'au jour où un scribe s'étonne des allées et venues de ces deux femmes qui se faufilent en cachette dans les entrepôts. Dénonciation, procès, les agissements du fonctionnaire sont dévoilés. Sommé de s'expliquer, il ne manque pas de culot et nie tout en bloc, s'indigne. Il s'en prend aux gardes de Ramsès II qui le traitent comme un voleur ! Hélas, on ne connaît pas la sentence. Mais gageons que malgré son aplomb, ce prophète d'une nouvelle économie dut être châtié avec une grande sévérité pour crime de lèse-majesté. Femme et fille subirent sans doute le même sort.

Contributions directes

C'était le bon temps, pensez-vous ? Ne vous réjouissez pas trop vite. Les impôts n'existent pas, en effet, dans le sens que nous leur donnons aujourd'hui. Les taxes prélevées dans l'Égypte ancienne ne servent pas à

faire marcher des hôpitaux, des écoles, des autoroutes ou à enlever les ordures ménagères. Mais il y a quand même des redevances, des réquisitions. Simplement, elles ne sont pas utilisées de la même manière que nos impôts. Les contributions recueillies par les agents de l'État sont stockées dans les magasins du pays, des entrepôts qui regorgent de richesses, en attendant que le roi les reverse sous forme de rémunération. Ces mouvements ont entraîné la croissance de l'administration et sa hiérarchisation. Elle comporte, en effet, de nombreux échelons.

Suivons ces circuits d'un peu plus près, avec des chiffres fictifs. Des terres données au vizir dans la région de Thèbes produisent 1 tonne de blé. Le roi perçoit 100 kg de grains. Un bateau les conduit dans un grenier de l'État à quelques kilomètres de là. Avec ces céréales, le roi paiera les artisans qui travaillent à l'aménagement de sa tombe, sur la rive gauche de Thèbes.

Poireaux ! Qui veut mes beaux poireaux ?

Imaginons une fondation qui détient des terres dans le nord-est du Delta. Imaginons encore des terres qui produisent de bons gros poireaux. L'État a droit à sa contribution en poireaux. Mais le temps de rapporter les malheureux légumes jusqu'aux entrepôts de la capitale, ils seront flétris, immangeables ! Que faire de cette allocation pour ne pas la perdre ? Le roi l'attribue au temple voisin de Bastet. Cela évite des va-et-vient et ravit la déesse chatte qui raffole des poireaux. En outre, cette livraison sert de rémunération aux prêtres, ultimes consommateurs des succulentes liliacées.



NOTE TECHNIQUE

NI BANQUE NI BUREAU DE CHANGE

Pour payer vos redevances ou vos achats, ne vous tracassez pas ! Pas besoin de d'argent. N'emportez ni euros, ni dollars. Ni liquide, ni travellers. Les pièces n'apparaissent que tardivement, à la XXX^e dynastie (380-342 av. J.-C.) sous l'influence des Grecs. Avant, les transactions se font en nature. Céréales contre dattes par exemple.

Mais comment connaître le prix de ce que l'on vend et ce que l'on achète ? Grâce à une monnaie qui sert simplement à évaluer. Cette monnaie varie. On peut adopter en guise de monnaie de compte une unité de mesure de céréales. Ou on peut recourir au dében, une unité de poids qui équivaut

à 91 grammes et qui est divisé en 10 kités. Le dében se décline en cuivre, en argent ou en or. Le dében d'or vaut, bien sûr, plus cher que le dében d'argent et de cuivre. On détermine en débens le prix d'un esclave, d'un bœuf, d'une location d'âne à la journée ou d'une paire de sandales en roseau. Sous Ramsès II, une esclave adolescente coûte 4 débens et 1 kité d'argent. Pour acquérir un bœuf, il vous faut compter 120 débens de cuivre. C'est-à-dire que vous devrez aligner des produits qui valent la même somme. Chemise, robe, vase de miel, chaudron de cuivre sont quelques-uns des produits que vous pouvez proposer à votre vendeur.

Opération dattes contre céréales

L'administration centrale des greniers ne produit pas tout ce dont elle a besoin. Elle a du grain, beaucoup de grain, mais pas de dattes. C'est bon les dattes ! Surtout quand on les transforme en bière légèrement alcoolisée comme le fait le grenier. Cette administration acquiert donc des dattes auprès de casse-cou qui grimpent au sommet des palmiers pour les cueillir. Ce sont de simples particuliers qui arrondissent ainsi leurs fins de mois. Comment les payer ? Avec des céréales bien sûr. Des « dattiers » – pas les arbres, mais des employés du grenier – font sans arrêt la navette à bord de bateaux pour échanger des dattes contre des céréales. C'est leur métier. Ils sont organisés par équipes, chacune placée sous le contrôle d'un scribe.

Pas simple de s'y reconnaître dans ce un réseau compliqué d'échanges entre fondations, entre institutions, entre temples. Les Égyptiens eux-mêmes y perdent parfois leur égyptien. Les querelles, les contestations sont nombreuses. Une certitude : chez les fonctionnaires, les comptables et les scribes, il n'y a pas de chômage !

Le roi du voyage

Pour profiter pleinement des ressources, il faut les transporter du lieu de production jusqu'au lieu de consommation ou de transformation. Par le fleuve de préférence et par la route quand ce n'est pas possible autrement. Il faut parfois aller les chercher hors du pays ou les extraire. Des entreprises qui sont seulement à la portée du roi et de l'État.

Des bateaux qui vont sur l'eau

Au temps des pharaons, la marine en est encore à ses débuts. Mais cela n'empêche pas les Égyptiens de maîtriser la navigation sur le Nil et de s'aventurer sur la mer.

À voile et à sueur

Quelle circulation sur le Nil ! Heureusement que le klaxon n'a pas encore été inventé. Au moins échappe-t-on ainsi à une cacophonie comparable à celle du Caire actuel ! Bien avant que les bateaux de croisière, équipés de gros moteurs, ne songent à le prendre d'assaut, le Nil grouille de barques. Inlassablement, elles descendent ou remontent son cours, le traversent d'est en ouest ou inversement. La voile rectangulaire déployée quand le vent le permet, à la rame sinon et à la sueur de l'équipage. À la sonde aussi. Avec cet instrument, un homme tâte le fond. Un geste utile pour éviter de s'échouer sur les bancs de sable, surtout en période d'étiage, quand le niveau de l'eau est au plus bas.



ATTENTION

Pour se diriger, les navires n'ont pas de gouvernail d'étambot (à l'arrière du navire). Encore une invention qui se fait attendre... jusqu'à la fin du Moyen Âge. Une rame – deux pour les plus grands bateaux – le remplace. Mais est-ce vraiment un problème ? En fait non, bien qu'on dise généralement le contraire. Cet appareil de gouverne est relativement souple et fiable.

Au milieu des esquifs en papyrus et des petites barques en bois des pêcheurs, on identifie sans mal les barques de bois chargées de grains qui font la navette entre les greniers et les lieux où sont attendues les céréales. Celles qui acheminent le bétail également. On aperçoit encore les barques de funérailles qui conduisent les morts d'une rive à l'autre. Ou les embarcations qui transportent des fonctionnaires pressés ou des dignitaires qui goûtent les joies d'une promenade fluviale.



NOTE TECHNIQUE

UN MODÈLE QUI PLAÎT TOUJOURS

Comment fabrique-t-on une barque en papyrus ? Pour le savoir, on peut regarder les scènes illustrant la cueillette des papyrus, la fabrication et la réparation de barques dans les sépultures de particuliers. Ou encore, on peut observer les modèles ou maquettes de barques en papyrus déposés dans

les tombes. Mais il y a beaucoup mieux ! Se rendre sur les bords du lac Tana, en Éthiopie. Souvenez-vous, c'est là que le Nil Bleu prend sa source. Les barques en papyrus le sillonnent toujours.

En effet, sur ses rives, certains villages se sont spécialisés dans la fabrication de ce type d'esquifs. Ils récoltent la matière première dans les fourrés de papyrus qui bordent le lac. Une fois qu'elles ont séché, les artisans lient solidement ensemble les tiges de papyrus de façon à former une coque assez épaisse et bien étanche. L'embarcation se rétrécit aux deux extrémités qui sont relevées. Malgré un aspect fragile, une barque en papyrus supporte de lourdes charges. Sous le poids, elle s'enfonce jusqu'à la ligne de flottaison, mais n'en avance pas moins gaillardement sous l'impulsion d'une rame.

Convoi exceptionnel

Place, place ! Gare vite votre barquette ! Voici qu'une énorme barge se profile à l'horizon. Tirée par des bateaux, elle charrie de lourds blocs de pierre pour les chantiers de construction du pharaon. Les chalands les plus extraordinaires sont ceux qui acheminent les obélisques commandés par le roi. Des pierres d'un seul tenant, longues de 20 à 25 mètres et placées côte à côte sur le navire. Ces immenses péniches sont halées par une vraie flottille. Sur la rive, les badauds se massent pour ne rien manquer de ce convoi exceptionnel. Car le spectacle n'est pas si fréquent.

Royale ou divine

Quand il voyage d'un bout à l'autre du pays, le roi s'embarque dans un grand bateau de bois. Tout confort. La barque découverte en 1224 pièces détachées au pied de la pyramide de Khéops donne une idée de la splendeur des navires royaux. Remontée patiemment, elle mesure 43,50 mètres de longueur. Entièrement fabriquée en cèdre importé du Liban, un bois luxueux, c'est une splendeur. Au centre, une grande cabine offre son ombre bienfaisante aux passagers. Pour la propulser, ni mât, ni voile, mais des rames.

Les dieux ne sont pas en reste. Ils ne dédaignent pas non plus un petit voyage sur le Nil. Amon surtout. Pour quitter son temple de Karnak et rendre visite aux sanctuaires des environs, Amon se déplace en grande pompe, dans une barque également en cèdre du Liban. La barque est couverte de dorures. Elle étincelle au soleil et signale de loin la présence du dieu.

On sait quand on part...

Les voyages maritimes offrent un grand avantage sur les voyages terrestres : ils sont plus rapides et transportent des cargaisons très importantes avec beaucoup moins d'efforts. Ils sont organisés par le pharaon désireux d'acquérir des matières premières à l'étranger. Ou même simplement pour rapporter le cuivre, la malachite et la turquoise du Sinaï. Les navires de mer, plus solides que les bateaux fluviaux, fonctionnent à la fois à la rame et à la voile. Rectangulaire, car on n'en connaît pas d'autre. La voile latine triangulaire, si caractéristique des felouques qui sillonnent aujourd'hui le Nil, n'existe pas. Unique, elle est fixée à un seul mât et à deux espars. Selon leur destination, les bateaux s'élancent des ports du Delta ou de ceux de la côte de la mer Rouge.

La mer est dangereuse. Gare aux tempêtes, aux bas-fonds, aux écueils et, en mer Rouge, aux récifs de coraux ! Pour mettre toutes les chances de son côté, il faut respecter les saisons de navigation. Tenir compte des courants aussi. Et surtout, employer des pilotes expérimentés qui connaissent bien les routes et les criques où faire halte pour la nuit, où s'approvisionner en eau douce, et qui savent s'orienter par rapport au soleil et aux étoiles. Car on ne sait pas encore calculer sa position de manière scientifique. Il faut des hommes capables de redresser la situation lorsque le bateau dérive et s'écarte de sa route à cause de vents ou de courants violents ou encore à cause d'une tempête.

LE NAUFRAGE DU NAUFRAGÉ

La littérature ne pouvait pas ignorer le thème dramatique du naufrage. D'autant plus que la fiction ne fait sans doute que refléter une triste réalité. Les aventures du *Naufragé*, l'un des contes les plus célèbres de l'Égypte ancienne, commence ainsi : « Une tempête s'est levée alors que nous étions en mer [Rouge], avant que nous eussions touché terre. S'étant mis à souffler et toujours redoublant, le vent souleva une vague de 8 coudées (4 mètres) de haut dont seul un espar me

préserva. Alors le navire sombra, et de ceux qui s'y trouvaient pas un ne survécut. » Hormis le héros bien sûr. Accroché au dernier vestige du bateau, le narrateur est rejeté sur la plage d'une île par une vague plus serviable que celle qui a coulé le navire. L'île, habitée par un être fantastique, possède tout ce qu'il faut pour éteindre la soif et apaiser la faim du naufragé. Ce qui est loin d'être toujours le cas sur les îles vraiment désertes de la mer Rouge... D'après ce conte, c'est ainsi que disparaît corps et biens une expédition envoyée par le pharaon aux mines du Sinaï.

Un kilomètre à pied, ça use, ça use, les sandales...

L'eau ne dessert pas toutes les destinations. Ou même quand elle le fait, le roi préfère parfois envoyer des expéditions terrestres.

Réseau routier

En Égypte, un réseau de routes ou de pistes relie la vallée du Nil au Fayoum et aux oasis du désert libyque ainsi qu'aux mines et aux carrières du désert arabe. Des pistes, dont certaines sont encore parcourues aujourd'hui par les caravanes de dromadaires, conduisent vers la Nubie et le Soudan. Une route jalonnée de fortins, appelée les chemins d'Horus, mène du Delta à la Palestine. Toutes ces voies sont jalonnées de points d'eau, soigneusement repérés. Le roi en parcourt certaines en personne quand il mène des expéditions militaires.

Les expéditions qui vont à l'étranger faire du commerce ou celles qui ont pour mission d'extraire des pierres ou d'exploiter des mines de cuivre, d'or ou de pierres semi-précieuses dans le désert sont temporaires. Elles mobilisent parfois des milliers d'hommes. Seul le roi peut les organiser. Il est le seul à disposer des ressources nécessaires. Mais plus encore, c'est lui qui emploie les fonctionnaires qui recrutent les hommes – soldats et ouvriers –, mobilisent les animaux, rassemblent les provisions, emportent les outils et dénombrent les traîneaux, les sacs et les paniers qui contiendront les pierres ou le minerai. Une organisation sans faille. Impossible d'improviser lorsqu'on se rend dans le désert pour de longs jours.

Des ânes et des hommes

Pour parcourir les distances jusqu'à destination, il n'existe qu'un seul moyen de transport : les pieds chaussés de bonnes sandales ou protégés par une épaisse corne. Seuls le chef de l'expédition et peut-être quelques scribes ont le privilège de caracoler sur un âne ou de bringuebaler dans un char, selon les époques. Les ânes servent surtout d'animaux de bât. Ils charrient l'alimentation, les outils et les produits que l'on rapporte. Impossible d'en emmener davantage pour transporter les hommes. Car les quantités de vivres et d'eau à acheminer pour tous les membres de l'expédition, animaux compris, sont déjà impressionnantes.

Expéditions tous azimuts

Depuis la fin de la préhistoire, les Égyptiens traquent les matières premières. Dans le pays et à l'extérieur. Fiers de ses expéditions, le pharaon ne manque pas de s'en vanter et de les commémorer.

Cap au sud : ébène, ivoire, myrrhe et léopard

En Nubie ou au pays de Pount, une région du Soudan accessible par la mer ou par la terre, le pharaon recherche des produits exotiques, des biens que l'Égypte ne possède pas. C'est au chef de l'expédition, qui est toujours un grand dignitaire choisi par le roi, de négocier leur acquisition. Son portemonnaie est bien garni. Ses ânes portent sur leur dos les produits dont raffolent les partenaires de l'Égypte, notamment de beaux objets fabriqués par les artisans égyptiens.

En échange, l'agent du roi se fournit en défenses d'éléphant, en peaux de léopard portées par le roi et par certains prêtres pour rendre le culte, en plumes et œufs d'autruche, en ébène (un très beau bois dont l'Égypte manque cruellement), en myrrhe (la résine qui fournit l'encens pour les dieux), en or aussi, rapporté sous forme d'anneaux ou de petits lingots. Lorsqu'elle est dominée par l'Égypte, la Nubie donne une partie de ces produits en guise de contribution.

Cap au nord : argent, cèdre, pin, vin et huile d'olive

Au nord, chez ses voisins de Syrie-Palestine, l'Égypte achète, en payant toujours en nature, le cèdre du Liban, un bois de belle qualité et solide pour construire les luxueuses barques des rois et des dieux, les majestueuses portes des temples et du beau mobilier pour le palais royal. On négocie aussi des pins de Cilicie, de l'argent (un métal rare en Égypte), de l'huile d'olive réputée et un vin gouleyant. Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), après que les pharaons de la XVIII^e dynastie (1543-1292 av. J.-C.) ont conquis une partie de cette région, ces produits formeront une part du tribut dû par les peuples soumis. Une fois les ports du Levant sécurisés, les redevances sont rapatriées en Égypte par bateau.

Destination : désert

Les expéditions les plus fréquentes ont pour but le désert oriental où abondent les matières premières, en Égypte et en Nubie.

Mines et carrières



ATTENTION

On dit souvent que le roi a le monopole des mines et des carrières. En fait, ce n'est pas tout à fait exact. Car le monopole suppose une économie de marché. Or, on l'a vu, c'est une notion qui échappe complètement aux Égyptiens qui vivent dans une économie de redistribution. Le roi n'interdit pas à ces sujets de se procurer des pierres et des métaux par eux-mêmes. Mais l'exploitation à grande échelle des mines et des carrières exige d'importants moyens, que n'ont pas les particuliers.

Parvenue sur place, l'expédition montée par le souverain aménage un campement provisoire. Les ouvriers érigent des cabanes en pierres sèches, un matériau qui ne manque pas dans les montagnes désertiques du désert oriental. Ou ils investissent des abris sous roche. Ils s'installent près des points d'eau, alimentés par les pluies qui s'abattent de temps à autre, en hiver et au printemps, sur le désert. Parfois, ils reçoivent la visite de Bédouins, ces nomades qui se déplacent avec leurs troupeaux à la recherche de végétation.

La pierre avec ou sans peine

Le travail de la pierre dans les carrières dépend de sa dureté, de sa qualité. Calcaire et grès sont découpés dans la roche avec de longs ciseaux de bronze frappés avec des maillets de bois. Quant à la grauwacke, une pierre noire tirant parfois sur le vert, on ne la taille pas. Au ouadi Hammamat, le site qui la produit, les experts explorent les collines. Ils choisissent les beaux blocs que la nature a détachés elle-même de la roche mère. Pour les

faire descendre, ils font aménager des plans inclinés sur lesquels ils sont halés. Des équipes de manœuvres tirent ensuite sur les pistes les traîneaux de bois aux patins relevés sur lesquels les pierres sont chargées. En direction de Thèbes et des ateliers qui fabriqueront de belles statues royales.

Tout ce qui brille n'est pas de l'or, mais presque

Pour extraire le minerai dans les mines d'or et de cuivre, les Égyptiens creusent des galeries et des puits. Ensuite, à l'extérieur, ils séparent le cuivre du minerai qui le contient en chauffant le tout. Mais les végétaux sont rares dans la zone des mines. Aussi rapporte-t-on plutôt le minerai dans la vallée du Nil pour le traiter. Il en va autrement pour l'or préparé dans des ateliers situés près des mines. Le quartz qui renferme le métal précieux est d'abord concassé en petits morceaux, puis broyé avec des meules de pierre. La poussière est finalement lavée sur des tables. L'eau emporte le quartz. L'or plus lourd se dépose sur les tables. Il ne reste plus qu'à livrer l'or en poudre au trésor royal.

L'or noir

Mons Petrolius pour les Romains, le gebel Zeit, est un site proche de la mer Rouge, à peu près la latitude de l'actuelle Miniah. Les Égyptiens y recueillent une matière noirâtre et gluante : le bitume qui affleure à la surface du sol. Pas pour en faire un combustible à propulser les chars, c'est là une invention moderne qui va de pair avec celle de l'automobile. Le bitume entre alors dans la composition d'onguents ou de baumes. Il sert aussi à colmater les navires ou à enduire la peau des momies. Les Égyptiens en trouvent probablement aussi dans le Sinaï et en importent de la mer Morte (en Israël aujourd'hui) et peut-être aussi d'Irak et du Yémen.



ATTENTION

COMMENT TAILLER UN OBÉLISQUE ?

Certes, ce n'est pas un problème auquel on est confronté tous les jours. C'est d'ailleurs évident si l'on en juge par les idées reçues qui circulent à ce sujet. Non, non et cent fois non, au temps des pharaons, les ouvriers n'extraient pas le granit avec des coins de bois mouillés qui font éclater la pierre en gonflant. Ils choisissent une couche de granit

horizontale où la pierre est belle et solide en creusant des puits de contrôle. Puis, ils dégagent les grands monolithes en excavant des galeries sur les quatre côtés. Ils procèdent par percussion. C'est-à-dire qu'ils frappent la pierre avec une boule en dolérite, une pierre très dure. Le granit éclate et se transforme en poussière. Des équipes d'hommes travaillant toute la journée progressent assez vite.

Pour détacher le fond, la technique est la même. Elle se double de l'emploi de cales. Pour obtenir des blocs de granit de moindre dimension, les tailleurs de pierre enfoncent dans la roche une rangée de coins de métal. Les ouvriers tapent en même temps sur tous les coins pour provoquer une onde de choc qui fait éclater la pierre selon une ligne régulière. Mais la méthode n'est pas sans risque, des fissures pouvant se produire. C'est pourquoi elle n'est pas utilisée pour les obélisques. On lui préfère un procédé plus long mais moins violent.

Chapitre 7

L'État, c'est moi

DANS CE CHAPITRE :

- » La maison du roi
 - » Le gouvernement et l'administration du pays
 - » La justice
-

Propriétaire du pays, le roi en est tout naturellement son chef politique. Il en est aussi le juge suprême. C'est ainsi que l'ont voulu les dieux. Son premier geste une fois qu'il est assis sur le trône ? S'entourer pour mieux régner. Il délègue une partie de ses pouvoirs à des ministres. Le rôle de ces hommes d'État est de diriger les différents départements de l'administration centralisée et fortement hiérarchisée, qui se répartit en deux grandes branches : la maison du roi et les services de l'État. C'est une administration complexe, pointilleuse, tatillonne, bref un peu coupeuse de cheveux en quatre, au point que les Égyptiens eux-mêmes se perdent un peu dans ses dédales. Mais elle a tout de même très largement contribué à l'extraordinaire longévité de la civilisation égyptienne, ainsi qu'au développement de l'écrit et de l'art, grâce à ses riches fonctionnaires.

Les hommes du roi

Pour administrer son palais et ses biens propres, le pharaon s'entoure d'hommes de confiance. Sa garde rapprochée. Tiens, d'ailleurs, pourquoi parle-t-on toujours d'hommes ? Parce qu'il n'y a pas de femmes fonctionnaires ! À l'exception près d'Inenek / Inti, une femme vizir sous l'Ancien Empire, une épouse du roi Pépi I^{er} (2335-2285 av. J.-C.). Donc, aucune chance, mesdames, de faire une belle carrière dans l'administration pharaonique...

Cette mission, si vous l'acceptez...

Impossible de refuser de servir dans l'entourage du roi ! C'est la réussite professionnelle assurée. Honneurs et privilèges garantis. Il faudrait être fou pour refuser !



ATTENTION

HÉROS MALGRÉ LUI

Pauvre Senenmout ! Que d'encre n'a-t-il pas fait couler ! De quoi se retourner dans l'une de ses deux tombes, si toutefois il avait été inhumé dans l'une d'entre elles. C'est là un des mystères de l'intendant... Deux sépultures, mais pas de corps. Quel pharaon sert-il ? Nul autre que la célèbre reine Hatchepsout. Il est à ses côtés lorsqu'elle se proclame pharaon et qu'elle s'assied sur le trône aux côtés de son neveu et beau-fils, Thoutmosis III, encore enfant. Personnage de roman, Senenmout serait une sorte d'éminence grise qui tisse sa toile dans l'ombre. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, on lui attribue aussi le rôle d'amant de la reine. Un homme comblé. Ah, ces romanciers !

Mais revenons à une Égypte historique plus sérieuse ! Non, on ne badine pas avec la royauté pharaonique. Retenue et dignité, voilà ce qu'elle attend de ses rois. En s'asseyant sur le trône déjà usé par de nombreux prédécesseurs, Hatchepsout accepte les contraintes de sa charge. Elle est désormais plus qu'une femme, elle est aussi un dieu. On l'imagine mal batifolant en compagnie de son intendant comme une vulgaire mortelle ! Non, Hatchepsout n'est pas une Messaline aux mœurs dissolues ! Mais d'où vient cette légende ? D'un graffiti « cochon » ! Dessiné dans une grotte située au-dessus du temple de la reine à Deir el-Bahari, il représente un homme et une femme anonyme, qui ne porte aucun insigne de la royauté, que certains ont voulu à tout

prix identifier à la reine. Or, ladite grotte offrait son ombre bienfaisante aux contremaîtres et ouvriers du chantier du temple en construction. Un milieu formé exclusivement d'hommes dont beaucoup sont loin, bien loin de chez eux et leurs chères épouses. Est-il extravagant de penser que quelque bâtisseur a trouvé là un dérivatif à une libido trop longtemps refoulée ? Et que, généreusement, il en a fait profiter ses camarades...

Que ferais-je sans mon intendant ?

Être responsable des biens que le pharaon possède en propre n'est pas une mince affaire. L'intendant en sait quelque chose. Champs, paysans cultivant les terres de la couronne, bêtes à poil et à plumes, élevées dans les champs ou dans des volières, greniers regorgeant de céréales, tout ce qui relève des propriétés du souverain est de son ressort. À lui aussi de veiller sur les biens précieux – or, pierres semi-précieuses, ivoire, ébène et autres matières premières – qui garnissent la bourse privée du souverain. Et bien sûr, il supervise l'ensemble du personnel qui travaille pour le compte du roi : les paysans et les éleveurs comme les fonctionnaires. Sa tâche est immense.

On the road again...

Dans le proche entourage du roi œuvrent les échansons et les hérauts. Braves entre les braves, ils accompagnent leur maître lorsqu'il part à la guerre. À l'occasion, ils font le coup de feu (au sens figuré, car bien sûr les armes à feu n'existent pas encore) à ses côtés. Mais surtout, ils sont chargés de l'approvisionnement et de la logistique de l'armée en campagne. À eux de préparer les palais des princes étrangers pour accueillir le roi. Échansons et hérauts remplissent bien d'autres tâches, loin de la cour. Envoyés dans les carrières, ils supervisent l'extraction d'obélisques.

Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), au temps des pharaons conquérants, ils recueillent le tribut. Dépêchés à l'étranger, ils ont pour ordre de rapporter du cèdre du Liban. À la tête de grandes expéditions, ils partent chercher de l'or, du cuivre ou de la turquoise dans les mines. Transformés en inspecteurs, ils visitent les chantiers de construction comme celui de la tombe royale. Envoyés dans les cours étrangères, ils

négoient traités et mariages diplomatiques avec les alliés de l'Égypte. De vrais ambassadeurs.

Le roi sait se montrer reconnaissant, en nommant ces bons et loyaux serviteurs maires d'une grande ville par exemple. Ou encore en leur confiant la charge de directeur suprême des travaux dans les temples des dieux de toute l'Égypte. D'autres deviennent intendants du domaine d'une reine.

Aux petits soins

Dans la maison du roi, tout un personnel anticipe les désirs du pharaon. Des dignitaires font marcher tous les employés à la baguette et ôtent tout souci matériel au souverain.



Garde-robe, table, ménage, autant de préoccupations quotidiennes indignes d'un souverain. Après tout, si on est roi, c'est pour être servi. Pas question de s'occuper de problèmes domestiques. C'est le rôle du chef de la chambre. Une sorte de directeur des ressources humaines à l'échelle du palais. Un autre dignitaire veille à l'habillement. C'est le directeur des chambellans. Un métier pas aussi frivole qu'il en a l'air. Il ne brasse ni fanfreluches ni falbalas. L'habillement du pharaon est un véritable rituel. Couronnes, queue de taureau, barbe postiche, il veille à ce que le roi revête tous les insignes de la royauté selon un ordre précis.

Chef des médecins personnels du pharaon, voilà un autre poste convoité. Car le roi fait appel à toutes les compétences possibles pour veiller sur sa santé. Peut-être ses médecins représentent-ils les différentes spécialités connues à l'époque comme l'ophtalmologie ou la gastro-entérologie. Mais gardez-vous d'idéaliser la médecine égyptienne, pour vous soigner, préférez nos praticiens !

Autour du roi-dieu gravitent aussi des prêtres. Gardiens des livres sacrés et des ouvrages de magie de la bibliothèque royale, ils possèdent bien des secrets. Un prêtre veille plus particulièrement sur le lit du roi. Il récite probablement toutes les formules qui le protègent pendant son sommeil, un moment où le souverain, inconscient, est une proie facile pour les forces maléfiques. C'est que le mal ne prend jamais de repos, lui !

En avant, l'État !

Chef du gouvernement et de l'administration, le roi choisit lui-même ses principaux ministres. En fonction de leurs mérites, pas en raison de leur

appartenance à telle ou telle grande famille. Ne l'oubliez pas, la mobilité sociale existe dans l'Égypte ancienne.

Un vizir, deux vizirs

Deuxième personnage du pays après le roi, le vizir est chargé de l'administration du territoire. C'est le chef du gouvernement intérieur. Sa tâche est considérable. À tel point que le pharaon Thoutmosis III la divise en deux vers 1458 av. J.-C. Un vizir pour la Haute-Égypte, qui a son siège à Thèbes, et un vizir pour la Basse-Égypte, qui réside à Memphis. Chacun ses affaires !

Le Grand Conseil

Le vizir préside le Grand Conseil, sorte de conseil des ministres. Au sein de la résidence royale, où se trouve son bureau, il réunit périodiquement les directeurs des principaux départements ou ministères, tels le directeur du trésor ou des finances, le directeur du grenier et le vice-roi de Kouch qui administre la Nubie, sous domination égyptienne. Certains ministères sont sans doute dédoublés à l'instar du vizirat, mais la documentation n'est pas très loquace à ce sujet...

Que font les ministres réunis en conseil ? Ils échangent des informations sur la situation du pays. Ils font le point sur les recettes et les dépenses, en présence des scribes de la natte, le secrétariat. Pourquoi la natte ? Probablement parce que les scribes qui tiennent les comptes-rendus de séance sont accroupis sur une natte. Intermédiaire entre le roi et ses sujets, le vizir communique à ses collègues les ordres du roi. Il publie les décrets qu'ils feront appliquer. Les plus importants sont gravés sur des stèles dressées dans les temples.

Multitâche

Toujours sur la brèche, le vizir mène de front de multiples opérations, avec l'aide de ses employés. Son bureau enregistre toutes les fondations décrétées par le souverain. De même, il suit les opérations dont elles font l'objet : transfert, héritage... Parmi ses préoccupations essentielles figure l'agriculture. C'est normal, c'est elle qui fait vivre le pays. Il se tient au courant de l'arrivée de la crue et de son ampleur. Il fait en sorte qu'en province, les agents de l'État entretiennent le système d'irrigation.

Et ce n'est pas fini. Le vizir recueille les taxes en nature ou contributions. Tous les jours, il confère avec le directeur du trésor. Il rend aussi la justice. Il supervise certains des grands travaux du roi, notamment ceux qui

concernent sa tombe. C'est son administration qui rémunère les ouvriers chargés de son creusement et de son décor.

« CELUI QUI EST SAVANT COMME RÊ », REKHMIRÊ

Avec un nom qui lui prête le savoir de Rê, le grand dieu solaire, Rekhmirê a tout pour prétendre à la charge de vizir ! Trêve de plaisanterie. Ce qui a facilité son accession à ce poste, c'est son origine. Il appartient à une famille de dignitaires thébains qui détient le vizirat pendant trois générations. Une famille fidèle à la dynastie et qui favorise son maintien sur le trône. Petit-fils de vizir, neveu de vizir, Rekhmirê est vizir à son tour. Un fait exceptionnel. Mais qu'on ne s'y trompe pas : si le roi Thoutmosis III le nomme à ce poste, c'est surtout en raison de ses compétences. À la hauteur des attentes du souverain, le vizir reste en fonction pendant plus de vingt ans. Après la mort du roi, son héritier Aménophis II lui renouvelle sa confiance.

Fier de sa réussite, Rekhmirê rappelle les temps forts de sa vie sur les parois de sa tombe, à Thèbes. Par exemple, son investiture dans la salle du trône du palais et le discours que lui adresse le roi pour lui décrire sa mission. Une séance inoubliable. Rekhmirê, qui a une haute idée de sa tâche, fait reproduire le texte des *Devoirs du vizir*. Passionnant pour tout savoir de ses activités. Ailleurs, il expose les tâches routinières : collecte des contributions, surveillance des ateliers du temple d'Amon, écoute des plaintes et énoncé des jugements...

Rekhmirê s'entoure de toute la pompe qui convient à son rang de deuxième personnage de l'État. Il siège dans une grande salle à colonnes, assis sur un siège avec coussin de cuir, les pieds posés sur un autre coussin de cuir, le sceptre, insigne de sa fonction posé à côté de lui. Un agent s'occupe du protocole. C'est qu'on ne se présente pas devant le vizir dans n'importe quel ordre ! Les secrétaires du vizir enregistrent tout ce qui se dit.

La fonction publique sous contrôle

Maires, chefs des localités, directeurs des champs et conseillers de districts, les représentants de l'administration locale dépendent du vizir. Le moment venu de payer les taxes, ils défilent dans son bureau. Rangés par ordre hiérarchique, ils acquittent la contribution du territoire placé sous leur autorité. Chef de l'administration centrale, le vizir est aussi responsable de l'administration locale. Dans ses archives, il conserve les dossiers de tous les fonctionnaires. Il les nomme et les révoque. En cas de plainte contre les abus des agents de l'État, ses services mènent l'enquête. Les coupables sont sévèrement punis. En principe.

Profession : ministre

De règne en règne, les grands commis de l'État, fidèles au poste, secondent le vizir. Compétence et efficacité sont leurs maîtres mots.

Nous sommes heureux de vous annoncer...

... la nomination de monsieur Maya comme directeur du trésor ! Il détient aussi la fonction honorifique de porte-éventail à la droite du roi. Monsieur Maya est le deuxième personnage du gouvernement après le vizir. Grand financier de l'Égypte, il est à la tête de l'administration qui gère les richesses du pays. Il contrôle les entrepôts du trésor où s'accumulent les biens de l'État, comme les contributions des différentes régions d'Égypte et les tributs versés par les peuples étrangers. Il préside à leur redistribution en direction des autres administrations et des temples.

Monsieur Maya contrôle aussi les produits les plus précieux, qui sont conservés dans des magasins auxquels n'accèdent que les fonctionnaires autorisés. Or, argent, pierres semi-précieuses, ivoire, bois étrangers comme l'ébène et produits exotiques telles les peaux de léopard et les plumes d'autruche sont hautement surveillés. En tant que directeur des travaux dans la Vallée des Rois, monsieur Maya est chargé de réunir l'équipement funéraire de Sa Majesté, Toutankhamon, vie, santé, force. Il remplit son devoir pour son maître d'un cœur aimant.

Poste à pourvoir

Numéro 1 des céréales recherche directeur du grenier. Notre objectif : assurer les rentrées de grains, répartir les céréales entre les différents acteurs économiques, faire des réserves pour anticiper les famines. Profil : fonctionnaire expérimenté, autonome et enthousiaste. Vos atouts : rigueur

dans la manipulation des chiffres, sens de l'organisation, goût prononcé pour les déplacements, qualités relationnelles pour l'encadrement d'une grosse équipe de scribes. Si cette annonce vous intéresse, envoyez votre CV à Pharaon à l'adresse suivante : palais royal, Memphis, Basse-Égypte.



LE SAVIEZ-VOUS ?

UNE CAROTTE EN OR

Qu'est-ce qui fait avancer les dignitaires ? Les récompenses de leur maître. Colliers d'or, épouse sélectionnée parmi les dames de la cour, domaines fonciers pour subvenir à leurs besoins et mener grand train, blocs de pierre extraits et offerts par le roi afin de faire sculpter leur effigie, bel emplacement pour la tombe dans la nécropole, les honneurs pleuvent. Mais tous les grands personnages convoitent un privilège exceptionnel. Un privilège que seuls quelques rares favoris obtiennent : le droit de déposer une statue d'eux-mêmes dans la cour d'un temple divin. La belle affaire, me direz-vous... Pour un Égyptien, la gratification est de taille. Elle garantit au propriétaire de la statue une vie éternelle sans souci. Quels avantages procure-t-elle au défunt ? La possibilité de contempler le soleil tous les jours quand il se lève, de profiter des repas servis au dieu du temple et de respirer la fumée de la myrrhe et de l'encens. Rien de moins. Et quand on sait le prix que les Égyptiens attachent à la vie future, on comprend l'énormité du privilège.

Affaires étrangères

Le bureau des Dépêches est une sorte de ministère des relations extérieures. Sous l'autorité de son directeur, il traite toute la correspondance du souverain. Les courriers diplomatiques traduits d'une langue à l'autre y entrent et en sortent. Une copie de toutes les lettres envoyées est conservée dans les archives. Archives dont une partie a été retrouvée à Amarna, la capitale d'Aménophis IV / Akhénaton (1351-1334 av. J.-C.). Le bureau fait, en outre, le lien avec les fonctionnaires et

les soldats qui administrent les territoires dominés par le pharaon en Syrie-Palestine.

Visite officielle

Le tout-Bouhen s'est mobilisé pour accueillir le vice-roi de Nubie en tournée dans sa province. Le chef-lieu est flatté de la visite de cet important homme d'État. Résidant à Memphis, le gouverneur délègue son pouvoir à des représentants. Périodiquement, il vient écouter leur rapport. Il vérifie les registres des taxes sur les céréales. Au nom du pharaon, le gouverneur a ordonné la construction de nouveaux temples et débloqué les crédits nécessaires. Il s'est montré satisfait de la bonne gestion de ses fonctionnaires. Il a vite lié connaissance avec le jeune babouin que ses administrés lui ont offert en cadeau.

Juger n'est pas jouer

Plaintes, procès, enquêtes, la justice fonctionne à plein régime dans l'Égypte ancienne. Comme l'administration du territoire, l'appareil judiciaire est placé sous la responsabilité du vizir.

Chicaneries, ergoterie et fâcheries

Les raisons de se rendre devant la cour de justice ne manquent pas. Les affaires banales non plus. Les cours locales, les petites *qénebet*, siègent parfois à la porte des grands temples. Non permanentes, elles se réunissent en fonction des affaires à traiter.

Des cours qui ronronnent

Enregistrement de testaments et de transactions, litiges les concernant, déclaration d'un maître concernant le changement de statut de son esclave, cette paperasserie forme le lot quotidien des cours de justice locales et de leurs incontournables scribes. À l'échelle des villages et des villes, les tribunaux se composent des membres les plus en vue de la communauté : maires, chefs de district et de village, fonctionnaires et scribes. Brouilles entre voisins, litiges au sujet d'une borne dans des champs mitoyens sont aussi de leur ressort. Tous les quatre mois, les magistrats font sur leurs activités un rapport qu'ils adressent au vizir.

Délits mineurs

Indélicatesses, comme des emprunts non remboursés, des ruptures de contrats de location d'animaux, des refus de rendre des objets prêtés à leur propriétaire, se règlent devant la cour. De même que les menus larcins commis entre pauvres gens. Vieille comme le monde, l'envie de s'emparer du bien d'autrui alimente les tribunaux.

OUI OU NON ?

Quand la cour n'obtient pas de résultat, quand l'accusé refuse d'avouer, quand les preuves manquent ou quand l'affaire est trop confuse, le plaignant est déçu, on le comprend. Quel recours a-t-il ? S'adresser à un dieu par le biais de l'oracle. Périodiquement, les statues des divinités quittent leur sanctuaire pour participer à des processions. Cachées au commun des mortels, elles sont enfermées dans une petite chapelle dressée à l'intérieur d'une barque portative. L'esquif est transporté à l'aide de brancards qui reposent sur les épaules des prêtres. Pour interroger le dieu, on lui pose une question. Le texte, inscrit sur un ostracon, est posé face contre terre pour que seul le dieu puisse le lire. Ce dernier fait alors pencher la barque vers l'avant ou vers l'arrière pour répondre par oui ou par non. Des exemples ? En voici : « Est-ce Amenmosé qui a volé la viande ? » ou « De quel bœuf d'Amon descend celui qui appartenait avant à Amon d'Opé ? Descend-il du bœuf qui est détenu par le gardien Khay, et dont il promet : "Je vais le tuer pour le scribe Méhou" ? » Au dieu de trancher, c'est le cas de le dire !



NOTE
TECHNIQUE

Une fois saisie par une plainte orale ou écrite, la cour se réunit. Elle écoute les deux parties : l'accusé et sa victime, qui ont auparavant prêté le serment de dire la vérité. Gare au parjure ! Ni l'un, ni l'autre n'est représenté par un avocat. C'est une profession qui n'a pas encore vu le jour en Égypte. Les magistrats convoquent les témoins qui font leur déposition. S'ils l'estiment nécessaire, ils procèdent à une enquête sur le terrain. Le jugement rendu n'est pas toujours du goût du plaignant, qui met alors en doute la probité des magistrats. De temps à autre, un bakchich pèse, en effet, sur la décision des juges... C'est qu'ils ont aussi des bouches à nourrir !

Pour les affaires sans gravité, comme les vols d'objets de faible valeur, les juges prononcent eux-mêmes la sentence. Pour rendre le verdict, ils se fondent sur la coutume et la jurisprudence. Des jours ou des semaines de prison, une légère bastonnade, voilà les peines que les magistrats locaux sont habilités à prononcer.

Attention aux dénonciations ! Mieux vaut qu'elles soient fondées, car les accusations relevant de la malveillance pure et simple sont de véritables délits. Sévèrement réprimées pour éviter de submerger les tribunaux de plaintes ayant pour seul objectif de causer des ennuis à son prochain, elles valent aux langues bien pendues une volée de coups de bâton.

Pour la paix des ménages



Femme battue ou maltraitée, épouse adultère, séducteur sont d'autres clients des tribunaux. Le mari brutal est contraint de faire le serment de ne plus violenter et de ne plus insulter sa femme. Ce ne sont pas des paroles en l'air. Un serment est un engagement très sérieux, le rompre est un crime. L'époux récidiviste qui n'honore pas son serment recevra une centaine de coups de bâton et verra une partie de ses biens confisqués. Quant au séducteur qui jure de ne plus approcher la femme de son prochain, une rechute lui vaudra de perdre son nez et ses oreilles avant d'être déporté en Nubie ! Idem pour la femme infidèle, qui jurera de ne plus tromper son mari. Si l'adultère entraîne le divorce, la cour entérine le partage des biens.

Le crime ne paie pas toujours

Vols de grande envergure, meurtres, crimes de lèse-majesté ou interminables querelles d'héritage : autant d'affaires que les cours locales débroussaillent avant de les transférer à la grande cour.

Le gratin

Présidée par le vizir en personne, la grande *qénebet* ne réunit que des grands dignitaires : grand prêtre du temple de Ptah ou d'Amon, ministres, échansons ou hérauts royaux, officiers supérieurs. Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), comme il y a deux vizirs, il y a aussi deux grandes cours : l'une dans le Nord et l'autre dans le Sud. Le tribunal siège à huis clos. Des scribes dressent les procès-verbaux des séances et le compte-rendu des procès. Tremblez, criminels !

En complément des enquêtes menées sur le terrain, les magistrats interrogent les suspects. Et pas de sentiment. S'ils l'estiment nécessaire, ils

usent de la torture pour obtenir les aveux. Coups, torsion des pieds et des mains délient les langues. Quand il y a plusieurs inculpés, les juges les confrontent. En général avec succès : ils ont tôt fait de se dénoncer les uns les autres. Peine de prison, bastonnade, ablation du nez et des oreilles, c'est le châtiment qu'ils encourent. Les crimes les plus graves, meurtre, parjure, complot contre le roi, vol des biens du roi, de l'État et des temples, sont passibles de la peine capitale. Mais seul le pharaon la prononce après examen du dossier soumis par le vizir.

Crime sans châtiment

Profitant de l'affaiblissement de la royauté, de belles fripouilles réussissent parfois à s'en tirer sans une égratignure. Vers 1150 av. J.-C., à la fin du Nouvel Empire, l'Égypte est en crise. À Éléphantine, dans le sud du pays, les prêtres de Khnoum sont prêts à tout pour maintenir leur train de vie. Comme puiser allègrement dans les magasins de leur dieu. Peu discrets, ils éveillent la curiosité du maire de la ville. Un intéressement aux bénéfiques calme vite les scrupules du fonctionnaire. Viols, élimination de concurrents, abus de pouvoir de toutes sortes forment l'ordinaire de ces représentants du clergé. Scandalisé, un prêtre honnête dénonce leurs agissements au vizir de Haute-Égypte. Un enquêteur est envoyé sur place. L'affaire s'enlise. La corruption triomphe.

UN PROCÈS REÇU EN HÉRITAGE

Procéduriers, les anciens Égyptiens ? Oui. Parmi les causes jugées par la grande *qénebet* de Memphis, le procès de Mès détient un record. Celui du plus long procès. Il a pour objet une terre entrée dans une famille vers 1540 av. J.-C. D'une génération à l'autre, celle-ci est transmise en indivision jusque vers 1330 av. J.-C. Premier procès, dans un tribunal local, entre six frères et sœurs : la cour divise la terre entre les plaignants tout en la laissant sous l'administration d'une fille, Ournero. Deuxième procès : une des sœurs refuse cet arrangement. Le tribunal sépare définitivement les lots. Troisième procès : Ournero et son fils demandent le rétablissement de l'indivision et de leur tutelle. Ournero meurt, son fils meurt avant que le tribunal ait rendu son jugement. Un rival, Khay, en profite pour s'emparer du lot d'Ournero et de son fils, en expulsant la veuve de ce dernier et un orphelin. Les

victimes se rebiffent et attaquent. C'est le quatrième procès. Recherche dans les archives du trésor pour trouver le nom du contribuable qui acquitte les impôts sur cette terre. Sur les documents, pas de trace de la famille de la veuve. La malheureuse crie au scandale, dénonce une falsification des registres. Sans succès. Le tribunal local la déboute. Tenace et pugnace, le fils de la veuve et petit-fils d'Ournero reprend le flambeau. Une fois bien installé dans sa carrière de fonctionnaire, le dénommé Mès intente un cinquième procès devant la grande *qénebet*, cette fois. Seule la plus haute instance judiciaire du pays est désormais compétente dans cette affaire devenue d'une extrême complexité. Mès prouve que le document qui émane soi-disant des archives du trésor est un faux. Les témoins, venus de la ville où se trouve le bien foncier, se succèdent à la barre. Sous serment, ils jurent que les parents et grands-parents de Mès ont bien fait fructifier la terre litigieuse. Le vizir et ses pairs mettent fin à la querelle. Mès retrouve sa terre, Khay la perd. Au bout de soixante-dix ans de procédure et cinq procès !

La vie quotidienne au temps des Égyptiens



DANS CETTE PARTIE...

Il est temps de quitter la cour et de s'arracher à son confort et à son luxe ! Eh oui, je sais, on s'habitue vite à être servi... Mais un peu de courage, il nous faut reprendre

le cours de notre voyage. Le moment est venu de s'embarquer sur un bateau à voile et d'aller à la rencontre des Égyptiens en faisant halte dans les villes et dans les villages. Vos hôtes se feront un plaisir de vous emmener dans leurs champs et dans leurs ateliers pour vous montrer comment ils travaillent et ce qu'ils produisent. Avec leur sens de l'hospitalité, ils ne manqueront pas de vous ouvrir les portes de leur foyer. Touchés par votre curiosité pour leur mode de vie, ils répondront avec bonne humeur à toutes vos questions.

Chapitre 8

Sauvées des eaux

DANS CE CHAPITRE :

- » Les villes et les capitales
 - » Un village très spécial
 - » Le Salon de la maison
-

Nées vers le milieu du IV^e millénaire av. J.-C., les villes sont à l'origine de la civilisation égyptienne. Prudemment blotties sur des buttes et des éminences, à l'abri de la crue annuelle, elles égrènent leur chapelet le long du Nil et de ses divers bras. Les plus actives se hissent au rang de capitales politiques ou religieuses. De majestueux temples de pierre rappellent le rôle qu'elles jouent dans la société égyptienne. À l'ombre de ces monuments, les villes grouillent de vie. Difficile d'imaginer aujourd'hui ce fourmillement lorsqu'on foule le sol de l'ancienne Memphis. Et pourtant, elle est restée pendant plus de 3 000 ans dans le classement de tête des villes d'Égypte. Heureusement, d'autres villes sont plus bavardes. Les villages sont aussi, généralement, très discrets, à quelques exceptions près. Mais quelles exceptions ! Enfin, pour reconstituer la journée de la ménagère ou l'ameublement de la maison, rien de tel qu'un détour par les tombes. Eh oui, les morts parlent ! Ils parlent même beaucoup plus que les vivants. Quelle chance pour nous !

Mais où sont donc les villes d'antan ?

Mais d'abord, qu'est-ce qu'on entend par ville ? Il ne faut s'imaginer une grande métropole comme Le Caire actuel, qui a largement dépassé les 10 millions d'habitants ! Les villes de l'Égypte ancienne ont su garder la mesure.

Sous les pavés, le passé

Retrouver les villes de jadis est un travail d'archéologue, pensez-vous. C'est on ne peut plus vrai. Mais aujourd'hui sur les terrains de fouilles, les archéologues ne sont plus seuls avec leur truelle et leur pinceau. L'archéologie bénéficie désormais des progrès de la technologie. Les résultats sont parfois spectaculaires.

Des mètres sous terre

Qu'est-il arrivé aux villes pharaoniques ? La plupart n'ont jamais cessé d'être habitées. De nouvelles maisons se sont superposées à celles qui existaient déjà. Au fil des siècles, les couches se sont accumulées, enfouissant l'ancienne civilisation à des mètres de profondeur. Ainsi, à Esna, au sud de Louqsor, le dallage du temple se trouve 9 mètres au-dessous du sol de la ville actuelle ! Impossible d'atteindre le niveau archéologique sans raser au bulldozer les immeubles et les lieux de culte modernes. Évidemment, ce n'est pas envisageable.

Heureusement, quelques sites ont échappé à ce destin des plus funestes pour les historiens. Parmi eux, on compte une grande ville : Akhetaton, ou l'« horizon d'Aton », la capitale fondée par Aménophis IV/Akhénaton sur un site vierge. Abandonnée après l'expérience religieuse pour le moins étonnante menée par le pharaon, la ville n'a jamais été réoccupée jusqu'à nos jours. Une aubaine. De petites villes ou villages bâtis près des nécropoles pour les employés des chantiers de construction des complexes funéraires royaux ont également échappé au sort commun. Comme Kahun, dans le Fayoum, Deir el-Médineh sur la rive gauche de Thèbes ou encore le village des ouvriers à Amarna.

Moins de chance en Basse-Égypte. Les villes et leurs monuments ont beaucoup plus souffert que ceux de Haute-Égypte. Au I^{er} millénaire av. J.-C., le delta s'affirme comme la région la plus dynamique d'Égypte, et bientôt la plus peuplée. Mais c'est aussi une contrée dépourvue de carrières. Après l'Antiquité, où les habitants trouvent-ils la pierre pour construire, si possible sans effort ? Sur les sites pharaoniques, grecs et romains. C'est ainsi que les anciennes cités sont démontées. Quand, après avoir été dépouillées de leurs blocs, elles ne sont pas réoccupées, mais purement et simplement abandonnées, la nature reprend ses droits. Des champs recouvrent bientôt les maisons antiques.

Briques crues à gogo



Pour l'habitat, les Égyptiens ne connaissent pratiquement qu'un seul matériau : la brique de terre crue. Sauf dans des lieux désertiques où la pierre sèche domine. Facile à fabriquer, la brique se pare de bien d'autres vertus. Elle est solide et c'est un très bon isolant contre la chaleur et le froid. Elle n'est pas lourde et donc facile à transporter et à manipuler. Et surtout, elle n'est pas chère !

Ses dimensions n'excèdent pas, en général, 40 centimètres de longueur. Même après que les Romains ont diffusé la brique cuite, les briques de terre crue restent le matériau traditionnel. Ce n'est que récemment qu'elles ont cédé de plus en plus la place au béton et à des constructions hideuses... Pour en revenir à nos villes antiques, les briques ne facilitent pas la tâche des archéologues. Dans le Delta, par exemple, elles se distinguent difficilement de la terre environnante. Il faut des archéologues chevronnés pour dissocier la brique de la terre.



FAITES-LES VOUS-MÊMES

La recette des briques ? Élémentaire. Et l'outillage ? Minime et rudimentaire. Il vous faut une houe pour touiller et un moule. Le moule, sans fond, est formé de quatre parois de bois, deux longues et deux courtes. Il est muni d'un manche. Prenez de la bonne terre. Vous en trouverez partout, rien qu'en vous baissant. Ajoutez de l'eau puisée dans le Nil et mélangez avec votre houe. N'hésitez pas à y mettre les pieds, pour bien malaxer le tout. Selon les régions, la terre contient des proportions variables d'argile et de sable.

S'il n'y a pas assez d'argile, rajoutez de la paille que vous aurez finement hachée au préalable. Si vous n'avez pas de paille, vous la remplacerez par des excréments d'animaux, comme de la bouse de vache ou du crottin d'âne. Remplissez ensuite le moule avec la préparation. Avec la main, retirez le surplus de terre sur les faces du dessus et du dessous. Puis démoulez votre brique sur le terrain prévu à cet effet. Si vous êtes doué, vous en produirez jusqu'à 750 par jour !

Tour d'horizon des villes

En Égypte, les villes foisonnent. On le sait surtout par les textes, car comme on vient de l'expliquer, beaucoup de cités ont disparu sous des mètres de terre. À l'origine, elles suivent un plan précis. Certaines s'en démarquent, d'autres le respectent. Voici un tour d'horizon des villes.

Une ville, une vraie



D'abord, une petite question. Savez-vous ce qui caractérise une ville de l'Égypte ancienne ? Ce n'est pas forcément sa taille, mais plutôt la diversification des quartiers, même si la ville a une vocation plutôt commerciale, religieuse, administrative ou militaire. Ainsi, elle se compose de zones résidentielles, de quartiers pour les artisans, de bureaux pour les fonctionnaires, de temples et d'un port avec des entrepôts. Certaines abritent également des paysans. Mais ceux-ci ne forment pas la majorité de la population.

Les villes et les villages s'entourent parfois d'un mur d'enceinte en briques crues pour se protéger, sans que cela soit systématique. C'est surtout le cas avant le Nouvel Empire (qui débute en 1543 av. J.-C.). Les cités les plus anciennes comme Memphis ont d'abord un plan régulier, bien propre, bien net. Au fur et à mesure de la croissance de la population ou du développement économique, le plan d'origine est vite oublié. La ville s'étend au gré de ses habitants, de manière un peu anarchique.

Situation imprenable

Pour accueillir une ville, il ne suffit pas d'être une butte, de garantir à ses habitants qu'ils auront les pieds au sec pendant la crue. Il faut d'autres attraits. De préférence, la cité sera située au carrefour de voies commerciales : au départ des pistes vers les mines d'or, vers la Nubie ou vers les oasis, près des frontières, ou encore, par exemple, à la charnière entre la Haute et la Basse-Égypte, comme Memphis.

Un port est un atout considérable. Véritable plaque tournante, il met la ville en communication avec toute l'Égypte et même l'étranger. Il favorise les livraisons de céréales et des autres biens aux institutions qui gèrent les ressources du pays et paient les salaires.

Akhénatonville

Pour vénérer Aton, un dieu vraiment spécial, en toute sérénité, son prophète Aménophis IV/Akhénaton quitte Thèbes et Memphis. Loin des capitales traditionnelles et de leurs dieux pas comme il faut, il fonde une nouvelle métropole : Akhetaton, l' « horizon d'Aton » (eh oui, encore lui !). Un modèle d'urbanisme. Aujourd'hui, la ville s'appelle Amarna. Ses murs sont tous arasés, mais les archéologues ont su les faire parler.

Et le prophète créa la cité

Sur la rive orientale du Nil, à 250 kilomètres environ au sud du Caire actuel, la cité d'Amarna a été conçue à partir du néant par les architectes du roi et bâtie en un temps record. Vers 1346 av. J.-C., en un an à peine, la ville sort de terre. Trois ans plus tard, ses principaux monuments sont achevés. Le roi ne lésine pas sur les moyens. Il mobilise toute la main-d'œuvre nécessaire. Le développement se poursuit jusqu'à la mort de son fondateur. Ouf ! Libérés du fanatique, les Égyptiens se dépêchent de quitter Amarna et de retrouver une vie normale. Facilement accessible par le Nil, qui la borde, la nouvelle capitale ne manque de rien. Ni de vivres, ni de matières premières pour les artistes et les artisans. Ses habitants prospèrent. On estime leur nombre à 20 000 environ.

Une avenue, longue de près de 4 kilomètres, dessert toute la cité. Au centre-ville, elle est bordée par le palais officiel du roi, les ministères, les casernes de l'escorte militaire du souverain et, devinez quoi ? Les temples d'Aton. Le petit et le grand. L'immense, devrait-on dire, avec ses 210 mètres de long. Une passerelle relie le palais et le grand temple. Les édifices s'élèvent au bord de rues qui se coupent à angle droit. C'est un plan en damier, formé d'îlots carrés ou rectangulaires, où se dressent les bâtiments.

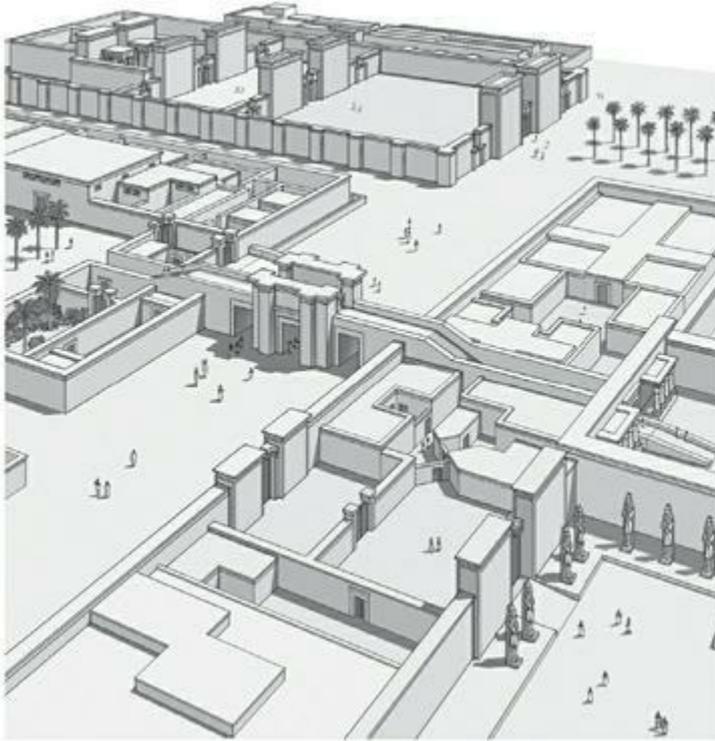


FIGURE 8-1 : Restitution du centre de la ville d'Amarna sous le règne d'Aménophis IV/Akhénaton.

Silence, zone résidentielle

Au nord d'Akhetaton, le pharaon a établi son palais privé et celui de Néfertiti, son épouse. L'un et l'autre possèdent de luxuriants jardins. Un régal pour la promenade. Un quartier modeste sépare le faubourg nord du centre. Au sud de la grande avenue de la ville s'étend un magnifique quartier résidentiel, avec les vastes villas des dignitaires. On y trouve aussi des ateliers d'artistes et d'artisans, dont celui du sculpteur qui a exécuté le célèbre buste de Néfertiti, aujourd'hui à Berlin. L'élite d'Amarna vit plus que bien.

À l'est, les falaises qui surplombent la cité abritent la nécropole. Avec les tombes des dignitaires, pas celles du menu fretin. Pour l'âme du mort, l'emplacement de la tombe est idéal. En quelques coups d'ailes (oui, l'âme est un oiseau), là voilà qui vole au-dessus de son ancienne maison, de son jardin, de ses lieux favoris. Enfin, selon les vieilles croyances qui ne sont plus de mise. Dans la nouvelle religion, le mort aura la joie de continuer à vivre dans l'entourage d'Akhenaton, la tombe de la famille royale se cachant plus profondément dans la montagne.



Connaissez-vous les sites de Bubastis, Avaris, Pi-Ramsès, Tanis, Saïs, Bouto ? Non ? C'est normal. Car, sur ces sites, pas ou plutôt plus de monuments spectaculaires. Nul temple majestueux comme Karnak, Edfou ou Philae. Pas même de vestiges comparables à ceux d'Amarna. Les mieux conservées de ces villes antiques sont réduites à des amas de blocs de pierre. Les plus détruites cachent les fondations de leurs monuments ou les vestiges des murs de briques des habitations sous les champs ! Pour les déterrer, on rencontre deux difficultés majeures : le temps et l'argent. De quoi décourager les plus entreprenants des archéologues. Pourtant, certains s'attellent courageusement à la tâche, péniblement.

Jusqu'au jour où le magnétomètre entre en scène et bouleverse leurs recherches ! Cet instrument, peu encombrant et facile à manipuler, mesure l'intensité des champs magnétiques. Ses résultats sont ensuite traités par l'informatique. Ils sont spectaculaires : ils révèlent des villes entières avec leurs temples, leurs palais, les ateliers des artisans, les écuries royales, les rues. De quoi faire pâlir de jalousie Thèbes, en Haute-Égypte, qui peut aligner ses temples et ses tombes, mais pas ses édifices civils. À Avaris, l'actuelle Tell el-Daba, au nord-est du Delta, c'est un palais royal du début de la XVIII^e dynastie (vers 1460 av. J.-C.) qui vient d'être tiré de l'oubli, avec sa salle du trône, ses espaces de culte, ses appartements privés ! Même émerveillement devant les écrans d'ordinateur pour Pi-Ramsès, la capitale du grand Ramsès II.

Le Village

Pa démi, c'est-à-dire « le Village », tel est le nom de l'agglomération la plus attachante de l'Égypte ancienne. Peut-être la connaissez-vous sous son

nom actuel, Deir el-Médineh. Avez-vous eu la chance de visiter l'exposition que lui a consacrée le musée du Louvre en 2002 ? Non, alors courez découvrir le Village et ses habitants dans les collections permanentes du musée. Et si vous allez en Égypte, faites un détour par Deir el-Médineh.

Choyés, dorlotés et bichonnés

Qu'est-ce qui le distingue des autres villages ? Sa population. Elle est formée des ouvriers qui creusent et décorent les tombes de la Vallée des Rois. De ses hommes dépend la survie du roi dans l'au-delà. Rien de moins. C'est dire l'importance de leur mission. Rattachés directement au vizir, les artisans et artistes de Deir el-Médineh bénéficient d'un traitement de faveur.

Le Village s'installe probablement à l'emplacement d'un poste de garde, fondé au début de la XVIII^e dynastie. Son mur d'enceinte de briques crues est percé d'une seule porte. Long de 132 mètres et large de quelque 50 mètres, le Village est traversé par une rue principale. Dans son dernier état, il comptait 68 maisons, réparties de part et d'autre de la voie principale et dans deux ruelles transversales. Exceptionnellement, les habitations sont construites avec des pierres, matériau qui abonde sur le site.

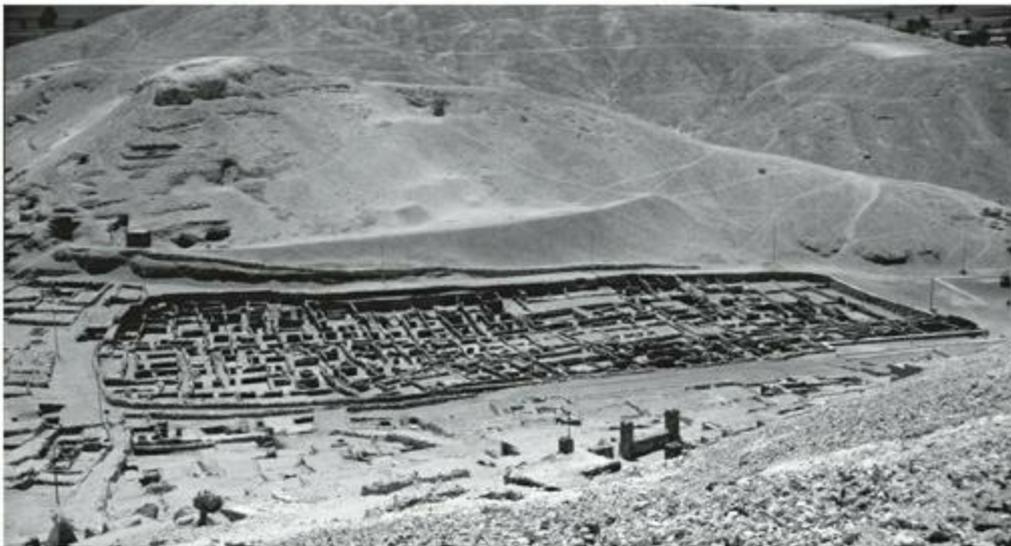


FIGURE 8-2 : Vue actuelle du village de Deir el-Médineh.



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE PARFAIT LOTISSEMENT

Avec son mur d'enceinte carré, ses rues tirées au cordeau et ses petites maisons au plan rigoureusement identique, le village situé au sud-est d'Amarna est le modèle même du plan géométrique. Destiné aux ouvriers de la nécropole comme le village de Deir el-Médineh, il compte une cinquantaine de logements. Fouillé récemment, il a livré de passionnantes informations sur le mode de vie de ses habitants.

Hors du village, des enclos sont destinés à l'élevage des animaux, qui complète l'ordinaire et les salaires en nature et permet aussi un peu de commerce. Qu'élevait-on dans ces enclos ? Des cochons. Qu'est-ce qui le prouve ? Les traces laissées par des parasites, amoureux du porc : l'abominable ténia et l'ascaris, son non moins repoussant congénère. Les os mis au dépotoir le montrent aussi.

Tiens, puisqu'on en parle, comment les villageois traitaient-ils leurs ordures ménagères, sans camion benne et sans incinérateur ? En reconvertissant en bacs à ordures des fosses creusées pour se procurer de l'argile. Déchets ménagers et résidus ramassés dans les enclos des animaux s'empilaient à l'intérieur. Odorat sensible s'abstenir. Avec la chaleur, ces décharges ne devaient pas sentir la rose... Des siècles plus tard, les poubelles font le bonheur des archéologues qui y retrouvent les reliefs des repas de leurs propriétaires. Pour évacuer les eaux usées, même système : on les verse dans la rue. Vite fait, bien fait. Heureuse époque où l'on vit dans l'ignorance de l'existence des microbes et de leurs effets dévastateurs. De toute façon, c'est la déesse Sekhmet qui envoie les maladies...

C'est le vizir qui attribue les maisons aux artistes du pharaon et à leur famille. Selon les périodes et le nombre d'hommes mobilisés sur le chantier de la tombe royale, on compte de 40 à 120 foyers. Tapi dans un

petit vallon, calé entre la montagne thébaine et une colline, le Village est retiré. Il présente un gros défaut : il n'a pas d'eau, malgré tous les efforts faits pour en trouver en creusant le sol. Le vizir met donc à la disposition des habitants du village des domestiques qui les approvisionnent en eau.

Pas d'eau, mais des ostraca

À Deir el-Médineh, des ouvriers creusent un gigantesque puits qui atteint 50 mètres de profondeur... mais ne produit pas la moindre goutte d'eau. Que faire d'un si grand trou ? Un dépotoir, bonne idée. Ce sont des décharges entières qui filent dans le puits. De quoi se débarrasse-t-on ? De milliers d'*ostraca* (souvenez-vous, ces éclats de pierre qui servent de brouillons).

Inscrits en hiéroglyphes, ils consignent une multitude de faits. Les artistes y laissent aussi de superbes esquisses et dessins. Ils nous offrent une plongée au cœur de la vie quotidienne des anciens Égyptiens, sans équivalent dans la documentation.

Le marché de l'immobilier

Le logement ? Évidemment, il est fonction des revenus, du rang que l'on occupe dans la société et du métier que l'on exerce. Dès qu'un homme commence sa vie professionnelle, il devient indépendant. Il quitte son père et sa mère pour s'installer dans sa propre maison.

À chacun selon son statut

À Amarna, il existe trois catégories de maisons : les logis des pauvres, les grandes et belles demeures des riches et, entre les deux, toute la gamme des habitations de taille et de confort moyen, pour la classe intermédiaire. Même chose dans le reste de l'Égypte.

Habitation à coût modéré

Les maisons modestes comptent entre 3 et 8 petites pièces. Leur surface ne dépasse pas 70 mètres carrés. Les plus grandes sont équipées d'une terrasse sur le toit et parfois de sanitaires. C'est le haut de gamme de cette catégorie. Les murs de briques crues sont laissés bruts. Le sol est en terre battue. De petites fenêtres carrées sont ménagées au sommet des parois extérieures. Qui loge dans ses habitations ? Plus de la moitié des habitants d'Amarna. Ce sont les artisans, les ouvriers, les domestiques, les



cuisiniers, les gardiens.

Les maisons de niveau moyen se composent de 6 à 13 petites pièces. Leur surface est comprise entre 60 et 150 mètres carrés. Leur plan dénote un effort d'organisation. Les portes sont installées dans le même axe. Plus de la moitié de ces habitations possèdent des sanitaires. Qui abritent-elles ? La classe moyenne, c'est-à-dire les chefs des artisans, les contremaîtres des ouvriers, les fonctionnaires et les prêtres de rang intermédiaire. Bref, tous ceux qui sont placés sous la direction des hauts dignitaires et qui font exécuter leurs ordres. Ils représentent entre 30 et 40 % de la population.

Villa de grand standing

Les grandes villas, enfin, couvrent entre 300 et 350 mètres carrés. Elles trônent au cœur de vastes jardins, plantés d'arbres et agrémentés de bassins. Leur façade est recouverte de pisé blanc. Grandes pièces de réception, appartements privés, nombreuses annexes extérieures avec cuisine, boulangerie, brasserie... Le luxe, quoi ! Le raffinement aussi : les montants et les linteaux de porte sont en pierre, au lieu du bois dans les autres catégories de maisons. De hautes et élégantes colonnes de bois soutiennent les plafonds des grandes pièces.

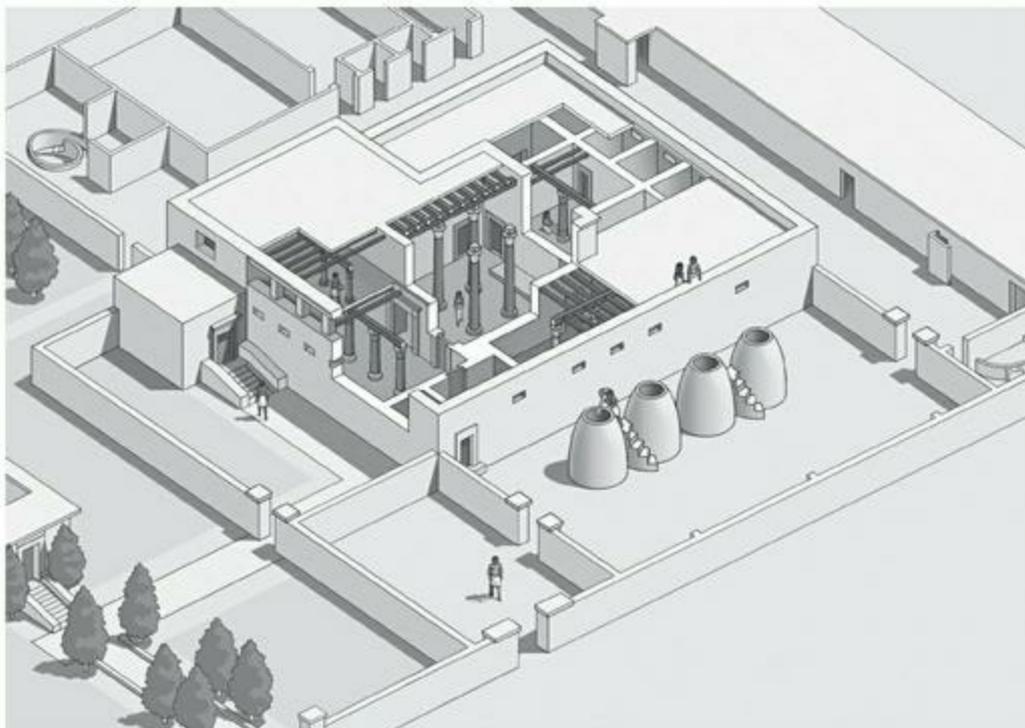


FIGURE 8-3 : Villa d'Amarna appartenant à un grand personnage.

Mieux lotis, les riches ? C'est une évidence. Ils sont mieux logés, mieux habillés, mieux nourris, mieux servis... Mais ils ont encore un autre avantage : ils contrôlent la destinée des servantes et des serviteurs, des artisans et des artistes qui sont à leur service. À Amarna, l'étude de 532 maisons appartenant aux trois grandes classes sociales a mis en évidence ces liens de dépendance. Des liens qui dérivent de la distribution des salaires, ou plutôt des vivres, puisque les paiements s'effectuent en nature. Où sont stockées les céréales qui forment la base de la rémunération ? Dans des silos ou greniers. Et où se dressent, selon vous, la majorité des silos ? Dans l'enceinte des grandes villas des hauts dignitaires. Ces propriétés abritent aussi les ateliers, de tissage ou de menuiserie par exemple, qui emploient les artisans qui fabriquent les étoffes et les meubles de la maisonnée. À côté des belles résidences s'élèvent aussi les petites maisons dans lesquelles logent les familles des employés. Toujours sous la main !

Le confort, à quoi ça tient...

Les dimensions de la maison ? Oui, c'est un élément de confort, mais ce n'est pas le seul. D'autres perfectionnements différencient les habitations luxueuses des humbles logis.

Ni chaud, ni froid

C'est d'abord la qualité de la construction qui change tout. Grâce à leurs épais murs de briques, les villas sont mieux isolées des températures extrêmes que les maisons des autres catégories sociales aux parois beaucoup moins épaisses. Leur pièce de séjour, protégée par les pièces qui l'entourent, n'est pas torride l'été et pas glaciale l'hiver. Les fenêtres, au sommet des murs, ne laissent entrer qu'une douce brise. À la saison chaude, les puits d'aération qui captent l'air sur le toit ventilent agréablement la maison.

Le toit aussi est plus ou moins isolant selon son épaisseur. Dans sa version la plus soignée, il est formé de troncs de palmiers, disposés à intervalles réguliers, recouverts de poutres posées à la perpendiculaire. Au-dessus sont étalées des nattes en roseau revêtues d'une couche de pisé, mélange de

terre et de paille. Les toits plus sommaires se limitent à quelques poutres et à des feuilles de palmier liées avec de la boue.

Terrasse, ma terrasse

L'indice du confort se mesure à la présence d'escaliers. Pas seulement dans les plus belles maisons. Ceux qui peuvent se le permettre se dotent d'un accès au toit, lequel se transforme vite en terrasse. Quand le climat est doux, on vient y exécuter de menus travaux, comme filer le lin par exemple. Pendant les chaudes nuits d'été, lorsqu'on cherche le moindre souffle d'air, on aime y dormir.

Ces riches qui savent recevoir

Dans les villas, les murs des salles de séjour sont badigeonnés de blancs. Au sommet, s'étire une frise de guirlandes florales. Les fenêtres carrées sont masquées par des cadres ajourés peints en ocre rouge. Le sol est dallé de briques crues. Des divans bas de briques crues, plaqués contre les murs, attendent les invités. Vous peut-être ? Dans un petit rectangle, borné par un petit muret, se dressent des supports en pierre pour les jarres d'eau : c'est pour les ablutions des convives. Avec la chaleur, c'est une attention que vous apprécierez.

Chambres avec douche

Dans les chambres à coucher, le lit se blottit dans une alcôve. À côté des chambres, une salle de douche est réservée aux ablutions. Le bac à douche se vide à l'extérieur, dans la rue grâce à une canalisation sommaire, ou dans une grande jarre enterrée dans le sol et vidée régulièrement. Vous cherchez la pomme de douche ? Ne vous donnez pas cette peine. C'est un ou une domestique qui verse l'eau. Autour du bac, des dalles de calcaire sont plaquées contre les murs de briques pour les protéger des projections.

À côté de la douche, une petite pièce abrite les toilettes. Rustiques, mais efficaces. Elles se composent d'une dalle de calcaire percée au centre, qui est posée sur deux supports latéraux. Sous le trou, une jarre contenant du sable remplace le tout-à-l'égout. C'est la chaise percée – ou chaise de commodité en langue soutenue – des Égyptiens !

Du côté de Thèbes

À Thèbes, la grande capitale religieuse et le berceau de plusieurs dynasties, pas de ville qui s'étende à perte de vue. L'habitat est plus

compact. Hélas, les témoignages sont rares et précieux.

Recherche hôtel particulier en centre-ville

Ce n'est pas sur le site de l'ancienne Thèbes que vous le trouverez. Cela fait longtemps qu'il a disparu. Non, pour savoir à quoi ressemblaient les logements des grands dignitaires thébains, il faut faire un détour par leurs tombes. Suivez-moi dans celle de Djéhoutynéfer, un directeur du trésor qui a vécu vers 1450-1400 av. J.-C. Une peinture reproduit sa maison : un vaste hôtel particulier qui compte quatre niveaux. À Thèbes, les maisons poussent en hauteur.

Un escalier dessert toute la maison. Dans l'entresol logent les ateliers de tissage et les cuisines. Au-dessus, c'est l'étage noble. Plus haut que les autres, éclairé par des fenêtres toujours au sommet des murs, il est réservé aux salles de réception. Le deuxième étage est occupé par les chambres. Sur la terrasse se dressent les silos à grains et les réserves.

T4 à Deir el-Médineh



Pas de jaloux dans le Village, les ouvriers sont tous logés à la même enseigne : une maison de quatre pièces, en enfilade. De la rue, on accède dans la première pièce avec une niche pour le culte. La deuxième pièce est le salon-salle de séjour. Elle est équipée d'un divan bas en briques crues. Dans le sol, une ouverture donne accès à une première petite cave, un endroit où déposer sa paye. Car ici, pas de compte en banque, mais une cave où garder les céréales et les autres denrées reçues en salaire et où mettre au frais la bière préparée à la maison.

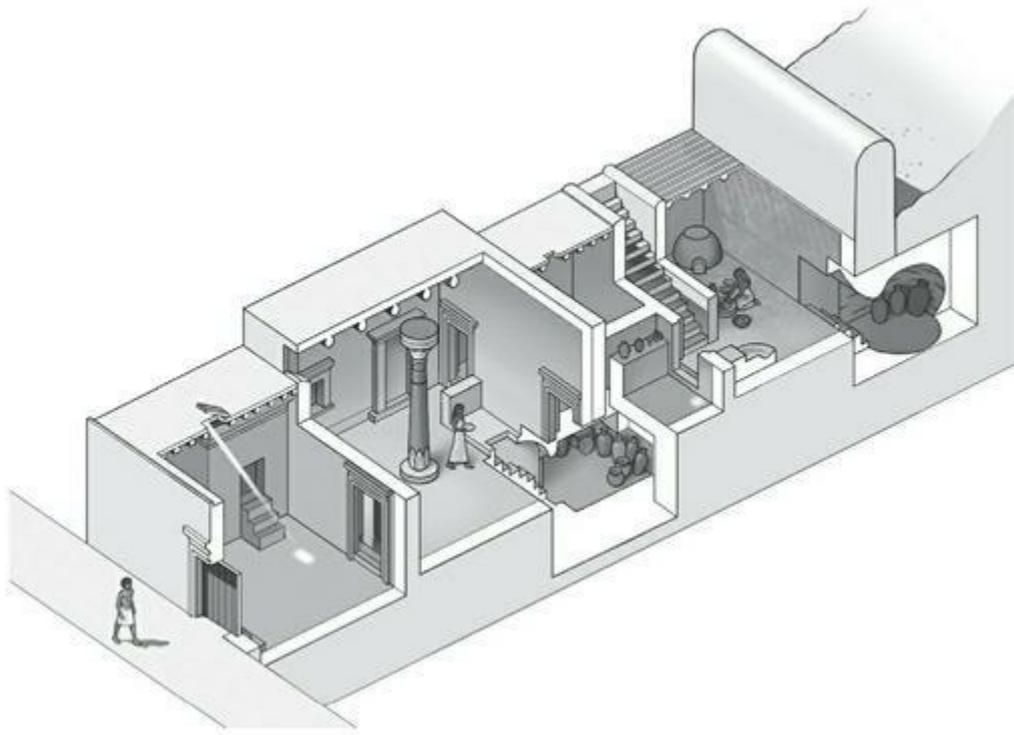


FIGURE 8-4 : Coupe de maison du village de Deir el-Médineh.

S'ÉCLAIRER AVEC LA FÉE BOUGIE

Comment fait-on du feu ? On gratte une allumette, mais moins facilement qu'aujourd'hui. Il faut user un peu d'huile de coude. Prenez une baguette et une planchette de bois. Prévoyez du crin de palmier (on en trouve partout). Frottez la baguette en la tournant contre la planchette. Mettez le crin de palmier en contact avec ces deux éléments. En chauffant, le bois enflamme le crin. Il ne reste plus qu'à allumer votre feu et vos luminaires.

Comment se présentent les lampes ? Ce sont des mèches en lin imbibées d'huile, qui brûlent dans des coupes de terre cuite ou de bronze. Les lampes les plus gracieuses et les plus commodes se composent d'un pied de bois. En forme de tige de papyrus, stuqué et peint, ce pied supporte une coupe. On utilise aussi des torches, faites en lin tressé, qui sont plantées dans des bougeoirs. Toutankhamon, par exemple, en possédait.

La troisième pièce sert de chambre à coucher familiale. En plus du salon qui se convertit en dortoir, la nuit, si la famille est nombreuse. C'est là aussi qu'est aménagé l'escalier qui conduit au toit terrasse. Enfin, la quatrième pièce, au fond de la maison, est la cuisine. À ciel ouvert pour évacuer la fumée et dotée des équipements de l'époque : four à pain en briques, foyer dans le sol pour la cuisson des aliments dans les marmites, mortier pour écraser les céréales et meule de pierre pour moulin. On trouve aussi de grandes jarres en guise de citerne. Dans l'épaisseur des murs, des niches servent de placards pour la vaisselle en terre cuite. Une deuxième cave est parfois creusée dans le sol.

Peintes sur les murs ou sous forme de statuettes placées dans des niches, les divinités veillent sur la maisonnée, sur sa prospérité, sur sa santé, sur son sommeil et sur la fécondité de ses habitants. Et sur son approvisionnement. En effet, la nourriture est une préoccupation majeure des Égyptiens, même dans un village aussi gâté que Deir el-Médineh qui dépend directement du vizir.

Salon du meuble et de l'ameublement

Quelles sont les dernières tendances du mobilier ? Le classique n'en finit pas de dominer. Mais quelques menuisiers innovent avec succès.

Pratique, fonctionnel et élégant

Comme les maisons, le mobilier est fonction des revenus et du rang qu'on occupe dans la société. À belle maison, beau mobilier. À modeste logis, meubles rustiques.

Espace détente

Pour s'asseoir, la gamme des sièges est vaste : chaises, fauteuils, tabourets fixes ou pliants. Quand on ne pose pas son postérieur sur un petit plot de pierre ou directement sur le sol. Les exemplaires les plus soignés exhibent un piètement en forme de pattes de taureau ou de lion. Le taureau est à la mode depuis le début de la I^{re} dynastie, vers 3100 av. J.-C. Puis il traverse tous les âges. Un succès à faire pâlir d'envie nos designers ! Les pattes de lion se portent bien aussi, merci pour elles. Les dossiers des fauteuils et des chaises sont droits, les plus ouvragés incrustés d'un décor en ivoire et pâte de verre.

D'audacieux concepteurs délaissent bovidés et félins pour donner aux pieds des tabourets la forme effilée d'un cou et d'une tête de canard. Ils leur donnent aussi parfois une forme arrondie, plus ou moins épaisse par endroits, et les décorent de lignes parallèles. L'assise est en bois plein ou tendue d'un cannage. Pour les tabourets, on préfère parfois une pièce de cuir. À la recherche de toujours plus de confort, les dignitaires du Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.) glissent de moelleux coussins sur les sièges.

La classe moyenne s'offre aussi des sièges. Chaises, tabourets aux pieds droits et aux dossiers pleins ou ajourés. Les plus humbles, eux, transforment des blocs de pierre en sièges ou disposent de petits tabourets de bois faits de trois pieds supportant une galette ronde.



N'OUBLIEZ PAS !

RÉSIDENCE SECONDAIRE

Les Égyptiens n'ont pas une seule maison à équiper, mais deux. C'est qu'il leur faut meubler aussi leur résidence pour l'au-delà. Un bienfait pour nous ! Car ce n'est pas dans les villes et dans les villages, souvent réduits à néant, que les archéologues ont découvert le mobilier qu'on admire aujourd'hui dans de nombreux musées du monde. Ce sont les sépultures, ou du moins celles qui n'ont pas été violées dès l'Antiquité, qui ont livré ces trésors. Sièges, lits, coffres, presque tous proviennent des caveaux. Mieux encore, dans leurs tombes, les scènes de la vie quotidienne montrent comment ils étaient utilisés et parfois aussi comment ils étaient fabriqués (mais c'est là un autre chapitre). Parmi les meubles retrouvés dans les tombes, certains portent des traces d'usure indiquant qu'ils ont servi du vivant du personnage. D'autres, en revanche, sont neufs. Ils ont été fabriqués spécialement pour la maison d'éternité.

Les arts de la table

Ne vous attendez pas à prendre place à une grande et bruyante tablée ! Les grandes tables de salle à manger n'existent pas. Les tables sont basses, avec des plateaux plutôt rectangulaires. On y pose les plats, les coupes et

les corbeilles contenant les aliments. Les plus sommaires sont en roseau, pas question d'y poser des objets lourds. Quelques pains, légumes ou fruits, et les voici vite prêtes à ployer.

Des sellettes, avec de hauts pieds et un petit plateau carré servent aussi de support. Certaines sont percées d'un trou pour soutenir les jarres au fond arrondi. Lorsque les grands personnages reçoivent, la maîtresse de maison veille à ce que tables et sellettes soient décorées de guirlandes ou de bouquets de fleurs.

Rayon literie

Pour se reposer, les plus aisés apprécient le confort d'un bon lit. Mais la majorité des Égyptiens dorment à la dure, enveloppés dans un drap ou une couverture, à même le sol. À une place, le lit est fait d'un cadre de bois et de pieds courts et sculptés en forme de pattes de taureau ou de lion. Entre les montants est tendu un cannage. Un matelas évite au dormeur le contact rugueux avec les tiges de roseau ou les lanières de cuir entrelacées.

L'oreiller ? Où est l'oreiller sans lequel vous ne sauriez dormir ? Là, à la tête du lit. Oui, c'est bien ça. C'est ce petit objet formé d'un socle horizontal, d'un court support vertical et du repose-tête incurvé. Placez-y l'étoffe pliée qui se trouve à côté, avant d'y poser votre nuque. Des formules magiques et des divinités, comme Bès, nain protecteur, dessinées sur l'objet écartent de l'innocent dormeur les forces maléfiques toujours prêtes à se déchaîner.

La maison du rangement

Placards, armoires, secrétaires, autant de meubles inconnus des Égyptiens. Mais alors comment range-t-on ses affaires ?

Le coffre s'expose

Loin de disparaître sous un lit ou de se cacher dans un recoin, le coffre de rangement se montre. En bois stuqué et peint pour le haut de gamme, il est souvent décoratif. Muni de pieds qui le surélèvent, il est coiffé d'un couvercle plat ou à double-pente.

Les modèles plus simples sont en roseau. Les corbeilles en vannerie, de dimensions variables, offrent aussi des possibilités de rangement.

Qu'est-ce qu'on met à l'intérieur de ces réceptacles ? Tout ou presque : objets de toilette et bijoux, vêtements, perruques, vaisselle, matériel de scribe... Peu encombrants, on peut même les emporter en voyage.

Pensez aux niches

Pendant la construction de votre maison, n'oubliez pas d'aménager des niches dans l'épaisseur des murs. Très pratiques pour poser les lampes, ranger la vaisselle et rendre le culte aux divinités de la maison ! Elles complètent la pièce servant de débarras où l'on entasse les outils et les ustensiles. Comme les balayettes pour nettoyer le sol. Bon ménage !

Chapitre 9

Pleins feux sur l'emploi

DANS CE CHAPITRE :

- » La campagne et les paysans
 - » L'élevage des animaux
 - » Les artisans penchés sur leurs établis
-

Vous allez découvrir l'Égypte laborieuse. Celle des humbles, des sans-grade qui ont rarement laissé un nom dans l'histoire, mais sans qui la civilisation égyptienne n'aurait pas existé. Ce sont d'abord les paysans, qui produisent suffisamment de nourriture pour entretenir les fonctionnaires et les soldats ; ce sont aussi les artisans et les artistes, des hommes qui se livrent à des activités bien éloignées de l'agriculture.

Qu'elle était verte, ma vallée

La terre attend, riche, noire, grasse. L'inondation a cédé la place à la décrue, rapide. Allez paysans, à vos houes ! La campagne renaît. Le moment est venu de retrousser vos pagnes.

Une terre à tout faire

Les paysans égyptiens ont de la chance. Avec des efforts réduits, ils font tout pousser. Et pour les aider, ils ont des auxiliaires efficaces : bœufs, moutons et porcs apportent leur contribution. Qui sait, au passage, ils glaneront peut-être quelque chose...

L'araire derrière les bœufs

Lorsque l'hiver égyptien arrive, les paysans déferlent dans les champs à travers tout le pays. Les uns brisent les mottes de terre avec une houe, les autres enfoncent, dans le sol, l'araire qui est tiré par un couple de bœufs. Son soc de bois fend la terre et l'aère. N'oubliez pas la campagne remplie de pauvres hères, aux mines renfrognées, l'échine courbée sous le poids intolérable d'un labeur ingrat. Ou travaillant dans un silence troublé uniquement par le pépiement des oiseaux.

La campagne est animée. Ici et là, les exclamations fusent. Les plaisanteries aussi. Les fanfarons sont vite ramenés à l'ordre. Ainsi, ce cultivateur zélé, prêt à tout pour flatter son patron, qui s'écrie : « J'abattrai plus de travail que n'en veut le maître ! » Ce à quoi un de ses camarades rétorque avec un beaucoup d'à-propos : « Dépêche-toi de le faire alors, pour que nous puissions rentrer plus tôt à la maison ! » Parfois, un laboureur, assis dos contre un arbre, joue un air de flûte, égayant ainsi ses compagnons. De temps à autre, une pause, pour boire à une outre suspendue à une branche.

Un sac de semailles, sur l'épaule, les semeurs marchent sur les traces de leurs compagnons. D'un large geste de la main, ils éparpillent les poignées de grains d'orge et de blé. Pour enfoncer les semences dans le sol, ils disposent d'une main-d'œuvre inattendue : ils lâchent dans le champ des troupeaux de porcs et de moutons qui se ruent à la recherche de nourriture. Mais armés de bâtons, les paysans les remettent dans le droit chemin.

Récolter ce qu'on sème

Dans le sol bien irrigué, les céréales germent, puis parviennent doucement à maturité. Avant la récolte, le fisc débarque, avec force inspecteurs et scribes. Au programme : vérification des bornes des champs qu'on déplace quelquefois sous couvert de la crue, arpentage du terrain à l'aide de cordes et estimation de l'impôt. Une fois les chiffres alignés sur leurs papyrus, les fonctionnaires repartent vers les domaines suivants. Puis, de retour dans leurs bureaux, ils se livrent à de savants calculs.

Nouvelle invasion de paysans dans les champs. Armés de faucilles aux lames de bronze ou de silex, ils coupent la tige de blé ou d'orge à son sommet. Les épis sont recueillis dans des paniers. Aux moissonneurs, le travail le plus pénible, aux jeunes filles, le plus aisé. Les filles de paysans ramassent les épis tombés au sol, non sans quelques crépages de chignon. Réconciliées, les adversaires s'entraident pour arracher une épine plantée dans le pied de l'une d'elles. Ainsi va la vie des champs...



La houe est l'outil du paysan, par excellence. Elle est en bois, matériau beaucoup moins coûteux que le métal. Moins résistant aussi. Mais peu importe ! Ici, la terre n'est pas jonchée comme dans certaines régions du monde de caillasses qui font le désespoir des cultivateurs et dévorent les socs de charrue. En forme de triangle, la houe se compose d'un manche dans lequel est fichée une lame plate, qui s'élargit vers l'extrémité. Au milieu, une corde consolide cette fixation. Le manche, qui est plus long que la lame, mesure environ 50 centimètres de longueur. Biner, sarcler, piocher et retourner la surface du sol, la houe fait tout cela et plus encore. On l'utilise pour réparer les digues après la crue, pour creuser les tranchées de fondation des grands monuments de pierre. On en équipe les figurines de serviteurs funéraires, les *chaouabtis*, pour qu'ils travaillent à la place du mort dans l'au-delà. La houe est aussi un hiéroglyphe, un phonogramme notant le son *mr*, un déterminatif pour les opérations agricoles.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras

Des ânes, toujours prêts à braire, conduisent les paniers gonflés d'épis sur l'aire de dépiquage. Moutons et porcs sont au garde-à-vous. Sur l'ordre des paysans, ils foulent les épis avec leurs sabots et séparent ainsi la paille du grain. Mais la tentation est grande d'avalier les épis au passage ! Pourquoi attendre l'heure du repas quand le déjeuner est servi aussi copieusement ? Les coups de bâton rappellent à l'ordre les plus goulus. Mais les bergers ont le cœur tendre, les animaux auront leur récompense une fois leur tâche terminée.



LES MALHEURS DU PAYSAN

Avec les paysans, la *Satire des métiers* est à son aise. Le texte qui tire à bout portant sur toutes les professions autres qu'intellectuelles donne ici toute sa mesure. De quoi écoëurer

des générations d'apprentis scribes des activités liées à la terre. À en croire son auteur, le cultivateur trime du matin au soir, et même la nuit, aiguisant ses outils, tressant des cordes quand il n'est pas dans les champs. Lorsque vient le moment de labourer, il ne trouve plus les bœufs qu'il attelle à l'araire. Où sont-ils passés ? Il lui faut trois jours pour les découvrir embourbés dans un marécage. Finalement, il parvient à ensemer son champ. Mais, un rusé serpent le suit, qui gobe les grains avant qu'ils ne touchent terre. Rien ne pousse.

Aussi le voici contraint d'emprunter de nouvelles semences. Et de s'endetter. Mais, ses malheurs ne s'arrêtent pas là. Les agents du fisc débarquent dans le champ. Sourds à toute explication, ils estiment l'impôt sur la récolte et en exigent le montant. Incapable de verser le moindre grain, le paysan est roué de coups de bâton par la maréchaussée avant d'être jeté, tête la première, dans une pièce d'eau. De quoi faire réfléchir les contribuables insolubles. Femme et enfants sont enchaînés. Quand les fonctionnaires repartent, le paysan, qui a survécu à son bain forcé, n'a plus rien. Conclusion adressée à l'élève : « Deviens scribe et tu seras exempté de redevances, préservé de tout travail [...]. Et cela te fera échapper à la bastonnade ! »

Après le dépiquage, le vannage. Les paysans, les cheveux couverts d'un tissu, lancent les grains en l'air avec une sorte de pelle de bois. Le vent emporte la balle (enveloppe) du grain et les impuretés dans un nuage de poussière. Retour des scribes pour la dernière opération. Sous leur œil vigilant, les sacs sont remplis de grains. Embarqués sur des bateaux, ils sont livrés dans les greniers des diverses institutions. Une partie s'en va au fisc, qui est comptée et recomptée à l'arrivée, on n'est jamais trop prudent... On a calculé que quand il y avait de bonnes crues, le rendement était de 2 tonnes environ à l'hectare. En 2000, il était de 6,251 tonnes en Égypte et de 7,128 tonnes en France (d'après les chiffres de la FAO, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).

Bien élevés, bien nourris

Domestiqués depuis la fin de la préhistoire, les animaux d'élevage font l'objet de tous les soins de la part des paysans. Qu'ils soient des outils de travail ou des produits alimentaires.

Le grand air, il n'y a que ça de vrai !

Heureux bovidés qui paissent les herbes grasses des marécages sans se soucier des crocodiles, toujours prêts à saisir dans leur puissante gueule l'innocente bête qui vient s'abreuver sur le rivage. Les bouviers les protègent. Aux petits soins, ils aident aussi les vaches à vêler, portent les veaux pour traverser les gués, préparent des pâtées pour engraisser les bêtes.

Nettement moins agréable est la séance au cours de laquelle ils sont marqués au fer rouge, d'un modèle différent selon les propriétaires. Chauffé à blanc, l'instrument est appliqué sur le cuir de la bête, qui manifeste bruyamment son mécontentement. Le marquage limite les vols et les pertes.

Quand ils ne sont pas dans la nature, les bovidés séjournent dans des étables. Attachés par une corde à de lourds plots de pierre, les ruminants se nourrissent du contenu de leur mangeoire et ruminent tranquillement.

Quand sonne l'heure des comptes (car tout se compte !), les bouviers rassemblent leurs bêtes et les conduisent devant le maître et un régiment d'inspecteurs et de scribes. Quel remue-ménage ! Mieux vaut présenter des vaches, des bœufs, des taureaux et des veaux en pleine santé. Et un troupeau au grand complet. Car, les contrôleurs ont la main leste. Les coups de bâton ont vite fait de fuser contre ceux qui ont quelque chose à se reprocher.

Libres ou captifs

Chèvres et moutons battent aussi la campagne. Les chèvres ne demandent pas mieux que d'aider les bûcherons. En un clin d'œil, elles débarrassent les arbres abattus de leur feuillage.

Souvent, elles anticipent la demande et grimpent aux arbres de leur propre initiative, sans attendre le feu vert. Moins dissipés, les porcs fourragent en rond dans leurs enclos à la recherche de la nourriture qu'on leur apporte. Les volailles, oies et canards – rappelez-vous, il n'y a pas de poulet ! – sont élevés dans de grandes volières. Tout confort : bassins pour la baignade et pour se désaltérer, grains à volonté.

Potagers, vergers et vignobles

Base du régime alimentaire, les céréales exigent quelques compléments. Fruits et légumes varient les repas.

Petits terrains, gros légumes

À quoi reconnaît-on un potager avant que les légumes n'aient poussé ? À sa disposition. Il est divisé en petits carrés séparés par des bandes de terre. Ainsi, le jardinier y accède sans piétiner sa production et l'arrose facilement grâce au chadouf, l'appareil à bascule qui communique avec le potager par une rigole. À moins qu'il ne soit obligé d'employer la méthode ancestrale – beaucoup plus fatigante – des jarres transportées avec une palanche. À longueur d'année, le potager produit des légumes goûteux et appétissants.

Et pour qui les dattes ?



LE SAVIEZ-VOUS ?

Au printemps, les hommes montent sur les palmiers mâles. Uniquement à l'aide de leurs jambes, de leurs bras et d'un bout de corde avec lequel ils agrippent le tronc au fur et à mesure de leur escalade. Les grimpeurs s'emparent des grappes de pollen qu'ils déposent ensuite entre les tiges des palmiers femelles. Ainsi fécondées, elles produiront en octobre et novembre de beaux régimes de dattes. Les paysans récoltent les dattes de la même manière, en se hissant au sommet des palmiers. Maladroits s'abstenir. Répandus dans tout le pays, les figuiers et les sycomores produisent généreusement des figues. Plus luxueux, les grenadiers réservent leurs grenades aux tables des riches.

Quand le raisin est mûr, il faut le presser

Blanc ou noir, le raisin escalade les treilles. Dès qu'il parvient à maturité, les vendangeurs en remplissent des paniers à ras bord. Le raisin noir jouit de tous les honneurs. On le consomme à table et on le transforme en vin. Le blanc, lui, va directement au pressoir. Une cuve de pierre avec deux colonnes dressées sur les petits côtés, qui supportent une poutre où sont suspendues des cordes.

Voici les vigneron : pieds nus, pagne usagé noué autour des reins et remonté en culotte. Avant notre heureuse époque des lessives qui dévorent toutes les tâches, c'est plus prudent. C'est que madame attend à la maison... Les hommes pénètrent dans la cuve. Avec les pieds, ils foulent le raisin en s'agrippant fermement aux cordes. Sinon, gare au dérapage ! Par

un orifice percé à la base de la cuve, le liquide s'écoule dans un bac en pierre.

Peu importe le flacon...

Aussitôt, les vigneron recueillent le vin. Dûment filtré dans une passoire, il est mis en jarre. On ne jette pas les résidus. Peaux, pulpe et pépins sont soigneusement recueillis dans un sac en lin, tordu aux deux extrémités jusqu'à qu'il ait fini de donner la moindre goutte. Pas de gâchis ! Versé dans de grandes jarres ou dans des amphores, le vin est mis à reposer. Une fois sa fermentation achevée, les jarres sont scellées avec des bouchons en forme de champignon de Paris, faits de paille tressée recouverte de terre crue.

Vous avez l'eau, ou plutôt le vin à la bouche ? Ne vous réjouissez pas trop vite. Le cru des Thoutmosis ou des Ramsès risque de surprendre votre palais habitué à la finesse d'un bourgogne ou d'un bon bordeaux ! L'été, pas de cave bien fraîche, pas de réfrigérateur où mettre le vin à rafraîchir, pas de glace, malgré une chaleur accablante. Et donc un vin sans doute bien tiédasse. Ivresse garantie.



NOTE TECHNIQUE

APPELLATION CONTRÔLÉE

Sur le bouchon d'argile encore humide, les viticulteurs impriment un sceau portant le nom du vignoble. Sur la panse du récipient, un scribe note, en hiéroglyphes, d'autres informations :

- » l'année de règne du pharaon qui est sur le trône au moment de la mise en jarre ;
- » le type de vin : concentré, sirupeux et titrant dans les 14°-15°, liquoreux, doux et sucré et aigre pour le meilleur marché ;
- » le nom du vigneron ayant supervisé la production ;
- » l'indication du vignoble.

En quoi ce type de renseignements nous intéresse-t-il ? Ce n'est pas pour faire le guide des vins pharaoniques, il est

beaucoup trop tard pour répertorier les crus anciens. Jamais on ne connaîtra précisément leur goût. À nouveau, ce sont les égyptologues qui se régaleront. Les dates inscrites sur les jarres complètent l'histoire des règnes. Car les datations ne sont pas aussi nombreuses qu'on le voudrait. C'est grâce à ce type d'inscription qu'on peut dater, par exemple, le couronnement d'Hatchepsout, son passage de l'état de reine à celui de pharaon. Un événement qui, d'après les textes figurant sur les vases, a certainement eu lieu en l'an 7.

Quel beau métier vous faites !

Au service du roi ou des grands temples, les artisans fournissent la cour et les dieux en produits de luxe. Dior, Céline et Cartier au temps des pharaons. Difficile de distinguer ici l'artisan de l'artiste. Employés par les riches particuliers, les artisans satisfont les besoins quotidiens de la maisonnée. Quant aux pauvres, ils fabriquent eux-mêmes les objets de tous les jours.

Artisan de père en fils

Une fois de plus, on ne peut que féliciter les Égyptiens pour leurs coutumes funéraires. Si l'on connaît aussi bien les techniques et les produits finis, c'est grâce au décor des tombes et à l'abondant équipement qu'on emportait dans le caveau.

Apprenti, c'est pas sorcier



De même qu'un fils de paysan sera paysan comme papa, un fils d'artisan a toutes les chances de devenir artisan. Vers 6 ou 7 ans, le garçon entre en apprentissage dans l'atelier où travaille son père ou un autre homme de sa famille. D'abord simple tâcheron, il exécute des besognes faciles : passer les outils, apporter les matières premières, nettoyer. Pendant ce temps, il observe les artisans. Puis vient le temps de la formation. Jusqu'au moment où il est apte à voler de ses propres ailes.

Dans les ateliers, le travail se fait en équipe, à la chaîne en quelque sorte. Chaque artisan est spécialisé dans une tâche. Il y a, par exemple, ceux qui scient le bois, ceux qui le façonnent et ceux qui le peignent. Comme dans

l'administration, la division hiérarchique est de rigueur. Directeurs, contrôleurs, maîtres-artisans, artisans et apprentis se côtoient. L'anonymat est la règle. Les Boule ou les Jacob de l'Égypte pharaonique ne signent pas leurs œuvres. Dans les tombes de leur patron, ils sont parfois mentionnés en tant qu'individus. Des chefs des orfèvres ou des menuisiers parviennent à se hisser au sommet de l'échelle sociale. Ils sont alors connus par leurs titres et par leur tombe, mais pas par leurs œuvres.

C'est l'atelier qui distribue les matières premières et les outils. Bien sûr, les scribes en tiennent une stricte comptabilité. Pour travailler à leur aise, les artisans sont assis sur des tabourets bas, devant leur établi quand leur activité le leur permet. N'oubliez pas qu'ils se concentrent sur leur tâche sans dire un mot, qu'une atmosphère pesante et sinistre règne sur le lieu de travail. Comme dans les champs, l'animation est grande. Les échanges de bons mots fusent. En témoignent les scènes figurées dans les tombes et leurs légendes pleines de vie et d'humour.

Le travail, c'est la santé ? Pas si sûr !

Pour la *Satire des métiers*, c'est un jeu d'enfant de mettre en lumière les risques liés à l'artisanat. En effet, les professions utilisant le feu exposent les artisans à toutes sortes d'affections : troubles de la circulation sanguine, problèmes de rétine et de cornée, déformation de la colonne vertébrale pour ceux qui portent du poids...

Mettre ses mains au feu

Depuis la préhistoire, les hommes fabriquent de la poterie. Pour cuisiner, boire et manger. La faïence est plus luxueuse, mais plus complexe à fabriquer aussi. Quant au verre, c'est une importation récente, à l'échelle de l'histoire égyptienne, s'entend.

Un petit tour et puis au four



Argile et eau bien malaxées, plus un liant – paille coupée en petits morceaux ou à base de bouse de vache réduite en poudre – si l'argile est trop grasse, il n'en faut pas plus pour faire un pot. D'abord modelée à la main, la céramique est façonnée au tour dès l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.). D'une main, l'artisan actionne le tour, de l'autre il contrôle l'argile que propulse vers l'extérieur le plateau rotatif. La technique se perfectionne avec l'intervention d'un comparse qui fait pivoter le disque. Désormais, c'est avec les deux mains que le potier forme les récipients. Dernier cri du progrès : le tour manœuvré avec le pied. Le potier est

complètement autonome et plus productif.

Aussitôt sortis du tour, vases, coupes et jarres sont mis à sécher. Avant que le récipient soit sec, le potier applique un *engobe*, fine couche de pâte à base d'argile teintée d'un pigment, rose, orange, rouge. Les exemplaires les plus beaux reçoivent un décor peint. Un petit coup de caillou pour polir, et au four ! Cylindriques, les fours de potier comprennent deux parties : à la base, la chambre de chauffe où brûle le combustible, à une température qui oscille entre 600 et 800 °C. Au-dessus, le laboratoire où les poteries cuisent sur une sole. Pendant la dizaine d'heures que dure la cuisson, l'eau achève de s'évaporer, le liant durcit. Des orifices évacuent les gaz et la fumée.

LES DÉSIRS DU PATRON SONT DES ORDRES

À Thèbes, le vizir supervise les ateliers d'artisan du temple d'Amon, à Karnak, qui produisent pour le dieu comme pour le roi. Une activité que Rekhmirê, vizir sous Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.), entend perpétuer dans l'au-delà. Comment ? En montrant les artisans au travail sur les parois de sa tombe, creusée dans les montagnes de la nécropole thébaine. Tous les corps de métier sont présents :

- » fondeurs de bronze et d'or ;
- » métallurgistes fabricant un vantail de porte en bronze ou façonnant des vases ; attisant le feu en soufflant dans un tuyau ; plaçant sur le feu un objet de métal tenu avec des pinces ;
- » bijoutiers réalisant des perles ;
- » tanneurs, corroyeurs et cordonniers, assis sur de petits tabourets ou debout penchés sur leur établi ;
- » artisans tressant des cordes ;
- » ouvrier creusant un vase en pierre ;
- » menuisiers préparant une colonne de bois, une chapelle, un lit et des sièges ou appliquant de la colle sur un coffre avant

de le plaquer de stuc.

Dans l'au-delà les dieux, le roi et Rekhmirê, son serviteur, sont assurés de ne manquer de rien. Leur confort est garanti par la magie de l'image.

Délicate et raffinée



D'un beau bleu-vert vif, mais aussi jaune ou rouge, la faïence illustre à merveille le raffinement des anciens Égyptiens. Comment l'obtient-on ? Avec une pâte siliceuse à base de grains de quartz pulvérisés ou de sable que l'on cimente au cours de la cuisson avec du natron (sorte de sel), des cendres végétales ou de la chaux. Sur cette pâte blanche, on applique une fine glaçure colorée qui prend un aspect vitreux en cuisant. Si l'on veut un décor, on le peint au pinceau sur le fond, généralement bleu-vert, avec une autre glaçure, de couleur noire. La fournée est alors prête pour la cuisson.

Moins malléable que la terre, la pâte de la faïence est toujours prête à se craqueler, à se fendre ou pire à retomber comme un soufflé. Elle exige un grand savoir-faire, des artisans de haut niveau. En la travaillant à la main ou au moule, ils transforment la faïence en coupes, vases, statuettes d'hommes ou d'hippopotames, carreaux pour les murs, perles pour la bijouterie...

À défaut de baccarat, du verre moulé

Vers 1450 av. J.-C., le verre fait la conquête de l'Égypte depuis le Proche-Orient. Produit de luxe, il n'est fabriqué que dans les ateliers royaux et distribué au compte-gouttes aux proches du pharaon et aux grands dignitaires. Ce n'est pas encore du verre soufflé, mais moulé autour d'un noyau. Mélange de sable, de soude et de chaux, il fond à 1 200 °C. Pour des artisans doués, vite initiés à ce nouveau métier, il est facile à travailler : on le fond, on le réchauffe à volonté. En le colorant avec des oxydes, on lui donne différentes teintes. Des ateliers des verriers sortent de ravissants objets de toilettes : flacons, étuis et bâtonnets à khôl, pâte de verre pour incruster les bijoux.

Faire couler le métal

Experts dans les arts de la terre, les artisans ne sont pas moins à l'aise dans le travail des métaux. Je vous propose une visite des ateliers.

Attention, ne touchez à rien, sous peine de vous brûler.

Souffler, souffler... et le métal va se liquéfier



Trop occupé, le scribe devant la balance ne vous rend pas votre salut. Ne vous en offusquez pas : il enregistre le poids des métaux, cuivre, bronze, or ou argent, donnés aux ouvriers, pour comparaison avec les produits finis. Mieux vaut prévenir que guérir la tricherie. Là-bas, qu'est-ce que cette fournaise qui fait dire à un ouvrier : « L'air est de plus en plus chaud quand on le respire, je serai bientôt fondu ! » ? C'est le fourneau où l'on fait fondre le métal dans des creusets en terre cuite. Des ouvriers attisent le feu en actionnant des soufflets avec les pieds. Quel travail pénible, pensez-vous. Qu'auriez-vous dit à l'époque où l'on soufflait, près du feu, dans des tuyaux en roseau avec un embout en terre cuite ! Apparus vers 1500 av. J.-C., les soufflets sont un réel progrès.

Quel bruit assourdissant ! C'est celui des métallurgistes qui martèlent le métal refroidi, mais encore flexible, avec une pierre pour obtenir des feuilles de métal. Ces feuilles serviront à fabriquer des vases aux fines parois en les modelant sur des enclumes. Les artisans tapent aussi le bronze pour réaliser des lames très solides pour les outils. Le contremaître est partout à la fois. « Attise le feu correctement ! », dit-il à l'un, « Frappe, martèle la feuille de métal comme on doit la marteler ! », ordonne-t-il à l'autre.

LES ARTISANS À LA LUEUR DE L'ARCHÉOLOGIE

Objets provenant des tombes et exposés dans les vitrines des musées, peintures ou reliefs illustrent aujourd'hui pour nous les activités artisanales. Mais où sont donc les édifices où exerçaient les artisans ? Au nord de Karnak, les archéologues ont exhumé les vestiges d'ateliers rattachés au temple d'Amon. Ils font partie du bâtiment du trésor qui conservait les matières premières, précieuses et moins précieuses, appartenant à l'État et au dieu. Les ateliers se dressaient entre le trésor et ses magasins d'une part et le mur d'enceinte entourant l'ensemble du complexe d'autre part. Ils occupaient trois des côtés.

Desservis par un long couloir, les ateliers étaient formés de pièces assez petites. Ce n'est donc pas là que l'on fabriquait de grands ouvrages comme les vantaux de bronze des immenses portes du

temple. Des bols en céramique avec des restes de peinture, des grattoirs, des polissoirs, des lames de silex, des marteaux de granit, un moule à amulette exhumés sur le site témoignent de l'activité de ces artisans très qualifiés puisqu'au service du dieu Amon.

Chaud devant !



Chut ! Ici, les bronziers réalisent un travail délicat : la fonte à la cire perdue. Ils ont modelé l'image d'un petit sphinx avec de la cire d'abeille, puis ils l'ont recouverte d'une couche d'argile ou de terre percée d'orifices et ils ont fait cuire le tout. Résultat : la cire a fondu, le moule de terre a durci. Nous arrivons au moment où un artisan verse le bronze liquide dans les petits trous du moule. C'est bon, l'opération s'est bien passée. Une fois, le métal refroidi, la terre cuite est cassée. Elle libère le sphinx de bronze. Un autre artisan sculptera les finitions au ciseau et pour finir, un de ses camarades polira la pièce avec une pierre.

On en vient maintenant aux grandes pièces. Poussez-vous ! Laissez passer ! Regardez, là, les bronziers achèvent un grand vantail de porte en bronze. L'ont-ils également sculpté dans la cire d'abeille ? Non, c'est impossible, car il en faudrait de très grandes quantités. Ils l'ont modelé avec un mélange d'argile et de sable puis ils ont plaqué par-dessus une couche de cire d'abeille. Au-dessus, ils ont appliqué un moule en argile. Des trous sont ménagés, à intervalles rapprochés, sur la tranche du vantail. Dans les entonnoirs en terre cuite qu'on enfonce dedans, les bronziers coulent le métal en fusion. Le liquide fait fondre la cire et la chasse par les trous qui sont percés à la base de l'énorme moule. Une fois brisé, celui-ci laissera apparaître le vantail de bronze, avec son noyau de sable et d'argile qui reste à l'intérieur.

Du beau, du solide, pas de la pacotille

Parmi les artisans qui travaillent le métal, les orfèvres sont les plus estimés. C'est qu'ils travaillent l'or, cette matière dont est faite la chair des dieux. Ils sont aussi très surveillés, métal précieux oblige. Martelage, dorure d'objets tels des meubles et des statues avec des feuilles d'or, ciselage, fabrication de fines perles, cloisonné, soudures... les bijoutiers se jouent de toutes les techniques. Les incrustations de pierre semi-précieuses et de morceaux de pâte de verre colorée n'ont aucun secret pour eux. Vous commanderiez bien une paire de bracelets ou un pectoral ? Vous vous exposez à un refus poli. Non, ce n'est pas une question de prix. Seul le roi dispose de ces bijoux de qualité exceptionnelle. Il les offre aux dieux

et, selon son bon plaisir, à sa famille et aux dignitaires les plus fidèles. Consolez-vous, vous pourrez vous offrir de séduisants colifichets en faïence ou en bronze.

Scier, tourner, tailler

Vous voici en quête d'un fauteuil, d'une colonne, d'un coffre, d'un cadre de fenêtre, d'un cercueil en forme de momie ou d'une caisse pour vos vases à viscères ? Alors, c'est un menuisier qu'il vous faut. Donnez-lui des directives précises. Prenez exemple sur cette commande de fenêtre : « Nakhtimen ! Tu en feras quatre de cette espèce, très exactement, vite ! vite ! d'ici demain ! Je te donne les indications les concernant. Largeur de quatre palmes ; hauteur de cinq palmes et deux doigts. Quatre de cette espèce. » Et si possible ajoutez un schéma comme ce client pressé.

Du bois sur la planche



À quoi reconnaître un atelier de menuiserie ? À la sciure de bois qui jonche le sol et aux troncs découpés en sections de moins de 2 mètres qui s'entassent dans la cour. Bois locaux de qualité médiocre tels l'acacia et le sycomore pour le tout-venant, bois d'ébène ou cèdre importés de l'étranger pour les commandes royales. Une fois le tronc débarrassé des branches avec une hache, les menuisiers le dressent à la verticale et l'attachent solidement à un piquet. Puis, à l'aide d'une grande scie, ils le débitent en planches. Des planches qui sècheront pendant quelques mois, appuyées contre un mur, à l'abri du soleil.

Avec une *herminette*, hachette à manche recourbée et lame plate, des ciseaux à lame plate de toute taille et un lourd maillet de bois, les menuisiers façonnent les pièces de bois. Pour les assembler, trois possibilités :

- » des chevilles encastrées dans les deux morceaux à réunir ;
- » la technique des tenons et des mortaises : la partie saillante d'une des pièces rentre dans la cavité creusée dans l'autre pièce ;
- » les queues d'aronde ou tenons et mortaises en forme de queue d'hirondelle.

Pour percer des trous ronds dans le bois, rien de tel que le trépan à archet : un outil fait d'un arc et d'une corde qui font tourner un foret.

ÉREINTÉS LES ARTISANS ? OUI, MAIS PAR LES SCRIBES

Pas tendre avec les paysans et les soldats, la *Satire des métiers* se déchaîne aussi contre les artisans. En voici quelques échantillons.

Le fondeur de métaux ? Il a les doigts comme des excréments de crocodile et il pue autant que des œufs de poisson. Le bijoutier qui perce des pierres dures a les bras anéantis de fatigue, les genoux et le dos tordus. Le charpentier est harcelé par son chef qui lui débite force méchancetés. Le potier a les vêtements raides de boue et effilochés et il respire le souffle brûlant de son four. À creuser des fosses dans le sol pour recueillir l'argile, il donne l'impression de vivre déjà sous terre, dans le royaume des morts. Le fabricant de sandales, quant à lui, se confond avec la cuve de tannage et diffuse une odeur pénétrante. Ses mains sont barbouillées de colorant rouge comme s'il était couvert de sang. L'homme se méfie des vautours. À juste titre ! Avec son odeur et son aspect de charogne, c'est une vraie friandise pour ces prédateurs. Le tisserand, enfin, est enfermé dans son atelier. Sa posture, assis les genoux remontés contre le thorax, lui coupe la respiration.

Stuqué, peint, incrusté et doré

Pour les beaux meubles, les finitions sont soignées. Une fine couche de gypse blanc – sorte de stuc – masque les irrégularités du bois. Elle sert de base à la peinture du décor. À moins qu'on ne préfère des incrustations d'ivoire et de pâte de verre ou encore des motifs sculptés en relief et plaqués de feuille d'or, comme le « trône » de Toutankhamon. Pour fixer le placage, on utilise des clous ou de la colle à base d'os et de peaux d'animaux bouillis. Des charnières, en bois ou en métal, fixent les pièces mobiles comme les couvercles. Des targettes ferment les meubles à vantaux.

Confection pour hommes et femmes

Aujourd'hui célèbre pour son coton, l'Égypte l'était jadis pour la finesse de ses étoffes de lin, tissées par des mains expertes. Une industrie textile

qui a la vie dure et un artisanat qui concerne surtout les femmes. C'est, en effet, une activité qu'elles pratiquent à la maison ou dans l'enceinte d'un harem royal. Mais cela ne veut pas dire que les hommes en sont exclus. Au contraire, ils sont nombreux à exercer la profession de tisserands.

Une bonne volée

Plus on attend pour récolter le lin, plus le fil sera épais. Si on l'arrache encore vert, ses fibres produiront un fil très fin et donc des tissus délicats et transparents, véritable caresse sur la peau des riches. Bien mûr, il donnera un fil épais qui permet de fabriquer des sacs, des cordes et des nattes, mais pas des vêtements. Le fil d'épaisseur moyenne convient aux habits de tous les jours. Une fois récolté, le lin est battu copieusement pour séparer les graines, les futures semences, de la plante.

Pourquoi arrache-t-on le lin au lieu de le couper comme le blé ? Pour conserver les racines de la plante qui favorisent le rouissage. Qu'est-ce que le rouissage ? La fermentation de la plante dans l'eau pour décoller les fibres de la tige. Efficace, mais nauséabond. Mieux vaut ne pas habiter dans le périmètre. Une fois sec, le lin est à nouveau battu pour que se détachent les morceaux de la tige qui s'accrochent encore. On retire ensuite les parties dures ou ligneuses qui se mêlent aux fibres, puis on peigne celles-ci pour les ranger en lignes parallèles.

Filer et tisser pour s'habiller



Assises sur le sol, les femmes entortillent les fils et les lient grossièrement entre eux. Puis elles les enroulent en pelotes qu'elles déposent dans des pots. Le fil s'échappe par un trou percé dans le couvercle du récipient. Debout, les fileuses entourent le fil autour d'un fuseau ou longue tige de bois avec une rondelle fixée en haut. Adroites, elles font tourner le fuseau à vive allure de façon à tordre le fil pour le rendre fin et solide. Généralement laissé naturel, le fil est parfois teint avec des pigments végétaux comme l'indigo pour le bleu, la garance et le carthame pour le rouge et aussi pour le jaune. Métiers à tisser horizontaux, puis également verticaux à partir de 1500 av. J.-C., n'ont aucun secret pour les tisserands et les tisserandes. Sans cesse, la navette dépose le fil de trame entre les fils de chaîne. Et le battant le tasse.

Pour confectionner les vêtements, quelques points de couture et le tour est joué. Pagnes et chemises pour hommes, robes droites à bretelles pour femmes et pièces d'étoffe triangulaires en guise de culotte prennent forme. Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), les vêtements larges et plissés sont en vogue chez les dignitaires. Les plis sont formés sur le tissu humide. Les pauvres conservent toujours le même pagne court et la même robe

longue et sobre. Pour se couvrir, les Égyptiens portent des robes à manches longues et des manteaux, des vêtements de laine aussi, même si la documentation les montre peu.



LE SAVIEZ-VOUS ?

PHARAON DONNE LE TON

Décors tissés ou brodés aux couleurs jadis vives et chatoyantes, tissus cousus de perles et de rosettes d'or, ceintures en perles de verre, lin toujours très finement tissé, la garde-robe royale ne se refuse rien. Un travail d'artisans hautement qualifiés. Mieux qu'un défilé, les vêtements découverts dans la tombe de Toutankhamon donnent les grandes tendances de la mode à la cour vers 1320 av. J.-C. Déposés dans des coffres, ils se répartissent entre chemises, châles, sous-vêtements, pagnes, larges ceintures, écharpes, calottes servant de couvre-chef, écharpes. À cela s'ajoutent 27 gants, dont une longue paire magnifique en tapisserie. Des cordons resserrent les deux gants au niveau de l'ouverture, raffinement supplémentaire. Pour ses pieds, le roi disposait de 93 sandales, de cuir et de roseau, des plus simples aux plus ornées, avec un motif de perles de verre multicolores et d'or. Parmi elles, 32 paires sont en vannerie. La momie était chaussée d'une paire de sandales revêtue d'une feuille d'or.

Dur, dur, les odeurs

Comment distinguer l'atelier des corroyeurs, des tanneurs et des fabricants d'objets en cuir des zones de rouissage du lin, par exemple ? À l'odeur pestilentielle, d'une rare puissance. Des effluves dont on pouvait se faire une idée assez précise il y a encore quelques années au Caire. Il suffisait d'emprunter une voie périphérique qui longeait quelque tannerie... Une expérience inoubliable. De quoi compléter la riche gamme des fragrances de cette ville orientale qui ne fleurent pas toujours bon l'épice. Il y a parfois des odeurs annonciatrices de véritables festins pour les mouches, d'ailleurs nombreuses au rendez-vous.

Tannage et corroyage

Les ouvriers du cuir font feu de toute peau : vache, mouton, chèvre, gazelle ou antilope. Sitôt livrées à l'atelier, les peaux sont débarrassées des poils, de la chair et des graisses par grattage avec une pierre aiguisée ou un couteau. Puis elles sont trempées dans de grandes jarres avec un tanin (une substance provenant des arbres et empêchant leur pourrissement) ou de la graisse animale. C'est le tannage, une opération qui dure des mois. Après séchage, les peaux sont ensuite assouplies et étirées sur un billot de bois. C'est le corroyage qui achève de préparer le cuir.

Avec le cuir, les artisans fabriquent toutes sortes d'objets :

- » des vêtements comme des pagnes-culottes très fins et des sandales ;
- » des colliers et des laisses pour les chiens (eh oui, on ne refuse rien à son toutou bien-aimé) ;
- » des brides, des courroies et des harnais pour les chevaux ;
- » des outres pour boire, des housses de coussin et bien d'autres choses.

Les spécialistes du cuir fournissent d'autres artisans. Aux menuisiers, ils procurent les lanières pour le cannage des sièges ou des lits. Aux fabricants d'armes, ils donnent les peaux qui seront tendues sur le cadre en bois des boucliers. Aux artisans qui réalisent les instruments de musique, ils apportent les peaux tendues sur les tambours et les tambourins.

Dans de nombreux ateliers, les artisans associent leur savoir-faire. Travailleurs de la pierre, du bois, du métal, du textile ou du cuir se partagent la tâche pour fournir aux classes supérieures et aux temples des objets souvent inventifs et d'une qualité technique remarquable.

Chapitre 10

Quand l'amour va, tout va

DANS CE CHAPITRE :

- » Le mariage
 - » Une vie sexuelle épanouie
 - » L'arrivée des enfants
-

Oui, je sais, vous êtes ému. Les Égyptiens s'apprêtent à vous ouvrir les portes de leur maison, à vous admettre dans leur intimité. Qu'ils soient riches ou pauvres, leur ouverture d'esprit et leur sens de l'hospitalité vont vous étonner. Sauf si vous avez eu l'occasion d'être reçu par les Égyptiens d'aujourd'hui. Parions que ceux-ci ont hérité de leurs lointains ancêtres ce sens de l'accueil qui fait chaud au cœur.

N'oubliez cependant pas les quelques règles de savoir-vivre que les scribes ont transmis dans leurs *Sagesses* – genre littéraire qui définit le bon comportement et les règles morales : « Si tu t'assieds, dit le sage, à la table d'un plus puissant que toi, accepte ce qu'il donnera quand ce sera présenté à ton nez. » Et cette adresse envers les messieurs, amateurs du beau sexe : « Si tu désires faire durer l'amitié, dans une maison où tu as accès [...], abstiens-toi d'approcher les femmes ! »

Chaînes conjugales

Le rêve des jeunes Égyptiens de jadis ? Il ne diffère guère des aspirations de la jeunesse actuelle : tomber amoureux, se marier et fonder une famille.

Dites-le avec des poèmes

Manquer d'inspiration, les tourtereaux ? Jamais.

La maladie d'amour

Pour exprimer leurs joies et leurs peines, le supplice de l'attente et de la séparation, ils sont intarissables. Émouvants, avec leurs vers, ils savent trouver les mots justes, comme en atteste ce poème :

Il y a sept jours hier que je n'ai pas vu la sœur [l'amante].

La maladie s'est introduite en moi [...]

Si les médecins venaient à moi,

Leurs remèdes ne m'apaiseraient pas [...]

On ne peut identifier ma maladie.

Il n'y a que le fait de me dire « La voici ! » qui me guérisse.

Il n'y a que son nom qui me soulage.

À défaut de donner des ailes, l'amour donne des nageoires ! Pour rejoindre sa dulcinée, le jeune homme brave le flot rapide du Nil. Il se rit du crocodile qu'il compare à une souris. Quand l'objet de ses désirs se profile sur l'autre rive, son cœur joyeux bondit comme une carpe dans son bassin ! Plus coquine, l'amante veut se baigner avec son ami et se montrer dans toute sa perfection avec une robe de lin royal de première qualité, embaumant le parfum.

Prendre femme

Les mariages d'amour existent bel et bien, la poésie le prouve. Mais impossible de savoir dans quelle proportion. Où trouve-t-on son chacun ou sa chacune ? Dans son propre milieu. Généralement, un fils d'artisan épouse une fille d'artisan, un fils de paysan une fille de paysan, etc. Souvent, on convole dans la même famille, surtout entre cousins, une coutume encore bien ancrée en Égypte et au Proche-Orient. Si le jeune homme formule lui-même sa demande, il n'en va pas de même avec la jeune fille. C'est son père ou, à défaut, un autre homme de sa famille qui donne son accord. On ignore dans quelle mesure la promesse est consultée et écoutée.

Les auteurs des *Sagesses* recommandent aux jeunes hommes de se marier à vingt ans, c'est-à-dire à un âge où ils sont entrés dans la vie professionnelle, où ils ont construit leur propre maison. De cette façon, ajoutent les sages, ils auront un fils alors qu'ils sont encore jeunes et donc quelqu'un pour leur rendre le culte après leur mort. Quant aux filles, elles se marient à partir de 14 ans, c'est-à-dire à l'âge de la puberté.



LE SAVIEZ-VOUS ?

UN PHILTRE POUR SE RENDRE AIMABLE

Tout le monde n'a pas autant de chance que les personnages des poèmes. Eh oui, l'amour non payé de retour, ça existe ! Rejeté, dépité, comment l'être repoussé peut-il lutter contre l'indifférence ou le mépris ? Pour commencer, il se vouera à Hathor, la déesse de l'amour, et il s'efforcera de l'attendrir par ses prières et ses offrandes. Mais si elle reste sourde aux supplications ? Alors, il ne reste plus qu'à recourir à la magie. Des grimoires du III^e siècle av. J.-C., période tardive de l'Antiquité égyptienne, lui offre des recettes infailibles. Comme celle-ci : « Faire sécher et broyer deux cœurs d'oiseau [image des deux cœurs à unir], déposer le tout dans la maison de l'homme amoureux. Faire boire à l'élue un mélange à base de sève d'arbre et de bière ou de vin tout en récitant une formule magique. » Voilà qui devrait déciller les yeux de la jeune femme et lui faire voir le charme irrésistible de son soupirant et son pouvoir de séduction, qu'elle n'avait pas perçu jusque-là.

Ici, encore une recette qui fera qu'une femme tombe amoureuse d'un homme : « Tu prends la sève du bois d'un arbre *her* ; tu prononces leur nom exact devant eux. Tu la mets dans une coupe de vin ou de bière ; tu la donnes à la femme pour qu'elle la boive. » Plus radicales sont les recettes qui proposent aux femmes de gâter les traits de leur rivale. Aux grands maux, les grands moyens ! Succès garanti pour une pommade à base de ver de terre cuit, de graisse et d'huile de bois, à appliquer sur la tête de l'ennemie. Quel est son effet ? Rendre chauve la rivale ! À supposer toutefois qu'elle se laisse docilement appliquer cette mixture repoussante...

Pour le meilleur et pour le pire

Mariés jeunes, les Égyptiens affrontent la vie ensemble, sauf incident de parcours. Aucune célébration religieuse ou officielle ne sacralise le mariage. On ne passe ni devant monsieur le maire, ni devant un prêtre. Qu'est-ce qui détermine alors l'union de deux êtres ? Un accord verbal, l'entrée de la femme dans la maison du mari et la cohabitation des époux. Même si les textes y font rarement allusion, à cette occasion, on organisait sans doute un banquet et on offrait des cadeaux aux jeunes mariés.

Pas de contrat de mariage connu avant le I^{er} millénaire av. J.-C. Et comme son nom ne l'indique pas, le contrat est rarement rédigé au moment du mariage. Il est établi des années plus tard, après la naissance des enfants, pour protéger l'épouse. Au moment du mariage, la femme apporte un dot ou reçoit un don de la part de son mari. Ses biens, tels des vêtements, des bijoux ou des ustensiles de cuisine, lui restent acquis quoi qu'il arrive. De même, le patrimoine que possède le mari avant son union lui appartient en propre. En cas de séparation, les richesses acquises par le couple reviennent pour un tiers à la femme et pour deux tiers au mari. Libre au couple d'organiser sa succession.



ATTENTION

POLYGAME OU MONOGAME ?

À l'exception du pharaon qui bénéficie d'un régime matrimonial particulier, la société égyptienne est plutôt monogame. Cependant, les hauts personnages possèdent parfois deux ou plusieurs épouses comme on le constate sur les représentations décorant leur tombeau. Mais il est difficile de savoir si les femmes se sont succédé ou si elles ont vécu en même temps aux côtés du dignitaire. S'agit-il plutôt d'un veuf remarié ? Les textes ne sont pas bavards à ce sujet. Contemporains ou non, ces mariages multiples produisent des enfants de différents lits avec, à la clé, de sérieuses querelles familiales. On s'interroge parfois sur les mutilations subies par les portraits d'un propriétaire de tombe. Non, le personnage n'est pas forcément tombé en disgrâce auprès de son souverain. Ce type de vendetta est souvent le résultat des dissensions entre les enfants nés de

Un couple pas toujours parfait

En l'absence de code de la famille, comment sont définis les devoirs et les droits des époux ? Par la société et la coutume. Ce sont des règles dont les *Sagesses* se font l'écho.

À l'homme, il incombe d'aimer son épouse, de remplir son ventre, de couvrir son dos et d'assurer son bonheur. Mais il veillera à se faire obéir et à ne pas mêler sa femme à ses activités professionnelles. Qu'attend-il en retour de son épouse ? Qu'elle fasse des enfants et qu'elle s'occupe de la maison. C'est pourquoi les épouses portent le titre de « maîtresse de maison ». La fidélité fait partie des valeurs prônées par la société.

Ainsi, un mari hanté reproche à sa femme défunte de venir le tourmenter alors qu'il ne lui a jamais donné aucun motif de se plaindre. Il ne l'a pas trompée, il ne s'est pas remarié depuis sa mort survenue trois ans auparavant. Il a, en outre, tout tenté pour la guérir lorsqu'elle est tombée malade. Pour finir, il lui a offert de splendides funérailles. Un époux modèle.

Sérénité et compréhension mutuelle ne règnent pas chez tous les couples. Voici une plongée dans l'enfer conjugal de quelques couples du village de Deir el-Médineh. Ici, c'est monsieur qui maltraite son épouse. Madame en appelle à son père, qui saisit le tribunal de la communauté. Les juges obligent la brute à faire le serment de ne plus porter la main sur sa douce moitié. En cas de parjure, il recevra 100 coups de bâton et perdra sa part de patrimoine. De quoi calmer le jeu. Là, c'est un père qui promet à sa fille de la recueillir en cas de déboires conjugaux. Car les femmes n'ont pas de métier et donc pas de salaire. Elles dépendent de leur mari ou de leur famille.

Parfois, ce sont les hommes qui sont les victimes de leurs épouses. En voilà un qui est chassé de chez lui par sa femme. Alors qu'il lui a tout donné, se plaint-il, elle ne lui a même pas confectionné un vêtement pour couvrir son derrière ! Il tente un retour à la maison, sans succès. A-t-il provoqué la colère de sa compagne ? Ou est-elle naturellement vindicative ? Dénuée de scrupules, une femme abandonne son mari malade après l'avoir dépouillé de ses biens. Une autre, sans doute solidement bâtie, n'a pas besoin du tribunal pour faire régner l'ordre dans son ménage. Elle administre à son époux une correction qui l'oblige à manquer le travail une journée...

Divorce à l'égyptienne

Quand les relations s'enveniment au-delà du supportable, les couples ont la possibilité de divorcer.

La morale réproouve les relations extraconjugales. À Deir el-Médineh toujours, la communauté fait les gros yeux à un artisan qui fréquente une autre femme alors qu'il n'est pas divorcé. Si les torts incombent au séducteur et non pas à la dulcinée, les ennuis sont pour lui. Le tribunal exige qu'il fasse le serment de ne plus approcher l'ensorcelante créature. Sinon ? Eh bien, il risque de se faire couper le nez et les oreilles avant d'être déporté en Nubie. Son père doit prêter le même serment. Si son fils recommence ses incartades, il sera, quant à lui, envoyé dans les carrières d'Assouan. Des perspectives dissuasives !

Reste que les épouses volages sont beaucoup plus sévèrement jugées que les hommes infidèles. C'est une des premières causes de divorce avec la stérilité de la femme et le désir de l'homme de se remarier. Comme le mariage, le divorce est une décision privée qui ne concerne ni l'État, ni la religion. Il est concrétisé par la fin de la cohabitation. L'épouse quitte la maison du mari ou en est chassée. Elle récupère sa dot et reçoit sa part des biens du ménage. Le divorce coûte cher à l'époux. Une bonne raison de s'accommoder de sa vie conjugale.

Nil, sex and sun

Les plaisirs de la chair, voilà un sujet sur lequel les Égyptiens ne s'épanchent pas abondamment. Non qu'ils soient pudibonds : femmes habillées de robes laissant les seins à l'air ou servantes circulant nues au milieu des invités montrent que la pruderie n'est pas de mise. Dans les champs, il n'est pas rare que les paysans tombent le pagne et exposent au grand air les attributs de leur virilité. C'est plutôt une simple pudeur qui retient les Égyptiens, qui gardent pour eux leur vie sentimentale et sexuelle. Mais à en croire les textes et les représentations évoquant ici et là les plaisirs de la chair, il est évident qu'ils les tiennent en haute estime. Que c'est une des grandes joies de la vie et, espèrent-ils, de la mort aussi !

Secrets d'alcôve

Graffitis « cochons » sur les chantiers de construction ou dans les carrières, papyrus érotique, émanant sans doute d'un milieu militaire, révèlent les fantasmes masculins. Mais où est donc cet étonnant papyrus, vous enquêrez-vous. En Italie, au musée égyptien de Turin. Jusqu'en 1973, les chercheurs se sont gardés de l'éditer, par respect pour les bonnes

mœurs. Dans la traduction qu'en a alors faite un chercheur allemand dans sa langue natale, c'est encore en latin, la langue scientifique, que sont décrites les postures adoptées par le couple : « *coitus anterior in situ anteriore* » ou « *coitus anterior in situ posteriore* ». Ou en allemand mâtiné de français : « *Geschlechtsverkehr en face* », c'est-à-dire rapport sexuel où les partenaires se font face. Les légendes comme « *mein grosser Phallus* » ne nécessitent pas de traduction française...

Très inventives et d'une remarquable souplesse, la prostituée du papyrus de Turin multiplie les positions acrobatiques. Pour des professionnelles de cette volée, les étudiants sont des proies faciles à en croire les scribes. Inquiets pour la réussite de leurs élèves, ils les mettent en garde contre la fréquentation des débits de boisson et des dames de petite vertu.



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE PAPYRUS SATIRICO-ÉROTIQUE DE TURIN

Enregistré aujourd'hui sous le numéro d'inventaire 55001, le papyrus érotique est entré dans les collections de Turin en 1824, avec la vaste collection achetée par le roi du Piémont à Bernardino Drovetti. Long de 2,59 mètres, le papyrus, qui remonte à 1200 av. J.-C. environ, comporte deux parties. La plus courte est une satire qui met en scène des animaux jouant des rôles d'humains. L'autre, érotique, figure une prostituée en compagnie de clients dans des poses qui ne laissent planer aucun doute sur sa profession.

Pendant longtemps, le jugement des savants a été sans appel. Divertis par les dessins montrant les animaux, ils sont profondément choqués par les scènes libertines.

Ainsi Champollion, qui est le premier à décrire le document, en 1824, déclare-t-il : « Et là, des débris de peintures (le papyrus est en mauvais état) d'une obscénité monstrueuse et qui me donnent une bien singulière idée de la gravité et de la sagesse égyptienne », et il ajoute : « à moins qu'on ne suppose ces peintures saisies dans le temps par autorité de justice » ! En 1949, l'égyptologue Jean Capart explique encore que le caractère scandaleux du papyrus en a empêché la

publication intégrale. Un papyrus qui n'est bien sûr pas exposé dans les salles à cette époque. Dix ans plus tard, Jean Yoyotte explique que « la bienséance retient le musée de Turin d'exposer le papyrus fameux où les ébats d'un prêtre chauve et d'une coquette de Thèbes sont détaillés d'un trait canaille et glosés de commentaires libertins ». Autres temps, autres mœurs, les ébats des héros du papyrus font plutôt sourire aujourd'hui. Et désormais le papyrus fait partie des curiosités à ne pas manquer au musée de Turin.

Câlin câline

Document le plus explicite sur la vie sexuelle des Égyptiens, le papyrus du musée égyptien de Turin n'a pas d'équivalent pour la vie amoureuse des couples. Seule la littérature en donne une idée.

Faire l'amour pour les Égyptiens, c'est « faire un jour heureux ». Belle expression. D'après les poèmes, la femme revêt une belle tunique de lin, farde ses yeux et se parfume pour provoquer le désir chez son partenaire. Elle l'exhorte à la prendre dans ses bras et lui susurre des mots doux. Elle l'appelle « mon petit chacal qui suscite le plaisir ». Les poèmes évoquent les amants allongés dans la chambre à coucher ou encore l'amant qui baise les lèvres ouvertes de la bien-aimée et de la joie que cela lui procure.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Lorsque le dieu Amon s'avance vers la reine d'Égypte pour procréer l'héritier du trône, la souveraine sent le désir s'insinuer dans son corps. Elle embrasse son amant et fait en sorte qu'il prenne du plaisir avec elle (en égyptien dans le texte). Quant au mot « fornicuer » ou « copuler » en égyptien, c'est un terme qu'on connaît bien dans l'argot français : *n(i) k* qui nous a été transmis par la langue arabe.

Aphrodisiaques et magie parent aux défaillances masculines. Si la laitue romaine et la mandragore, censées provoquer le désir, ne produisent pas l'effet escompté, voici des recettes magiques infailibles, tirées du grimoire du III^e siècle av. J.-C., proposant aussi les filtres d'amour : « Broie avec du miel des fruits d'acacia, frictionne ton membre et couche avec la femme » ou « Frictionne ton membre d'écume [provenant] de la bouche d'un étalon et couche avec la femme. » Nous ne connaissons pas le taux de satisfaction des lecteurs de l'ouvrage...

Dans l'au-delà, le mort entend bien tout faire comme sur terre de son vivant, *n(i) k* y compris. Les formules des recueils funéraires sont là pour l'y aider : « Quant à tout homme qui prendra connaissance de cette formule, il copulera dans ce pays pendant la nuit. La femme aura du plaisir sous lui chaque fois qu'il copulera. » Et la formule se conclut par : « Vraiment efficace un million de fois ! »

À CHACUN SA SEXUALITÉ

Mentionnée dans les textes, l'homosexualité n'est représentée nulle part. De même, on ne connaît aucune image de fellation, de masturbation ou de baiser. En revanche, ces pratiques sont bien attestées par les inscriptions. Le dieu créateur Atoum, seul au monde, résout l'absence de femme en se masturbant pour engendrer le premier couple de dieux. Les dieux Horus et Seth ont des rapports homosexuels. Pas par plaisir, mais dans le cadre de leur lutte pour le trône. Seth cherche à abuser d'Horus pour l'avilir et en faire un objet de répulsion aux yeux des dieux juges et témoins de leur querelle. Mais Horus, plus malin, retournera la situation. Un conte met en scène un pharaon, peut-être Pépi II (2279-2219 av. J.-C.) qui, toutes les nuits, quitte secrètement son palais pour rejoindre son amant, qui est un général. Le narrateur, qui reflète sans doute l'opinion générale, dépeint cette relation sous un jour défavorable.

La contraception sans tabou

Bien que le rôle de la femme dans la société égyptienne soit avant tout de donner des enfants à son mari, les couples ne souhaitent pas toujours élargir leur famille. Surtout quand elle est déjà nombreuse. Comment faire sans la pilule et les contraceptifs modernes ?



Pour éviter les grossesses non désirées, un papyrus médical invite la femme à appliquer un tampon contraceptif après les rapports sexuels, un tissu imbibé d'une mixture à base d'acacia, de caroube, de dattes et de miel. D'après l'inventeur de la formule, elle empêcherait de concevoir pendant un an, deux ans ou trois ans. Deux traités de gynécologie lui préfèrent un mélange à base d'excréments de crocodile. Contraceptif ou

répulsif ? On se le demande. La préparation a de quoi décourager les libidos les plus exacerbées !

Peut-être la femme fera-t-elle davantage confiance à des fumigations de grains de blé accompagnées de l'absorption d'une potion mêlant de l'huile, du céleri et de la bière ? À répéter chaque matin durant quatre jours. Ces diverses méthodes très approximatives ont dû engendrer bien des déconvenues chez les femmes...

Test de grossesse

Après leur mariage, les couples attendent fébrilement la naissance d'un enfant. La femme est impatiente de savoir si elle est enceinte. Sa grande peur est d'être stérile, car alors le mari peut être tenté de divorcer pour se remarier. Guide des tests de stérilité et de grossesse.

Gaz et vomissements

Voici comment on s'y prenait plusieurs millénaires avant l'invention de l'échographie pour savoir si une femme était féconde ou enceinte :

- » Broyer de la pastèque avec des figues non entaillées de sycomore. Mélanger avec du lait de femme ayant mis au monde un garçon. Avaler le médicament. Si la femme vomit, elle enfantera. Si elle a des vents, elle n'est pas enceinte.
- » Faire une fumigation des parties sexuelles de la femme avec des excréments d'hippopotame. En cas de vomissements immédiats, elle n'enfantera jamais. Si elle émet tout de suite des gaz, c'est qu'elle est enceinte.
- » Mettre une gousse d'ail toute la nuit dans le vagin. Si l'odeur de l'ail remonte dans la bouche, elle enfantera.

Rose bonbon ou bleu layette

Jamais à court d'idées, les médecins égyptiens ont mis au point d'autres méthodes pour déterminer si la femme est enceinte et quel est le sexe de l'enfant. Comme celle-ci : la femme verse son urine sur du blé et sur de l'orge enfermés dans deux sacs de tissu chaque jour. Si le blé et l'orge

germent, elle est enceinte. Si l'orge germe en premier, l'enfant sera un garçon. Si le blé germe d'abord, ce sera une fille. Si aucun ne germe, elle n'est pas enceinte. À défaut d'être d'une grande rigueur scientifique, le test est inoffensif. Et moins désagréable que le test qui entraîne vomissements et gaz !

À L'IMPOSSIBLE, NUL N'EST TENU !

Depuis la signature du traité de paix, les relations sont au beau fixe entre les cours égyptienne et hittite. Aussi le roi Hattousil n'hésite-il pas à demander à Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) un petit service. Il sollicite l'envoi d'un médecin égyptien pour qu'il aide sa sœur à procréer. Conscient des limites des hommes de l'art de son temps, Ramsès II réplique : « Voyons maintenant, en ce qui concerne Marazani, la sœur de mon Frère [Hattousil], moi, [Ramsès II] le roi ton frère je la connais. Elle a cinquante ans ? Jamais. Elle en a soixante, c'est évident !... Personne ne peut fabriquer de médicament lui permettant d'avoir des enfants. Mais, naturellement, dans le cas où le Dieu-Soleil et le dieu de l'orage le souhaitent... j'enverrai un bon magicien et un médecin capable, et ils lui prépareront quelque drogue pour la procréation (qu'il soit ainsi fait). »

Quand l'enfant paraît

Comment se passe la grossesse ? Les scribes n'en disent rien. On ne retrouve la femme que neuf mois plus tard, pour l'accouchement.

Sans filet

Quelle aide la parturiente est-elle en droit d'attendre de la médecine pour accoucher ? Aucune ! En cas de complication, personne ne peut rien ni pour la mère, ni pour l'enfant. Des momies de femmes mortes en couches donnent une idée de leur calvaire. Pas étonnant que les femmes se tournent vers les divinités et vers la magie.

Pour accoucher, la femme se retire parfois dans un pavillon de naissance, élevé dans le jardin, sur le toit de la maison ou dans une de ses pièces.



Convoquées, les sages-femmes sont venues assister la future mère. Pour savoir si le travail se passera bien, elle masse le ventre de l'intéressée avec de la graisse, puis elles observent la couleur du teint. S'il vire au vert, pas de crainte, c'est bon signe !

Pour accoucher, la parturiente s'assied sur deux séries de briques ou sur un siège d'accouchement en bois qui est percé au centre. Ou encore elle s'accroupit sur le sol. Des postures qui facilitent la délivrance et qui sont plus naturelle que la position allongée. Une sage-femme soutient la patiente par derrière, une autre se place devant elle pour recueillir l'enfant. Quand l'enfant surgit, le soulagement est général. Les sages-femmes coupent le cordon ombilical et lavent le petit corps. L'accouchée se remet de ses émotions dans le pavillon de naissance. Elle ne le quitte qu'après une période de purification qui dure quatorze jours.

PAR BÈS ET THOUÉRIS !

À qui se voue la future mère pendant sa grossesse et son accouchement ? D'abord au dieu Bès, un nain d'une laideur repoussante, coiffé d'une crinière de lion. Également à la déesse Thouéris, une hippopotame femelle gravide dont la coiffure est prolongée par une queue de crocodile. Qu'ont de particulier ces deux divinités ? Elles présentent un aspect effrayant. Thouéris est, en outre, féroce comme le reste de son espèce. Autant de qualités qui leur permettent de repousser les forces maléfiques qui tentent de nuire à la mère et à l'enfant. L'image de Bès et de Thouéris est souvent peinte dans la maison et reproduite sur le lit et l'appui-tête pour dormir. Elle inspire également de nombreuses amulettes protectrices ou porte-bonheur. Hathor, déesse de l'amour, Isis, modèle de l'épouse et de la mère, reçoivent aussi les prières des femmes. Min, dieu de la fertilité, est, lui, imploré par les femmes qui souhaitent concevoir.

Et tu t'appelleras...

Les parents donnent son nom à l'enfant dès sa naissance. Le choix n'est pas anodin, car le nom signifie quelque chose. C'est, par exemple, un souhait formulé par les parents : Haankhès, c'est-à-dire « Puisse-t-elle vivre ! ».

Ce peut être également un lien avec une divinité : Ramsès, qui veut dire « Rê l'a engendré ». Le nom peut encore exprimer une particularité physique : Décherchéni, « le Roux », ou l'ordre de naissance : Diounout ou « la Cinquième ».

Des dieux et des temples : Amon, Mout, Khonsou et les autres



DANS CETTE PARTIE...

Les dieux vous révéleront ce qu'ils voudront bien vous dire. Très secrets, ils ne vous montreront que l'aspect qu'ils ont adopté pour se manifester sur terre. Mais quelle est leur véritable nature ? Voilà ce qu'ils gardent pour eux. En revanche, ils acceptent de vous relater comment ils ont créé le monde, comment ils vivent dans le ciel et sur la terre. Exigeants, ils entendent être servis par les hommes et par leur représentant, le pharaon en personne. C'est au roi, en effet, qu'ils confient le soin de construire leurs temples, de garnir leurs autels... Une mission qui est loin d'être anodine, car de son exécution dépend la bonne marche du monde, rien de moins. Si les dieux sont contents, ils se montrent reconnaissants, sinon...

Chapitre 11

Terre, terre !

DANS CE CHAPITRE :

- » La création du monde
 - » Les secrets et les révélations des dieux
 - » La carte d'identité des principales divinités
-

En Égypte, les dieux ne manquent pas ! Pas une ville ou une bourgade qui se respecte qui ne vénère sa propre divinité. Mais voilà, certains dieux restent obscurs. Leur notoriété ne dépasse pas le cadre étroit de leur cité d'origine. D'autres en revanche sont connus dans tout le pays. Nul n'ignore qui est Thot ou Khnoum, par exemple. Si ? Vous ? Plus pour longtemps. Cette célébrité, les dieux la doivent à l'importance politique, religieuse ou économique de leur ville. Et si nous allions de ce pas à leur rencontre ?

Tout vient de là, tout vient du Noun

En Égypte, toutes les histoires relatant la création du monde ont le même point de départ : le *Noun*.

Mystérieuse, immense, profonde

Qu'est-ce qui a inspiré aux Égyptiens leur vision du monde avant la création ? C'est la crue du Nil, l'eau qui inonde et recouvre le pays pendant une partie de l'année, laissant apparaître ici et là des îlots de terre.

L'eau à perte de vue

Qu'est-ce que le Noun ? Une étendue d'eau dont personne ne connaît ni la profondeur, ni la surface. Une étendue d'eau qui n'est pas en contact avec l'air puisqu'il n'existe pas encore. Elle est obscure et froide, puisque le soleil qui dispense lumière et chaleur n'existe pas non plus. L'eau n'est pas limpide, elle est mêlée de boue. C'est un élément qui aura son rôle à jouer quand la création se mettra en mouvement.

Outre la boue, le liquide renferme aussi les forces créatrices qui ignorent qu'elles sont là, jusqu'au jour où elles s'éveillent et jaillissent du milieu aquatique pour mener à bien leur œuvre. Selon les grands centres religieux, ces forces prennent un aspect différent. Les prêtres qui ont élaboré les trois principales histoires du commencement du monde appartiennent aux clergés d'Héliopolis, d'Hermopolis et de Memphis.



LE SAVIEZ-VOUS ?

DES MYTHES, POUR QUOI FAIRE ?

Si les prêtres égyptiens élaborent des récits relatant la création du monde et ses suites, ce n'est pas pour se distraire à la veillée, mais pour apporter aux hommes des réponses aux angoissantes questions qu'ils se posent. Pourquoi sont-ils sur terre ? Quel est le sens de la vie ? Pourquoi meurent-ils ? Comment expliquer l'origine du mal ? Après la mort, existe-t-il une vie ? Comment se présente l'au-delà ? Les mythes sont autant d'explications qui reflètent la conception que les anciens Égyptiens se font du monde. Ainsi, le mythe d'Osiris montre comment le dieu a ouvert la voie de la résurrection aux hommes. En même temps, il rend compte de la venue du mal sur la terre : avec Seth, l'assassin. Quant au mythe du combat d'Horus et de Seth, il révèle pourquoi le mal n'est jamais vaincu.

Le Noun ne meurt jamais

Que devient le Noun après la création ? Il se tapit au-delà du monde visible. Dans les profondeurs de la terre, où il est accessible aux défunts. Après la destruction de l'Univers que les hommes ne manqueront pas de provoquer – admirable lucidité des Égyptiens ! –, le Noun sera prêt à reprendre du service pour que se renouvelle le processus de la création.

Jamais mieux servi que par soi-même

Héliopolis, ou « Cité du soleil » en grec, se situe au nord-est du Caire actuel. C'est dans cette ville vouée pendant toute son histoire au dieu solaire que les prêtres imaginent la première *cosmogonie*, c'est-à-dire le premier récit de la création du monde.

1, 2, 3, soleil

Voici, selon les prêtres d'Héliopolis, comment s'est faite la création :

- » **Première étape : le créateur ou démiurge prend conscience de son existence dans le Noun.** Il réalise en même temps qu'il est seul dans l'étendue inerte des eaux primordiales. Il pense, donc il est. En même temps, il acquiert la faculté de parler. À qui s'adresse-t-il ? Au Noun qui est encore son unique interlocuteur.
- » **Deuxième étape : le créateur modèle son corps, un corps d'homme.** Il surgit du Noun. Avec son œil au souffle brûlant, il assèche la boue qui flotte encore dans les eaux. En cuisant, elle forme le tertre primordial, la première colline. Le dieu a pour nom Atoum. À Héliopolis, il prend aussi la forme de Rê, de Rê-Horakhty ou de Khépri.
- » **Troisième étape : seul sur la première butte de terre, Atoum entreprend de créer le monde, en donnant d'abord naissance au premier couple de dieux.**
Comment s'y prend-il ? Adeptes forcés des plaisirs solitaires, il se masturbe. De son sperme sortent Chou, le dieu de l'air et Tefnout, la déesse de l'humidité, les premiers éléments. D'après une autre version, Chou et Tefnout résultent d'un crachat. Attention, pas un vulgaire crachat, mais un fluide divin !

Si les dieux ont créé les hommes, c'est dans le but d'en faire leurs serviteurs. À eux de cultiver la terre pour produire de quoi les nourrir. Créatures fantasques, les hommes se révoltent un beau jour, décidant de tout garder pour eux. Plus question d'alimenter les dieux. Mais oser priver ceux-ci de leurs offrandes, quel toupet ! Pour châtier l'humanité ingrate, le dieu solaire Rê dépêche sur terre sa fille, la déesse lionne Sekhmet qui est aussi son œil.

Miam, c'est un véritable festin qui s'offre à la lionne. Elle croque rebelle sur rebelle, arrosant ses délicieux casse-croûte de sang humain. Mais, comme on dit, les meilleures choses ont une fin. C'est que le pays commence à se dépeupler sérieusement. Les dieux estiment que la leçon est suffisante. Pas question de détruire l'humanité. Mais lorsque Rê rappelle sa fille, elle fait la sourde oreille. Refus d'obéissance. Émoi dans le monde divin. Mais Rê n'est pas roi des dieux pour rien. Il a une idée. Il fait confectionner un nombre considérable de jarres de bière teintée avec du colorant rouge. Ensuite, il fait renverser leur contenu sur le sol. Trompée, la lionne croit absorber du sang. Résultat, elle s'enivre. Complètement pompette, elle se laisse ramener sans difficulté auprès de son père.

Mais dégrisée, elle n'apprécie pas le mauvais tour qu'on lui a joué. Avec son caractère irascible, elle se fâche et s'enfuit en Nubie. Or, Rê a besoin de son œil. Il faut donc qu'elle revienne. Les dieux Chou et Thot sont de corvée. Tout est bon pour la ramener : compliments, cajoleries et pitreries de Thot sous son aspect de singe. Sekhmet fléchit. Elle n'est pas si mécontente de mettre un terme à son exil. De lionne féroce, elle se transforme en Hathor, déesse de l'amour et de la joie. Son retour en Égypte symbolise la venue annuelle de la crue.

Reste que Rê est rancunier. Il ne pardonne pas aux hommes leur conduite et décide après cet épisode de quitter la terre et de se réfugier au ciel, sur le dos d'une grande vache. Voici comment le mythe de la Vache du ciel explique la séparation des dieux et des hommes.

Perdus de vue

Curieux, Chou et Tefnout partent à la découverte du monde. Peu familiers de leur environnement, ils s'égarerent. Atoum croit ses enfants disparus. Il est terrassé par le chagrin. Lorsqu'il les retrouve enfin, il est tellement heureux qu'il pleure. De ses larmes naissent les hommes. Chou et Tefnout poursuivent l'œuvre de leur géniteur et, à leur tour, engendrent un couple de dieux : Nout, la déesse du Ciel et Geb, son époux, qui incarne la Terre.

Problème : Geb et Nout naissent enlacés. Voilà qui ne convient guère à leur grand-père Atoum, qui ordonne à son fils Chou, dieu de l'air, de les séparer. Avant que Nout ne s'arc-boute au-dessus de son époux pour former la voûte céleste, elle conçoit quatre enfants. Et Geb ne renonce pas pour autant à rejoindre son épouse : ses soubresauts provoquent la formation des montagnes.

Geb et Nout sont heureux de vous annoncer...

... la naissance d'Osiris, Seth, Isis et Nephtys. Fils aîné, Osiris hérite de la royauté sur l'Égypte. Une fonction difficile : tout est à faire. Les hommes sont encore d'épais lourdauds ignorants. À Osiris de leur apprendre comment cultiver la terre ou jouer de la musique. Bref, c'est lui qui leur apporte la civilisation. Juste et bon, il est aimé de son peuple. Il a pour épouse sa sœur Isis. Seth, son frère cadet, reçoit la souveraineté sur les déserts. Le royaume est certes le plus vaste, mais il est aride et surtout peuplé d'animaux. Mariée à sa sœur Nephtys, Seth est rongé de jalousie envers son frère dont il convoite le trône.

Meurtre avec préméditation

Mielleux, Seth invite son frère, de retour d'un de ses voyages en Égypte, à un somptueux banquet entre hommes. Alors que la fête bat son plein, que le vin et la bière coulent à flots, que le chant et la danse ravissent les invités, Seth fait apporter un grand coffre, magnifiquement ouvragé. Il s'engage à l'offrir à celui de ses invités qui, une fois allongé à l'intérieur, le remplira parfaitement.

Et les convives de se précipiter vers la longue caisse. Celui-ci est trop gros, celui-là trop grand, cet autre trop court, et ainsi de suite jusqu'au tour d'Osiris. Jouant le jeu, le dieu s'allonge à l'intérieur. Ravi, il constate que le coffre lui va comme la pantoufle de vair à Cendrillon. Mais le ravissement est de courte durée. Soudain, le couvercle s'abat sur lui. Aussitôt résonnent à ses oreilles les coups de maillet qui enfoncent les

clous qui le fixent à la cuve. Joli coup ! Seth et ses complices, c'est-à-dire tous les invités, ont à ce point endormi la méfiance d'Osiris qu'il s'est couché lui-même son propre cercueil ! Une fois débarrassé du fardeau dans le Nil, Seth ceint la couronne d'Égypte.

Et si on faisait une momie ?

Informée de la tragédie, Isis, broyée par le chagrin, se lamente. Elle n'entend pas en rester là et part à la recherche du coffre contenant le corps de son époux. Interrogeant inlassablement les villageois, elle finit par localiser le bras du Nil dans lequel le cercueil a dérivé, puis elle suit sa trace jusqu'à la ville de Byblos, au Liban. Après toute une série d'aventures, elle revient avec le contenant et son précieux contenu en Égypte. Elle les cache dans les marais du Delta. Mais au cours d'une chasse nocturne, Seth découvre le corps de son frère honni. Il entre dans une fureur qui rappelle brusquement qu'il est aussi le dieu colérique de la tempête.

Bien décidé à en finir à tout jamais avec Osiris, il le découpe en quatorze ou seize morceaux selon les versions du récit puis éparpille les débris de la dépouille mortelle à travers le pays. Une jambe ici, un bras là. Volontaire, Isis reprend sa quête. Patiemment, elle recueille tous les membres, sauf un, avalé par le poisson oxyrhynque. Un morceau précieux, puisqu'il s'agit du sexe du dieu. Mais grâce à ses pouvoirs magiques, Isis compensera cette perte.

En possession des morceaux du corps de son époux, Isis fait appel à Anubis pour tenter de le ranimer. Car il n'est pas vraiment décédé. Un dieu ne meurt pas : il est plongé dans un état qui ressemble fort à la mort, il est inerte, léthargique. Penchés sur la dépouille mortelle pour la reconstituer, Isis et Anubis confectionnent la première momie. Mais dûment « bandeletté » et enveloppé d'un linceul, Osiris ne bouge toujours pas. Alors Isis et Nephtys se placent l'une du côté de la tête, l'autre du côté des pieds du dieu, et battent les grandes ailes dont elles ont pourvu leurs bras pour insuffler le souffle de la vie à la momie. En même temps, elles poussent des cris stridents. Le stratagème fonctionne : Osiris sort de son long sommeil.



LE SAVIEZ-VOUS ?

PRIVÉ DE LANGUE !

Et si l'animal qui est censé avoir avalé le membre manquant d'Osiris n'était pas l'oxyrhynque ? Une autre version du mythe d'Osiris prétend que c'est le crocodile qui a avalé le

sexe du dieu. Cela faisait longtemps que Rê avait le dieu crocodile Sobek à l'œil pour son appétit insatiable, sa gloutonnerie incontrôlable. Incapable de résister au moindre bout de viande, Sobek happe tout ce qui passe à portée de sa gueule. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir rappelé à l'ordre le vorace reptile. Comme tous les dieux, il se doit de garder la mesure, de ne pas commettre d'excès. Mais arrive le jour où Sobek commet l'irréparable. Quand flotte devant son museau le sexe d'Osiris, il n'en fait qu'une bouchée. Et tant pis si la viande appartient à un autre dieu, c'est trop bon ! Cette fois, il a dépassé les bornes. Le châtement s'abat : on lui coupe la langue. Avez-vous déjà vu des crocodiles avec une langue ? Non ! Eh bien sachez que c'est à cause de Sobek qu'ils n'en ont pas : le châtement s'est étendu à toute l'espèce !

La vengeance du faucon

Que devient Osiris ? Retourne-t-il sur terre ? Non, désormais il règne sur le royaume des morts. Grâce à la magie, Isis reconstitue un sexe pour son époux et conçoit un enfant. C'est Horus, qu'elle élève en secret dans les marais. Elle empêche ainsi Seth de lui nuire. Parvenu à l'âge adulte, Horus réclame au dieu solaire Rê, le roi des dieux, l'héritage de son père Osiris.

Le tribunal divin tergiverse. Horus provoque son oncle en combat singulier. La lutte est d'une rare violence. Horus perd un œil, Seth ses testicules. Thot répare l'œil mis en pièces par Seth. C'est l'œil *oudjat*, un puissant symbole protecteur. Mais l'affrontement s'achève sans vainqueur ni vaincu. Horus retourne devant le tribunal des dieux. Grâce à une intervention de sa mère, il finit par obtenir gain de cause. Horus s'assied alors sur le trône d'Égypte, qui échappe ainsi à Seth, avant de le transmettre aux pharaons et de devenir leur protecteur. Quant à Seth, il ne perd rien de son caractère belliqueux. Régulièrement, le combat avec Horus recommence.

Pas de soleil sans casser d'œufs

Hermopolis est la « Cité d'Hermès », dieu que les Grecs assimilent à Thot. À près de 300 kilomètres au sud de l'ancienne Héliopolis, les prêtres se font leur propre idée de la naissance du soleil et déclinent leur histoire en plusieurs versions. Khemenou est le nom de la ville en égyptien. Il signifie « huit », un chiffre en rapport avec le mythe de la création...

Serpents et grenouilles

Le Noun dissimule huit forces qui vont impulser la création. Ce sont quatre couples formés par quatre grenouilles mâles et quatre serpents femelles : Noun et Nounet qui incarnent les eaux primordiales inertes, He et Hehet qui représentent l'espace infini, Kek et Keket qui personnifient l'obscurité, et Amon et Amonet qui matérialisent ce qui est caché. Les huit génies, l'*Ogdoade* ou groupe de huit dieux, préparent la création. Dans le Grand Étang, un lieu situé sur la terre encore englobée dans le Noun, ils portent hors de l'eau une fleur de nénuphar bleu. De la fleur éclôt le soleil qui apparaît sous la forme d'un enfant. Le dieu solaire procède ensuite à la création du monde.

D'après une autre version, le soleil serait né d'un œuf, du premier œuf conçu pour l'Ogdoade ou pondu par un oiseau mythique, le Grand Caqueteur. Pour intégrer Thot, le dieu d'Hermopolis, au mythe de la création, ses prêtres lui donnent un rôle dans cet événement. Ils identifient à Thot l'oiseau qui a pondu le premier œuf sur la butte primordiale.

Dis, tu me prêtes ton histoire ?

Obscure bourgade de Haute-Égypte, Thèbes est projetée sous le feu des projecteurs lorsque ses princes refont l'unité de l'Égypte au Moyen Empire, à partir de 2046 av. J.-C., puis au début du Nouvel Empire, vers 1543 av. J.-C. Détrônant Montou, le principal dieu de la cité, Amon s'affirme comme le protecteur de la dynastie. Pour l'honorer, les pharaons fondent le temple de Karnak, qui deviendra le plus grand sanctuaire d'Égypte. Mais voilà, tard venu dans le petit cercle des grandes divinités de l'Égypte, Amon n'a pas d'histoire. Contrairement au dieu solaire, il ne peut se vanter d'avoir créé le monde. Embêtant pour un dieu qui a l'ambition de devenir le roi des dieux...

Qu'à cela ne tienne ! Les théologiens de Thèbes remédient à cette faiblesse. En empruntant aux récits de la création d'Héliopolis et d'Hermopolis, ils élaborent l'histoire d'Amon. Thèbes s'affirme aussi comme l'un des lieux de la création. Amon s'identifie au génie grenouille d'Hermopolis portant le même nom que lui. L'Ogdoade d'Hermopolis accomplit son œuvre sur la butte primordiale, située sur la rive gauche de Thèbes, à l'emplacement du temple de Médinet Habou. C'est là qu'elle se

retire, sa mission achevée. Elle y sommeille, toujours prête à reprendre du service. Périodiquement, Amon lui rend visite pour régénérer ses forces.

UNE FEMME À L'ŒUVRE

Pour les Égyptiens, la création est une affaire d'hommes. Une déesse, cependant, est considérée comme le démiurge, à Saïs, sa ville d'origine dans le Delta, et dans le temple d'Esna, au sud de l'Égypte. C'est Neith. La déesse se présente comme une femme coiffée de la couronne rouge de Basse-Égypte. Dans une main, elle tient un arc et des flèches. Dans son rôle de créatrice, elle est androgyne, à la fois homme et femme. Assimilée à l'eau primordiale, Neith s'éveille subitement. Elle fait d'abord venir à l'existence la terre où elle prend appui, puis elle crée les autres éléments en énonçant sept paroles ou en lançant sept flèches. Pour engendrer le soleil, elle prend l'aspect d'une vache. On considère aussi Neith comme la mère de Sobek, le dieu crocodile. Avec un crachat sorti de sa bouche dans l'eau des origines, Neith engendre aussi Aapep ou Apophis, un grand serpent qui incarne le mal. C'est l'ennemi de Rê par excellence.

Ptah l'a dit

À côté d'Atoum d'Héliopolis, qui crée le monde en se masturbant ou en expectorant, Ptah fait figure d'authentique intellectuel. Il réfléchit avant de parler. Et quand il parle...

La parole est créatrice

À Memphis, le créateur est Ptah, ou plus précisément Ptah Taténe, c'est-à-dire la terre qui se soulève. Le dieu sort du Noun sous la forme du premier tertre. Ptah adopte aussi l'aspect d'un homme. À peine s'est-il révélé à lui-même qu'il se met à penser, à imaginer les éléments, les hommes, les animaux, les plantes. Cela dans son cœur, cet organe qui est, pour les Égyptiens, le siège de la réflexion, de la pensée, de l'intelligence et des sentiments. Puis le dieu prononce le nom de ce qu'il a conçu avec sa langue. Le monde vient ainsi à l'existence.

Un intello pure souche

Dans la ville de Memphis, Ptah est honoré comme le patron des artisans, sculpteurs, orfèvres et métallurgistes notamment. Il est aussi le protecteur des architectes. Aussi les prêtres n'ont-ils guère besoin de torturer leurs méninges pour faire de Ptah le démiurge. C'est le plus intellectuel de tous les dieux créateurs imaginés par les Égyptiens.

KHNOUM, LE MANUEL

À Esna, la création n'est pas attribuée qu'à Neith. Dans un autre mythe, les théologiens considèrent que le démiurge est Khnoum, un dieu artisan à tête de bélier. Khnoum s'assied devant son tour de potier. Les mains plongées dans l'argile, il façonne d'abord les dieux. Puis il modèle les hommes et les animaux. Croyez-vous que Khnoum cesse toute activité après sa grande œuvre ? Pas du tout. C'est lui qui fabrique les bébés sur son tour de potier, puis qui les place dans le ventre de leur mère où ils poursuivent leur gestation. Vous ne me croyez pas ? Allez donc voir les représentations de la naissance du pharaon Hatchepsout à Deir el-Bahari ou de celle d'Aménophis III dans le temple de Louqsor. Qui façonne le nouveau-né ? Voilà, c'est Khnoum qui exécute ici une commande passée par le dieu Amon.

Top secret

On vous le disait, l'apparence des dieux est un secret bien gardé. Mais voyons un peu ce qu'ils veulent bien nous montrer et nous dévoiler à leur sujet.

Pourquoi tant de mystère ?

Vous avez peut-être noté, au fil de ces pages, que l'image joue un grand rôle pour les Égyptiens. Reliefs et peintures prennent d'assaut tombes, temples, stèles, meubles ou bijoux. Les hiéroglyphes ne sont pas en reste. Pourquoi ? Pour assurer la vie éternelle des morts ou perpétuer le culte des dieux grâce à la magie de l'image et des textes.

Se délivrer du mal

Si les images et les inscriptions s'animent dans un but bénéfique, à l'inverse elles peuvent déchaîner les forces maléfiques. Ainsi, les Égyptiens prennent soin de ne pas représenter un méchant serpent – à ne pas confondre avec les gentils serpents ! – sans lui planter un couteau dans le corps ou sans le couper en deux. Une façon de le neutraliser.

Connaître la véritable identité des dieux, leur véritable apparence et leur vrai nom confère tout pouvoir à celui qui détient ces informations. Magiquement, il peut les réduire à sa merci, s'emparer de tous leurs pouvoirs ! Dans ces conditions, on comprend que les dieux ne s'empressent pas d'offrir aux hommes ou aux forces maléfiques le bâton pour se faire battre. Ils préfèrent adopter une forme qui reflète un aspect de leur personnalité ou un de leurs caractères dominants. Ou plusieurs formes d'ailleurs. Il en va de même pour le nom.

Hommes ou bêtes ?

Dès l'époque prédynastique (4000-3100 av. J.-C.), les Égyptiens adorent des dieux. Ils leur prêtent alors une forme animale. Il s'agit, par exemple, d'Hathor sous forme de vache ou d'Horus sous l'aspect d'un faucon. Lors de l'unification de l'Égypte, vers 3100 av. J.-C., les Égyptiens, fiers d'eux-mêmes, pensent qu'en tant qu'hommes, ils ne se débrouillent pas si mal. Remplis de confiance en eux, ils prêtent aux dieux une forme humaine, à l'image de la leur. Et voici Min, un dieu de l'air, ou Ptah qui s'incarnent dans un corps d'homme.



LE SAVIEZ-VOUS ?

DES DIEUX EN OR

Les textes sont formels : le corps des dieux est en or, leurs articulations en argent et leurs cheveux en lapis-lazuli, de teinte bleu foncé. Réplique de leur corps, les statues divines sont en métal précieux. Inutile de préciser qu'aucune image de culte ne nous est parvenue en raison des pillages. Sur les murs des temples et les parois des tombes royales, la chair des dieux ne montre pas cette particularité. En effet, elle se conforme aux mêmes conventions artistiques que celles qui gouvernent la représentation des êtres humains : la peau des dieux est rouge et celle des déesses est ocre jaune. Les dieux

qui président à la renaissance des hommes et des végétaux ou qui sont associés à la fertilité, comme Osiris, Ptah, Amon ou encore Hapy, incarnation de la crue annuelle, ont une chair qui est de couleur verte, bleue ou noire.

Vers 2700 av. J.-C., apparaissent les formes hybrides qui combinent un corps d'homme et une tête d'animal. En s'associant à la lionne, Sekhmet met en avant son agressivité. Thot, qui choisit l'ibis au regard hautain et au pas tranquille, insiste sur sa sagesse. Les dieux qui adoptent le bélier soulignent leur fécondité et leur fertilité. Ceux qui optent pour le faucon se réclament du ciel.

Le corps ne fait pas tout

C'est au plus profond du ventre des dieux que se cachent leurs pouvoirs magiques, leur savoir et leurs secrets, un endroit inaccessible. Leur cœur est l'organe qui pense et qui crée. D'autres éléments composent leur personnalité : le *ba* par exemple. Le *ba*, c'est un esprit mobile, chargé d'énergie. Il va et il vient à sa guise. Le *ka*, c'est l'énergie vitale. C'est le *ka* qui consomme la force contenue dans les offrandes.

La vie des dieux

Où vivent-ils ? Que font-ils de leurs journées ? Que mangent-ils ? Bref, comment se déroule la vie des dieux ?

Deux domiciles connus

Où habitent les dieux ? Au ciel, depuis qu'ils ont quitté la terre à la suite de la révolte des hommes. Mais ils restent quand même présents sur terre, par l'intermédiaire de leur *ba*. L'esprit habite la statue enfermée dans le sanctuaire des temples. C'est l'objet du culte dans ce monument. L'esprit investit aussi un animal sacré. La bête varie en fonction du dieu : un taureau pour Ptah, une oie pour Amon, un ibis pour Thot. Élevé dans un enclos, l'animal est traité comme un dieu.

Collection printemps-été

La mode, les divinités s'en moquent. Tout au long de l'histoire égyptienne, elles conservent le même costume, en lin blanc et plutôt léger. Jugez-en vous-même : pour les hommes, un pagne droit avec un pan qui est plissé à

l'oblique, une ceinture fermée par le nœud d'Isis, un symbole protecteur, qui maintient la jupette. Parfois, le torse est couvert d'un corselet à bretelles sans manches, décoré d'un motif de plumes. Les dieux qui ont un rapport avec la mort, la renaissance et les nécropoles sont enveloppés dans un linceul. C'est le cas d'Osiris, de Ptah et de Khnoum. Pour les dames, une robe fourreau à deux bretelles, blanche ou colorée, en rouge notamment. Parfois, une résille de perles dessinant des losanges se superpose à la robe. Côté parures, les dieux se soignent. Large collier de perles sur la poitrine, bracelets aux poignets et sur le haut des bras et quelquefois aux chevilles.

Comme le pharaon, les divinités ont leurs emblèmes. Les dieux à tête humaine portent la barbe divine à l'extrémité recourbée. Sauf Ptah, qui juge bon de rappeler qu'il a exercé la royauté avant les pharaons en arborant la barbe royale, droite et en forme de trapèze. Accrochée à la ceinture du pagne pend la queue de taureau, le même symbole de force que pour le pharaon. Dieux mâles et femelles tiennent le sceptre *ouas*, emblème de pouvoir. Recourbée à une extrémité, cette longue canne se termine en fourche à l'autre bout. Dans l'autre main, les divinités enserrent le signe de la vie, *ankh*. Un bienfait qu'ils donnent au roi et aux hommes.



ATTENTION

SIGNES DE RECONNAISSANCE

Si on ne reconnaît pas les dieux à leur costume, comment les identifie-t-on ? À leur tête, si c'est celle d'un animal. L'ibis, par exemple, ne prête son apparence qu'à un seul dieu : Thot. Le faucon se montre beaucoup plus généreux. Nombreux sont les dieux qui ont une tête de faucon. Pour les distinguer, il ne reste plus qu'à observer leur coiffure. Le disque solaire entouré du cobra est la parure de Rê-Horakhty ; le disque solaire dominé par deux plumes et entouré par deux cobras n'appartient qu'à Montou. Quant à Horus, fils d'Isis et d'Osiris, il se pare de la double couronne. Et si un doute subsiste, pourquoi ne pas lire le nom du dieu indiqué en hiéroglyphes ?

Je t'aime, moi non plus

Autre point commun avec les humains : les dieux éprouvent des sentiments et même des passions. Ils aiment, ils détestent, ils jalouent, ils complotent, ils se disputent, ils se mettent en colère, ils se battent, et même certains cherchent à en éliminer d'autres. Sans y réussir tout à fait. Car les dieux sont immortels, même noyés et découpés en morceaux comme Osiris. Du haut du ciel, les dieux regardent vivre les hommes. Rien ne leur échappe.

Au pain et à l'eau

Plus mesuré que les humains, les dieux mangent pour se nourrir. Question nourriture, ils sont plutôt frugaux. Ils consomment sans excès les offrandes que leur fait apporter le pharaon dans les temples. Leur régal ? Du pain et de l'eau fraîche et pure, tout simplement. Rappelez-vous du châtement infligé au glouton Sobek, le dieu crocodile.

Vos papiers, s'il vous plaît !

Partons maintenant à la rencontre des grands dieux de la religion officielle. Des dieux qui nous attendent dans les temples majeurs du pays. Voici leur carte d'identité.

Atoum

Atoum est un homme coiffé de la double couronne de Haute et de Basse-Égypte. Absence d'uraeus ou cobra dressé sur la couronne et port de la barbe postiche recourbée : deux indices qui empêchent de confondre Atoum avec le pharaon. Dieu solaire et dieu créateur du monde, il est l'incarnation du soleil à son coucher, vieux et fatigué. Son lieu de culte est Héliopolis. Le temple est aujourd'hui détruit, son emplacement est marqué par un obélisque de Sésostris I^{er} (1956-1910 av. J.-C.) et quelques rares blocs épars.

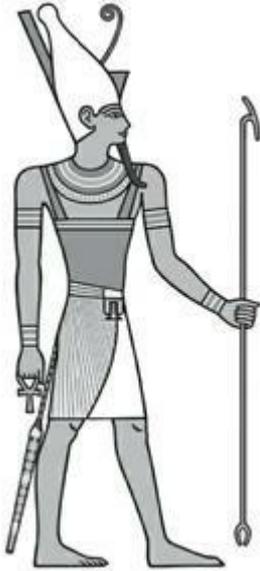


FIGURE 11-1 : Atoum.

Rê / Rê-Horakhty

Homme à tête de faucon, Rê ou Rê Horus l'Horizontain est un autre aspect du dieu solaire d'Héliopolis. Sa coiffure est un disque solaire rouge, entouré de l'uræus. Incarnation du souffle embrasé du dieu, l'uræus n'est autre que sa fille. Rê-Horakhty figure le soleil au zénith. Lieu de culte principal : Héliopolis. Animal sacré : le taureau Mnévis.



FIGURE 11-2 : Rê-Horakhty.

Khépri

Khépri est représenté sous la forme d'un scarabée ou d'un homme dont la tête est remplacée par un scarabée. C'est le dieu solaire quand il se lève le

matin à l'horizon après un périlleux voyage nocturne dans le monde souterrain.



FIGURE 11-3 : Khépri.

Maât

Femme coiffée d'une plume d'autruche ou figurine de femme assise sur une corbeille, genoux relevés, ou encore plume toute seule, Maât est la fille du dieu solaire, la personnification de l'équilibre du monde créé par Atoum. Incarnation de l'ordre sous toutes ses formes, de la justice et de la vérité, elle n'a pas de lieu culte spécifique : Maât est partout.



FIGURE 11-4 : Maât.

Aton

Disque solaire émettant des rayons terminés par des mains, Aton est le dieu unique adoré par Aménophis IV / Akhénaton. Souverain du ciel, sa manifestation sur terre est Akhénaton, Néfertiti et leurs six filles qui se substituent aux statues de culte des dieux traditionnels. Dès la mort de son

prophète, Aton est relégué aux oubliettes. Lieux de culte : d'abord Karnak, puis Amarna, Hermopolis et Memphis. Tous les monuments d'Aton sont détruits par les successeurs d'Akhénaton.

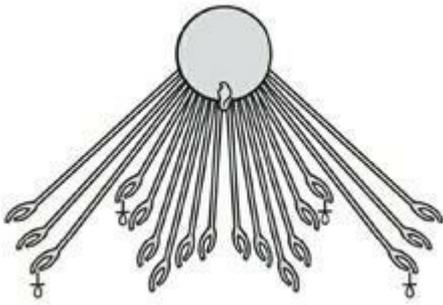


FIGURE 11-5 : Aton.

Amon

Homme coiffé d'un mortier dominé par deux hautes plumes et prolongé à l'arrière par un long ruban, Amon est le dieu de Thèbes. Protecteur de la royauté, dieu d'Empire, il est assimilé à Rê et devient le roi des dieux, le chef du panthéon égyptien. Il prend alors le nom d'Amon-Rê. Lieux de culte principaux : Karnak et Tanis. Animal sacré : l'oie.



FIGURE 11-6 : Amon-Rê.

Mout

Femme coiffée de la double couronne, Mout emprunte aussi l'aspect de la déesse lionne Sekhmet. Épouse d'Amon, ses lieux de culte sont Karnak, dans un temple situé hors de l'enceinte du sanctuaire d'Amon, et Tanis.



FIGURE 11-7 : Mout.

Khonsou

Homme gainé dans un linceul portant la tresse de l'enfance ou homme à tête de faucon, Khonsou a pour coiffure un croissant et le disque de la lune. Fils d'Amon et de Mout. Dieu lunaire, ses lieux de culte sont Karnak, dans un temple dans l'enceinte du temple d'Amon, et Tanis.

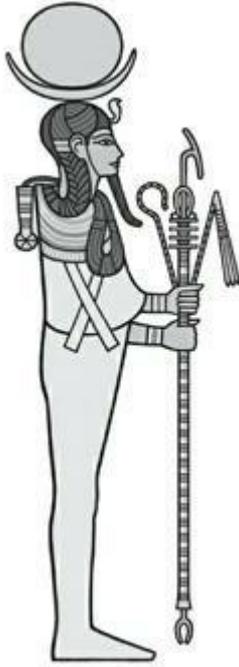


FIGURE 11-8 : Khonsou.

Montou

Homme à tête de faucon, Montou a pour coiffure un disque solaire surmonté de deux plumes avec deux cobras qui pendent au-dessus de la tête. Dieu de Thèbes, il est supplanté par Amon, mais conserve son rôle de protecteur de la royauté. Il veille aussi sur Thèbes et le temple d'Amon à Karnak. Lieux de culte : Tôd, Ermant et Médamoud, près de Thèbes, ainsi qu'un temple au nord de celui d'Amon, à Karnak.



FIGURE 11-9 : Montou.

Osiris

Homme gainé dans un linceul, Osiris est coiffé de la couronne *atef* (voir [Chapitre 4](#)) ou comme ici de la couronne *ouréret* (couronne blanche encadrée par deux plumes). Bras croisés sur la poitrine, tenant les sceptres de la royauté pharaonique rappelant qu'il a régné sur l'Égypte, il est le fils aîné de Geb et Nout. Assassiné par son frère Seth, il est ramené à la vie par Isis, Anubis et Nephtys. C'est le dieu des morts. Lieux de culte : Abydos, Busiris.

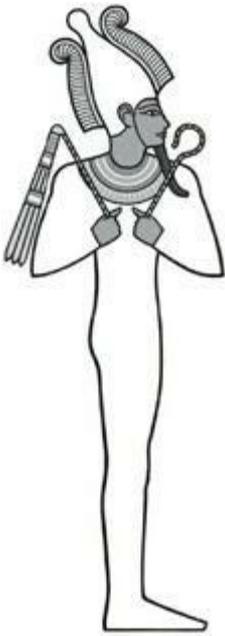


FIGURE 11-10 : Osiris.

Isis

Elle est représentée sous la forme d'une femme qui porte sur la tête le signe du siège qui sert aussi à écrire son nom : Aset en égyptien, Isis en grec. Elle emprunte aussi la coiffure d'Hathor : les cornes de vache entourant le disque solaire. Fille de Geb et Nout, sœur et épouse d'Osiris, elle est le modèle de l'épouse aimante et fidèle et de la mère dévouée. Dotée de grands pouvoirs magiques, elle favorise la renaissance des défunts. Lieu de culte : Philae.

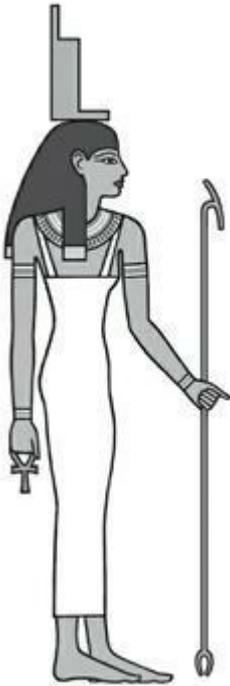


FIGURE 11-11 : Isis.

Seth

Homme à tête de chien fantastique, au long museau à bout carré et aux hautes oreilles rectangulaires, Seth est le deuxième fils de Geb et Nout. Dieu des déserts et de l'orage, il inspire aux Égyptiens des sentiments mitigés. Meurtrier de son frère Osiris, il est aussi un dieu guerrier et protecteur. Son lieu de culte est Noubet en égyptien, Ombos en grec (à 30 kilomètres au nord de Louqсор).

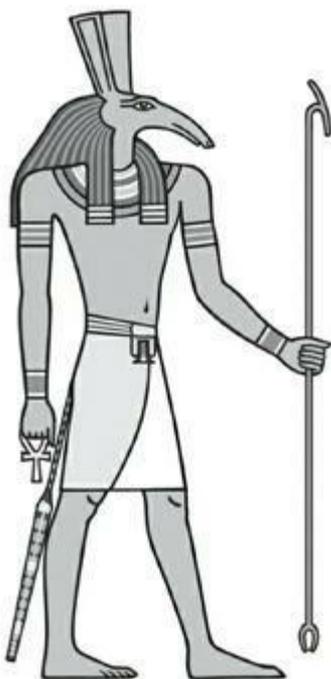


FIGURE 11-12 : Seth.

Nephtys

Cette déesse est représentée sous la forme d'une femme coiffée du signe du temple dominé par la corbeille qui note son nom : Nebet-Hout, en égyptien, Nephtys en grec. Fille de Geb et Nout, elle est l'épouse de Seth et contribue à la résurrection et à la survie des morts. Elle n'a pas de lieu de culte propre.



FIGURE 11-13 : Nephtys.

Anubis

Homme à tête de chien noir ou chien noir, Anubis est le dieu de la momification, le patron des embaumeurs et le protecteur des nécropoles. C'est sans doute par assimilation avec les meutes de chiens sauvages qui rôdent la nuit à la lisière du désert et dans les cimetières qu'Anubis est devenu le gardien de ces sites sacrés. Une fois le soir venu, les paisibles toutous qui dorment comme des bienheureux pendant la journée se transforment en redoutables fauves, prêts à mordre tout ce qui passe à portée de gueule. Qui peut repousser mieux qu'un de ces chiens les mauvais génies qui menacent les morts, inertes au fond de leur tombe et incapables de se défendre par eux-mêmes ? Lieu de culte : Cynopolis.

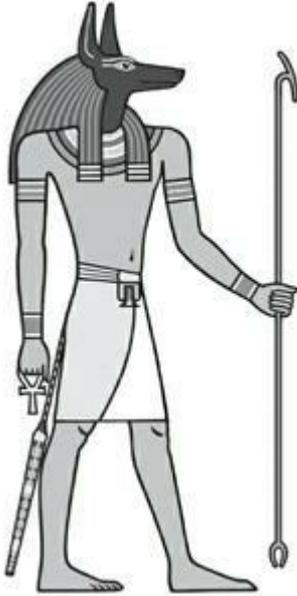


FIGURE 11-14 : Anubis.

Horus

Horus, fils d'Isis et d'Osiris, est représenté sous la forme d'un homme à tête de faucon ou d'un faucon coiffé de la double couronne. C'est le dieu protecteur de la royauté et le dieu solaire. Son lieu de culte principal est Edfou, et son animal sacré le faucon.

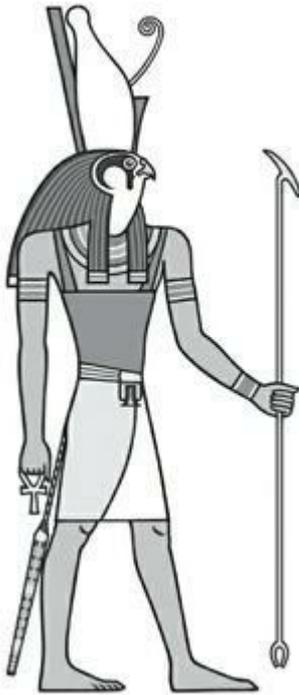


FIGURE 11-15 : Horus.

Hathor

Femme coiffée des cornes de vache entourant le disque solaire, vache, femme à tête ou aux oreilles de vache, lionne redoutable ou serpent, Hathor adopte de nombreux aspects. Épouse d'Horus, fille de Rê et déesse dangereuse, elle mate la révolte des hommes sous l'aspect de la lionne. Apaisée, elle devient la déesse de l'amour, de la joie, de la musique et de la danse. Protectrice de la nécropole thébaine, son lieu de culte principal se situe à Dendérah.

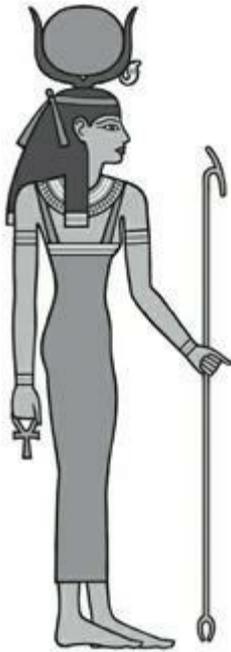


FIGURE 11-16 : Hathor.

Ptah

Homme gainé dans un linceul, coiffé d'une étroite calotte, Ptah porte la barbe royale droite. Il est le créateur du monde et le patron des artisans. Lieu de culte : Memphis. Animal sacré : le taureau Apis.

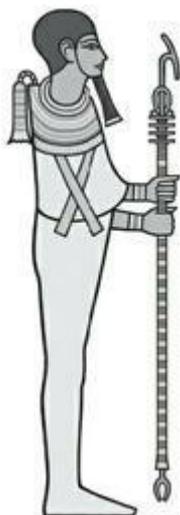


FIGURE 11-17 : Ptah.

Sekhmet

Femme à tête de lionne, coiffée du disque solaire, aspect redoutable de la fille de Rê, Sekhmet est l'épouse de Ptah. C'est une déesse dangereuse à laquelle s'assimilent de nombreuses déesses dont Mout, l'épouse d'Amon. Elle envoie ses émissaires répandre les maladies, mais sait aussi les guérir. Elle est la patronne des médecins. Lieu de culte : Memphis.

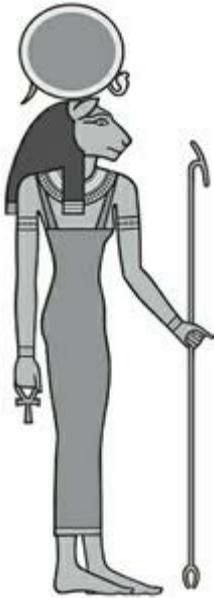


FIGURE 11-18 : Sekhmet.

Thot

Homme à tête d'ibis, ibis ou babouin coiffé du disque et du croissant lunaires, Thot est le dieu de l'écriture, de la sagesse et du temps. Patron des scribes, il est également le dieu de la magie, le vizir de Rê et le messager des dieux. Lieu de culte : Hermopolis. Animaux sacrés : l'ibis et le babouin.



FIGURE 11-19 : Thot.

Séchat

Femme coiffée d'un signe curieux formé d'une étoile dominée par des cornes ou des serpents, Séchat porte une peau de léopard sur sa robe. Épouse, sœur ou fille de Thot, elle est la déesse de l'écriture, la patronne des scribes et des architectes, ainsi que la gardienne des archives. Elle ne bénéficie pas d'un lieu de culte propre.



FIGURE 11-20 : Séchat.

Khnoum

Homme à tête de bélier ou bélier, Khnoum est le dieu de la cataracte. Il contrôle la crue du Nil, incarnée par Hapy. Associé aux déesses Satis et Anoukis qui font descendre et monter le flot, Khnoum est aussi un dieu créateur. Lieux de culte : Éléphantine et Esna. Animal sacré : le bélier.

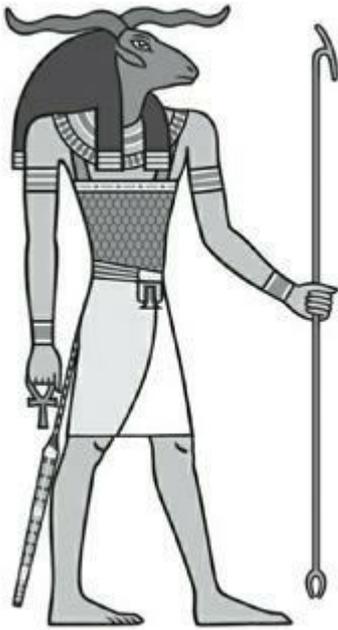


FIGURE 11-21 : Khnoum.

Hapy

Homme au ventre rebondi, aux seins pendants, Hapy est vêtu d'une ceinture et coiffé de papyrus. Incarnation de l'inondation, il se dédouble à la XIX^e dynastie (1292-1186 av. J.-C.) en un Hapy du Sud et un Hapy du Nord. Il ne possède pas de grand temple pour lui tout seul.



FIGURE 11-22 : Hapy.

Sobek

Homme à tête de crocodile ou crocodile, Sobek est le fils de Neith, déesse créatrice du monde. Souverain des eaux, il est le dieu de la fertilité. Ses lieux de culte sont Crocodilopolis (Medinet el-Fayoum), Kom Ombo, et son animal sacré... le crocodile, évidemment !

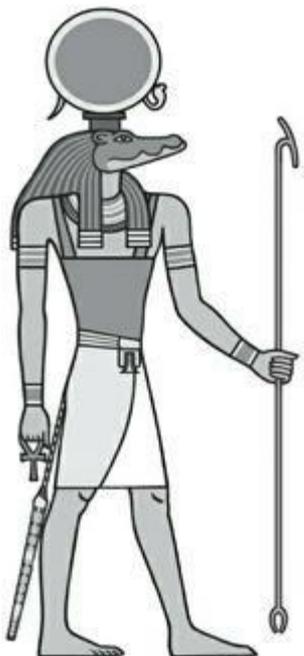


FIGURE 11-23 : Sobek.

Bès

Nain barbu grimaçant paré d'une crinière de lion, Bès est généralement figuré de face et non de profil. Protecteur des femmes enceintes, de la mère, de l'enfant et du foyer, il veille sur l'accouchement et repousse les forces du mal avec son aspect effrayant. Il est vénéré dans les maisons.



FIGURE 11-24 : Bès.

Thouéris

Hippopotame gravide aux bras de femme et aux pattes de lion, Thouéris est coiffée d'une perruque parfois prolongée dans le dos par une queue de crocodile. Avec son aspect terrifiant, elle protège les femmes et les enfants, garde le foyer et la famille. Elle défend aussi le sommeil des dormeurs. Adorée dans les maisons, elle est souvent associée à Bès.



FIGURE 11-25 : Thouéris.

Chapitre 12

Donnant, donnant

DANS CE CHAPITRE :

- » La fonction des temples égyptiens
 - » Leur construction
 - » Leur décor
-

Vous pensez que les prêtres vous ouvriront les portes de leurs temples pour que vous puissiez vous y recueillir ? N’y songez même pas ! Les sanctuaires égyptiens ne sont pas des lieux où les fidèles se rassemblent pour prier. Rien à voir avec une église ou une mosquée. Les prêtres du temps jadis doivent se retourner dans leurs caveaux lorsqu’ils voient les autocars ou les bateaux qui déversent des foules de touristes dans leurs temples, piétinant, qui plus est, leur sol sacré de leurs pieds impurs. Mais alors à quoi servent ces monuments ? C’est ce que nous allons découvrir.

Le secret du temple interdit

Si impossible n’est pas français, c’est égyptien. Pénétrer dans un temple est formellement défendu à toute personne non autorisée.

La composition du temple

Bravons les défenses d’autrefois et glissons-nous à l’intérieur du temple. C’est parti pour la visite guidée.

Suivre l’axe quoi qu’il arrive

Pour le plan, les architectes ne sont pas livrés à eux-mêmes. Comme les artistes peintres et sculpteurs, ils respectent des règles incontournables.

Ainsi, le temple se développe sur un axe rectiligne. Cours, salles et chapelles se succèdent en enfilade, de l'entrée au sanctuaire. Mais le nombre de chambres et les dimensions dépendent ensuite de l'importance du monument, de celle de son dieu. Il n'existe donc pas de plan type, recopié à l'identique d'un monument à l'autre. D'autant plus que les temples sont souvent remaniés ou agrandis au cours du temps.

Vocabulaire et grammaire : conjuguez vos temples

Pourquoi désignons-nous les composantes des temples égyptiens avec des mots grecs ? C'est un héritage des voyageurs de l'Antiquité comme Hérodote, Diodore ou Strabon. Voilà pour le vocabulaire. Quant à la grammaire, voici les règles qui régissent le temple égyptien, c'est-à-dire les éléments dont il est formé idéalement :



- » **Un dromos**, c'est-à-dire une allée menant au monument : il est souvent bordé de sphinx, ces statues combinant un corps de lion et une tête de roi. Ici, ces effigies montent la garde pour repousser les forces maléfiques.
- » **Un quai débarcadère** pour la barque divine qui navigue sur le Nil : à ne pas confondre avec la barque portative qui ne vogue que sur les épaules des prêtres.
- » **Un pylône ou porte d'entrée monumentale** : il est formé de deux massifs qu'on appelle *môles*. Les murs de chaque massif sont inclinés vers l'intérieur. Cela veut dire que la base du pylône est plus large que le sommet. Sur les côtés et en haut, les massifs sont encadrés par une moulure ronde : le *tore*. Au-dessus du tore, la façade est couronnée par une *corniche à gorge*, ou série de blocs de pierre qui sont creusés vers l'intérieur. Les deux massifs sont reliés par une porte, également dominée par une corniche à gorge. Au centre trône un disque solaire ailé, image d'Horus protecteur. Selon sa taille, un temple peut compter plusieurs pylônes. Devant le pylône, se dressent souvent des colosses royaux et une paire d'obélisques.



LE SAVIEZ-VOUS ?

QU'EST-CE QU'UN OBÉLISQUE ?

Ce curieux monument est une création égyptienne, souvent copiée dans l'Antiquité comme de nos jours. Formé d'un fût de section quadrangulaire qui va en s'amincissant légèrement vers le sommet, il est couronné par une petite pyramide : le pyramidion.

Pour les Égyptiens, l'obélisque est un symbole solaire qui revêt plusieurs significations. Il représente la première butte de terre sur laquelle le soleil s'est posé. Il matérialise un rayon de soleil pétrifié. Il rappelle également le *benben*, une pierre sacrée vénérée dans le temple du dieu solaire à Héliopolis, disparue aujourd'hui comme le reste du temple. Les premiers obélisques, construits et non pas taillés dans un seul bloc de granit, remontent à la V^e dynastie (2500-2350 av. J.-C.). Ils sont alors beaucoup plus trapus. Le premier grand monolithe subsistant appartient à Sésostris I^{er} (1956-1910 av. J.-C.). Il marque aujourd'hui l'emplacement du temple d'Héliopolis.

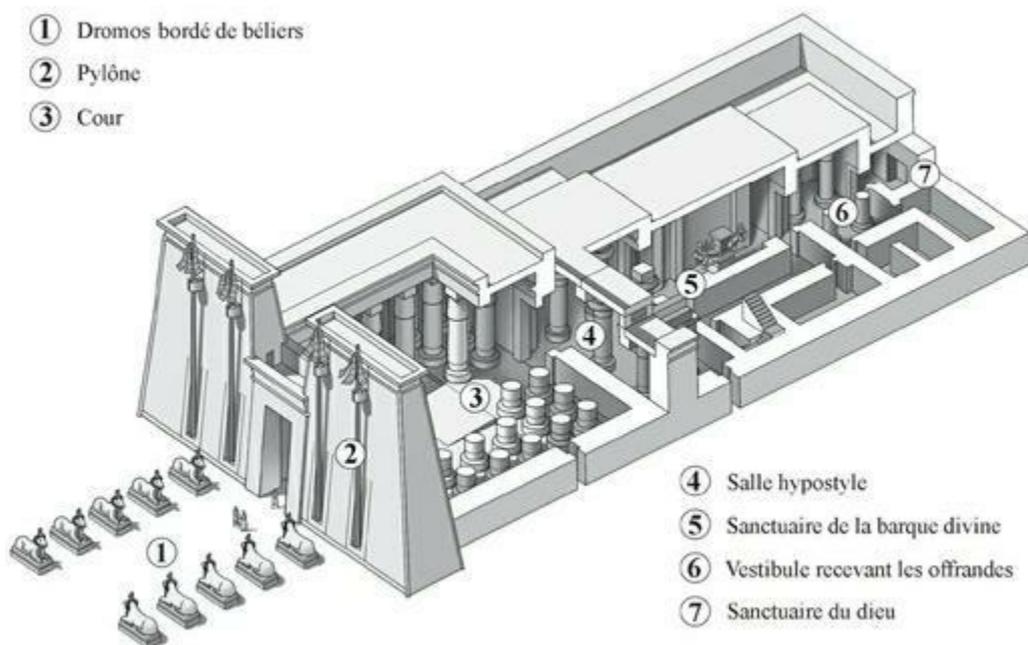


FIGURE 12-1 : Coupe du temple de Khonsou à Karnak.



- » **Une cour**, plus ou moins vaste : cet espace à ciel ouvert se déploie entre le pylône et la façade du temple proprement dit. Sur les côtés et au fond, la cour est bordée d'un portique soutenu par des colonnes.
- » **Une salle hypostyle ou à colonnes** : les colonnes soutiennent les architraves qui elles-mêmes supportent les poutres rectangulaires en pierre qui forment le toit. Avec 134 colonnes, la grande salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak est la plus spectaculaire d'Égypte.
- » **Une chapelle de la barque** : cette pièce renferme la barque portative qui emmène en procession la statue du dieu vénéré dans le temple.
- » **Un vestibule** : en avant du sanctuaire s'élève le vestibule, ou salle des offrandes. Là s'accumulent les victuailles destinées à la divinité.
- » **Le sanctuaire** : cette pièce située au fond du temple, complètement close, dépourvue de lucarne sur le toit ou de fenêtre percée dans les murs, est condamnée par deux vantaux de bois. La porte ne s'ouvre qu'au moment du culte. À l'intérieur, le *naos*, ou petite chapelle, contient la statue divine.
- » **Les chapelles des invités** : de part et d'autre des pièces en enfilade se dressent des chapelles pour les dieux honorés à côté de la divinité principale, des magasins pour les objets de culte, les bijoux et les parures divines.

À l'extérieur de cette construction, mais comprises dans le complexe monumental, des annexes contribuent à l'exécution du culte et à la bonne marche du temple :



- » **Un mur d'enceinte**, de briques ou de pierre : il entoure l'ensemble des constructions du temple et empêche les curieux de regarder à l'intérieur ou, pire, d'y pénétrer.
- » **Un lac sacré** : c'est un bassin plus ou moins vaste, alimenté par la nappe phréatique. Les prêtres s'y purifient. Les dieux y naviguent pour célébrer certaines fêtes.
- » **Les maisons des prêtres** : ce sont de petites habitations, de briques crues, qui abritent les serviteurs du dieu pendant leur temps de service au temple.
- » **Un enclos ou une volière**, selon les cas : cet endroit est réservé à l'animal sacré de la divinité quand elle en possède un.
- » **Des cuisines, une boulangerie, une brasserie, un abattoir, des magasins** pour stocker les provisions et **des silos** pour les céréales complètent les installations.

Déchiffrer le code

Pas de hasard dans la disposition des éléments qui composent le temple, tout est symbolique. Apprenez à décoder les symboles.

Le monde en réduction



ATTENTION

Puisque le temple n'est pas un lieu de prière, qu'est-ce qu'il est ? Une reproduction de l'univers créé par les dieux au commencement du monde. Ainsi, le mur d'enceinte en briques crues, souvent en forme de vague, est l'image du Noun, l'étendue d'eau primordiale d'où a surgi le monde. L'axe du temple ? Il suit la course du soleil. Il est donc généralement orienté d'est en ouest : à l'est, le sanctuaire, à l'ouest l'entrée. Le pylône ? Il matérialise les montagnes du désert libyque et du désert arabe entre lesquelles l'astre circule jour après jour. Ces montagnes sont incarnées par les déesses Isis et Nephtys. Chacune est associée à un rôle du pylône.

Le sol du temple correspond à la terre d'Égypte, une terre riche et féconde où poussent les végétaux symbolisés par les colonnes. Ces supports sont souvent en forme de papyrus et couronnés par des chapiteaux imitant une

ombelle ouverte ou fermée. Le plafond, décoré d'étoiles ou des cycles du Soleil et de la Lune, équivaut au ciel. En avançant vers le fond du temple, vous remarquerez que le sol s'exhausse de salle en salle. En même temps, vous noterez que le plafond s'abaisse jusqu'au sanctuaire : la pièce la plus sacrée du monument. C'est l'horizon ou point de contact entre le ciel où vivent les dieux et la terre où ils sont présents par l'intermédiaire d'une statue et d'un animal.

DU PREMIER AU DERNIER

À quand remontent les premiers sanctuaires voués aux dieux ? À l'époque prédynastique (4000-3100 av. J.-C.). Mais ce sont encore de petites chapelles, construites avec des matériaux légers, roseaux et boue séchée. Sous l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.), les temples des dieux ne rivalisent pas avec ceux des rois. En pierre, les temples royaux érigés au pied des pyramides éclipsent les modestes constructions en briques de terre crue dédiées aux divinités. Au Moyen Empire (2046-1710 av. J.-C.), de belles chapelles et de petits temples de pierre leur sont voués. Mais c'est vraiment à partir du Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.) que les temples des dieux se développent et adoptent des dimensions parfois grandioses, comme le temple d'Amon à Karnak, les temples d'Abou Simbel creusés sur l'ordre de Ramsès II ou des temples disparus tel celui de Ptah à Memphis. Les temples les mieux conservés, Dendérah, Edfou et Philae, comptent parmi les derniers. Ils remontent à l'époque gréco-romaine (332 av. J.-C.-395 ap. J.-C.). Ce sont alors les envahisseurs étrangers qui financent les monuments pour la population locale, la paix religieuse favorisant la stabilité sociale et économique.

Le plein d'énergie



N'oubliez pas !

Que se passe-t-il dans cette maquette de l'univers ? Les officiants exécutent les rites qui maintiennent le monde créé par les dieux. Sans le culte quotidien, sans les fêtes, point de salut. Le monde sombre dans le chaos, plonge dans les eaux du Noun. Sinistre perspective que les Égyptiens font tout pour éviter. Comment ? En prenant soin des dieux, en leur rendant le

culte tous les jours. C'est la seule façon de maintenir la parcelle d'énergie qui habite la statue enfermée dans le sanctuaire. Cette parcelle, c'est le *ba*, l'esprit, l'âme de la divinité. Le temple fonctionne donc comme une sorte de centrale ayant pour but d'entretenir l'énergie divine.

En échange, les dieux donnent au pharaon tout ce dont il a besoin pour régner et assurer l'ordre : la vie, la santé, le pouvoir, la force, la joie et la victoire au combat. Grâce à son bon gouvernement, le pays produit les richesses qui alimentent les dieux, les ressources qui permettent de construire leurs temples.

C'est cet échange permanent qui permet au monde de fonctionner jour après jour. Les rites exécutés dans le temple sont très secrets. Pour préserver leur efficacité, on les cache au commun des mortels. De même, toutes les précautions sont prises pour protéger la statue divine. Impuretés et forces maléfiques sont écartées par la magie et par une propreté sans faille, ainsi que par l'obscurité baignant le sanctuaire.

Terrain à bâtir

Qui décide de construire les temples ? Le pharaon. C'est lui le maître d'ouvrage, lui qui désigne l'architecte et le directeur des travaux.

Que celui qui est l'élu des dieux pose la première pierre

Quelque chose d'aussi sérieux que la construction d'un temple ne commence pas simplement avec l'arrivée des ouvriers sur le chantier. On ne remuera pas le moindre matériau avant que n'ait été accompli le rituel de fondation. Lever de rideau.

Acte I, scène 1

Le pharaon, en personne lorsqu'il s'agit de sanctuaires majeurs ou le grand prêtre du temple agissant en son nom, se présente sur le chantier dans toute sa majesté. Face à lui, un officiant qui tient le rôle de la déesse Séchat. Par quoi commencent-ils ? Par planter des piquets aux quatre angles du futur monument. Ils suivent les indications des astronomes qui ont défini précisément l'orientation du monument. Puis les deux protagonistes tendent le *cordeau*, la corde qui définit le périmètre de l'édifice. Ensuite, ils saupoudrent le terrain ainsi délimité de gypse, une sorte de plâtre, pour le purifier.

Acte I, scène 2

Le roi façonne alors la première brique de terre crue. Bien sûr, tout est prêt. Pharaon ne patouille pas dans la boue pour mélanger de ses nobles pieds la terre, l'eau et la paille. Il remplit son moule avec la préparation puis retire la brique ainsi obtenue. Suit le séchage au soleil.

Acte I, scène 3

Pharaon passe maintenant à un exercice plus physique. Armé d'une houe, il creuse la tranchée de fondation, la remplit du sable qui servira d'assise aux murs. Matériau qui ne se compresse ni ne se dilate, le sable soutiendra murs et colonnes sans faillir. Se transformant momentanément en boucher, le roi sacrifie ensuite quatre oies aux angles du monument, histoire de tranquilliser la terre qu'il vient de meurtrir.

Acte I, scène 4

Aux quatre angles de la future construction, le souverain enterre dans des fosses les dépôts de fondation. Les objets votifs marqués du cartouche royal identifiant le fondateur de l'édifice se mêlent aux matières premières. S'y ajoutent des modèles en réduction d'outils (maillets, ciseaux, moules à briques, houes, herminettes, « ascenseur oscillant »), vases à onguent, céramiques, offrandes de nourriture, pierres semi-précieuses comme la cornaline et briquettes. Autant d'éléments chargés d'énergie qui alimenteront le temple.

Acte I, scène 5

Le rituel de fondation touche à sa fin. Le pharaon met maintenant en place la première pierre. Il donne ainsi le signal de la construction. Brûlant les étapes, le rituel de fondation décrit ensuite la présentation du monument à son heureux propriétaire et sa consécration.

Acte II, scène 1

Le temple achevé, la purification s'impose, avec de l'encens que l'on fait brûler dans des cassolettes ou un bras encensoir. En se répandant, la fumée fait son œuvre. L'officiant répand aussi sur le sol de l'eau pure et fraîche, puisée dans le lac sacré. Gare aux impuretés et aux graines de forces détestables qui seraient tentées d'enrayer le bon fonctionnement du monument ! *Vade retro*, mauvais esprits !



LE SAVIEZ-VOUS ?

TOUT POUR SE FAIRE REMARQUER !

Pour son dieu qui est loin d'être banal, Akhénaton (1351-1334 av. J.-C.) construit des temples qui diffèrent radicalement des sanctuaires traditionnels. Vous cherchez le toit des salles, le sanctuaire plongé dans le noir ? Épargnez-vous cette peine ! Le disque solaire veut de la lumière. Aton veut tout voir. Ses temples immenses sont formés d'une succession d'espaces à ciel ouvert. Et partout se dressent des autels, chargés d'offrandes. Au total, il y en a quelques centaines.

Comment se nourrit Aton ? En attrapant la nourriture avec ses rayons qui sont terminés par des mains. Le matin, dans la cour située au fond du temple et dissimulée aux regards du peuple, Akhénaton en personne rend le culte à son dieu. C'est sa principale activité.

Pour construire ses immenses édifices, à Karnak comme à Amarna, sur l'ordre d'Akhénaton, les bâtisseurs utilisent un nouveau module de pierre. De la taille d'une grosse brique, il est beaucoup plus facile à transporter et à manipuler que les gros blocs qui constituent habituellement les murs. On a donné à ces pierres le nom arabe de *talatat*. Après que les temples d'Aton ont été démontés, les talatats ont disparu dans les fondations de nouveaux monuments, comme les deuxième et neuvième pylônes de Karnak. Les récentes études des archéologues et égyptologues de Karnak ont redonné vie aux temples d'Aton. Comme la construction, le décor rompt avec le passé, sauf en ce qui concerne les conventions artistiques. Les thèmes reproduisent dans un but religieux de nombreux épisodes de la vie de tous les jours. Ces scènes s'intègrent au culte d'Aton.

Acte II, scène 2

C'est l'épisode final, celui où le dieu entre en possession de son temple. Le roi est fier de lui. Il a rempli une partie de sa mission. Il a construit la demeure du dieu. Pour achever son œuvre, il ne lui reste plus qu'à garnir l'autel de la divinité. Ce qu'il s'empresse de faire. Des amas de victuailles et de boissons s'entassent sur les tables d'offrandes, purifiés, bien sûr, par la fumée de l'encens. Une odeur qui réjouit les narines divines.

Chantier interdit au public

La cérémonie religieuse aussitôt terminée, le terrain est envahi par les bâtisseurs.

Travail d'équipe

Si l'architecte décide du plan, c'est le directeur des travaux qui assigne les équipes d'ouvriers au chantier, qui verse les salaires, distribue les provisions. C'est lui aussi qui surveille l'approvisionnement du chantier en blocs de pierre extraits dans les carrières. C'est une fonction que les hauts dignitaires ajoute à leurs autres missions. Senenmout par exemple, le favori de la reine Hatchepsout est directeur des travaux de son temple de Deir el-Bahari, mais pas le concepteur du temple. On connaît quelques architectes comme Imhotep, le célèbre bâtisseur de la pyramide à degrés de Djéser, ou Amenhotep, fils de Hapou, au service du roi Aménophis III.

Non spécialisés, les simples manœuvres sont réquisitionnés dans les villages au titre de la corvée. Souvent, ils sont envoyés sur des chantiers situés loin de chez eux. Ils sont logés et nourris pendant la durée de leur collaboration. Les maçons et les tailleurs de pierre sont des ouvriers qualifiés qui vont de chantier en chantier. Les outils leur sont fournis par les ateliers du roi ou des temples : ciseaux et maillets pour tailler la pierre, fil à plomb pour vérifier l'horizontalité des blocs, équerre de bois afin de contrôler les angles.

Par où commencer ?

Lorsque les bâtisseurs n'agrandissent pas un temple existant mais qu'ils construisent un temple entier, ils élèvent d'abord le sanctuaire. Pour une raison évidente : c'est la partie essentielle du temple. Dès qu'elle est habitée par la statue du dieu, le temple existe. Le culte peut avoir lieu. Les travaux se poursuivent jusqu'au pylône et aux abords du monument, souvent d'un règne à l'autre.



N'OUBLIEZ
PAS !

Plus haut les murs !

Maintenant, vous vous demandez comment sans l'aide de la poulie et de la grue, les Égyptiens hissent les lourds blocs de pierre au fur et à mesure de la construction. Réponse : à l'aide de rampes en briques crues perpendiculaires aux murs et d'échafaudages qui prennent en tenailles le mur ou le pylône en construction. Un dispositif encore en partie visible autour du premier pylône du temple d'Amon, à Karnak. Cet édifice inachevé remonte au roi Nectanébo I^{er} (380-362 av. J.-C.) de la XXX^e dynastie.

On a calculé que la rampe qui atteignait la même hauteur que le premier pylône de Karnak, c'est-à-dire au moins 34 mètres, mesurait 450 mètres de long. Elle descendait jusqu'au Nil où l'on déchargeait les blocs de grès en provenance des carrières du gebel Silsileh. Sur ces structures de briques, très volumineuses, les manœuvres tiraient les traîneaux transportant les pierres. Avant leur mise en place, les pierres d'une même assise sont ajustées les unes aux autres. Les maçons les mettent ensuite en place à l'aide de leviers, en les faisant glisser sur une couche de plâtre.

La surface extérieure du mur est laissée brute pendant la construction. Le ravalement intervient une fois le gros œuvre terminé. Auparavant, l'échafaudage de briques crues est détruit. Il est remplacé par des structures plus légères en bois. C'est à partir de ces nouveaux échafaudages que les maçons font le ravalement, qu'ils taillent les pierres qui dépassent, que les dessinateurs et les sculpteurs réalisent le décor.



NOTE TECHNIQUE

DES INGÉNIEURS INGÉNIEUX

Vingt, vingt-cinq ou même trente mètres : telle est la hauteur des obélisques que les Égyptiens dressent en avant des pylônes, ou même, plus audacieux encore, entre deux pylônes ! C'est un tour de force que réussit la reine Hatchepsout. Pour les mettre en place, les bâtisseurs imaginent un système des plus astucieux. Autour des épais socles de granit qui soutiendront les obélisques, les maçons construisent un grand échafaudage de briques crues qui prend la forme d'un silo. Au-dessus des deux piédestaux, ils aménagent un puits pourvu de lucarnes à la base. Ils remplissent les deux silos de sable. Une rampe, également

de briques crues, donne accès au sommet de l'échafaudage.

Le jour venu, une équipe de manœuvres hissent le traîneau portant le premier obélisque au sommet de la structure. Ils positionnent la base de l'obélisque au-dessus du silo, bourré de sable. Au pied de l'échafaudage, des ouvriers ouvrent les lucarnes qui laissent s'écouler le sable que contient le puits. Progressivement, l'obélisque descend dans la cavité. L'une des arêtes de la base vient se placer dans la rainure, taillée sur le socle de granit. C'est le moment le plus délicat. Pour redresser l'aiguille de pierre, les ouvriers tirent sur la pointe qui dépasse du puits avec des cordes. Tout le monde retient son souffle. Le risque maintenant, c'est que l'obélisque pivote sur son socle (c'est arrivé à l'un des obélisques de Karnak qui s'est légèrement déporté). La manœuvre recommence avec le deuxième obélisque.

C'est gravé dans la pierre

Dans le temple, pylônes, murs, obélisques, colonnes sont ornés de reliefs. Pas pour faire joli. Le décor joue un rôle précis.

L'imagination n'est pas au pouvoir

Qui décide du décor à reproduire dans les temples ? Le roi et les prêtres. Certainement pas les artistes, qui ne sont ici que des exécutants. Mais quels exécutants ! Si leur imagination est bridée, ce n'est pas le cas de leur talent. Leurs œuvres n'en finissent pas de nourrir la fascination du public pour la civilisation égyptienne.



N'OUBLIEZ PAS !

LA MAISON DE VIE

Per ankh est la Maison de vie. Pas un grand temple qui n'en possède pas une. L'édifice s'insère parmi les annexes. Foyer intellectuel, c'est le lieu où les prêtres les plus érudits

élaborent la science sacrée. C'est là que sont nés les grands mythes de la création du monde. Comme son nom l'indique, c'est un lieu qui est consacré au maintien de la vie, celle des dieux comme celle des hommes. C'est le but que poursuivent les rituels religieux imaginés au sein de cette officine. Sculpteurs et peintres collaborent avec les savants de la Maison de vie à laquelle ils sont aussi parfois rattachés. La Maison de vie possède aussi un sanctuaire où les prêtres exécutent un rituel garantissant la renaissance et la survie.

En son sein, elle accueille les médecins, membres du clergé de la déesse Sekhmet, qui rédigent les traités de médecine et s'efforcent de prolonger la vie des malades. De nombreux copistes s'affairent à reproduire les textes dont ont besoin les prêtres pour respecter le bon déroulement du culte et chanter les hymnes. Ce sont eux aussi qui fournissent aux particuliers les exemplaires du *Livre des Morts*, sorte de guide de l'au-delà, déposé près du défunt. Ils travaillent à la commande, copiant les chapitres choisis par le client.

Les scientifiques de la Maison de vie élaborent aussi les traités d'astronomie. Ils font les observations qui précèdent la fondation des temples et déterminent leur orientation, celles aussi qui rythment le culte. Les prêtres composent, en outre, les annales historiques et les listes de rois pour mieux rendre le culte aux ancêtres. La Maison de vie conserve ainsi d'importantes archives.

Des images qui ont la vie dure

Les temples sont décorés de reliefs sculptés dans la pierre. Plus résistants que la peinture, ils sont conçus pour durer aussi longtemps que les monuments. Un bon calcul : quand les temples sont encore debout, les reliefs le sont aussi. Quel est le rôle de ces images ? Perpétuer magiquement le culte envers et contre tout. Pendant les périodes de troubles, les temples souffrent. Ils sont négligés, pillés, voire même

abandonnés. Dans ce cas, les scènes figurées sur les murs prennent le relais des prêtres. Ainsi, les dieux continuent à être chouchoutés, le roi à recevoir leurs dons. Fictif, mais infallible. Les images agissent aussi quand la situation est calme. Elles doublent l'efficacité du culte.



Le programme décoratif est établi par les prêtres qui planchent dans la Maison de vie de leur temple. Ils sont sans doute assistés par des artistes qui dessinent sur papyrus les modèles à dupliquer. Quels sont les acteurs des scènes ? Les dieux et le pharaon. Les prêtres n'apparaissent que dans des rôles subalternes, la barque du dieu sur les épaules, par exemple. Un seul personnage est autorisé à faire offrande aux dieux et à partager leur compagnie : le pharaon. Dans la réalité, le roi est bien obligé de déléguer ses pouvoirs aux prêtres, car il ne peut être présent dans les différents temples du pays au même moment. En outre, il ne peut gouverner ou mener son armée au combat et passer en même temps des heures dans les temples. Mais les dieux ne veulent pas le savoir, c'est pour cela que la continuité doit être assurée d'une manière ou d'une autre.

Il n'y en a que pour les dieux

Quels sont les thèmes décoratifs ? Ce qu'il y a de plus important dans la vie humaine – comprendre dans la vie du roi : s'occuper des dieux. Les scènes les plus fréquentes montrent le pharaon faisant offrande à une divinité. Qu'est-ce qu'il donne ? Du pain, du vin, de l'eau, du lait, des victuailles, de l'encens, des colliers, de l'or, de l'argent, des pierres semi-précieuses, une part du butin des campagnes militaires et des tributs versés par les peuples vaincus... Des séries de reliefs représentent les grandes fêtes religieuses célébrées en l'honneur de la divinité du temple.

Sur les parois sont également développés les rituels attribuant ou renouvelant le pouvoir du pharaon : naissance, couronnement et jubilé. Le souverain y joue aussi son rôle de garant de l'ordre cosmique en livrant des combats symboliques ou bien réels. Parmi les vrais affrontements se détachent la bataille de Qadesh mettant aux prises Ramsès II et les Hittites, et la guerre opposant Ramsès III aux Peuples de la mer qui tentent de déferler sur l'Égypte. Dans les chasses, le souverain joue le même rôle. Ennemis et animaux incarnent le désordre, les forces du mal que le roi anéanti encore et toujours. Les scènes ne sont pas disposées au hasard, elles s'intègrent à un programme d'ensemble dont la logique nous échappe parfois aujourd'hui.



FIGURE 12-2 : Le pharaon Nectanébo I^{er} (380-362 av. J.-C.) présente un plateau avec un choix d'offrandes à la déesse Neith de Saïs, coiffée de la couronne rouge de la Basse-Égypte. Stèle de Thonis/ Héraklion.

Des creux et des bosses

Place aux artistes ! Les maçons ont fini d'égaliser une partie des murs, la surface est plane. Une partie de l'échafaudage se vide pour se remplir de dessinateurs, de sculpteurs et de peintres, encadrés, comme il se doit, par des chefs d'équipe, des maîtres qui rectifieront les erreurs commises par des artistes moins expérimentés.

De la BD sur les murs

D'une hauteur qui peut atteindre 15 à 20 mètres, les parois sont divisées en *registres*, de longues bandes horizontales. Les scènes figurées se développent à l'intérieur. Chaque bande est délimitée en haut par le signe du ciel, un long ruban bleu parsemé d'étoiles jaunes et terminé à chaque extrémité par un triangle représentant les étais qui soutiennent le ciel. Au bas du registre, les personnages ont les pieds posés sur une bande très étroite fermée par une courbe à chaque bout. C'est le signe de la terre. Le ton est donné : les scènes se déroulent entre le ciel et la terre. C'est une particularité des temples ou des monuments montrant les dieux et le pharaon. En effet, vous ne verrez jamais le ciel et la terre délimiter les scènes figurées dans les tombes des particuliers.



N'OUBLIEZ PAS !

Les registres, en nombre variable, se lisent de bas en haut. Comment sont orientées les scènes ? Par rapport à l'axe du temple et au sanctuaire. Le roi avance toujours à la rencontre de la statue du dieu enfermé dans le naos. Les dieux lui font face comme s'ils venaient du fond du monument. Pour respecter la symétrie, de part et d'autre du passage central, la gauche et la droite des personnages s'inversent. Les hiéroglyphes font de même.

À bon cordeau, beaux carreaux

Avec une corde trempée dans la peinture ocre rouge, les dessinateurs quadrillent la paroi de lignes horizontales coupées par des lignes verticales. Guidés par les carreaux ainsi obtenus, ils reportent à l'échelle les modèles dessinés sur des papyrus. Des conventions régissent les échelles. Ainsi, le roi ou le dieu debout mesure 19 carreaux de hauteur. L'ouvrier dessine les motifs en ocre rouge, son chef apporte les corrections en noir.

Entrée en scène des sculpteurs. Avec des maillets en bois et des ciseaux de bronze aux lames de diverses dimensions, ils modèlent les reliefs. Lorsqu'ils taillent la pierre à l'extérieur des contours des personnages, des animaux, des objets, etc., ils abaissent le fond. Résultat : un bas-relief se détache légèrement de la paroi.



FIGURE 12-3 : La sculpture, exécutée sur un mur de la grande salle hypostyle de Karnak, figure Séthi I^{er} en bas-relief. Le pharaon, agenouillé, présente des vases de vin.

Quand les sculpteurs retirent la pierre à l'intérieur des contours, ils réalisent un relief dans le creux. Les sculptures dans le creux accrochent

mieux la lumière du soleil à l'extérieur. Elles décorent donc pylônes, obélisques... À l'intérieur, le relief dans le creux évoque des scènes censées se dérouler en plein air.

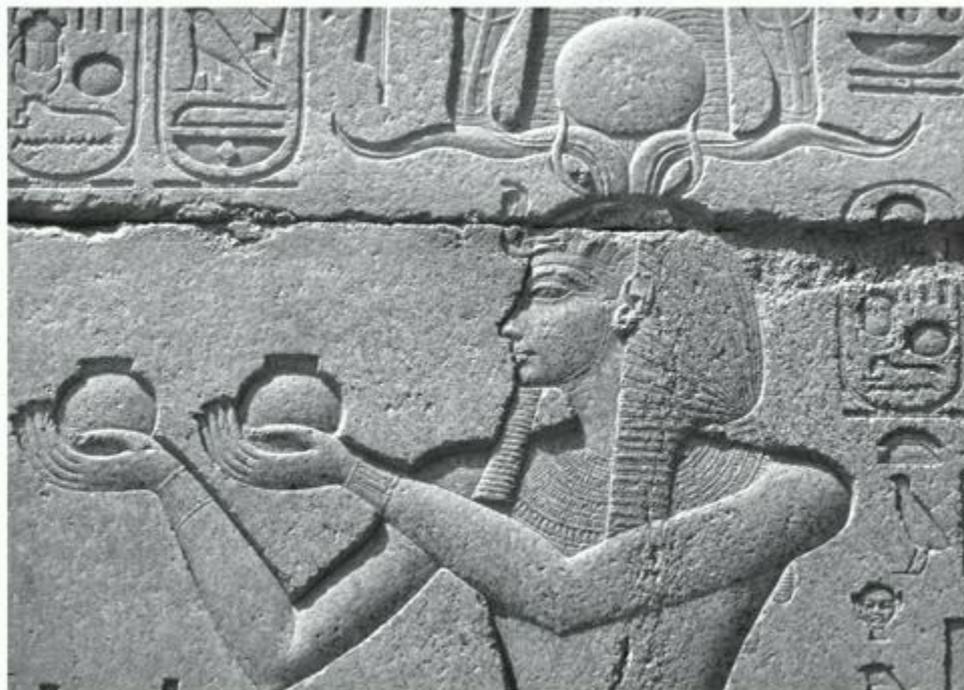


FIGURE 12-4 : Le pharaon Horemheb, offrant des vases de vin, est sculpté en relief dans le creux. Les hiéroglyphes aussi. La scène décore la porte du dixième pylône de Karnak.

À l'époque des Ramsès, sous les XIX^e et XX^e dynasties (1292-1070 av. J.-C.), le relief dans le creux l'emporte largement sur le bas-relief. Pourquoi ? Parce que son exécution exige moins de temps. Comme Ramsès II et Ramsès III sont de grands constructeurs, les équipes de sculpteurs sont contraintes de travailler plus vite.

Jamais sans peinture



Une fois le relief achevé, la pierre est soigneusement polie avec une pierre dure et un abrasif comme le sable. Une couche de fin enduit de plâtre blanc recouvre ensuite l'ensemble de la paroi sculptée, masquant les dernières imperfections. Derniers à intervenir, les peintres s'occupent des ultimes détails. Avec des pinceaux en roseau d'épaisseur variable, ils font ressortir les éléments qui ne sont pas sculptés : boucles des perruques, plis des pagnes, perles des colliers et des bracelets, poils des queues de taureau ou le tuyau et les barbes des plumes des coiffures divines.

Dans les temples, tous les reliefs sont peints, à moins qu'ils ne soient revêtus de feuilles d'or. C'est le cas pour ceux qui ont une valeur symbolique considérable, par exemple les reliefs des obélisques dressés

par Hatchepsout dans Karnak. La disparition de la peinture sur les monuments exposés au vent et à l'air libre nous prive aujourd'hui d'un luxe de détails. Heureusement, la peinture subsiste dans le temple d'Abydos ou dans des chapelles comme celles d'Hathor et d'Anubis à Deir el-Bahari. Émerveillement garanti !

Chapitre 13

Près de toi, mon dieu

DANS CE CHAPITRE :

- » L'organisation du clergé
 - » Le choix et la nomination des prêtres
 - » Le culte quotidien
-

Vous vous demandez quelle profession vous auriez exercée dans l'Égypte ancienne ? De constitution peu robuste, de caractère pacifiste ou non taillé pour l'aventure, vous n'êtes pas tenté par une carrière militaire. Peu habile de vos mains, vous ne vous imaginez pas exerçant une activité artisanale ou artistique. Scribe et instruit, vous ne voulez pas devenir fonctionnaire, redoutant une vie routinière. Avez-vous pensé au clergé ? C'est un métier prestigieux et bien rémunéré. Mais voilà, vous n'êtes pas prêt à sacrifier votre vie privée. Que cela ne vous arrête pas ! Le célibat n'est pas exigé. Votre intérêt est éveillé ? Alors il est temps de vous informer sur le clergé. Quant à vous, mesdames, si vous savez chanter, jouer de la musique et danser, le dieu appréciera vos prestations. Les nobles dames de jadis comptaient au rang des chanteuses des temples.

Les hommes du temple

À grands temples, gros clergé, et à petits temples, clergé réduit, parfois à sa plus simple expression. Entre ces deux extrêmes s'étend toute la gamme des sanctuaires et des clergés. Très inégaux quant à la qualité du service, les temples possèdent entre un et plusieurs dizaines de desservants. Deux grandes catégories dominent le clergé. D'abord, les serviteurs du dieu : le gratin. Ensuite, les prêtres purs, la base beaucoup plus nombreuse. Entre les deux, il reste de la place pour d'autres types d'officiants.

Le haut du pavé

Serviteur du dieu, *hem netcher* en égyptien, voilà un titre qui pose son homme. Celui qui le porte fait partie de l'élite du personnel des temples.

Un chef par temple



N'OUBLIEZ
PAS !

C'est à cette catégorie qu'appartient le premier prêtre du temple, son chef suprême, celui qu'on appelle aussi le premier prophète. Les grands prêtres des principaux temples du pays portent souvent un titre particulier. Celui de Ptah, à Memphis, est le chef des artisans ; celui de Rê / Atoum, à Héliopolis, est le Grand des voyants ; le chef du clergé d'Amon, à Thèbes, est simplement le premier serviteur du dieu ou premier prophète. Parfois, pour faire comme ses collègues, il se qualifie d'Ouvreur de la porte du ciel, un titre en rapport avec le sanctuaire abritant la statue divine. Il rappelle qu'il a le droit d'ouvrir les portes du naos renfermant l'effigie sacrée.

LA PAYE EST BONNE, LA NOURRITURE AUSSI

La carrière vous séduit. Mais est-elle intéressante financièrement ? Un élément non négligeable. Cela dépend, bien sûr, du rang des uns et des autres. Les grands prêtres d'Amon, de Rê et de Ptah font partie de l'élite de la société. Ils sont grassement rémunérés. Pour leur entretien, les autres prêtres reçoivent des lopins de terre et une ration des offrandes divines. Après une consommation toute spirituelle par le dieu, la part matérielle, concrète, des mets prend la direction de leur estomac.

Même à faible échelon ou dans un petit temple, le métier de prêtre est respecté, en raison du contact, même indirect, avec la divinité, de la fréquentation de lieux fermés au public, des secrets dont les hommes des dieux sont les dépositaires. Comme les scribes, les prêtres jouissent de la considération de leurs semblables.

Le grand prêtre est assisté par d'autres serviteurs du dieu. Ainsi, le premier prophète d'Amon est entouré d'un deuxième, d'un troisième et d'un quatrième prophète. Impossible de tout faire tout seul : gérer les biens

temporels du temple (considérables), administrer le personnel laïc et religieux, avoir un œil sur les chantiers de construction lancés par le roi, superviser les ateliers des artistes et des artisans travaillant pour le temple, et enfin rendre le culte à la divinité, la tâche principale du grand prêtre, la mission que lui a déléguée le pharaon.

Voir et être vu

C'est dans la catégorie des serviteurs du dieu que l'on rencontre les prêtres privilégiés, les élus, ceux qui sont admis à pénétrer dans le sanctuaire, à contempler la statue divine et à la servir. Lorsque le grand prêtre a un empêchement, il se fait remplacer par l'un des prêtres placés immédiatement après lui dans la hiérarchie.

Purs, purs, purs

Ouab, un petit mot qui signifie « pur » et qui désigne les prêtres de la deuxième grande catégorie. De loin les plus nombreux, mais pas forcément les plus humbles.

Du beau monde

Prêtre ouab, prêtre pur. C'est un titre qui revient souvent, chez des dignitaires qui exercent d'importantes responsabilités dans l'administration. Dans ce cas, le titre est honorifique. Des membres de la famille royale s'en glorifient aussi. Le pharaon Thoutmosis III, par exemple, a le rang de prêtre ouab dans son enfance, avant de détenir celui de premier prêtre du pays, de seul interlocuteur reconnu officiellement par les dieux.

La hiérarchie, que ferait-on sans elle ?

La grande masse des prêtres purs est nettement plus humble. Plus ou moins nombreux selon les temples, ils sont répartis hiérarchiquement. Une organisation incontournable dans tous les corps constitués. Les prêtres ouab sont aussi divisés en équipes qui se relaient à tour de rôle : les *phylés*. Au nombre de quatre ou cinq, elles sont de service dans le temple pendant un mois, tous les quatre ou cinq mois. Que font les purs le reste du temps ? Ils retournent à la vie civile, à leur famille. On vous l'a dit, les prêtres vivent comme tout le monde. Ils se marient, ils ont des enfants.

Tous les mois, une *phylé*, une équipe de prêtres ouab, quitte le temple à la fin de son temps de service et laisse la place à la phylé suivante. La passation de pouvoirs s'opère dans les règles, avec un scribe pour témoin. Tout est enregistré par écrit, dans le journal du temple. En voici un exemple remontant à la XII^e dynastie (1976-1793 av. J.-C.) :

« Rapport de la quatrième phylé du clergé du temple qui se retire à la fin du mois. Voici sa déclaration : Toutes vos affaires sont saines et en bon état.

Nous avons examiné tous les biens du temple et tout ce qui appartient au temple est sain et en bon état pour la première phylé.

Rapport de la première phylé du clergé du temple qui entre pour le mois. Voici sa déclaration : Toutes vos affaires sont saines et en bon état. Nous avons reçu tous les biens du temple sains et en bon état de la quatrième phylé du temple qui se retire à la fin du mois. Le temple prospère en toute bienfaisance. »

Sur tous les fronts

Et dans le temple, que font-ils ? Un peu tout : ils nettoient le monument, le purifient avec de l'eau sacrée et de l'encens. Ils s'occupent également des objets nécessaires au culte : vaisselle, vêtements, onguents, parures. Ils apportent les provisions dans la salle des offrandes, portent la barque sacrée du dieu lorsqu'il part en promenade, à l'occasion des fêtes religieuses. Ce sont aussi les prêtres ouab qui abattent rituellement les bœufs présentés en offrande.

Le pur n'est pas condamné à rester pur toute sa vie de prêtre. Les promotions existent. Et pas seulement pour les rois comme Thoutmosis III : de simples prophètes se sont hissés jusqu'au sommet de la hiérarchie cléricale, jusqu'au rang de grand prêtre d'un des principaux temples du pays.

Ni en haut, ni en bas, mais au milieu

Entre ces deux catégories, s'en faufile une troisième, intermédiaire : celle des pères divins. Beaucoup moins nombreux que les prêtres purs, les pères

divins sont d'un rang supérieur. C'est ce que révèle la biographie de certains prêtres. En effet, elle relate qu'ils ont exercé comme prêtre ouab pendant un certain nombre d'années avant de gravir l'échelon suivant, celui de père divin.

Les prêtres purs promus pères divins ne sont pas perturbés par le changement. Pourquoi ? Parce que leurs activités restent sensiblement les mêmes. Ils charrient la barque portative du dieu sur leurs épaules. Ou, en tête des processions, ils arrosent le chemin pour le purifier avant le passage de l'esquif abritant la statue divine.

Jamais sans experts

D'autres prêtres ont un domaine de compétence propre. Ils sont hors catégorie.

Orchestrer le rituel



N'OUBLIEZ PAS !

Impossible d'exécuter un rituel sans le prêtre lecteur. Reconnaisable à la bande de tissu placée en travers de sa poitrine, il prélève le rouleau de papyrus qui convient dans la bibliothèque du temple. Dans les temples tardifs, c'est une petite pièce située dans la première salle. Muni du précieux recueil, il lit les formules qui accompagnent les rites qu'accomplissent les autres prêtres. Regardés comme de véritables savants, les prêtres lecteurs jouissent d'un grand respect. Leur maîtrise des ouvrages consacrés à la magie n'est pas complètement étrangère à cette considération. Ils sont en effet versés dans cet art.



NOTE TECHNIQUE

INSCRITS AU CATALOGUE

Quels ouvrages renferme une bibliothèque de temple ? Hélas, dès que les derniers prêtres lecteurs ont eu tourné les talons, elles ont toutes été vidées de leur contenu. Mais il est possible de se faire une idée de leur catalogue grâce à l'inventaire gravé sur les murs mêmes de la bibliothèque du temple d'Edfou. Voici quelques-uns des rouleaux de papyrus mentionnés :

- » *les Papyrus et les Grands Parchemins de cuir pur, permettant d'abattre le démon, de repousser le*

crocodile, de protéger l'heure, de préserver la barque, de promener la grande barque ;

- » *le Livre de faire sortir le roi en procession ;*
- » *le Livre de la conduite du culte ;*
- » *le Livre de connaître tous les secrets du laboratoire (pour élaborer les onguents et parfums destinés au culte) ;*
- » *le Livre de l'inventaire du temple ;*
- » *le Livre de la conduite du temple ;*
- » *le Livre des services à assurer dans les temples ;*
- » *Instructions pour la décoration d'une paroi ;*
- » *Formules pour repousser le mauvais œil ;*
- » *Tout rituel relatif à la sortie du dieu hors de son temple les jours de fête.*

On brûle d'envie de connaître la teneur exacte de tous ces textes !

Lire à ciel ouvert

La nuit, quand l'Égypte dort, des prêtres veillent. Ce sont les astronomes qui déchiffrent le ciel. Ils étudient la position des étoiles, des planètes et des constellations pour donner le signal des fêtes à célébrer ou pour annoncer tous les matins le lever du soleil et le début du culte rendu dans le sanctuaire. Dans la journée, c'est le mouvement du soleil qu'ils observent pour annoncer les rites à exécuter dans le temple. Les bâtisseurs se fondent sur leurs travaux pour orienter les nouvelles constructions.

Eh bien, chantez maintenant !

Et le clergé féminin ? Les prêtresses sont rares, les femmes interviennent surtout pour charmer les dieux.

Adieu prêtresses, bonjour chanteuses

À l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.), les femmes prêtres ne sont pas rares. Qui mieux que des femmes peut rendre le culte à la déesse de l'amour, de la joie, de la danse et de la musique, j'ai nommé Hathor ? Des femmes exercent même dans les temples des rois une fonction semblable à celle des prêtres ouab et reçoivent un salaire équivalent. Elles n'en portent toutefois pas le titre. Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), les hommes reprennent le clergé en main. Exit les femmes prêtres.

ÉPOUSE DU DIEU, MAIN DU DIEU

Au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), la reine ou une de ses filles jouent un rôle à part entière dans le culte, en tant qu'épouse du dieu Amon et comme main du dieu également. Qu'est-ce que ce titre étrange ? Il se réfère à un épisode de la création du monde, celui où le dieu se masturbe. Avec l'aide de sa main, il fait jaillir son sperme et engendre ainsi le premier couple de dieux. Assimilée à la main du dieu, la reine ou une des princesses est associée à l'acte procréateur. Elle a pour mission de régénérer les forces créatrices d'Amon. Il n'y a qu'une épouse du dieu et une main du dieu à la fois. La reine et les princesses font partie des rares êtres humains qui sont figurés sur les murs des temples face aux dieux. En encore pas fréquemment. En compagnie du pharaon, elles célèbrent le culte. Elles jouent du sistre, suivent leur époux ou leur père, alors qu'il offre des amas de victuailles, s'associant à son geste.

Où l'on retrouve les femmes

Pour célébrer certains rites, notamment en faveur d'Hathor, la musique et le chant sont indispensables, des interprètes féminines aussi. À Thèbes par exemple, les dames de l'élite chantent pour Amon. Lors des fêtes, elles accompagnent le dieu qui part en procession. Certaines jouent d'un instrument de musique, sistre, flûte, tambourin. Dans les cortèges, des danseuses, qui sont de vraies professionnelles, se livrent à force acrobaties.

Voir le dieu sans mourir

Être prêtre n'est pas un métier comme les autres. À ses nombreux avantages sont associées contraintes et exigences.

Choisi, nommé, accepté

Comment entrer dans le clergé d'un temple ? Comment s'y comporter ? Comment évoluer dans la carrière ? Prêtrise, mode d'emploi.

En famille

Une fois encore, comme dans la plupart des professions, les prêtres sont choisis parmi les fils de prêtres. Ils sont également recrutés dans les familles de grands dignitaires. Ainsi, au début de la XVIII^e dynastie (1543-1292 av. J.-C.), non content de donner à l'Égypte trois vizirs de la Haute-Égypte – Aametchou, Ouseramon et Rekhmirê – la famille thébaine est omniprésente dans le clergé thébain. On ne compte pas moins neuf prêtres dans ses rangs, surtout des prêtres purs, mais aussi un père divin. À côté de leur fonction religieuse, ils détiennent des charges administratives. Ils sont scribes du trésor du dieu, scribes de l'offrande divine ou directeurs de l'atelier d'Amon. Trois fils du vizir Rekhmirê, également au service d'Amon, n'ont qu'un poste administratif.

Mais aucun des enfants de ces trois grands dignitaires ne se range dans la catégorie des serviteurs du dieu. Aucun ne se hisse au sommet de la hiérarchie. Parmi eux, pas de grand prêtre d'Amon, ni même de deuxième, troisième ou quatrième prophète du dieu. Le clergé d'Amon apparaît donc comme un débouché pour les fils de famille qui n'ont pas les compétences ou les talents de leurs aînés.

On est si bien entre nous

Qui décide de l'entrée de tel candidat dans le clergé ? Ce sont ses membres. C'est le principe de la cooptation. Le plus souvent, les prêtres accueillent au sein de leur communauté le fils de l'entre eux. Les grands prêtres des temples majeurs sont désignés par le roi. En charge de multiples employés et d'un clergé considérable, responsables d'immenses richesses, les premiers prophètes sont des hommes de confiance, des proches du souverain.



EN ROUTE POUR LES HAUTES SPHÈRES ?

À 54ans, Amenemhat est encore prêtre ouab. Après la mort de Thoutmosis III et l'avènement de son fils Aménophis II, la promotion tant attendue arrive enfin. Le voilà père divin ! Quelque temps plus tard, il est nommé premier prophète d'Amon, le prêtre le plus puissant du pays. Une magnifique fin de carrière. Comme quoi, tout vient à point à qui sait attendre.

Sous Ramsès II, Bakenkhonsou détaille point par point toutes les étapes qu'il a franchies, lui aussi, avant d'égaliser son lointain prédécesseur. À 4 ans, il entre dans le haras du roi Séthi I^{er}, le père de Ramsès II, où il va à l'école. À l'âge de 15 ans, il change d'orientation, le voilà qui devient prêtre ouab. Il exerce pendant quatre ans. Il est promu père divin, fonction qu'il conserve pendant douze ans. Il est alors nommé au poste de troisième prêtre d'Amon pour quinze ans. Nouvel avancement : le voilà deuxième prêtre d'Amon pour douze ans. À 58 ans, voici enfin la récompense de tous ses efforts : Ramsès II le choisit comme premier prophète d'Amon, un poste qu'il conserve vingt-sept ans, jusqu'à l'âge de 85 ans. Une longévité qui rivalise presque avec celle de Ramsès II !

Une fois dans sa vie

Le nouveau prêtre est sur le point de vivre une expérience inoubliable. Pour lui vont s'ouvrir les portes du ciel... Un événement qui ne se renouvellera jamais, sauf pour les serviteurs du dieu qui formeront l'élite du clergé.

Formation

Une fois accepté, le candidat à la prêtrise est préparé à l'exercice de son métier. S'il est encore enfant, il fait l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans l'école du temple. Il apprend l'histoire religieuse, les récits de la création, les mythes concernant son dieu et les membres de sa famille, ainsi que les récits mettant en scène les autres grandes divinités du pays.

S'il a déjà franchi l'étape de l'école dans un autre domaine, comme Bakenkhonsou (voir l'encadré « En route pour les hautes sphères »), son instruction religieuse commence sur-le-champ. Des prêtres plus âgés lui enseignent les gestes qu'il devra accomplir, les paroles qu'il aura à réciter et les hymnes qu'il psalmodiera.

Onction

Séquence émotion ! Avant d'être admis dans le temple pour la première fois, la nouvelle recrue est dûment lavée et habillée. Elle pénètre ensuite à l'intérieur du monument, plongé dans le silence et la pénombre. Les prêtres qui l'accompagnent enduisent ses mains d'un onguent parfumé. C'est le premier des rites qui marque son passage vers la condition de prêtre.

Intronisation

On croit entendre maintenant les battements de cœur du novice. Plus il avance vers le fond du monument, plus son pouls s'accélère. Voici qu'il ne progresse plus qu'à la lueur de la bougie, tant l'obscurité est profonde. L'un des principaux prêtres du temple l'accompagne. Peut-être est-ce même le premier prophète en personne. Soudain, il s'immobilise devant la porte du sanctuaire. Le prêtre l'ouvre lentement.

Une fois à l'intérieur, le prêtre la referme rapidement, puis se dirige vers le naos qui contient la statue divine. La tension est à son comble. Le prêtre tire sur les vantaux, dévoilant la statue divine dans toute sa splendeur. L'or étincelle à la lumière des cierges. Le novice s'incline, impressionné par la présence divine. Le dieu reconnaît l'homme pour sien. Le voici consacré prêtre. Peut-être fait-il alors le serment de respecter les exigences de son nouvel état.

Bonnes règles, saine conduite

Pendant sa formation, le prêtre a appris ce qu'il devait faire. Ses maîtres lui ont aussi inculqué ce qu'il ne devait surtout pas faire et la liste est longue...

Bien propre sur lui

Se présenter dans la maison du dieu le pagne de travers, la chevelure hirsute, les pieds noirs de poussière ? J'ai le regret de vous le dire : c'est la fin immédiate d'une carrière prometteuse. Parmi de nombreuses obligations, le prêtre doit :

- » **Se raser la tête et le corps.** Raser ou épiler d'ailleurs, peu importe, mais pas un cheveu, pas un poil ne doit dépasser.
- » **Être circoncis.** La pratique devient une règle au moins à partir l'époque gréco-romaine. Auparavant, l'opération est bien attestée, mais est-elle une obligation systématiquement imposée aux prêtres ? On ne le sait pas.
- » **Se purifier en se lavant plusieurs fois par jour,** soit en se trempant dans le lac sacré du temple soit en s'aspergeant d'une eau pure et sacrée.
- » **Se purifier en mâchant du natron,** une sorte de sel. C'est là un produit que nous retrouverons bientôt dans l'officine des embaumeurs.
- » **Ne porter ni cuir,** ni laine, ce sont des matières provenant d'animaux et qui sont donc impures. Ce qu'il faut, c'est un pagne de lin fin et blanc.
- » **Ne pas fréquenter les femmes et, dans le temple, « ne pas y faire ce qui ne s'y fait pas ».** Une fois son temps de service terminé, la vie sexuelle du prêtre ne regarde que lui, si elle respecte toutefois les bonnes mœurs.
- » **Respecter les tabous alimentaires dans le temple et en dehors.** Les interdits alimentaires varient en fonction des dieux et des lieux. Il n'est guère avisé de déguster un représentant de l'espèce de l'animal du dieu...



LE SAVIEZ-VOUS ?

RÈGLEMENT DE COMPTE À OXYRHYNCHOS

À l'époque tardive, le culte des animaux sacrés prend une ampleur stupéfiante. Des temples, il gagne des villes ou même des régions entières et suscite des sentiments extrêmes dans la population. Toucher à un représentant

d'une espèce adorée par certains peut entraîner des conséquences d'une gravité qu'on ne soupçonne guère. Première règle pour une cohabitation paisible : laisser tranquille l'animal sacré de ses voisins. Car voici ce qui arrive quand on contrevient à ce conseil avisé (nous laissons la parole à Plutarque, 1^{er} siècle ap. J.-C.) : « Les gens d'Oxyrhinchos parce que ceux de Cynopolis [adorateurs du chien] avaient mangé de l'oxyrhinque [le poisson qui aurait dévoré le sexe d'Osiris] prirent des chiens, les immolèrent et les mangèrent comme victimes. De là naquit une guerre dans laquelle ces deux villes eurent l'une et l'autre beaucoup à souffrir. Dans la suite, ce différend fut réglé par les Romains qui les châtièrent. » Une façon, brutale mais efficace, de mettre tout le monde d'accord.

Il n'y a pas que le physique dans la vie !

Propreté du corps rime avec honnêteté, probité, équité. Voici quelques-unes des règles morales que les prêtres doivent absolument respecter :

- » **Ne rien révéler à l'extérieur du temple de ce qui passe à l'intérieur**, des rites secrets qui s'y déroulent.
- » **Ne pas détourner les offrandes ou les biens du dieu.**
- » **Ne pas avoir commis de péché et ne pas avoir menti avant d'entrer dans le temple.**
- » **Ne pas prélever indûment des impôts aux gens humbles.**
- » **Ne pas tricher en pesant et en évaluant des produits.**
- » **Ne pas boire et s'enivrer.** Comme le rappellent les textes dictant leur conduite aux prêtres dans le temple : « C'est le dieu qui s'abreuve là ! »

- » **Exécuter le service sacré selon les règles**, en respectant le déroulement des rituels fixé sur les rouleaux de papyrus.

Pour la majorité des prêtres, ces préceptes sont superflus. Fiers de leur mission, ils l'accomplissent consciencieusement. En revanche, pour quelques lascars, ils sont tout juste bons à noircir les murs des temples ou les feuillets de papyrus. Leur conception de la vie de prêtre, ancrée dans un solide matérialisme, est tout autre. Puiser dans la caisse du dieu ne les effraie pas. En avant pour la *dolce vita* ! L'idée d'avoir à rendre des comptes après leur mort ne les impressionne pas. De fortes têtes !

J'ai rendez-vous avec vous

Représentants du roi dans la maison du dieu, les prêtres ont une mission : rendre le culte à la divinité, par l'intermédiaire de la statue ou de l'animal sacré.

Aujourd'hui, dès l'aube, avant que ne blanchisse la campagne

Tous les jours, dans tous les temples du pays, les mêmes gestes se répètent, les mêmes hymnes s'élèvent dans les salles obscures. La création est ainsi préservée. La civilisation poursuit son chemin au fil des millénaires.

Branle-bas de combat

La nuit est encore noire mais les grands temples vont bientôt se transformer en véritables ruches. Ici et là, dans les maisons des prêtres s'allument lampes à huile et bougies. Les serviteurs du dieu et les prêtres purs s'éveillent. Depuis longtemps déjà, le personnel laïc s'active dans la boulangerie du temple, dans les cuisines. Tout doit être prêt à l'heure. Pendant que les prêtres se purifient et s'habillent, les auxiliaires mettent la dernière main aux offrandes.

Chargés des mets destinés à la statue divine, les prêtres se dirigent vers le temple proprement dit. Chacun joue son rôle. Certains apportent les objets du culte, d'autres purifient le monument. Pour circuler, les prêtres n'empruntent pas l'axe central, fermé par de hautes et massives portes de bois. C'est là le chemin qu'emprunte le dieu lorsqu'il quitte le temple. La circulation se fait par de petites portes latérales.

Le chœur des prêtres s'avance vers le sanctuaire puis s'arrête. Le grand prêtre ou son remplaçant s'avance vers le sanctuaire, seul. Il dénoue la cordelette enroulée autour des poignées de la porte et brise le sceau d'argile qu'il a appliqué par-dessus la veille. Muni d'une torche, il pénètre dans la salle. Rapidement, il referme la porte pour ne se laisser entrer aucune impureté et aussi pour travailler dans le plus grand secret.

Debout là-dedans !

L'officiant se rapproche du naos, petite chapelle posée sur un autel. Il renouvelle l'opération menée sur la porte. Dès que retentit le chœur des prêtres chantant l'hymne du réveil, il ouvre les vantaux du naos. Comme chaque jour, il fait face à la statue du dieu, la serre dans ses bras pour y faire redescendre l'esprit du dieu, le *ba*, qui passe la nuit au ciel.

DRING, DRING...

Un nouveau thème musical pour votre réveil, ça vous tente ? Que diriez-vous de l'hymne que chantaient jadis les prêtres au dieu Amon pour le tirer en douceur de sa torpeur :

« Toi qui t'éveilles paisible, éveille-toi en paix ! Éveille-toi en paix !

Éveille-toi, Amon-Rê, Seigneur des

Trônes du Double-Pays, en paix ! [...]

Tu es venu à l'existence la première fois, alors qu'aucun dieu n'était venu à l'existence,

alors que n'était encore inventé le nom d'aucune chose.

Tu ouvres tes deux yeux et ne cesses de voir par eux,

et la lumière vient à l'existence pour tout homme. »

Trois repas par jour

Aussitôt réveillé, le dieu réclame son petit déjeuner, un menu spécial servi par le grand prêtre.

Bonne à croquer

Le premier prophète quitte momentanément le sanctuaire, avec le plateau-repas de la veille. Dans la salle des offrandes, il remplit un nouveau plateau avec les produits frais du jour. Viande, pains, gâteaux, légumes, fruits, il prélève soigneusement un échantillon de chaque nourriture parmi les victuailles. Il emporte aussi des boissons, car le dieu ne dédaigne pas un peu de vin, de bière ou de lait. De retour dans le sanctuaire, il referme la porte.



N'oubliez
PAS !

Le point culminant du culte est arrivé. En même temps que la nourriture, l'officiant présente à la statue divine une petite effigie de la déesse posée sur une corbeille ronde. En absorbant les aliments, le dieu avale Maât, l'équilibre du monde. C'est une façon de le stimuler pour qu'il accorde au pharaon les moyens de maintenir l'harmonie de la création, pour qu'il lui donne la vie, la santé, la force, le pouvoir... De cet échange, nourriture contre aide, dépend le bon fonctionnement du pays.

Comme un sou neuf

Une fois que le dieu, c'est-à-dire son esprit et sa force vitale, est rassasié, le prêtre passe à la toilette de la statue. Il la lave et l'astique, enduit son front d'onguent et lui présente des étoffes, des parures, des bijoux. Tous ces gestes s'accompagnent de la récitation des formules appropriées. Une fois la toilette achevée, le pontife referme les portes du naos, entoure les poignées d'une cordelette et pose de l'argile sur laquelle il imprime son sceau. Pour quitter le sanctuaire, il marche à reculons en effaçant la trace de ses pas avec un balai en fibres végétales. Pourquoi ? Pour chasser les traces impures qu'il pourrait laisser, vraie menace pour la statue divine restée seule dans le naos. Pour finir, il condamne les portes du sanctuaire. Le culte du matin est achevé. Les prêtres se retirent.

Le midi et le soir, un nouveau repas est servi à la statue. Dans la salle des offrandes, pas dans le sanctuaire. L'esprit du dieu vient y puiser de quoi se sustenter. Les prêtres récitent des prières en l'honneur du dieu. Après le service du matin, les abondantes offrandes font le tour des statues déposées dans le temple avant d'être réparties entre les prêtres. Bon appétit !

Ce n'est qu'un au revoir... : les rites funéraires



DANS CETTE PARTIE...

Hiéroglyphes, sphinx, dieux à têtes d'animaux, pyramides, tombeaux inviolés, l'Égypte ancienne n'est jamais à court

d'inventions pour nous surprendre. Mais il y a un sujet qui éclipse tous les autres quand il s'agit de faire galoper les imaginations : les MOMIES ! Certaines d'entre elles, au cheveu rare et aux joues creuses, impressionnent modérément. Mais avec d'autres, au premier coup d'œil, le malaise est immédiat ! Brrrr... Avec leur visage bien plein et leur chevelure abondante, elles semblent sur le point de se redresser et de quitter leur sarcophage ou la vitrine de leur musée. Et que dire du roi Thoutmosis IV, véritable play-boy qui, par-delà les siècles, nous fixe encore de son sourire charmeur ? Parfaitement réussies par les embaumeurs, ces momies, vieilles de 2 000, 3 000 ou 4 000 ans, n'ont pas pris une ride ! Comment s'étonner alors que ces morts qui ressemblent à des vivants aient fait couler autant d'encre et rempli autant de bobines de film ? Cependant, ce n'est pas dans le but de nous faire frissonner d'horreur que les Égyptiens ont fabriqué les momies, mais pour vaincre la mort. Ceci dit, la momification n'est qu'un seul des immenses et nombreux efforts qu'ils ont consentis pour assurer leur vie éternelle.

Chapitre 14

Sel, huile, bandelettes et amulettes

DANS CE CHAPITRE :

- » Remonter au temps des premières momies
 - » Observer les embaumeurs au travail
 - » Se faufiler dans les cimetières d'animaux momifiés
-

D'où viennent nos connaissances sur les momies ? D'abord de notre infatigable Hérodote qui les décrit en détail au V^e siècle av. J.-C. Quatre siècles plus tard, ces renseignements sont complétés par Diodore. Des études scientifiques prennent ensuite le relais. Ces dernières années, les études de momies se sont multipliées tant sur le terrain, à la suite des fouilles archéologiques, que dans les musées. Toutes les techniques, classiques ou de pointe, sont réquisitionnées : radiographie, scanner, endoscopie, histologie, bactériologie... en fonction du lieu de l'étude, bien sûr, car il n'y a pas de scanner dans le désert !

Naissance d'une momie

Les momies aussi ont une histoire. Une histoire qui est même très longue puisqu'elle plonge ses racines dans la préhistoire.

Laisser faire la nature

Comment l'idée de transformer le cadavre en momie est-elle venue aux Égyptiens ? En observant un phénomène naturel.

Il sentait bon le sable chaud

De quelle manière enterre-t-on les morts à la fin de la préhistoire, à partir de 4300 av. J.-C. et pendant la période de Nagada ? On les enfouit dans une fosse creusée dans le sable que l'on recouvre ensuite d'un petit monticule de pierres, du moins en Haute-Égypte. Rien de bien sophistiqué encore à l'intérieur : le défunt, recroquevillé sur lui-même comme un fœtus, est enveloppé dans une natte en vannerie ou dans une peau de bête. Autour de lui, quelques poteries, des statuettes, des bijoux en cuivre, en coquillage, des perles en stéatite émaillée, des peignes et des palettes à fard l'accompagnent dans son voyage vers l'au-delà. Tout ce qu'il faut pour se faire beau ou belle !

Le sable fait des miracles, grâce au climat chaud et très sec. D'abord, il absorbe l'humidité. Ensuite, il empêche les bactéries causant la décomposition de se développer. Résultat : le corps conserve une apparence assez proche du vivant. Avec une peau, certes parcheminée, des ongles aux doigts et aux orteils et même des cheveux ! Vous voulez voir ce prodige par vous-même ? Alors rendez-vous au British Museum ou sur son site Internet. Vous y ferez la connaissance de Ginger, un homme vieux de 5 400 ans !

Bête affamée n'a point de respect

Comment les Égyptiens ont-ils pris conscience des vertus conservatrices du sable ? Ils n'ont, en effet, aucune raison d'exhumer leurs morts pour se livrer à un examen scientifique. Mais d'autres s'en sont chargés à leur place. Qui ? Probablement les chiens ou les hyènes. Errants à la recherche de pitance, ces animaux rôdent dans les cimetières où ils creusent le sable. Bonne pioche, les voici en possession d'un cadavre ! À la vue de ces morts-vivants sortis droits de la tombe, plus d'un Égyptien dut prendre ses jambes à son cou. Ceux à qui l'apparition n'avait pas ôté tout esprit de réflexion se sont sans doute émerveillés devant l'état du cadavre. Et ils en ont pris bonne note.



ATTENTION

LA MALÉDICTION N'EXISTAIT PAS, ILS L'ONT INVENTÉE

Lancer une malédiction, les momies ? Allez, un peu de sérieux ! Oui, c'est vrai, les Égyptiens ont bien proféré des imprécations contre les profanateurs de sépultures, contre les pillards avides des richesses des morts. Vers 2 500 av. J.-

C., les *Textes des Pyramides* énoncent cette mise en garde : « Quiconque posera un doigt sur cette pyramide [...] sera jugé par l'Ennéade [groupe de neuf dieux], lui et sa maison seront désormais nulle part ; il sera proscrit et se dévorera lui-même. » Mais qui a peur de cette grande méchante formule ? Certainement pas les voleurs qui dépouillent les momies depuis la plus haute Antiquité.

D'où vient alors cette idée de malédiction ? Du déballage des momies qui commence dans la première moitié du XIX^e siècle et qui inspire à Edgar Allan Poe une *Petite Discussion avec une momie* (1847). Elle vient aussi des romanciers de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Conan Doyle délaisse Sherlock Holmes et son raisonnement d'une logique implacable pour deux nouvelles au fantastique échevelé : *L'Anneau de Toth* (1890) et *Le Lot 249* (1892). Amour, mort, résurrection et vengeance ! Tous les éléments du mythe de la malédiction sont là. Père de Dracula, Bram Stoker cède, lui aussi, à la tentation de la momie. Avec son *Joyau des sept étoiles* (1903) et une reine dont la beauté n'a d'égale que la cruauté... Marie Corelli y va de sa *Ziska Charmezel* (1897). Et un quart de siècle plus tard, elle contribue à construire le mythe de la malédiction de Toutankhamon.

Plus fort encore que la fiction, la rumeur ! La malédiction de la momie se nourrit, en outre, de récits aussi ahurissants que rocambolesques. La fin du XIX^e siècle n'en est pas avare. Un exemple ? Un couvercle de cercueil du British Museum, à Londres, qui appartenait à une prêtresse d'Amon et qui remonte à 1050 av. J.-C. environ. Assimilé à la momie qu'il contenait, l'objet frappe dur. D'abord le malheureux qui a la mauvaise idée de l'acquérir. Le voilà privé d'un bras par l'explosion de son fusil. Puis vient le tour du bateau qui le transporte : touché, coulé. Trouvant encore pour le véhiculer

une voiture et un chauffeur, qui a visiblement le goût du risque, il se dépêche de provoquer un accident. Impitoyable, le cercueil maléfique poursuit sa carrière criminelle. Il met le feu à la maison qui l'abrite, provoque le suicide du photographe qui en prend un cliché, poursuivant même la maîtresse de son propriétaire de son courroux. Elle aussi fait naufrage. Elle n'en réchappe qu'en s'agrippant une nuit entière à un rocher... Plus tard, on met même sur le dos de ce pauvre couvercle le naufrage du *Titanic* ! Tout cela n'est bien sûr que sornettes.

Le mieux est l'ennemi du bien

À la fin de l'époque prédynastique et au début de l'histoire, les rois et les puissants ne veulent plus de la tombe de monsieur tout le monde. Mais les beaux et grands monuments funéraires n'ont pas que des avantages...

Air dans le caveau...

La civilisation égyptienne évolue. L'habitat des vivants s'améliore, la maison des morts aussi. Surtout celle des membres de l'élite. Pour protéger le défunt des bêtes sauvages, on ne dépose plus le cadavre à même le sol, on le loge dans un cercueil en bois ou en terre cuite. Bientôt, les tombes des puissants deviennent plus spacieuses. Elles abritent des magasins pour les provisions et le matériel funéraire. Elles renferment aussi un caveau souterrain où trône le cercueil.

... décomposition dans le cadavre

Mais ce que le défunt gagne en confort et en sécurité, il le perd en préservation. Rien ne va plus de ce côté là ! Dans le sarcophage et dans le caveau, le corps est exposé à l'air. La putréfaction va bon train. Voilà vite le mort réduit à l'état de squelette. Hormis les os, rien ne rappelle plus l'être qu'il a été. Fâcheuse régression par rapport aux temps bénis de la momification naturelle. Impossible pourtant de revenir en arrière, aux simples fosses, indignes de la fine fleur de la société. C'est donc du côté de la sauvegarde du corps qu'il faut chercher. Avec un objectif : mettre au point un processus artificiel remplaçant la momification naturelle, trouver le moyen de stopper la décomposition.

Bon sang, mais c'est bien sûr !

Avant d'en arriver à cette lumineuse conclusion, les embaumeurs ont parcouru du chemin. La route a été longue des premières tentatives de momification à la réussite parfaite. Pour commencer, vers 3000 av. J.-C., ils enveloppent le cadavre de bandelettes de lin imbibées d'un baume. Pas de quoi effaroucher la décomposition. Vers 2600 av. J.-C., la technique effectue ses premiers progrès, avec l'éviscération des organes logés dans le ventre et le bourrage de la cavité abdominale. Les viscères sont traités à part avec du natron. Recul de la putréfaction, du moins quand le procédé est mis à exécution. En effet, ce n'est pas encore le cas le plus fréquent. En même temps, le corps quitte la position de fœtus et allonge les jambes et les bras.



NOTE TECHNIQUE

LA RÉVOLUTION DU NATRON

Le natron se compose de chlorure de sodium (sel gemme), de carbonate de sodium et de sulfate de sodium, qui sont présents dans des proportions variables. Il provient de sédiments qui se sont déposés sur les rives des lacs ou au fond de ceux-ci. En Égypte, le natron a donné son nom à une région, qui en possède d'importants gisements : le ouadi Natroun. Celle-ci se trouve au nord-ouest du Delta, à 65 kilomètres environ du Caire. Le natron a l'aspect d'une poudre blanche, jaune ou grisâtre. Substance indispensable à la dessiccation du corps au cours de la momification, le natron connaît aussi d'autres usages. Il entre dans la composition des faïences, des glaçures et du verre. Les prêtres en consomment pour les purifications rituelles. Ainsi, ils se lavent la bouche en mâchant du natron. Les blanchisseurs s'en servent pour blanchir les vêtements et les étoffes de lin.

Pour retrouver l'aspect du vivant, les embaumeurs recouvrent de plâtre les bandelettes enveloppant le visage. Puis ils peignent les sourcils, les yeux, le nez et la bouche. Avec cette innovation apparue vers 2400 av. J.-C., on soigne l'aspect extérieur de la momie. Quatre cents ans plus tard, on adopte

le natron pour traiter aussi le corps. Succès garanti. Le natron prend les bactéries de vitesse : avant qu'elles attaquent, il dessèche les chairs et la peau tout en éliminant les graisses.

On n'arrête pas le progrès !

Évolution majeure, au Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), les embaumeurs éliminent systématiquement le cerveau. Ils introduisent, à partir de 1351 av. J.-C., un raffinement supplémentaire : le bourrage de la peau de la momie expérimenté sur le roi Aménophis III. Pour redonner du volume au corps, ils incisent la peau des bras, des jambes et du cou. Avec dextérité, ils glissent des tissus au-dessous. La technique est appliquée aux corps des dignitaires à partir de la XXVI^e dynastie (1070-946 av. J.-C.).

Une momie pour quoi faire ?

Voilà, la momification est née. Mais qu'est-ce que la momie apporte de plus qu'un beau squelette ? Pourquoi se donner tant de mal ?

Osiris l'a fait, les Égyptiens l'ont imité

D'après les croyances religieuses, c'est Osiris qui a ouvert la voie de la momification aux hommes. Tué par son frère Seth, il est momifié par Isis, assisté d'Anubis, le dieu de la momification et le patron des embaumeurs. Pour le ranimer, les divinités effectuent d'autres opérations qui seront répétées en faveur des morts, comme rendre le souffle de vie au défunt. Pour revivre dans l'au-delà, il faut donc avoir un corps aussi impeccable que celui d'Osiris. Mieux encore, se transformer carrément en Osiris.



À moi mon ka, mon ba, mon akh !

Le corps n'est que l'un des éléments composant l'homme. Un élément visible, matériel comme le nom et l'ombre qui constituent aussi la personnalité humaine. Dans l'au-delà, le mort s'unit en outre à des éléments immatériels : le *ka*, le *ba* et le *akh*. Le *ka* est représenté comme un double de l'homme, avec, sur la tête, le signe hiéroglyphique des bras dressés, qui note son nom. Qu'est-ce que le *ka* ? C'est la force vitale. C'est le *ka* du mort qui absorbe l'énergie que contiennent les offrandes.

Le *ba* est figuré comme un oiseau à tête humaine. C'est donc une force mobile qui peut voler, l'âme du défunt qui sort de la tombe pendant la journée. Elle se promène sur les lieux que chérissait son propriétaire de

son vivant, comme sa maison par exemple. L'âme s'en va revoir la famille. Avant la nuit, elle retourne dans la sépulture.

Quant au *akh*, c'est un esprit qui monte au ciel où il rejoint les dieux. *Ka*, *ba* et *akh* sont les trois éléments qui assurent la survie du mort dans l'au-delà, trois éléments qui fusionnent dans le corps. Ils ont donc besoin de lui pour exister. C'est là une bonne raison de conserver le cadavre, de lui rendre un aspect humain pour faciliter son identification par les composantes immatérielles. Et les pauvres ? Leur *ka*, leur *ba* et leur *akh* se contentent de leur squelette. Qu'ils se débrouillent en faisant appel à toutes les ressources de leur intelligence !

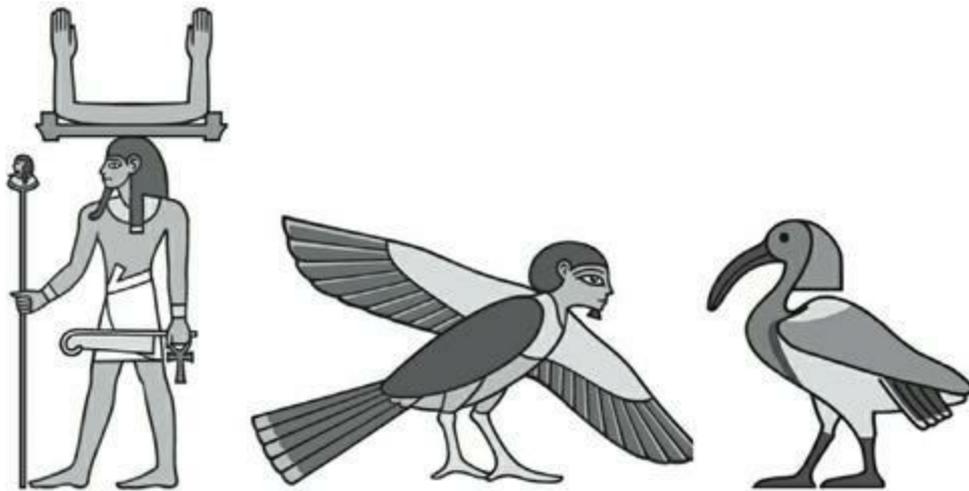


FIGURE 14-1 : Le *ka* avec le signe des bras dressés sur la tête qui sert à écrire son nom, le *ba*, oiseau à tête humaine, et le *akh*, ibis à crête.

N'est pas embaumeur qui veut

Momifier un cadavre est un métier à part entière. C'est aussi une activité religieuse qui consiste à transformer le « client » en Osiris, le dieu qui a vaincu la mort. De cette opération des plus sérieuses dépend la survie du défunt.

Purifié, rasé, masqué

Les embaumeurs sont donc des prêtres. Comme leurs confrères officiant dans les temples, ils respectent règles et contraintes. Comme eux, ils sont hiérarchisés. Mais les deux catégories ne se mélangent pas.

Dans la peau d'Anubis

Crâne rasé, lavés et purifiés, vêtus d'un pagne de lin qui ne doit pas rester longtemps blanc étant donné la nature de leurs activités, les prêtres virevoltent autour du cadavre. D'où tirent-ils leurs connaissances ? Du dieu Anubis lui-même qui leur a livré ses secrets. Trois prêtres mènent la danse. Il y a d'abord le maître des cérémonies. Caché sous un masque de bois à l'image d'Anubis, il orchestre les opérations, commande l'ensemble du personnel.

Vient ensuite le chancelier divin qui dirige les exécutants, les prêtres embaumeurs qui mettent les mains dans ou sur le cadavre. Parmi eux se rangent l'opérateur qui tranche la chair du cadavre pour ouvrir l'abdomen, celui qui furete dans la boîte crânienne avec un crochet ou celui qui place le corps dans le natron. Le chancelier divin touche le corps pour l'enduire d'onguents ou l'envelopper, avec des gestes délicats.

Le troisième larron est le prêtre lecteur. C'est lui qui récite les formules du rituel à point nommé. Homme du livre, en général, il n'a pas de contact avec le cadavre.

Un embaumeur qui vous veut du bien

Autour de cette équipe s'affaire le petit personnel qui s'occupe des onguents et des huiles, qui apporte l'eau dans des jarres, qui nettoie le sol. Avec la relative démocratisation de la momification et surtout le développement de cette pratique sur les animaux, les embaumeurs deviennent beaucoup plus nombreux. L'image des embaumeurs dans la société égyptienne ne souffre pas de l'aspect peu ragoûtant de leur activité. Au contraire, ces hommes qui contribuent à assurer la vie éternelle de leurs semblables jouissent d'une certaine considération. Notamment parce que, comme les prêtres officiant dans les temples, ils possèdent des secrets que personne d'autre ne connaît.

Un petit atelier qui ne connaît pas la crise

Où se déroule la momification ? Pas à côté des vivants, mais sur la rive des morts. À l'ouest du Nil, en général, à la lisière des cimetières, ou dans le voisinage des temples lorsqu'il s'agit de momifier les animaux sacrés. À Thèbes, Memphis ou Pi-Ramsès, dans les grandes capitales civiles ou religieuses, les ateliers d'embaumement fonctionnent à plein régime.



Pas vu, pas pris

C'est dans la *ouabet*, c'est-à-dire la « salle pure », que travaillent les embaumeurs. Un lieu secret, fermé au public et interdit aux forces mauvaises, ces trublions qui pourraient empêcher la momification de tourner rond. Il reste peu de traces aujourd'hui de ces officines hormis l'atelier d'embaumement des taureaux Apis, près du temple de Ptah à Memphis, et des vestiges laissés ici et là par les embaumeurs. Les ateliers sont connus par des représentations et par des inscriptions qui donnent même parfois leurs dimensions.

Pure et propre

L'atelier est un édifice en briques de terre crue entouré d'un mur d'enceinte qui l'isole de l'extérieur. À l'intérieur, il se compose de plusieurs pièces. Certaines sont réservées à la momification, d'autres servent d'entrepôts pour les instruments et pour les matières premières. Dans la mesure du possible, la ouabet est située près d'une source d'eau. La nature de ses activités réclame, en effet, une propreté sans faille, sinon odeurs insoutenables et nuées de mouches garanties, un climat peu propice au recueillement exigé par la cérémonie.

L'improvisation, qu'est-ce que c'est ?

Ce n'est certainement pas un terme inventé par les prêtres égyptiens. Fantaisistes s'abstenir. Pas question de plaisanter avec la momification, une cérémonie dont l'enjeu est l'éternité.

Un livre à chaque tournant



Culte des dieux, étapes importantes de la vie du roi ou grand bond vers l'au-delà sont autant de rituels qui garantissent le bon déroulement des opérations. Et qui dit rituels dit textes. Les rites et les formules accompagnant tous les rituels sont consignés dans des ouvrages. Qui les maîtrise ? C'est le prêtre lecteur. Il en lit le contenu et veille à l'exécution rigoureuse des gestes accompagnant les paroles. Des gestes et des paroles qui se répètent, inchangés, pendant des siècles et des siècles. Stabilité oblige.

La momification pas à pas

Le rituel de l'embaumement remonte certainement à une lointaine Antiquité, au moins à l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.), même si les documents sur lesquels il est partiellement inscrit datent du début de l'époque romaine (30 av. J.-C.-395 ap. J.-C.). Bien structuré, le texte est classé par

paragraphes. Ceux-ci sont à leur tour subdivisés en deux sections : la première concerne les opérations manuelles, la seconde consigne les paroles que prononce le prêtre lecteur pendant que l'embaumeur accomplit les gestes prescrits. Les mots jouent un rôle magique. Ils protègent le mort tout en favorisant sa reconstitution.

Royale, de luxe ou bas de gamme

Pour la momification comme pour la tombe, tout est une question de moyens. Le mort est riche ? Sa famille commande le grand jeu. Pas question de lésiner sur la survie d'un père, d'une mère ou d'un frère ou d'une sœur chéris ! De rang plus modeste, on souscrit à une momification de deuxième catégorie. Encore plus humble, on se contentera de la troisième catégorie, *dixit* Hérodote. Des propos confirmés par la science.



LE SAVIEZ-VOUS ?

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Plus la momification est sophistiquée, plus la note est élevée. Comment se décomposent les frais ? Il faut compter le salaire des prêtres et les frais généraux : entretien de l'atelier d'embaumement, usure et renouvellement des outils. Ensuite, viennent les produits, les objets ou le matériel que fournissent les embaumeurs ou qu'on leur apporte : natron, huiles sacrées, onguents, bitume, chandelles, tissus, jarres, coffret, cire, miel, fleurs pour les guirlandes. À cela s'ajoutent la caisse et les vases *canopes* qui contiendront les viscères, le masque, les cercueils. D'après un papyrus du Louvre, la momification est aussi onéreuse qu'un bœuf. Le budget consacré aux seuls tissus est l'un des plus lourds. L'addition s'allonge encore lorsque l'on rajoute les bijoux et les amulettes. À moins que le défunt n'ait bénéficié de dons royaux, l'or de la récompense par exemple.

Le grand jeu

Ne lésinons pas, offrons-nous tous les services : la momification complète. Si nos moyens ne suivent pas, nous supprimerons une partie des opérations, comme l'extraction des viscères. Ou alors nous ne garderons que le strict minimum : le salage ou même simplement le bandeletage. Rendez-vous dans l'atelier des embaumeurs.

Rivière sans retour

Un grand personnage vient de mourir. Sans perdre un instant, ses proches le conduisent sur la rive des morts, en bateau. La traversée est le premier épisode du voyage vers le royaume d'Osiris. Un passage à sens unique, sans retour possible sur la rive des vivants autrement que par l'intermédiaire du *ba*, l'oiseau-âme. L'escorte dépose le dignitaire dans l'atelier de l'embaumement ou plutôt dans la tente de purification qui le précède où le mort est soumis à un nettoyage rituel.

En même temps, la famille fournit aux embaumeurs le matériel nécessaire :

- » des kilomètres de tissus, le plus souvent usagés, pour fabriquer les bandelettes et les grands linceuls ;
- » les vases et le coffre canopes pour les viscères ;
- » les amulettes et les bijoux à distribuer sur le corps ou entre les bandelettes ;
- » le masque pour recouvrir la tête ;
- » les cercueils pour allonger la momie.

Le cœur serré, les proches laissent alors l'être aimé dans les mains expertes des prêtres.

Course de vitesse

Dans un climat chaud qui accélère la décomposition, les prêtres agissent vite pour pouvoir l'enrayer. Ils placent le corps sur un lit à pattes de lion en bois ou en pierre et à plan incliné pour faciliter l'écoulement des liquides, pieusement recueillis dans un bassin. À la tête du lit, deux gueules de lion répondent aux deux queues de félin dressées au pied. Le fauve monte la garde, prêt à repousser le mal. C'est que le mort qui n'en est qu'aux prémices de la momification est une proie facile pour les influences néfastes.

Vidé comme une volaille



NOTE
TECHNIQUE

Pas de conservation sans éviscération. C'est l'une des deux opérations incontournables pour garantir la bonne préservation du corps.

Adieu cerveau, poumons, foie, estomac

Puisant une eau mêlée de natron dans des jarres, les embaumeurs lavent le corps et lui ôtent ses poils. Propre et purifié, le corps est d'abord vidé du cerveau. L'officiant glisse dans la narine gauche une tige de métal longue d'une trentaine de centimètres, terminée par un crochet. Il enfonce l'os ethmoïde, seul obstacle vers la boîte crânienne. À l'aide du crochet, il retire patiemment des morceaux du cerveau. Le cerveau se liquéfiant rapidement, on peut aussi le vider en manipulant la tête pour que la matière cérébrale s'écoule. Ne reste plus qu'à laver le crâne, puis à le remplir d'un baume en enfonçant dans les narines un cuilleron de bois, équipé de deux tubes.



LE SAVIEZ-VOUS ?

LES BAUMES DES EMBAUMEURS POUR L'EMBAUMEMENT

Grâce à de nouvelles méthodes d'analyses chimiques, on connaît désormais beaucoup mieux la composition des baumes utilisés pour la momification. La résine et les goudrons de conifère forment leur première composante. Le bitume, mélange d'hydrocarbures comme le pétrole, en est le deuxième constituant. D'où vient-il ? Surtout de la mer Morte, et peut-être aussi d'Irak, du littoral de la mer Rouge en Égypte, du Sinaï et du Yémen. Le bitume est responsable de l'aspect noirâtre de la peau des momies. Une couleur qui n'est pas due au hasard, mais que les Égyptiens associent à la résurrection et à la renaissance. À ces ingrédients de base s'ajoutent de la cire d'abeille, des extraits de plantes et des graisses d'origine végétale. Ces divers éléments ne sont pas forcément associés. Et s'ils le sont, c'est dans des proportions qui sont très variables, selon les époques et les

momies. Avant d'être versés sur la momie, les baumes sont chauffés à une température qui n'excède pas 200 °C.

Le cadavre est ensuite abandonné à l'inciseur. Le praticien est armé d'un couteau de bronze pourvu d'une encoche où caler son pouce. Avec le bord affûté, il tranche les muscles du côté gauche de l'abdomen. L'incision mesure en moyenne entre 10 et 12 centimètres de longueur. Avec un écarteur, longue lame galbée de métal manœuvrée à l'aide d'un manche, un embaumeur sépare les deux bords de la plaie. Pendant ce temps, un collègue retire le foie, l'estomac, les intestins, en les sectionnant et en tirant avec force. Il s'occupe ensuite des viscères logés dans le thorax comme les poumons. Le cœur, siège de l'intelligence, de la conscience et des sentiments, reste généralement en place.

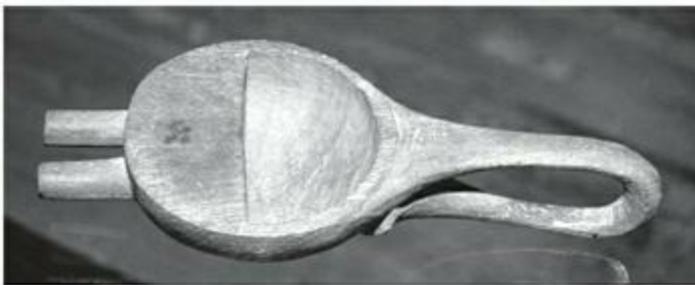


FIGURE 14-2 : Cuilleron à narines pour remplir la boîte crânienne d'un baume.



FIGURE 14-3 : Couteau de bronze orné d'une image d'Anubis.

Farci comme une caille

Un peu de ménage s'impose dans l'abdomen. L'officiant le lave avec de l'eau, peut-être aussi avec du vin de palme mêlé d'aromates, une façon de lutter contre la puanteur de la décomposition en marche. Puis il remplit la cavité de sachets de natron sec. Les viscères sont lavés à leur tour et traités à part. Desséchés avec du natron, enduits de baume, ils sont entourés de bandelettes.

Que faire des quatre paquets ainsi obtenus ? Les glisser dans quatre vases appelés *canopes*, fermer les récipients avec les bouchons à tête humaine ou

à l'image des quatre *filles d'Horus*. Ces génies préposés à la garde des organes ont une tête d'homme (Amset), de chien (Qebehsenouf), de babouin (Hapy) et de faucon (Douamoutef). Les vases sont déposés dans une caisse canope.

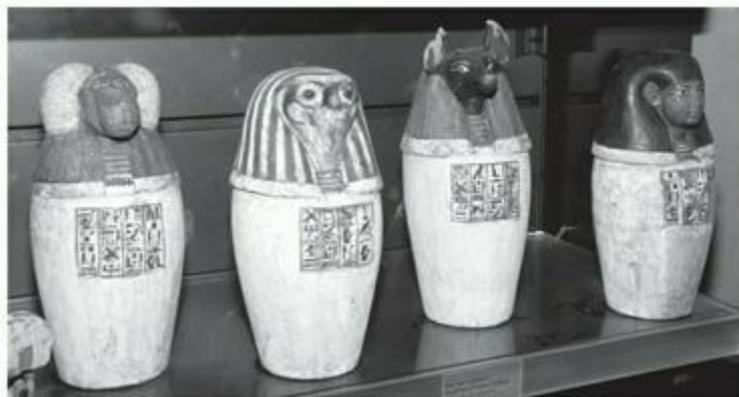


FIGURE 14-4 : Jeu de quatre vases canopes avec des bouchons évoquant les quatre fils d'Horus.



LE SAVIEZ-VOUS ?

VITE FAIT, BIEN FAIT

Comment savoir dans quel vase placer le bon viscère, surtout si l'on s'occupe de plusieurs momies à la fois ? L'estomac va-t-il dans celui-ci ? Ou plutôt dans celui-là ? À moins qu'il ne s'agisse des poumons ou des intestins ? Pour se repérer, les prêtres tracent un signe hiéroglyphique différent sur chaque panse. La marque est répétée sur le couvercle lorsque tout le jeu est à tête humaine. De même, les embaumeurs classent les tissus qui enveloppent la momie. Pour les reconnaître, il leur donne des numéros. Les toiles, les bandelettes et même les étoffes utilisées pour le bourrage des cavités et des creux sont numérotées. Étant donné leur nombre, ces indications sont loin d'être inutiles pour les embaumeurs qui effectuent ces opérations.

Salé pour mieux sécher

L'éviscération cède la place à l'étape la plus importante de la momification : le salage. De son bon déroulement dépend la conservation définitive du corps.

Mise en forme

Le corps maintenant s'offre une petite thalasso. Allongé dans une cuve tapissée de natron, il est entièrement enveloppé de natron sec, sans une goutte de liquide pour le diluer. Pas pressé, pas stressé, le corps séjourne dans son « bain » pendant quarante jours. Cure minceur garantie. Lorsqu'il sort du sel, le cadavre n'a plus que la peau sur les os. Le natron a absorbé l'eau qui représente 60 à 65 % en moyenne du poids de l'homme. Mais la chair, les cheveux et les ongles sont toujours là. Impressionnant !

Spa beauté

Voici venu le temps des soins. Recettes éprouvées, produits naturels, personnel expérimenté. À nouveau placé sur un lit, le corps est l'objet de toutes les attentions. Une fois qu'elles sont lavées, les embaumeurs assouplissent les chairs, devenues très rigides, et les parfument avec un baume. Odeurs nauséabondes obligent. Ils retirent les sachets de natron de l'abdomen et procèdent à un nouveau nettoyage. Avant de recoudre la plaie de l'éviscération, ils bourrent la cavité de tissus, de sciure de bois parfois aussi. Ils masquent l'incision avec une plaque de cire, de bronze ou même d'or pour le pharaon, ornée de l'œil oudjat d'Horus, un puissant symbole protecteur.

Des tampons de lin obturent les narines, la bouche. C'est le moment aussi où les opérateurs remplacent les yeux, dans les orbites vides, par des oignons par exemple. Les têtes les plus coquettes se parent d'une perruque. On a beau être une momie, ce n'est pas une raison pour se laisser aller... Un peu de peinture ou de fard sur le visage, voilà qui donne tout de suite meilleure mine. Ici et là, un bourrage de tissus pour retrouver les volumes.

DANS LA MOMIE, TOUT EST BON COMME DANS LE COCHON

Rien ne se perd, tout se conserve. Les liquides, les humeurs, les tissus imbibés des fluides corporels à la suite de l'éviscération, les baumes, le natron. Pourquoi ? Parce qu'ils proviennent du corps. Leur disparition pure et simple peut empêcher le mort de retrouver son intégrité

physique dans l'au-delà. Les embaumeurs fourrent le tout dans des jarres et les enterrent quelque part dans la nécropole. Considérés comme impurs, les résidus de la momification ne sont pas déposés dans la tombe à côté du défunt. Les archéologues ont exhumé de nombreuses caches situées à quelque distance de la sépulture. Ainsi, c'est la découverte du matériel de l'embaumement du roi Toutankhamon, dans la Vallée des Rois, qui conforte Howard Carter dans l'idée qu'il est bien sur la piste de ce souverain.

Bandelettée, c'est livré

Dernière étape avant la livraison de la momie à la famille et pas la moindre : l'enroulement dans des kilomètres de tissu !

Des pieds à la tête

Ordre et méthode président à la pose des bandelettes. Selon le rang social, les tissus sont plus ou moins fins, plus ou moins luxueux. Le rituel est formel : le bandelettage commence par les orteils et par les doigts, enveloppés séparément. Après, le prêtre enveloppe la tête, en fixant le début de la bande sur l'épaule droite. Les bras, le thorax et les jambes sont entourés séparément. Les bras des rois sont croisés sur la poitrine, dans le geste qu'ils font pour tenir les sceptres de la royauté. Les particuliers ont les bras plaqués le long du corps. Pour fixer les bandelettes, les praticiens les enduisent d'un baume.

C'est au début de cette opération que les embaumeurs parent la momie de ses bijoux, qu'ils recouvrent les doigts et les orteils d'étuis, en or pour les pharaons, leurs proches et quelques très hauts dignitaires. Ensuite, ils glissent entre les bandelettes des amulettes, petits objets magiques qui jouent un rôle protecteur. On s'en doute, les amulettes ne sont pas disposées au hasard mais à des endroits stratégiques : à la hauteur des yeux, de la poitrine, de l'abdomen et des pieds.

À l'emplacement du cœur est posé un grand scarabée de pierre. Sur le plat, il porte une inscription extraite du *Livre des Morts*, pour amadouer le cœur avant sa pesée (mais nous n'en sommes pas encore là...) De grands suaires emmaillotent ensuite la momie. Des bandes de tissus les maintiennent en place tout conservant au corps sa forme humaine. Tout est bon à remployer en guise de linceul, comme cette voile de bateau retrouvée sur une momie conservée au musée de Lyon.

La dernière touche

Pour conclure le rituel, les prêtres enferment la tête dans un masque qui couvre aussi une partie de la poitrine. Que montre-t-il ? Une image très idéalisée du défunt, éternellement jeune et beau. Le plus souvent en bois ou en cartonage, c'est-à-dire mélange de couches de plâtre et de tissu de lin, le masque est en or pour les rois. Le masque n'est pas un élément de décor. Investi d'une fonction magique, il métamorphose le mort en Osiris. C'est aussi le signe qui permet au *ba* de reconnaître son propriétaire lorsqu'il revient de ses promenades hors de la tombe.



LE SAVIEZ-VOUS ?

ILS ONT OSÉ !

Est-il possible de se faire momifier aujourd'hui ? En France, les règles sont très strictes : il est interdit de toucher à l'intégrité physique, c'est-à-dire qu'on ne retire pas les viscères. On draine le sang des artères et des veines et on injecte à la place une solution homologuée par le ministère de la Santé, à base de formol. Aux États-Unis, pas de contrainte de ce type. En 1994, une équipe américaine, dirigée par Bob Brier, paléopathologiste et égyptologue de l'université de Long Island, à New York, a pu réaliser la momification à l'égyptienne d'un homme décédé vers l'âge de 70 ans d'une crise cardiaque. Une première depuis l'abandon de cette pratique en Égypte. Pour l'occasion, on a même réalisé des répliques des instruments anciens. Le corps a été dûment éviscéré, les organes traités à part avec le natron, quelque 180 kilos rapportés du ouadi Natroun. Des vases canopes ont accueilli les viscères à la fin de l'opération. Comme il se doit, le corps a séjourné dans le natron. Pendant trente-cinq jours, à une température de 40 °C, dans une atmosphère contenant un faible taux d'humidité. À sa sortie du sel, son état de conservation était tout à fait satisfaisant. Il ne restait plus qu'à envelopper la momie avec 500 bandelettes de lin. Cinq ans plus tard, un examen

de la momie montre qu'elle n'a pas bougé. Sa peau est toujours intacte.

C'est avec les animaux qu'on fait les momies les plus nombreuses

Quelle mouche pique les Égyptiens à la Basse Époque (664-332 av. J.-C.) ? Une véritable frénésie de momification s'empare d'eux ! Voilà qu'ils se mettent à offrir à leurs dieux des animaux momifiés par milliers, voire même par des centaines de milliers. En témoignent les cimetières qui débordent presque de momies !

Un dieu, un temple, un animal

Dieux et animaux sont étroitement liés depuis la fin de la préhistoire. L'animal prête son image aux dieux. Il leur cède aussi son corps pour accueillir leur *ba*, pour abriter cette parcelle de la divinité comme le fait aussi la statue enfermée dans le sanctuaire du temple.

Funérailles nationales

Apis est un taureau, mais pas un vulgaire taureau, c'est l'animal sacré de Ptah. N'est pas Apis qui veut. Le bovidé doit répondre à divers critères : posséder par exemple des marques sur le pelage, sur le front et sur la langue et des poils de la queue doubles. Quand les prêtres découvrent enfin la merveille, après avoir examiné moult troupeaux, il l'installe dans un enclos, au sein du temple de Ptah, à Memphis. Ils embarquent aussi sa mère qui est vénérée dans sa propre demeure.

Objet de culte de son vivant, Apis est dorloté comme la statue divine. Il est lavé, paré, nourri et abreuvé. Il sort de son enclos pour les processions. Bref, la belle vie. Lorsqu'il meurt, les prêtres l'embaument dans les règles de l'art. Il est éviscéré par l'anus, bourré de tissus, plongé dans le natron et enroulé de bandelettes et de linceuls. Les Apis ont leur propre atelier d'embaumement dont Memphis conserve des vestiges. Une fois qu'il est momifié, le roi ou les prêtres enterrent l'Apis défunt, en grande pompe. Il rejoint ses semblables dans les petits ou les grands souterrains du Sérapeum, à Sakkara. C'est le début de son voyage dans l'au-delà, un périple placé sous les meilleurs auspices.

Vivant ou mort, le crocodile est incroyable

Adoré dans de nombreuses localités du Fayoum, à Kom Ombo, Sobek a pour animal sacré le crocodile. Dans chacun de ses temples, il est représenté par un de ces reptiles. Vie de pacha à la clé. À sa mort, le crocodile est momifié puis enterré, le plus souvent dans le cimetière des crocodiles, avec tous les honneurs dus à un dieu.

À Karanis, dans le Fayoum, Sobek investit une momie de crocodile. Plus facile d'emmener en procession le corps inerte que l'animal vivant qui a la mâchoire facile et la dent pointue. La momie est placée sur un brancard que les prêtres posent sur leurs épaules lorsqu'ils quittent le temple. Au retour, le brancard et son chargement sont glissés dans une niche du temple, longue et étroite. Jusqu'à la prochaine promenade.

Jusqu'à là, c'est réglé comme du papier à musique. Il y a un animal sacré par temple, un taureau pour Ptah et un autre pour Rê, un crocodile pour Sobek, un bélier pour Khnoum... À la rigueur, il y a deux animaux, si le dieu s'incarne dans deux bêtes, comme Thot qui est personnifié par un ibis et par un babouin. Mais les choses n'en restent pas là...

Minouicides, toutouicides, ibiscides

À partir de la Basse Époque (664-332 av. J.-C.), les Égyptiens qui en ont vu de toutes les couleurs depuis quatre cents ans se tournent vers la religion. De domination étrangère en invasion, ils se replient sur leurs vieilles croyances, des valeurs sûres. De là à devenir un peu bigots et à profiter de la démocratisation de la momification...

Dites-le avec une momie



Voici donc venu le temps où la vénération de l'animal sacré s'étend à l'espèce entière. Selon les villes ou les régions, on s'attache aux chats, aux chiens, aux ibis, aux faucons, aux poissons, aux musaraignes, aux ichneumons, aux serpents... Et pas touche ! Souvenez-vous de ce qui est arrivé au Romain qui a malencontreusement croisé la route d'un chat mort. Le récit de Diodore fait froid dans le dos. Seuls les prêtres détiennent le droit de tuer les bêtes, objets de dévotion. Et pas pour le plaisir ! Les prêtres ne sont pas des tueurs sanguinaires, assoiffés de sang. Ils se plient seulement à une nouvelle coutume.

L'usage s'est imposé d'expédier *ad patres* un animal pour délivrer un message à une divinité. Vous voulez être chef à la place du chef ? Guérir d'une maladie ? Ou remercier le dieu de vous avoir accordé ses faveurs ? Il ne vous reste qu'une chose à faire : aller dans le temple le plus proche et

faire l'emplette d'un animal. Un minou, un toutou ou un ibis par exemple. Les prêtres les élèvent à grande échelle aux abords des temples.

Prêt à poster

Une fois votre commande passée, les prêtres tuent rituellement la bête, d'un coup sur le crâne ou d'une fracture des vertèbres cervicales. Propre et sans appel. Les radiographies de momies de chats en témoignent. Puis ils momifient le sujet. La méthode change selon l'animal. Les poissons sont vidés et bourrés de sable ou de boue pour leur redonner forme. Les oiseaux sont desséchés, pas éviscérés. Ce sont parfois de véritables artistes qui enroulent les bandelettes, en réalisant des dessins géométriques ou en reproduisant soigneusement la tête de l'animal.

La momie terminée, les prêtres la déposent dans un élégant cercueil, imitant la forme de l'animal ou dans des jarres scellées. Puis ils l'enterrent dans le cimetière prévu à cet effet. Des nécropoles parfois bourrées de millions de chats ou d'ibis, à Sakkara et à Tounah el-Gebel notamment. Rappelez-vous que, pour les Égyptiens, la mort n'est pas une fin mais le début d'une vie nouvelle, éternelle celle-là. Parvenu dans l'au-delà, l'animal, heureux gagnant de ce beau voyage, délivre le message du dévot qui l'a acheté à la divinité concernée. La lettre est arrivée à bon port. Tout le monde est content. À commencer par les prêtres qui s'enrichissent grâce à cette activité lucrative.



LE SAVIEZ-VOUS ?

IL Y A TROMPERIE SUR LA MARCHANDISE !

S'il avait déballé sa momie, plus d'un acheteur aurait été surpris ! Qu'aurait-il trouvé à la place du chat, du faucon ou du chien qu'il a acquis ? Un paquet d'os provenant d'autres animaux, une brique ou une poterie ! C'est que les prêtres ont beau être des éleveurs actifs, ils ne réussissent pas toujours à faire face à la demande colossale. Alors il ne leur reste plus qu'à recourir à la supercherie. Mais peu importe finalement. L'essentiel, c'est qu'ils donnent à la fausse momie l'apparence d'une vraie. Activée grâce aux rites funéraires, elle remplira magiquement son rôle aussi bien qu'une vraie momie. Alors pourquoi décevoir le client qui n'y verra que du feu ? Pourquoi l'empêcher pour un si petit détail de

communiquer avec les dieux ?

Chapitre 15

Entre les deux, mon cœur balance

DANS CE CHAPITRE :

- » La procession des funérailles
 - » La cérémonie de l'Ouverture de la Bouche
 - » L'épreuve redoutée de la pesée du cœur
-

Pendant que le cher disparu séjourne dans l'atelier des embaumeurs, la famille se lamente. Ce qui ne l'empêche pas de s'activer. Elle met à profiter les soixante-dix jours que dure la momification pour préparer les funérailles, selon les directives laissées par le défunt. Car la mort ne prend pas les Égyptiens au dépourvu. C'est un événement auquel ils se préparent le plus tôt possible, dès qu'ils ont réussi dans la vie professionnelle. Tombe, équipement funéraire, ils prévoient tout. Même les funérailles idéales figurées sur un mur de leur sépulture. On ne sait jamais. Si l'enterrement n'a pas lieu dans les règles, les représentations prendront le relais. Elles répéteront le rituel sans rien omettre. Ainsi, le défunt ne ratera pas le départ de son périple vers l'éternité.

La veuve était en blanc

Récupérée auprès des embaumeurs, la momie est allongée dans ses cercueils. C'est autour d'elle que s'organise le cortège qui prend le chemin de la tombe. C'est près d'elle que chemine la veuve éplorée, dans sa robe de lin blanc.

Cercueils gigognes

Les Égyptiens font les choses bien. Du moins s'ils disposent d'importantes ressources. Pour abriter leur momie, ils font fabriquer au moins deux cercueils et un sarcophage.

Mode et tendances

Comme les vêtements, les cercueils sont sensibles à la mode. De leur apparition à la fin de l'époque prédynastique jusqu'à l'époque gréco-romaine, les cercueils et les sarcophages se mettent au goût du temps. Rectangulaires sous l'Ancien Empire, ils sont sobrement décorés d'un motif dit en façade de palais. C'est une représentation qui reproduit le mur extérieur du palais royal.

Au Moyen Empire, ils sont toujours rectangulaires. À l'extérieur, ils s'enrichissent de lignes de hiéroglyphes reproduisant la formule d'offrandes et d'une porte qui s'ouvre dans la façade de palais. Celle-ci est dominée par deux yeux oudjat, puissants signes protecteurs associés au dieu Horus. Placée à la hauteur des yeux, la tête de la momie communique avec son environnement. À l'intérieur, les cercueils se couvrent de textes en hiéroglyphes et de frises d'objets. De quoi favoriser la renaissance de défunt.



NOTE
TECHNIQUE

PAS MANGER, C'EST CONSERVER

Cercueil, sarcophage sont les termes que nous utilisons pour parler des coffres dans lesquels sont ensevelies les momies. Mais ils auraient fait frémir d'horreur les Égyptiens. Pourquoi ? Parce que ce terme grec signifie « qui mange, qui dévore les chairs ». Exactement le contraire de ce que les habitants de la vallée du Nil attendent de cet objet. Comment auraient-ils pu envisager de réduire à néant le mort momifié à grands frais et accepter de faire disparaître un corps sans lequel la vie dans l'au-delà devient une vraie gageure ? Autant dire qu'ils ne partagent pas les idées des Romains qui ont créé le mot *sarcophagus* à partir des termes grecs signifiant « viande » et « manger ». Rien à voir avec le mot égyptien qui désigne cet objet : *neb ankh*, c'est-à-dire le « maître de la vie ». Quant au mot « cercueil », c'est une simple contraction

du terme « sarcophage ». On réserve le mot sarcophage aux coffres de pierre.

À la fin de cette période, apparaît un nouveau modèle promis à un grand avenir : le cercueil *momiforme* ou en forme de momie. Généralement en bois, parfois en cartonnage (couches de tissu et de plâtre), il adopte l'aspect du corps momifié, pieds serrés, bras non marqués. D'abord sobres, noirs ou en bois doré, et avec des bandes imitant les bandelettes fixant le linceul, les cercueils se couvrent ensuite, à l'extérieur, d'inscriptions et de petits tableaux. Les scènes montrent les divinités de l'au-delà souvent en compagnie du défunt. À l'intérieur, des scènes du même type ou une représentation de Nout, la déesse du ciel, occupe la paroi du fond.

Dans la pierre, tu reposeras

Rectangulaires ou momiformes, les cercueils sont déposés dans un sarcophage de pierre. Si toutefois leur propriétaire est un privilégié, s'il fait par exemple partie des heureux élus auxquels le pharaon a cédé un bloc rapporté par une expédition qu'il a envoyée aux carrières. La pierre protège les cercueils et la momie, des éboulements par exemple, un risque non négligeable dans les caveaux creusés dans la roche.

D'or vêtu



Une fois encore, le pharaon ne fait rien comme les autres. Toutankhamon le prouve. Vraie poupée russe, sa momie reposait dans trois cercueils. Le plus grand est en bois doré. Celui du milieu est en bois incrusté de pâte de verre. Et le dernier ? Il est en or massif, matière imputrescible dont est faite la chair des dieux. Il ne pèse pas moins de 110 kilos. Comme le masque, également en or massif, qui couvrait le visage, le cercueil est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Les trois cercueils étaient encastrés dans un somptueux sarcophage en quartzite jaune. Aux quatre angles, quatre déesses, Isis, Nephtys, Selkis et Neith, montent la garde. Quatre chapelles de bois doré, emboîtées l'une dans l'autre, dissimulaient la momie et ses protections.

Que vous avez de grandes jambes et de grands bras !

À l'intérieur du cercueil, au fond de la cuve, Nout est souvent étendue de tout son long, jambes étirées et bras levés de préférence. Que fait ici la

déesse du ciel, du ciel nocturne plus particulièrement ? Elle matérialise le sarcophage et les cercueils. Mais encore ? Dans son sein, le mort se régénère pendant la nuit. Il retrouve son intégrité physique et ses forces. Il se transforme en Osiris.

En avant, les traîneaux

Autour des cercueils, la procession funéraire s'organise. Chacun trouve sa place dans le cortège qui serpente à travers la nécropole pour gagner la tombe.

De l'eau et de l'encens

En tête, un prêtre ouvre la marche. Il arrose le chemin d'eau sacrée tout en faisant brûler de l'encens. Purification assurée. Un prêtre-lecteur lit les formules du rituel des funérailles. Un groupe d'hommes tire un premier traîneau et son chargement bizarre : le *tekénou* (voir encadré « Téki, tékoi, tékénou ? »). Un couple de bœufs ou un petit groupe d'hommes hisse un lourd traîneau, avec barque intégrée et dais protecteur. Dans la barque naviguent les cercueils – une navigation toute symbolique – en direction de la tombe et de l'au-delà. Suit un troisième traîneau pour la caisse canope renfermant les vases à viscères.

TÉKI, TÉKOI, TÉKÉNOU ?

Qu'est-ce que le mystérieux *tekénou* ? C'est une forme, souvent représentée comme un homme couché face contre terre, les genoux ramenés sous lui. Le personnage est généralement recouvert d'une peau d'animal, tachetée ou de couleur noire. Soit il est entièrement caché, soit il laisse dépasser sa tête. D'après une hypothèse, le *tekénou* contiendrait les résidus de la momification, tout ce qui n'a pas trouvé preneur dans le cercueil ou la caisse canope. En effet, au milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C., les embaumeurs enveloppent ces restes dans un grand tissu pour les modeler ensuite de façon à leur donner la forme d'un corps humain. Ce paquet, jugé impur, n'est pas enterré dans la tombe, mais à proximité. Il se joint au cortège qui conduit la momie et les viscères vers la tombe.

Séquence émotion

Mais d'où viennent ces cris stridents ? Ces lamentations à fendre l'âme ? Des pleureuses. Ce sont des professionnelles, louées pour l'occasion. Elles manifestent bruyamment le chagrin de la famille, des amis. Au bruit, elles joignent force larmes et gesticulations. Elles jettent de la poussière sur leurs cheveux, se contorsionnent, s'évanouissent presque, signes d'une profonde douleur. Une affliction qui ne fait qu'accroître la peine de la veuve ou du veuf et des enfants.



La famille marche derrière le cercueil. À sa suite défilent les porteurs avec l'équipement funéraire : l'ameublement, la vaisselle, les coffres remplis de vêtements et, selon les cas, des outils de paysan ou d'artisan, des instruments d'écriture, des armes, bref des objets rappelant la vie quotidienne. Du matériel proprement funéraire accompagne aussi le mort, comme les *chaouabtis* ou *ouchebtis*, de petites figurines de serviteurs. Enveloppé dans un linceul comme le mort, bras croisés sur la poitrine, le chaouabti tient la houe des paysans. Sur l'épaule, il porte un panier de semences. Dans l'au-delà, il cultivera les champs d'Osiris à la place de son propriétaire. Les amis forment la queue du cortège.

Dernier arrêt avant l'au-delà

Parvenue à son terme, la procession s'arrête. Les cercueils sont sortis du catafalque. Parents et amis se reculent pour laisser la place aux prêtres.

Ouvre ta bouche, décille tes yeux

Qui est cet homme qui s'avance vêtu d'une peau de léopard, avec un encensoir dans une main et une aiguière dans l'autre ? C'est le *prêtre-sem*, qui exécute le rituel de l'*Ouverture de la Bouche*, incontournable pour renaître dans l'au-delà.

Un duo bien réglé

L'inévitable prêtre-lecteur est là aussi. C'est lui qui lit les formules inscrites sur le papyrus pendant que le prêtre-sem accomplit les gestes. Des auxiliaires les assistent dans leur tâche. Ils préparent les instruments, les onguents, font de la figuration en tenant le rôle des dieux. Le petit groupe entoure la momie, qui est extraite de ses cercueils ou laissée à l'intérieur. Dans l'un ou l'autre cas, elle est redressée à la verticale.

Par quoi commence la cérémonie ? Par une bonne purification. D'abord avec de l'eau versée avec des aiguères différentes, puis avec de l'encens sous forme de boulettes et de fumigations. On entre ensuite dans le vif du sujet. Le prêtre-sem touche la momie ou le cercueil à la hauteur du nez, de la bouche et des yeux. Il répète le geste avec toute une série d'instruments. Et pour chacun d'entre eux, il renouvelle l'opération quatre fois. Autant dire que le rituel devait durer un bon moment. Pour résumer le rituel, les artistes représentent l'Ouverture de la Bouche avec une herminette.

Au menu ou à la carte

Quel est le but de ces manœuvres ? Rendre au défunt ses fonctions vitales, lui permettre de respirer, de manger, de boire et de voir, de marcher et de parler, afin de se présenter devant les dieux. Bref, de ranimer le corps, de lui redonner vie, afin de donner au mort les moyens de goûter à tous les plaisirs qu'il cultivait sur la terre dans l'au-delà. Un bonheur qui lui est accordé sur-le-champ, car avant de rejoindre le caveau, le défunt profite d'un bon repas, copieusement arrosé. Ou plutôt c'est sa force vitale, son *ka*, qui absorbe l'énergie contenue dans les offrandes. Des amas de victuailles sont aussi entassés dans la tombe pour les jours suivants.

Un petit dernier pour la route

Le rituel de la bouche terminé, son repas pris, le mort ne s'attarde pas parmi les vivants.

Au revoir... et à bientôt

Le moment est venu pour la veuve ou le veuf, les enfants et les proches de prendre congé du disparu. Des adieux souvent déchirants, même si l'on sait qu'on se reverra dans l'au-delà.

Agenouillée aux pieds de la momie, la veuve sanglote. Ses enfants l'aident gentiment à se redresser pendant que les porteurs remettent la momie dans ses cercueils.

Petit à petit, les cercueils et l'équipement funéraire disparaissent dans le puits creusé dans le sol de la sépulture. Les serviteurs posent la momie dans le caveau et l'entourent de son mobilier. Des maçons condamnent l'accès à cette pièce en élevant une cloison de pierres ou de briques crues mêlées de plâtre. Le puits lui-même est comblé par des déblais. Sage précaution pour éviter la visite des voleurs, toujours sur le pont.



LE SAVIEZ-VOUS ?

PAS DE MANIÈRES POUR LES SANS-LE-SOU

Et les pauvres alors ? La foule des démunis ? Ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir une momie soignée, ceux qui ne peuvent pas aménager une tombe décorée de reliefs ou de délicates peintures, est-ce à dire qu'ils n'ont droit à rien ? Pour les humbles, le mode d'inhumation n'évolue guère au cours de l'histoire. Selon les lieux et la configuration du désert situé à la lisière des cultures, les morts sont enterrés dans une fosse, comme à la fin de la préhistoire, dans une anfractuosité ou dans une grotte. La famille enveloppe le mort non momifié dans une natte ou un tissu. Une ou plusieurs petites amulettes le protègent des forces maléfiques. Autour de lui, les parents déposent des poteries, quelques vanneries. Dieu juste et bon, Osiris saura reconnaître les siens. Il accueillera les hommes et les femmes de bien dans son royaume. Et entre les riches et les pauvres, il y a la gamme des tombes des  gyptiens de rang moyen. Des tombes-puits, c'est-à-dire un puits donnant accès à un caveau. Les plus aisés aménagent une chapelle au-dessus.

On ne va pas se quitter comme ça !

La convivialité est de rigueur. Pas question de se séparer sans partager un banquet avec le défunt. Dans la cour de la tombe ou à l'intérieur de la chapelle, des mets sont servis sur des guéridons. Du vin et de la bière favorisent l'ingestion de la viande rôtie, des volailles, des légumes et des fruits. Ces boissons rendent aussi le chagrin moins amer. Peu à peu, les convives désertent les lieux. Le mort reste seul face à son destin. Peur, le défunt ? Oui, il l'avoue sans détour.

MAIS LAISSEZ DONC LES VIVANTS TRANQUILLES !

Dans leur majorité, les morts coulent des jours heureux dans le paradis d'Osiris. Leur ba volette gentiment autour de leur ancienne maison, jetant un regard bienveillant sur son conjoint et sa progéniture. Mais pour certains, l'heure de la vengeance a enfin sonné ! Ah, ah ! Si leur âme revient sur terre, c'est pour régler des comptes, en harcelant leurs victimes. Pour mettre fin à ces tourments, les vivants écrivent aux morts, sur des bols ou des ostraca, de préférence. Puis ils postent leur lettre en la déposant sur le sol de la chapelle, la partie de la tombe accessible aux vivants. Le message est clair. D'abord le mort n'a aucune raison de se plaindre du vivant qui s'est toujours bien comporté à son égard. Affirmation du veuf ou de la veuve. Si le mort continue son manège, le vivant lui coupera les vivres. Car qui apporte les offrandes qui le nourrissent, qui s'occupe de son culte funéraire ?

Les vivants sollicitent aussi parfois leurs morts pour obtenir de l'aide dans des querelles ou pour guérir d'une maladie. Pour les décider à agir, même moyen de coercition. Pas de coopération ? Pas de victuailles. Donnant donnant.

Accusé, levez-vous !

Dans le silence du caveau, le mort n'est pas rassuré, car il sait qu'une terrible épreuve l'attend. Un jugement qui décidera de son entrée dans le monde des morts. Ce n'est pas le moment de flancher !

Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité

Pour le défunt, l'heure a sonné. Le moment est venu de rendre des comptes sur son comportement passé, sur sa vie sur terre.

Tout est passé au crible par les dieux auxquels on ne cache rien, ou très difficilement.

Sur son trente et un

C'est le dieu Anubis qui s'en va quérir le mort. Il le conduit par la main dans le tribunal divin. Pour l'occasion, le défunt a revêtu ses plus beaux atours : pagne et chemise en lin fin plissé pour les messieurs, longue robe vaporeuse pour les dames, sandales aux pieds pour les deux. Le prévenu s'est, en outre, maquillé les yeux et parfumé. C'est le cœur battant qu'il s'avance vers la vaste salle des Deux Justices, un nom qui se réfère à Maât, la déesse de la vérité, de l'équilibre du monde.

Messieurs, la cour



Au fond de la pièce siège Osiris, le dieu des morts en personne. À ses côtés sont assis quarante-deux juges assesseurs. Le mort doit nommer chacun d'eux avant d'être admis dans le tribunal. Ils ont des noms qui ne contribuent pas à le mettre à l'aise : Briseur d'os, Avaleur d'ombres, Celui qui se nourrit de sang, Avaleur d'entrailles ou encore Vilain. Pas facile de mémoriser la liste entière. Plus compliqué encore, le défunt doit connaître le nom des composantes de la porte du tribunal et de son gardien. Heureusement, tout est noté dans le chapitre 125 du *Livre des Morts*. Précieux recueil qui sert ici d'aide-mémoire.

Haut le cœur !

Premier test réussi, voilà maintenant le défunt dans le tribunal. Le plus dur reste à faire. Il faut convaincre les juges que l'on n'a pas été une crapule, un vil débauché ou un détrousseur de pauvres.

Sur les plateaux de la balance

Anubis guide le défunt vers une grande balance. Thot, le dieu de l'écriture, est déjà sur les lieux, prêt à enregistrer le résultat, palette et calame dans la main. Anubis, ou parfois le dieu Horus, vérifie le peson de la balance. Sur un plateau, le cœur du mort, siège de l'intelligence et de la pensée. En face, sur l'autre plateau, la plume qui symbolise Maât, ou la figurine de Maât, assise genoux relevés, plume sur la tête.

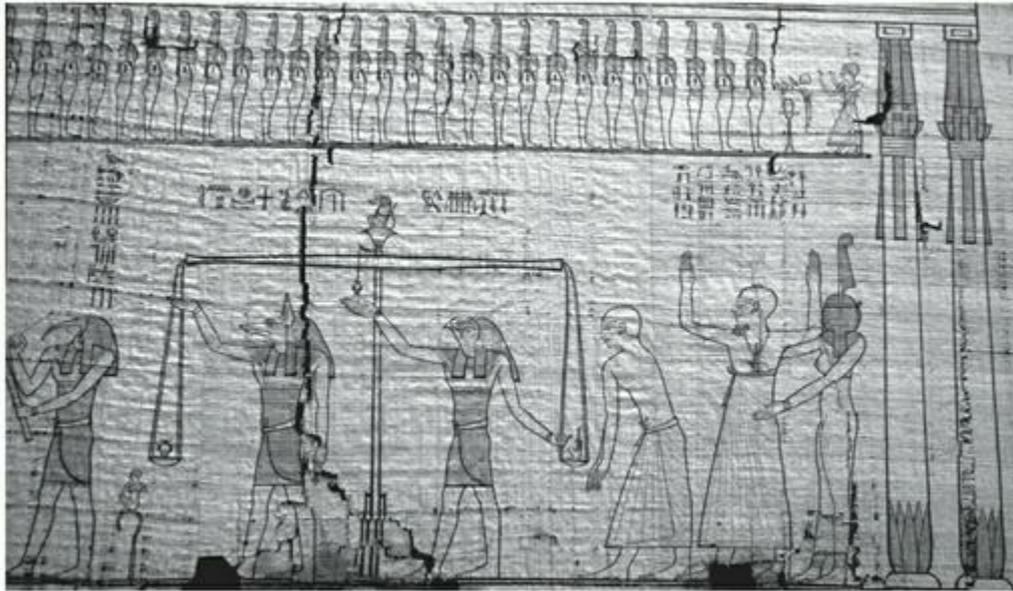


FIGURE 15-1 : Pesée du cœur du défunt en présence des dieux.

UN SI GENTIL PETIT CŒUR

Le mort n'est pas tranquille. Et si, tout d'un coup, son cœur allait révéler des actions enfouies au plus profond de son être, de ces actions peu glorieuses qu'il vaut mieux oublier ? S'il se mettait tout bonnement à le trahir ? Prudents comme ils le sont, les Égyptiens ont envisagé cette éventualité. Ils ont trouvé la parade dans le *Livre des Morts*. Son chapitre 30B amadoue le siège de la conscience et des sentiments. Il l'exhorte à faire preuve de solidarité, tout en lui rappelant que c'est aussi son intérêt. Le texte est souvent gravé sur le plat des scarabées de pierre déposés sur la momie :

« Formule pour éviter que le cœur d'Untel ne prenne parti contre lui dans le monde des morts

Ô mon cœur maternel, mon cœur de mes différents âges, ne témoigne pas contre moi, ne prends pas parti contre moi dans le tribunal, ne fais pas pencher contre moi la balance devant le peseur [...] alors tu atteindras le destin qui nous est promis.

Ne me calomnie pas auprès de l'assemblée qui fait comparaître les hommes, et cela se passera bien pour nous [...].

Ne dis pas de mensonge contre moi, la décision dépend de toi. »

Impossible d'ignorer la présence d'un monstre, DU monstre : la Grande Dévorante. Véritable concentré d'horreur, cet être fantastique est formé des trois animaux les plus redoutés des Égyptiens. Il a une tête de crocodile, des pattes avant et une crinière de lion et un arrière-train d'hippopotame. Et des babines qui se purlèchent à l'idée d'un éventuel festin...

Je plaide non coupable

Pas question de se dérober. Le défunt s'adresse à ses juges d'une voix qu'il veut assurée. Il déclare qu'il est innocent de tout forfait, de tout péché. Dans un long discours, qu'on appelle la *déclaration d'innocence*, il nie avoir commis les mauvaises actions dont il dresse la liste. Ainsi, il affirme : « Je n'ai pas maltraité les gens, je n'ai pas fait le mal, je n'ai pas blasphémé Dieu, je n'ai pas appauvri un pauvre dans ses biens, je n'ai pas affamé, je n'ai pas fait pleurer, je n'ai pas tué, je n'ai pas ordonné de tuer, je n'ai pas amoindri les offrandes alimentaires dans les temples... »

Bref, le prévenu n'a lésé ni les hommes, ni les dieux. Mais dit-il la vérité ? C'est ce que la pesée du cœur va révéler. Si les deux plateaux s'équilibrent, cela signifie que le cœur est aussi léger que Maât. Osiris lui ouvre alors les portes de son paradis. Mais si le plateau portant le cœur chute, alors un sort terrible attend le mort. Il est avalé tout cru par la Grande Dévorante. Tous ses espoirs de renaissance et de survie disparaissent sous les crocs du monstre. Et s'il est riche, Osiris distribue ses biens aux pauvres. Justice est faite !

Chapitre 16

Pour des millions d'années

DANS CE CHAPITRE :

- » Les pyramides
 - » La Vallée des Rois
 - » La vie éternelle du pharaon
-

La vie éternelle, ça se mérite ! Les Égyptiens l'ont compris. Que de ressources n'y ont-ils pas consacrées ! Mais dans ce domaine, nul ne peut rivaliser avec le pharaon. Pour abriter la dépouille royale, aucune sépulture n'est trop haute, trop grande, trop profonde ou assez richement décorée. La démesure ? Connaît pas. Pour le culte funéraire aussi, des moyens considérables sont mis en œuvre. Le roi est mort, vive le roi !

Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplant

Si les pyramides regardent les hommes, les hommes le leur rendent bien. C'est par centaines de milliers que les touristes accourent chaque année au pied des célèbres pyramides de Guiza et qu'ils s'en retournent ébahis d'admiration. Non sans se poser toujours les mêmes questions : mais comment ont-ils fait ? Quel était leur secret ?

Une pyramide sur un plateau

La pyramide s'impose comme tombeau royal entre 2670 et 1500 av. J.-C. environ, c'est-à-dire de l'invention de la pyramide sous le roi Djéser aux dernières pyramides érigées sous le pharaon Ahmosis. Au total, l'Égypte compte une centaine de pyramides. Toutes ne sont pas aussi spectaculaires que celle de Khéops, loin s'en faut !



LE SAVIEZ-VOUS ?

BONAPARTE L'A DIT !

Si Bonaparte a bien prononcé la célèbre phrase « Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ! », ce n'est pas en s'adressant à ses soldats avant la bataille dite des pyramides, contrairement à ce que nombre d'historiens ont affirmé. Aucun des soldats ayant participé à cet engagement et en ayant fait le récit ne rapporte pareil discours. Le combat qui s'est déroulé le 21 juillet 1798 n'a d'ailleurs pas eu lieu au pied des pyramides de Guiza, mais dans la plaine d'Imbabah. Cet endroit, situé à 20 kilomètres des impressionnants monuments, est aujourd'hui un quartier du Caire. C'est plus tard, lorsque Bonaparte se rend aux pyramides, que lui viennent à l'esprit les mots qui sont restés dans les mémoires depuis deux siècles. C'est du moins ce qu'affirme un ouvrage, publié en 1803, qui relate cette visite.

Et si l'on construisait une pyramide ?



N'OUBLIEZ PAS !

Comment les Égyptiens ont-ils eu l'idée de bâtir ce type de monument ? Avant la pyramide, le roi est inhumé dans un *mastaba*, un grand édifice en forme de parallélépipède et en briques de terre crue. Première innovation du pharaon Djéser et de son génial architecte Imhotep : ils remplacent la brique crue par la pierre. Ils inventent ainsi l'architecture de pierre. Et quelle architecture ! Comme terrain d'expérimentation, ils élisent la nécropole de Sakkara, près de l'antique Memphis. Ils élaborent un premier projet : un tombeau en forme de mastaba. Puis ils conçoivent un deuxième projet, qui consiste à agrandir le mastaba. Même chose pour la troisième phase au cours de laquelle le tombeau est encore élargi.

Insatisfaits, les deux hommes poursuivent leur quête. C'est là que germe une idée qui révolutionne le tombeau royal : convertir le mastaba en pyramide. Aussitôt dit, aussitôt fait. Deux autres projets se succèdent encore pour parvenir finalement à une pyramide à six degrés, haute de 60 mètres. À la base, les côtés inégaux mesurent 121 mètres sur 109 mètres. Mais ce n'est là que la partie émergée de l'iceberg. Sous le

gigantesque monticule de pierre s'étendent les plus grands appartements souterrains jamais réalisés en Égypte. Galeries, escaliers, puits, magasins et chambres se développent sur 5,7 kilomètres et se répartissent sur deux niveaux ! Il y a de la place pour tout le monde ! Pour le souverain inhumé dans la salle du sarcophage, pour la reine, pour les princes et les princesses !

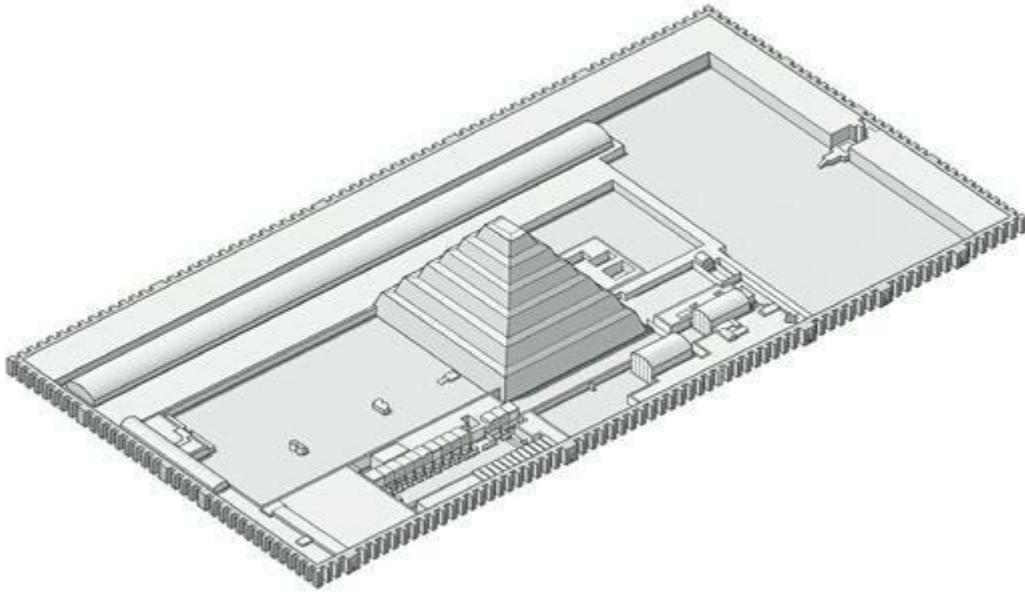


FIGURE 16-1 : L'immense complexe funéraire conçu par Djéser et son architecte Imhotep est dominé par la pyramide à degrés.

Peut mieux faire !

Il n'est pas dans la nature de l'homme de camper sur ses acquis. Snéfrou en est la preuve vivante. Fondateur de la IV^e dynastie (2620-2590 av. J.-C.), père du célèbre Khéops, Snéfrou se lance à la conquête de la pyramide à faces lisses. Il ne ménage pas sa peine. Sa première pyramide s'élève à Meïdoum. C'est encore une construction à degrés, huit au total. Premier essai de pyramide à côtés lisses à Dahchour, à l'orée du Fayoum. C'est la pyramide dite *rhomboïdale*, à cause du petit raté qui oblige à changer l'angle des pentes en cours de construction.

Mais pas question de rester sur un échec. Snéfrou entreprend une troisième pyramide à Dahchour. C'est la pyramide rouge avec des côtés qui ont une inclinaison plus douce. Pari réussi cette fois. Retour à Meïdoum où le roi fait couvrir la pyramide d'un revêtement qui la transforme en pyramide à faces lisses. Trois pyramides pour un seul roi. Et pas des moindres : celle de Meïdoum culmine à 92 mètres, celles de Dahchour à 105 mètres !

Le record absolu

En digne fils de son père, Khéops voit grand, et haut surtout. Sur le plateau de Guiza, qui domine aujourd'hui la tentaculaire ville du Caire, il érige sa pyramide. Avec 146,59 mètres, elle détient le record de hauteur de toutes les pyramides d'Égypte. Le record du monde parmi les hautes constructions aussi pendant quatre millénaires. Immédiatement derrière se place la pyramide de Khéphren, à Guiza également. Avec 143,50 mètres, il ne lui manquait pas grand-chose pour enlever le record. Après ce pharaon, les pyramides reviennent à des hauteurs qui avoisinent, en général, les 60 mètres et ne dépassent en tout cas pas 80 mètres.



LE SAVIEZ-VOUS ?

DIFFICILE À BATTRE

La pyramide de Khéops a de beaux siècles devant elle. Achevée vers 2670 av. J.-C., elle détient le record du plus haut monument du monde jusqu'en 1311. Elle est alors détrônée par la flèche en bois revêtu de plomb qui couronne la tour centrale de la cathédrale de Lincoln. Un ajout qui porte le monument à une hauteur de 160 mètres. Mais quant à la solidité, la flèche ne saurait concurrencer sa rivale égyptienne. En 1549, patatras, elle s'effondre ! La pyramide, éclipsée pendant deux siècles, repasse en tête. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et l'avènement de l'architecture à structure métallique pour que la pyramide de Khéops s'incline, cette fois définitivement. En 1884, ironie du sort, c'est un obélisque qui rafle la mise : le monument dédié à Washington, dans la ville du même nom aux États-Unis. Avec 169 mètres de haut. En 1889, il s'incline, à son tour, devant la tour Eiffel et ses 301 mètres de hauteur. Au XX^e siècle, les gratte-ciel pulvérisent les records les uns après les autres. Le prochain record annoncé est celui de la tour Burj Dubai avec une hauteur prévue de 810 mètres !

Cherche site

Par où commencer quand on veut construire une pyramide ? Par le choix du terrain. Une sélection dictée par de nombreuses contraintes. Le site doit

être à l'abri de la crue du Nil, au-delà des terres cultivables. Plutôt sur un plateau du désert, de préférence à l'ouest, du côté où le soleil se couche. Autre impératif : il doit posséder de la roche en quantité suffisante pour fournir les pierres du noyau de la pyramide, de loin, les plus nombreuses. Le lieu sera proche du Nil ou relié au fleuve par un canal pour faciliter le transport des blocs provenant d'autres carrières. Une noria continue.

Accompagné de l'architecte qui conçoit le monument et en surveille la construction, le souverain lui-même détermine l'emplacement de sa pyramide. Une fois son choix arrêté, il célèbre la cérémonie de fondation du monument. Des rites religieux qui sont mal connus pour ces lointaines époques.

Trouver le Nord

Place aux astronomes. À eux de déterminer le Nord afin d'orienter précisément chaque face de la pyramide par rapport à un point cardinal. Les hommes de science investissent le terrain pour observer le ciel et déterminer l'orientation de la future pyramide par rapport aux étoiles. Sans boussole, sans télescopes, sans lunette astronomique, mais avec des instruments rudimentaires, très efficaces entre leurs mains. Mais qu'observent-ils ? Les étoiles dans le ciel nocturne aussi bien que le soleil pendant la journée.

Dans le premier cas, ils se placent dans un cercle dessiné par un haut mur, ne laissant dépasser que le ciel. Ils font face au Nord et choisissent une étoile. Sur le mur, ils font une marque correspondant au lever puis au coucher de l'étoile. Ensuite, ils tracent deux lignes rejoignant le centre du cercle. Ils obtiennent ainsi un angle. Le Nord est indiqué par la ligne qui divise l'angle en deux parties égales. La seconde méthode se fonde sur l'observation du soleil et de son ombre à l'aide de *gnomons* ou tiges verticales projetant l'ombre du soleil. Cette fois, le Nord est déterminé par la ligne qui divise l'angle formé par l'ombre du soleil projetée par la tige le matin et l'après-midi.

Ciseau, marteau, traîneau

Ça y est, les travaux ont commencé. À grand bruit ! Ciseaux, maillets ou lourds marteaux de bois entrent en action pour niveler le plateau rocheux qui supportera la pyramide. Comment être sûr d'avoir le même niveau d'un bout à l'autre du terrain ? À l'aide de tiges de la même hauteur, enfoncées dans le sol à la même profondeur. Un procédé efficace puisque la différence de niveau à la base de la pyramide de Khéops n'atteint que 2,1 centimètres ! Tout est prêt pour dessiner le contour de la pyramide sur le sol, le tracé de la base carrée. Les côtés de la pyramide de Khéops

mesurent 230,33 centimètres, avec une différence maximum de 4,4 centimètres. Une précision inouïe pour l'époque.

Y a-t-il un mystère des pyramides ?



Si mystère des pyramides il y a, ce n'est pas dans les chambres secrètes regorgeant de trésors qu'il réside. C'est plutôt dans la forme des rampes utilisées pour hisser les blocs de pierre au fur et à mesure de la construction. La grande majorité des blocs forment le noyau de la pyramide. Ils sont extraits sur place. Posés sur des traîneaux, ils sont hissés jusqu'au pied de la pyramide, le long de pistes damées ou couvertes de rondins de palmier.

Les beaux blocs de calcaire du revêtement extérieur dissimulant le noyau proviennent des carrières de Tourah. Celles-ci sont situées sur la rive est du Nil, face aux grands cimetières de l'Ancien et du Moyen Empire de la rive ouest. De grandes barges acheminent les blocs extraits à Tourah jusqu'au port de la pyramide. Il en va de même pour les blocs de granit, transportés depuis les carrières d'Assouan, au sud du pays, et pour d'autres pierres comme le basalte et la calcite.

L'énigme des rampes

Intervention d'engins de levage, pyramides moulées comme des pâtés de sable sur la plage et pourquoi pas œuvre des extraterrestres, les pyramides ont fait naître les théories les plus extravagantes. Pourtant, il suffit d'analyser le terrain et les méthodes de construction que les Égyptiens ont utilisées tout au long de leur histoire pour comprendre comment ils ont procédé. Ils ont eu recours à des rampes et à des échafaudages de briques crues. À Guiza, des millions de mètres cubes d'éclats de calcaire, de gypse, d'argile et de sable jonchaient encore le site au début du XX^e siècle. Les sites de Meïdoum et de Licht conservent des vestiges de leurs rampes de briques crues.

Évidemment, une fois la pyramide achevée, les bâtisseurs détruisent les rampes, de même que nous retirons les échafaudages. Quelle forme avaient ces rampes ? Jusqu'à présent, aucune théorie n'est satisfaisante. Perpendiculaires à la pyramide, elles auraient atteint une longueur démesurée. Elles auraient demandé presque plus d'efforts pour leur construction que les pyramides elles-mêmes. Enveloppantes, elles posent des problèmes au niveau des angles. On a aussi imaginé une rampe qui zigzague parallèlement à une face de la pyramide. Certains égyptologues penchent plutôt en faveur de rampes qui se relaient et prennent appui sur le monument lui-même à partir d'une certaine hauteur. D'autres envisagent

des rampes perpendiculaires menant à des échafaudages disposés en gradins contre les faces de la pyramide.

Un bloc toutes les deux minutes, qui dit mieux ?

On estime que la construction de la pyramide de Khéops a duré vingt ans environ. D'après les estimations, elle compte quelque 2 300 000 blocs d'un poids moyen de 2,5 tonnes. Le calcul est simple : pour parvenir à ces résultats, les ouvriers ont dû poser en moyenne un bloc de pierre toutes les deux minutes. Autant dire que le rythme est soutenu ! Les blocs du revêtement extérieur, en somptueux calcaire blanc de Tourah ou en granit rouge à la base de la pyramide de Mykérinos sont posés en même temps que les blocs du noyau.

Alors que la pyramide monte assise par assise, les constructeurs aménagent les salles intérieures comme la grande galerie de la pyramide de Khéops qui mène à la salle du sarcophage. Pour éviter que le poids des blocs exerce une pression trop forte sur cette pièce et ne provoque un effondrement, les bâtisseurs ont aménagé au-dessus une *chambre de décharge*, une pièce formée d'une superposition de blocs de granit colossaux.



ATTENTION

VRAI OU FAUX ?

Des esclaves ont construit les pyramides : faux, archifaux. Ce sont les paysans égyptiens recrutés au titre de la corvée et les ouvriers qualifiés qui ont bâti les pyramides. Les historiens estiment que la construction de la pyramide de Khéops a duré environ vingt ans et qu'elle a mobilisé entre 20 000 et 30 000 hommes. Les simples manœuvres se relaient périodiquement sur le chantier. Organisés sur le modèle d'une armée, ils forment des régiments de 2 000 hommes environ, divisés en 20 bataillons de 100 ouvriers, eux-mêmes scindés en groupes de 10 ou 20 hommes. À la tête de chaque unité, un chef transmet les ordres. Une organisation sans faille. Le gros des troupes déplace les pierres des carrières jusqu'à l'assise de la

pyramide en construction. Plus on monte, moins on transporte de blocs, le sommet étant moins gourmand en pierres. Les corps de métier, comme les carriers et les maçons, restent en permanence sur le chantier.

Les ouvriers campent à la périphérie de la pyramide. C'est là aussi que se trouvent toutes les annexes bâties en briques de terre crue. Boulangeries et brasseries livrent les rations de pain et de bière distribuées quotidiennement aux ouvriers. Un atelier sert à préparer le poisson, séché ou salé, qui leur est également destiné. Des magasins abritent les réserves de vivres. Des entrepôts stockent les matières premières (comme le cuivre au temps de Khéops) pour fabriquer les outils ou les réparer sur place. D'autres constructions abritent les officines des sculpteurs qui façonnent les statues royales destinées aux temples associés à la pyramide. Bien entendu, pas d'organisation sans administration. Aussi les scribes et les fonctionnaires disposent-ils de bureaux où effectuer comptes et rapports.

Rien ne leur fait peur !

Plus ça monte, moins les ouvriers montent de blocs. Mais ceux-ci ne sont pas plus petits. Au contraire, et c'est là un véritable exploit, ils hissent la plus lourde de toutes les pierres de la pyramide à son sommet. Ils sont fous, ces Égyptiens ! Que plantent-ils par exemple à plus de 140 mètres du sol sur les pyramides de Khéops et de Khéphren ? Le *pyramidion*, une pierre en forme de pyramide qui pèse jusqu'à 7 tonnes. La plupart des pyramidions ont disparu après que les pyramides sont devenues des carrières de pierres.

Caveau haute sécurité

Tout ça pour quoi ? Pourquoi les Égyptiens s'acharnent-ils à entasser ces millions de pierre ? Pour servir de caveau à la dépouille du souverain et pour abriter le riche matériel funéraire qui l'accompagne dans sa vie future. Mais l'éternité, c'est long. Cela laisse le temps aux voleurs, bien

vivants, de piller le tombeau. Un problème dont les pharaons sont bien conscients. Aussi transforment-ils leur caveau en forteresse. Une fois le roi enterré, des herses de granit s'abattent dans les couloirs, des bouchons de granit bloquent l'entrée des passages. Des obstacles infranchissables. Enfin, c'est ce qu'on se plaît à imaginer...

Que croyez-vous que les voleurs firent pour franchir ces obstacles sans dynamite, une méthode que certains n'ont pas dédaigné au XIX^e siècle. Pas plus que les bâtisseurs les pillards ne ménagent leur peine et leurs efforts. Pour contourner herses et bouchons, ils creusent de longs tunnels dans le noyau de calcaire, une pierre qui se laisse plus facilement attendrir que l'impitoyable granit. Aussi ingénieux que soit le système de protection imaginé par les constructeurs, aucun n'a résisté à la détermination des détrousseurs de pyramides. Aujourd'hui, dans la salle du sarcophage, il reste au mieux à admirer... le sarcophage, souvent mis en place pendant la construction. De momie, point. De survie, point non plus. Sauf si les statues du roi ont pris le relais.



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE LIVRE DES PERLES ENFOUIES

Comment trouver les trésors des pharaons sans peine ? C'est la question que résout cet ouvrage arabe en toute modestie. Il est connu par divers manuscrits dont le plus ancien remonte au XIV^e siècle. Avant de partir en quête du trésor, se munir absolument du matériel pour les fumigations. Il y a toujours quelque mauvais esprit à tenir à distance. Ne pas oublier pelles et pioches. Archéologues sensibles s'abstenir ! Attention, c'est parti :

« Dirigez-vous vers le Sphinx, et arrêtez-vous entre ses pattes de devant pour mesurer à partir de là vers l'est 40 coudées, puis creusez à cette distance, et vous découvrirez un mastaba (tombe) bâti en pierres. Détruisez-le, enlevez-le entièrement, puis creusez au-dessous, en attaquant par le milieu ; vous trouverez des graviers et de la boue noire, et, après cela, vous découvrirez également, à la profondeur de trois tailles d'homme, un puits funéraire qui dessert trois caveaux où reposent les morts. Faites sortir ces morts ; vous

découvrirez aussi un autre puits où gisent d'autres morts qui sont les maîtres et leurs domestiques. Ces maîtres portent des riches vêtements et des bijoux ; ils ont à côté d'eux des vases et toutes espèces d'or, d'argent et de dinars ainsi que des seaux en cuivre contenant 10 000 dinars en or. Encens des églises continuellement au feu. Attention à la trahison. »

Et le livre passe ainsi toute l'Égypte au crible.

Une pyramide peut en cacher une autre

Isolée, la pyramide ? Pas du tout. Au contraire, elle est le cœur du vaste dispositif garantissant la renaissance du souverain. Un complexe de monuments qu'elle domine de toute sa hauteur.

Un satellite en orbite

À côté de la pyramide qui lui sert de caveau, le roi en fait construire une autre beaucoup plus petite. On s'est longtemps interrogé sur la fonction de ce monument. On pense maintenant qu'il était dédié au *ka*, ce double de la personne humaine qui contient son énergie vitale et qui, chez le roi, incarne la part divine de sa personne. Un élément qui mérite une pyramide à lui tout seul !



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE MYSTÉRIEUX TOMBEAU DE LA REINE HETEPHÉRÈS

En 1925, le photographe de la mission américaine qui fouille la nécropole de Guiza installe son trépied pour prendre un cliché, au pied de la pyramide de Khéops. Rien de bien original. Pourtant, ce simple geste mène à une fabuleuse découverte archéologique. Un des pieds disparaît dans le sol. Intrigués, les archéologues examinent le terrain de plus près. Bingo ! Ils découvrent un puits, scellé depuis quatre millénaires. Une cavité profonde de quelque 27 mètres, entièrement bloquée. Après deux semaines d'efforts, ils

viennent à bout du blocage. Au fond du puits les attend une salle. Merveille, elle contient des meubles plaqués de feuilles d'or, de la vaisselle en or, un coffre avec des bracelets d'argent incrustés de gracieux papillons en turquoise et cornaline, et surtout un sarcophage et une caisse canope (pour les viscères) en calcite.

Les inscriptions révèlent que la propriétaire des lieux est la mère de Khéops : la reine Hetephérès. Quand vient le moment de soulever le couvercle du sarcophage, les archéologues retiennent leur souffle. Grosse déception, il est vide. Pourtant, le tombeau est resté inviolé. Quel mystère recèle ce tombeau ? La reine a-t-elle d'abord été inhumée à Dahchour près de son époux Snéfrou ? Et transférée ensuite à Guiza par son fils ? Mais dans ce cas, quel sort a connu sa momie ? A-t-elle été enterrée dans une des pyramides de reine érigées à côté de la pyramide de Khéops, dans un nouveau sarcophage et avec un autre équipement funéraire ? Impossible de le savoir. Quoi qu'il en soit, la tombe de la souveraine a livré le seul équipement funéraire royal connu pour l'Ancien Empire. À admirer absolument si l'on visite le musée du Caire. Le mobilier y a été reconstitué avec les éléments existants, car le bois était détérioré.

Toi, toi ma reine

Dans l'au-delà, le pharaon n'abandonne ni sa mère, ni ses épouses, ni ses fils, ni ses filles. Il fait construire pour leurs dépouilles mortelles des pyramides, entourées de leurs propres édifices de culte. Récemment, à Sakkara, les archéologues français ont mis au jour, près de la pyramide de Pépi I^{er}, pas moins de six pyramides de reines. Une vraie nécropole.

En haut ou en bas, les temples sont là

La momie a un toit, c'est bien. Mais ce n'est pas tout. Encore faut-il assurer le culte funéraire, pour que le roi mange, boive, se promène entre le ciel et

la terre par l'intermédiaire des éléments immatériels, énergie, âme et esprit qui prennent le relais de son corps terrestre.

À table !

Dès son décès, un navire conduit le roi à son complexe funéraire. Première étape, le temple de la vallée, situé près du port et débarcadère. C'est là, sur le toit ou dans une tente dressée près du monument, que les embaumeurs s'affairent, qu'ils momifient le souverain. Une chaussée montante relie le temple bas au temple haut, le temple funéraire accolé à la pyramide.

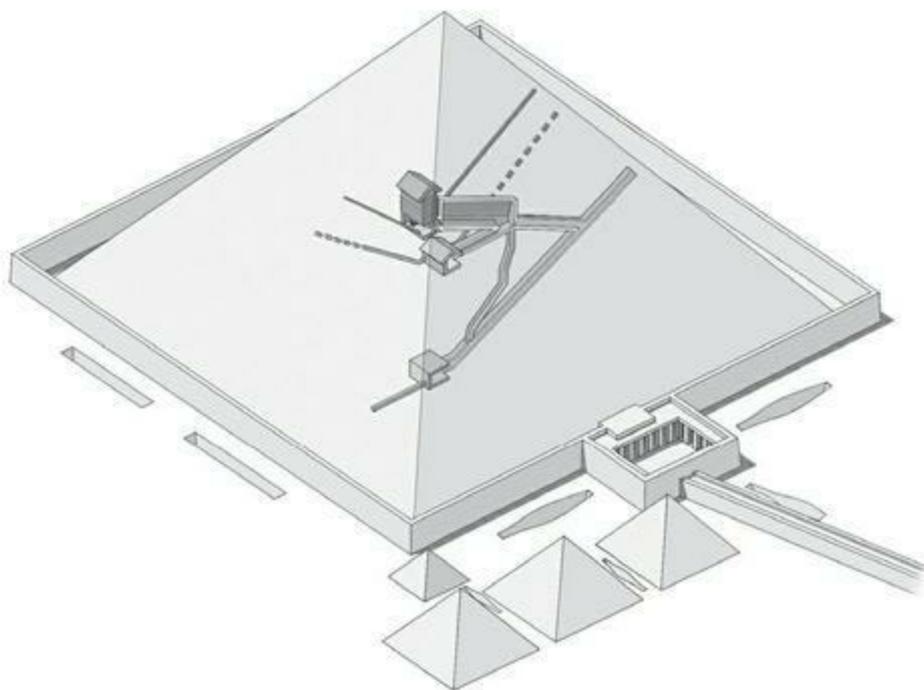


FIGURE 16-2 : À la pyramide de Khéops sont associés un temple funéraire, des fosses en forme de barques, des pyramides de reine et le tombeau souterrain de la reine Hetephérès. Le temple bas, qui se trouve dans la vallée, relié au complexe par la chaussée montante, n'est pas visible ici.



N'oubliez pas !

Dans les deux sanctuaires, matin et soir, les prêtres rendent le culte aux statues royales. Ces effigies sont enfermées dans des niches, condamnées par des portes en bois. Un culte qui inspirera celui rendu aux statues dans les temples divins. Apport d'offrandes, présentation de vêtements, onction avec de l'huile sacrée, le tout accompagné de prières, entretiennent le roi défunt au jour le jour. Une fois par mois, c'est la fête. Encensement et rite de l'Ouverture de la Bouche sont au programme. Le rituel consiste ici à animer la sculpture et à permettre au *ka* qui l'habite de boire et de manger. Éternellement. Des bataillons de prêtres officient en faveur du souverain. Pour les entretenir, le pharaon, avant sa mort, a multiplié les fondations avec champs et troupeaux en faveur de son complexe funéraire.

Larguez les amarres

Monotone, la vie du roi dans l'au-delà ? Certainement pas. Son esprit monte au ciel rejoindre le dieu solaire. Il navigue dans sa suite. Avec quoi ? Avec ses bateaux. Ils sont notamment matérialisés par les fosses en forme de bateaux creusées dans le sol, au pied de la pyramide de Khéops. Du moment qu'on a l'image, on a la magie qui va avec. Et vogue le bateau ! Comme deux précautions valent mieux qu'une, le roi emporte aussi de vraies barques. En 1954, un archéologue égyptien repère deux grandes cavités près de la pyramide de Khéops. Que contiennent-elles ? Deux barques en cèdre du Liban entièrement démontées. L'une d'elles seulement a été reconstituée. Un puzzle de 1 224 morceaux !

POUR MIEUX VOUS SERVIR, MESSIRE

Une fois que le chantier est terminé, que le pharaon est inhumé dans sa pyramide, le calme ne retombe pas pour autant sur les lieux. De vraies petites villes surgissent près du complexe funéraire royal. Elles sont habitées par les prêtres chargés du culte, par les fonctionnaires qui comptabilisent les produits issus des fondations approvisionnant le souverain défunt, par les scribes qui enregistrent les céréales dans les greniers, par les bouchers, les cuisiniers, les boulangers et les brasseurs qui préparent les offrandes et par les artistes qui réalisent les reliefs et les statues nécessaires au culte ou qui les restaurent. C'est ainsi que la population d'une ville-pyramide peut atteindre plusieurs milliers d'âmes. Chacun habite une maison en briques crues correspondant à son statut social. L'heure venue de s'arracher à la vie terrestre, les habitants de ces cités n'ont pas beaucoup de chemin à parcourir. Ils rejoignent une tombe aménagée non loin de la pyramide du roi qu'ils ont servi.

Escalier ou échelle

Mais au fait, comment s'y prennent l'esprit lumineux, le *akh*, et le *ba*, l'âme voyageuse, pour monter au ciel ? Pour redescendre dans la pyramide et les temples qui l'entourent ? Comme vous et moi, ils empruntent un escalier ou une échelle. Où les trouvent-ils ? Sur la pyramide elle-même. À

gradins comme la pyramide de Djéser, elle se convertit en escalier. À faces lisses, elle se métamorphose en échelle.

Du fond de la vallée, soixante-quatre hypogées vous regardent

Somptueux tombeau royal, la pyramide a un défaut majeure. Elle est visible. Et de très loin même. Aux voleurs, elle adresse un signal aussi fort que le drapeau rouge des toréadors sous les yeux des taureaux. Bien protégées quand le pouvoir royal est puissant et les institutions solides, les pyramides sont très exposées lors des périodes de troubles. Virage à 180 °. Instruits par l'expérience, les souverains de la XVIII^e dynastie (1543-1292 av. J.-C.) inaugurent un nouveau type de tombe. Un tombeau bien caché, creusé dans la montagne : un *hypogée*.

À qui l'idée ?



Quel pharaon a eu le premier l'idée de dissimuler sa tombe dans un site désertique, un lieu tapi au creux des montagnes de Thèbes, loin des cultures ? Et si c'était une femme ? En effet, c'est peut-être à la reine Hatchepsout que revient le mérite d'avoir sélectionné la Vallée des Rois comme cimetière. En tout cas, la sépulture de la reine, qui remonte à 1470 av. J.-C. environ, est la première que l'on connaisse dans ce site jusqu'à présent. Car, avec la Vallée des Rois, il faut se garder d'être trop affirmatif. Chaque fois qu'on s'est risqué à dire qu'il n'y avait plus rien à y trouver, le démenti est venu peu après, cinglant.

En tout cas, la décision est judicieuse. Tous les pharaons du Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.) viendront aménager leur tombe dans la nouvelle nécropole. À l'exception, bien sûr, d'Aménophis IV/Akhénaton qui installe sa tombe royale dans la ville d'Aton, l'actuelle Amarna. Le choix de la Vallée des Rois n'est pas si mauvais en ce qui concerne la protection des tombes. Certes, le cimetière a été dévasté par les pilliers à fin du Nouvel Empire, mais les archéologues ont quand même fait de belles découvertes. Deux tombes notamment ont échappé aux voleurs : celles des beaux-parents du roi Aménophis III et surtout une tombe royale : celle de Toutankhamon.

Laisser faire les artistes

La tombe royale, c'est l'affaire d'artisans et d'artistes qui se distinguent par leurs compétences, par un talent digne du roi d'Égypte. Placés directement sous les ordres du vizir, ils vivent sur la rive ouest, la rive des morts, dans le « Village », l'actuel Deir el-Médineh. Ils y sont établis au moins depuis la XIX^e dynastie (1292-1186 av. J.-C.) et peut-être même avant cette date. Leur communauté est très bavarde, sur leur activité notamment. Une fois qu'ils en ont terminé avec la sépulture du souverain dans la Vallée des Rois, ils travaillent aux tombes des reines, des princes, des princesses et de quelques très hauts dignitaires. Ils investissent alors d'autres sites de la nécropole thébaine tels la Vallée des Reines et le cimetière des nobles.

QUEL EFFECTIF ?

Peu exigeantes, les tombes de la Vallée des Rois sont réalisées par un petit nombre d'ouvriers, surtout si on le compare aux milliers d'hommes mobilisés par la construction des pyramides. Est-ce à dire qu'on ne construit plus ? C'est plutôt qu'on bâtit différemment. Si les pharaons aménagent toujours un complexe funéraire, ils dédient beaucoup de temples aux dieux. Et pas des moindres. Karnak et Abou Simbel en sont aujourd'hui les preuves les plus spectaculaires. Sans compter les nombreux édifices qui sont aujourd'hui détruits. Bref, tout ça pour dire que, dans la Vallée des Rois, les ouvriers qui s'affairent dans la tombe ne dépassent pas un effectif de 120 ouvriers et artisans. Et encore ce chiffre est-il exceptionnel, la moyenne étant plutôt comprise entre 40 et 60 hommes d'équipe.

En plein dans le mille, oui, mais sans le vouloir

Sélectionner l'emplacement de la tombe royale, voilà qui n'est pas une mince affaire. C'est une responsabilité confiée à une commission qui comprend le vizir, le directeur des travaux et les deux chefs d'équipe de Deir el-Médineh. En l'absence de plan d'ensemble indiquant la localisation des sépulcres, il faut éviter de rencontrer une tombe antérieure. Un problème qui s'accroît avec la multiplication des tombes au fil du temps. C'est une mauvaise surprise que les ouvriers ont expérimenté trois

fois. Une fois, ils ont abandonné le travail pour le reprendre ailleurs. Dans les deux autres tombes concernées, ils ont modifié le plan pour s'adapter aux nouvelles contraintes. Oups ! Quant au trou fait, par mégarde, chez le voisin, il est soigneusement rebouché.

Autre souci : la qualité du calcaire. Si à certains endroits de la montagne la pierre est excellente, à d'autres elle laisse plutôt à désirer. Il n'est pas rare que des couches de marne séparent les lits de calcaire. Quand ils se gorgent d'eau et qu'ils gonflent, c'est tout l'équilibre des parois et des plafonds qui est menacé. Un problème qui explique le mauvais état de conservation de certains hypogées, comme celui de Ramsès II.

Deux équipes valent mieux qu'une

Une fois le site sélectionné, on célèbre la cérémonie de fondation, comme pour les temples. Puis le travail commence sans plus attendre, selon le plan défini par le directeur des travaux et les prêtres. Car architecture et décor sont étroitement liés. L'hypogée se présente comme une succession de couloirs et de pièces s'enfonçant dans la montagne jusqu'à la salle du sarcophage. D'abord à angle droit jusqu'à la fin de la XVIII^e dynastie, les hypogées deviennent ensuite rectilignes.

L'un des plus longs, celui de Séthi I^{er}, le père de Ramsès II, se développe sur une centaine de mètres. Du moins pour la partie décorée, car un couloir plus étroit le prolonge, que l'on n'a pas encore complètement exploré... Mais on a une idée de sa fonction. Car c'est bien de fonction qu'il s'agit dans l'architecture des tombes de la Vallée des Rois. Comme dans les temples, les différentes parties de l'hypogée jouent un rôle symbolique.

HUIT HEURES PAR JOUR, HUIT JOURS D'AFFILÉE

C'est grâce aux mèches qu'on connaît la durée d'une journée de travail dans la Vallée des Rois. Dès que les ouvriers s'enfoncent dans la montagne, ils ont besoin d'une lumière artificielle. Pour qu'ils s'éclairent, on leur donne deux mèches par jour. Par chance, les documents précisent que la durée d'une mèche est de quatre heures. L'opération est simple. On multiplie deux mèches par quatre heures et l'on sait que les ouvriers de Deir el-Médineh travaillent huit heures par jour. Cela paraît très raisonnable pour une époque aussi lointaine. Mais la besogne n'est pas de tout repos. Surtout en ce qui concerne la

taille. Dans certaines sépultures qui emmagasinent la chaleur, la tâche devait être particulièrement pénible. Ce fut le cas de celle de Thoutmosis III qui est torride aujourd'hui.

Pour creuser et décorer ces vastes monuments, deux équipes travaillent en parallèle, de chaque côté de la tombe. C'est pourquoi elles s'appellent la « Gauche » et la « Droite ». Chacune est dirigée par un chef d'équipe. Toutes les deux partagent le même scribe et le même chef des dessinateurs. Ces quatre personnages sont les membres les plus éminents de la communauté du « Village ». Le scribe note tout pour faire son rapport au vizir : les absences et leur cause, les quantités d'outils, de lampes, d'huile et de mèches distribuées. Autant d'informations qui permettent de reconstituer le déroulement du travail.

Chacun sa tâche, chacun ses outils, passe le relais à ton collègue



Armés de longs et robustes ciseaux de bronze et de maillets de bois, les carriers sont les premiers à entrer en action. Les éclats de calcaire fusent. Des manœuvres les évacuent un peu plus loin à l'aide de couffins. Peu importe si c'est sur la tombe du voisin. Une négligence dont se félicitera un certain Howard Carter. Parfois, ils tombent sur un os, en l'occurrence du silex. S'il est irréductible, ils le laissent dépasser de la paroi !

Dès que les carriers ont progressé à l'intérieur du monument et dégagé un espace suffisant, d'autres ouvriers entrent en scène. Avec des pierres dures comme la dolérite et du sable, les maçons égalisent les murs et le plafond, puis rattrapent les défauts avec du plâtre. Enfin, ils recouvrent le tout d'une fine couche de lait de chaux. Ils poursuivent leur tâche un peu plus loin dans la tombe, cédant la place aux dessinateurs.

Ceux-ci commencent par quadriller la paroi de lignes horizontales et verticales avec des cordes trempées dans la peinture rouge. Puis ils reproduisent à la bonne échelle le modèle qu'on leur a donné sur papyrus. Ils tracent figures et hiéroglyphes avec un pinceau rouge. Avec le coup d'œil du maître, le chef des dessinateurs vérifie le travail. Si nécessaire, il corrige les imperfections et les erreurs à la peinture noire. À leur tour, les dessinateurs avancent vers le fond de la tombe, talonnés par les peintres ou les sculpteurs. Selon la qualité du calcaire ou selon le goût de l'époque, le décor est simplement peint ou sculpté puis peint. Avec un talent qui n'a pas fini d'éblouir les visiteurs.

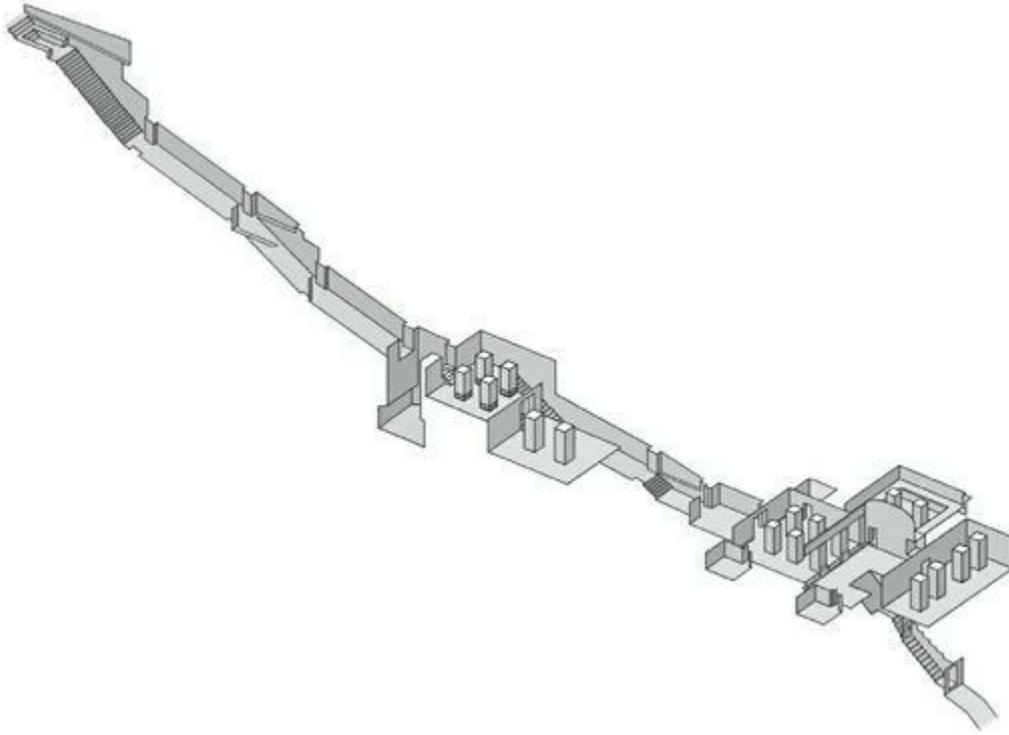


FIGURE 16-3 : Coupe de l'hypogée de Séthi I^{er} dans la Vallée des Rois. Pour la première fois dans le cimetière royal, le tombeau est entièrement décoré de reliefs peints, de l'entrée à la salle du sarcophage.

Combien de temps faut-il aux ouvriers et aux artisans pour aménager la tombe royale du premier coup de ciseau à la dernière touche de peinture ? Cela dépend bien sûr de la dimension de la tombe et de l'importance de son décor. Mais, en général, les travaux ne dépassent pas six ans.

Big bijoux, grosses fripouilles

Homme le plus opulent sur terre, le roi entend le rester dans l'au-delà. Son matériel funéraire est d'une richesse inouïe. Ou plutôt *était* d'une richesse inouïe, car peu de tombes royales ont échappé à la cupidité des pillards. Mais les trésors qui ont subsisté nous laissent sans voix...

Petite, mais costaute

En 1922, Howard Carter décroche le jackpot. Attention, c'est une récompense amplement méritée, pas une découverte fortuite. L'archéologue anglais est persuadé qu'il reste au moins une tombe à découvrir dans la Vallée des Rois : celle d'un certain Toutankhamon. Il ne l'a pas lu dans le marc de café ou dans une boule de cristal. Il fonde sa conviction sur des objets au nom de ce roi mis au jour à deux endroits différents du site.

De 1917 à 1921, au cours de cinq campagnes de fouilles, il retourne la Vallée des Rois à la recherche de la sépulture. En vain.

L'année 1922 arrive. L'heure du bilan aussi. Les résultats sont maigres. Lord Carnarvon, mécène et compatriote de Carter, se lasse. Ses finances aussi. Ébranlé par le vibrant plaidoyer de Carter, Carnarvon s'incline. Il dénoue une dernière fois les cordons de sa bourse. Le 29 octobre 1922, au lendemain de l'ouverture du chantier, un profond silence accueille Howard Carter. Les ouvriers ont découvert une marche d'escalier. À l'endroit où il a décidé de fouiller pour sa dernière saison, sous des cabanes de pierres sèches, vieilles de plus de 3 000 ans. Ce sont les abris érigés par les artisans qui ont travaillé à l'aménagement de la tombe de Ramsès VI. Carter venait de les faire démolir pour fouiller le sol jusqu'à la roche. Idée des plus pertinentes, car les huttes étaient bâties sur un épais tapi d'éclats de calcaire rejetés par les carriers travaillant à la tombe de Ramsès VI, un hypogée accolé à celui de Toutankhamon.

Grâce à cette négligence, la tombe de Toutankhamon disparaît et s'enfonce dans l'oubli, une vingtaine d'années seulement avant que les pillards ne déferlent sur la Vallée des Rois et ne commencent à la vider de ses trésors. Avec ses quatre salles, la tombe est petite. Une seule pièce est ornée de peintures. Il est évident que la sépulture a été aménagée à la va-vite. On est bien loin de la splendeur de l'hypogée de Séthi I^{er}, mais le contenu est extraordinaire.



ATTENTION

TOUTANKHAMON, LE ROI DE LA MALÉDICTION ?

En 1923, le *Times*, journal anglais, a l'exclusivité des découvertes faites dans la tombe de Toutankhamon. Il a conclu un accord avec Lord Carnarvon, qui détient la permission de fouilles dans la Vallée des Rois. Une exclusivité qui frustre le reste de la presse mondiale, car elle est contrainte d'annoncer les nouvelles avec une journée de retard sur le *Times*. C'est dans ce climat de mécontentement journalistique que naissent les premières rumeurs de malédiction. En mars, Lord Carnarvon est victime d'une piqûre de moustique qui s'infecte et se double bientôt d'une pneumonie. De santé fragile, le riche mécène séjournait depuis des années en Égypte sur les conseils de son médecin

afin de profiter d'un climat sec. Aussi n'est-il guère surprenant que la maladie le rattrape. Ce que les journaux feignent d'ignorer.

Dans la presse fleurissent des titres dans la droite ligne des romans brochant depuis quelques décennies sur la malédiction des momies (voir [Chapitre 14](#)). Ainsi lit-on « Malédiction du pharaon ou piqûre de moustique ? » ou « Carnarvon empoisonné – le pharaon a-t-il frappé ? » Une romancière anglaise, Marie Corelli, attise le feu de malédiction. Dans le *Daily Express*, elle affirme avoir prévenu Lord Carnarvon qu'un danger le menaçait. Mise en garde que son médecin avait déjà formulée de manière plus scientifique ! Désormais, plus rien n'arrête le flot des rumeurs. Lorsque le malade décède le 5 avril au Caire, chacun y va de son anecdote : panne de courant au Caire coïncidant avec la mort du Lord (un événement qui n'a rien d'exceptionnel dans une ville où les coupures d'électricité sont plus la norme que l'exception), chien de Lord Carnarvon hurlant en Angleterre au moment précis du décès de son maître, canari de Carter avalé par un cobra en guise de sombre présage...

Et Carnarvon ne devait pas rester seul dans son malheur. Voici bientôt la presse occupée à dresser la liste des personnes mortes après avoir visité la tombe. Pardon : assassinées par le pharaon Toutankhamon. À l'aide de vapeurs toxiques, de poisons, de virus et même de radiations atomiques ! Venu du fond des âges, on voit que le pharaon, dans sa volonté de nuire, est prompt à se recycler et à adopter les armes les plus modernes. Et les tirages des journaux de grimper ! Au même moment, certains musées croulent sous les dons de momies et autres objets soupçonnés d'être porteurs de la malédiction ! Est-il besoin

de préciser que Howard Carter et la majorité de ses collaborateurs sont morts de leur belle mort, bien des années après l'achèvement des fouilles ? Certains comme Lady Evelyn, profanatrice de la première heure, ont même battu des records de longévité. Mais rien n'y fait, la malédiction de Toutankhamon fait encore recette auprès des médias. Voilà somme toute un frisson qui n'est pas bien méchant. Les pharaons en ont vu d'autres !

Avec armes et bagages

Il faut à Carter une dizaine d'années pour vider la tombe de ses multiples trésors. Des objets à traiter avec soin, comme les tissus qui ne demandent qu'à tomber en poussière. La momie, elle, est intacte. Elle est couverte de son masque en or massif, des sceptres royaux et de tous ses bijoux. Quelque 150 au total ! À ces parures s'ajoutent une cinquantaine de bijoux enfermés dans des coffres. Mais il y en avait plus du double comme l'expliquent les inscriptions décrivant le contenu de ces meubles. Qui les a escamotés ? Des voleurs qui ont fracturé la tombe à la fin de la XVIII^e dynastie, mais qui n'ont opéré qu'une ponction dans le trésor royal.

Qu'est-ce que le roi emporte encore dans ses bagages ? Une impressionnante garde-robe formée de tuniques, de pagnes, de sous-vêtements, d'écharpes, de ceintures, de coiffes, de gants et de sandales. Parmi ces vêtements, certains sont somptueusement brodés. Il y a aussi de nombreux objets de toilette, d'un extrême raffinement : cuillères à fard, tubes à khôl, vases à onguents et parfums, miroirs et nécessaire de rasage. Pour se distraire dans le royaume d'Osiris, le roi possède des jeux : au moins six jeux de plateau, dont un véritable meuble, monté sur pattes de lion. Également des instruments de musique : claquoirs, sistres et trompettes. De luxueux instruments de l'écriture figurent en bonne place : palettes en ivoire ou en bois revêtu d'or avec leurs calames et leurs encres, lissoir à papyrus.

Quand il n'y en a plus, il y en a encore !

Pour se déplacer, le souverain dispose de six chars dorés, magnifiquement décorés. Pour être logés dans la tombe, ils durent être démontés. Toutankhamon peut aussi naviguer grâce à ses 35 modèles de bateaux, longs de 1 à 2,50 mètres. Chasseur et guerrier, le roi possède un véritable

arsenal : arcs, flèches, bâtons de jet, massues, frondes, poignards, épées recourbées, boucliers, armure faite d'écailles de cuir.

Toutankhamon est aussi entouré de meubles : un dais en bois doré, 6 lits dont un pliant, véritable lit de camp, 6 chevets ou appuis-tête servant d'oreiller, 6 fauteuils dont le célèbre « trône » plaqué d'or et décoré d'incrustations de pâte de verre colorée, 12 tabourets, des repose-pieds, des coussins. Il possède une cinquantaine de coffres et de boîtes hors matériel funéraire et jeux, des lampes et des torches, des vases surtout en pierre, des récipients en verre et en faïence, 30 grandes jarres à vin complètes plus des jarres cassées, 2 jarres de miel, plus de 100 paniers et corbeilles en vannerie dont certaines contiennent des aliments, pains, céréales, fruits et légumes et enfin de curieuses boîtes blanches contenant des morceaux de viande.

Toutankhamon dispose aussi d'un matériel proprement funéraire : caisses canopes et vases à viscères, chaouabtis ou serviteurs funéraires, 3 grands lits funéraires à tête de lion, de vache et d'hippopotame, des statues de divinités et des statues et statuettes du roi, objets magiques et rituels comme la *nébride*, l'emblème d'Anubis qui a la forme d'une peau. En bois doré, elle est associée à la métamorphose du cadavre.

On a pillé la Vallée

Les richesses de la Vallée des Rois nous fascinent. Eh bien sachez qu'il en allait de même au temps des pharaons ! Impossible de rester de marbre quand on sait que dorment sous la terre d'extravagantes quantités d'or, que sévit une crise économique et que l'on connaît la nécropole thébaine comme sa poche. Autrement dit que l'on est un ouvrier de Deir el-Médineh dont le salaire est versé de manière aléatoire en ces temps incertains de la fin du Nouvel Empire (entre 1020 et 1070 av. J.-C. environ).

Un ouvrier parfois obligé de faire la grève en criant famine pour se faire payer. Des employés des temples thébains, artisans et prêtres de rang inférieur, joignent leurs compétences aux fins limiers de Deir el-Médineh.

C'est ainsi que se forment des bandes comprenant une dizaine de pilleurs, qui écument les cimetières royaux. Mais, dans un milieu aussi confiné, difficile de garder le secret ! Il ne faut guère de temps aux autorités pour être mises au courant de ces activités, ô combien répréhensibles. Que faire pour continuer à piller tranquillement ? Acheter le silence de ses supérieurs, de ses collègues et même des hauts fonctionnaires, bref partager généreusement le butin. C'est ainsi que les voleurs prospèrent sous le ministère du maire de Thèbes-ouest, la plus haute autorité de la rive ouest, celle des cimetières.

PLUS RIEN À TROUVER DANS LA VALLÉE ?

En 1914, Theodore Davis, le riche Américain qui finance des fouilles dans la Vallée des Rois depuis dix ans, proclame, sûr de lui : « La Vallée des Tombes est désormais épuisée. » Il faut dire que les archéologues travaillant pour son compte ont fait de belles découvertes. Comme la tombe inviolée de Youya et Touya, les beaux-parents du pharaon Aménophis III (1388-1351 av. J.-C.), ou les vestiges de mobilier abandonnés par les pilleurs dans la tombe de Thoutmosis IV (1397-1388 av. J.-C.). En 1922, Howard Carter contredit l'Américain. Et d'autres découvertes ont suivi depuis, comme celle de la tombe numéro 5, connue depuis deux siècles mais fouillée très partiellement. Les travaux commencés en 1995 ont révélé la tombe la plus spectaculaire du site. Alors que l'exploration de la sépulture n'est pas terminée, les archéologues déjà ont mis au jour quelque 121 salles et couloirs, sur deux niveaux, avec des vestiges du matériel funéraire d'au moins six fils de Ramsès II.

Le 10 mars 2005, une nouvelle découverte a lieu dans la Vallée. À 14,5 mètres au sud de la tombe de Toutankhamon, une équipe américaine met au jour un puits de 5 mètres de profondeur, fouillé à partir de l'année suivante. Là aussi, la structure était cachée par les huttes des ouvriers de la nécropole. Le puits mène à une salle souterraine de 4 mètres sur 5. Celle-ci renferme 7 cercueils, dont deux d'enfant, 28 jarres en céramique et en calcite et des produits utilisés pour la momification. Le contenu des récipients – natron, bois, graines, coquillages, ou encore os ou fragments de papyrus – rappelle celui des caches d'embaumement. Le matériel date de la fin de la XVIII^e dynastie, époque de Toutankhamon. On ignore encore à qui appartenaient les cercueils. De même, on ne sait pas si le monument est une simple cache d'embaumement ou une tombe abritant de grands personnages. Il porte le numéro 63.

En 2012, une équipe suisse met au jour une 64^e tombe. Destinée à une cinquantaine de princes et de princesses de la XVIII^e dynastie, ayant vécu entre 1458 et 1425 av. J.-C., et ravagée par les pilliers, elle a été remployée plusieurs centaines d'années plus tard par une prêtresse du dieu Amar.

Paser ou les malheurs de la vertu

Confusion ne rime pas forcément avec trahison et friponnerie. Paser, maire de Thèbes-est sous Ramsès IX (1125-1107 av. J.-C.) s'emploie à le démontrer. Informé des agissements de Parouâa, son peu scrupuleux collègue de la rive-ouest, le vertueux dignitaire passe à l'attaque. Il dénonce au vizir les pillages commis au détriment des glorieux pharaons. Mais le retors édile de Thèbes-ouest lui coupe l'herbe sous le pied. Il crie au vol plus haut et plus fort que lui. Conclusion, le vizir, qui réside dans la capitale au nord du pays, lui demande de constituer une commission d'enquête, avec mission de faire toute la lumière sur ces sombres affaires. Et Parouâa d'arranger aussitôt une commission sur mesure.



LE SAVIEZ-VOUS ?

AU VOLEUR !

Si l'on est aussi bien informé sur le saccage de la Vallée des Rois, c'est grâce aux comptes-rendus des enquêtes et des procès intentés aux voleurs. Ces écrits sont consignés sur des papyrus provenant des archives du temple de Ramsès III à Médinet Habou. Un membre d'un gang de huit voleurs se confesse. Paroles d'experts : « Nous partîmes pour faire des pillages dans les monuments selon notre manière d'agir, à laquelle nous nous conformions très régulièrement. Nous trouvâmes que le complexe de la pyramide du roi [...] Sobekemsaf, vie, santé, force, n'était pas sur le même modèle que [les complexes de] la pyramide et les monument funéraires des dignitaires où nous allions habituellement faire des pillages. Nous prîmes nos pics de cuivre et nous perçâmes la pyramide de ce roi à la recherche de sa partie

intime. Nous trouvâmes son appartement inférieur ; nous prîmes des torches allumées dans nos mains ; nous descendîmes. [...] Nous trouvâmes le dieu [*c'est-à-dire le pharaon mort*] allongé au fond de sa sépulture [*et la reine à côté dans ses cercueils*]. Nous ouvriâmes leurs sarcophages et leurs cercueils dans lesquels ils avaient été. Nous trouvâmes la momie de ce vénérable roi munie d'un cimenterre, tandis qu'un grand nombre d'amulettes et de parures d'or étaient à son cou, son masque d'or sur lui, et que la momie de ce vénérable roi était tout entière recouverte d'or, ses cercueils étaient rehaussés d'argent à l'intérieur et à l'extérieur et incrustés de toutes sortes de pierres précieuses vénérables. »

Après avoir fait main basse sur les trésors du roi et de la reine, les pillers mettent le feu aux cercueils pour effacer les traces de leur crime.

La délégation prend le chemin de la nécropole, examine les sépultures. Pour finir, elle déclare que la tombe d'un pharaon et de son épouse a bien été pillée. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt. En outre, ce n'est même pas une tombe de la Vallée des Rois, mais le tombeau d'un roi mort depuis cinq cents ans, qui n'a même pas régné sur toute l'Égypte ! Bref, pas de quoi fouetter un chat.

Tiens, d'ailleurs l'habile Parouâa livre même les pillers, sur un plateau. Une bande de perdue, dix de retrouvées ! Le maire ne nourrit pas d'inquiétudes à ce sujet. Transférés devant le vizir, les coupables seront probablement condamnés à mort pour crime de lèse-majesté. Quand on pille le pharaon, mieux vaut ne pas se faire prendre ! Parouâa triomphe : il sort indemne de l'affaire. Il a fait mordre la poussière à Paser, cet empêcheur de dévaliser en paix. Un Paser qui assiste impuissant à la défaite de la justice et de tous les beaux principes de la société pharaonique. Quant aux pillages, ils reprennent de plus belle, n'épargnant qu'une tombe royale : celle de Toutankhamon.

Royaume des cieux ou monde

souterrain ?

Qu'est-ce que l'au-delà ? De quoi est faite la vie qui s'ouvre après la mort ? Les Égyptiens apportent plusieurs réponses à ces angoissantes questions.

Suivez le guide !

D'abord, ils imaginent que l'existence future est une réplique de la vie terrestre. C'est pourquoi ils aménagent leur tombe comme une habitation pour l'éternité et qu'ils la meublent avec tous les objets dont ils auront besoin. Ils pensent aussi qu'ils rejoindront le dieu solaire Rê/Atoum dans le ciel ou dans le monde souterrain, selon les époques. Une autre perspective s'offre encore à eux : entrer dans le paradis d'Osiris. Autant dire que les activités ne manquent pas. Mais comment le roi peut-il se repérer dans les méandres de la vie future ? Grâce aux textes inscrits sur les parois des tombes royales – des guides de l'au-delà en quelque sorte.

Entre Rê et Osiris, mon cœur balance

Quelle est la recette des *Textes des Pyramides* et des recueils funéraires royaux du Nouvel Empire ? Ils identifient le pharaon aux deux grands dieux qui président à la renaissance des morts : Rê et Osiris. En devenant Osiris, le monarque renaît comme le dieu qui a ouvert la voie de la résurrection aux hommes. En s'assimilant à Rê, il s'intègre au cycle cosmique. Perpétuel. Comme le soleil, l'âme du roi traverse le ciel pendant la journée. Et la nuit que fait-elle ? D'après les *Textes des Pyramides*, elle navigue dans le ciel nocturne ou alors elle devient une étoile impérissable. D'après les ouvrages du Nouvel Empire (1543-1070 av. J.-C.), le roi traverse désormais un monde souterrain.

Si j'avais les ailes d'un oiseau

Apparus pour la première fois vers 2350 av. J.-C., dans la pyramide du roi Ounas, à la fin de la V^e dynastie, les *Textes des Pyramides* influencent toute la littérature religieuse égyptienne.

C'est dans ces écrits qu'apparaît pour la première fois le mythe d'Osiris, l'histoire de sa mort et de sa réanimation. Les *Textes des Pyramides* ne se présentent pas comme un récit continu, mais comme une collection de formules, au nombre de 759. Les plus anciennes sont aussi vieilles que la

royauté elle-même. Ce sont les rites et les prières accompagnant les funérailles du souverain et le don des offrandes alimentaires.

S'y ajoutent les hymnes et les litanies adressés aux divinités et aux objets chargés de puissance comme les couronnes. Ou encore les formules magiques protégeant le défunt des serpents et des scorpions qui constituent une menace bien réelle pour le mort. Enfin, une autre catégorie de formules dit au roi comment retrouver son intégrité physique. Elle lui explique comment son âme peut se transformer afin de monter au ciel. Elle prendra tour à tour l'aspect d'un faucon, d'une oie ou d'une sauterelle.

La victoire est au bout de la nuit

La conception de l'au-delà évolue, les textes funéraires royaux aussi. Sous la XVIII^e dynastie, un nouvel arsenal de textes voit le jour. Il reste en vigueur pendant tout le Nouvel Empire.

Un roi averti vaut un dieu

Dès l'entrée de la tombe, le ton est donné : le voyage sera solaire. Un premier recueil, les *Litanies du Soleil*, décrit au roi les 75 formes et les 75 noms du dieu solaire. De quoi s'identifier complètement à Rê/Atoum/Khépri. En devenant, par exemple, « Celui qui fait se dresser les corps », nom qui souligne le rôle du dieu solaire dans la résurrection des morts. Ou en s'assimilant à « Celui qui enchaîne », l'aspect que prend le dieu solaire pour punir les morts qui ont été des mécréants sur terre et pour distribuer des bons points aux morts vertueux.

Embarquement immédiat



Tout est prêt pour le voyage à travers les douze régions du monde souterrain, pendant les douze heures de la nuit. Le périple commence lorsque le soleil se couche à l'ouest. Fatigué, usé, il revêt l'apparence d'Atoum, un vieillard avec une tête de bélier. Or, le bélier se dit *ba* en égyptien, comme l'âme mobile. Avec ce jeu de mots, les prêtres montrent que le dieu solaire est considéré comme une âme. L'âme de qui ? Du nouvel être qu'il va former en fusionnant avec un corps à un moment précis de la nuit. Un corps qui appartient à qui ? À Osiris.

Le dieu solaire est debout dans une barque. Un grand serpent protecteur l'entoure. Des dieux montent la garde à bord du navire. C'est que le périple dans le monde souterrain n'a rien d'une promenade de santé. Le danger est partout, les forces maléfiques sont à l'œuvre. Un équipage de dieux hale la barque qui descend un fleuve, véritable réplique du Nil. Deux

livres narrent la traversée nocturne : le *Livre de l'Amdouat* que les Égyptiens appellent aussi le *Livre de la Demeure secrète* et le *Livre des Portes*.

Sur les parois des hypogées de la Vallée des Rois, les livres se déroulent à la manière de gigantesques papyrus. Avec textes et images. Ils sont divisés en douze sections correspondant à autant d'heures et de régions. Chaque section est répartie sur trois registres ou bandes horizontales. C'est celui du milieu qui figure la progression de l'embarcation solaire au fil de la nuit. Au royaume des ombres, le plus grand ennemi du dieu solaire est le serpent Apophis, Aapep en égyptien. Nuit après nuit, inlassablement, il cherche à arrêter la course du soleil. Tous les moyens sont bons. Le reptile tente même d'avalier l'eau devant la barque pour la faire échouer.

Mais Rê triomphe toujours, grâce à son pouvoir et grâce aux dieux qui combattent à ses côtés, comme Seth, redoutable guerrier. Sur le passage de la barque solaire, les bienheureux s'éveillent et reçoivent nourriture, boisson et vêtements en guise de récompense. Quant aux méchants, ils sont châtiés. Le dieu solaire les ligote, leur coupe la tête, les trempe dans un lac de feu... De quoi leur faire regretter de s'être mal conduit sur terre.

L'union fait la force



À la sixième heure de la nuit, le soleil atteint le point culminant de son périple. Alors qu'il s'enfonce au plus profond de la terre, sa lumière pâlit. Il est de plus en plus faible. Il arrive alors dans le Noun, l'océan primordial, l'eau des origines où il se régénère. En même temps, le *ba* incarné par Rê s'unit au corps, personnifié par Osiris. Les deux dieux fusionnent en une seule entité : le Réuni, symbole d'une vie nouvelle. Lorsqu'il sort de la sixième heure, le dieu solaire a récupéré ses forces. Il brille de tous ses feux. La douzième heure célèbre sa sortie du monde souterrain entre les bras de l'horizon, matérialisé par le dieu Geb. À l'aube, il se lève sous la forme de Khépri, le scarabée. Ainsi fait le pharaon assimilé au dieu.

Le Château de millions d'années

Au Nouvel Empire, comme au temps des pyramides, le roi reçoit un culte. Mais ce n'est plus à côté de la tombe. Dans la Vallée des Rois, encaissée dans la montagne, la place manque pour ériger de grands édifices. Le complexe funéraire est désormais scindé en deux parties. D'un côté, le caveau, de l'autre, les édifices culturels.

Première étape

Comme à l'époque des pyramides, la dépouille royale est conduite dans le temple de la Vallée. Un monument relié au Nil par des canaux et qui dispose de son propre port. Le sanctuaire est joint au temple du culte royal par une longue chaussée montante. C'est la voie qu'empruntent les processions lors des grandes cérémonies, telle la Belle Fête de la Vallée.



Au bout de l'allée s'élève le *Château de millions d'années*. Il est bâti dans le désert, à la lisière des cultures. C'est le temple du culte royal qui fonctionne du vivant du souverain et après sa mort. C'est pourquoi l'appellation de « temple funéraire » est restrictive, même si elle n'est pas inexacte. Le sanctuaire exalte la divinité du roi en l'identifiant au dieu de Thèbes et chef du panthéon égyptien : Amon-Rê. Le monument suit le modèle des temples divins, aussi bien pour l'architecture que pour le décor. Sur les murs s'étalent les rituels figurant la naissance, le couronnement et le jubilé du roi. Les scènes de guerre et de chasse célèbrent le pharaon, chef du pays et responsable du maintien de l'ordre. S'y ajoutent les habituelles scènes d'offrande.

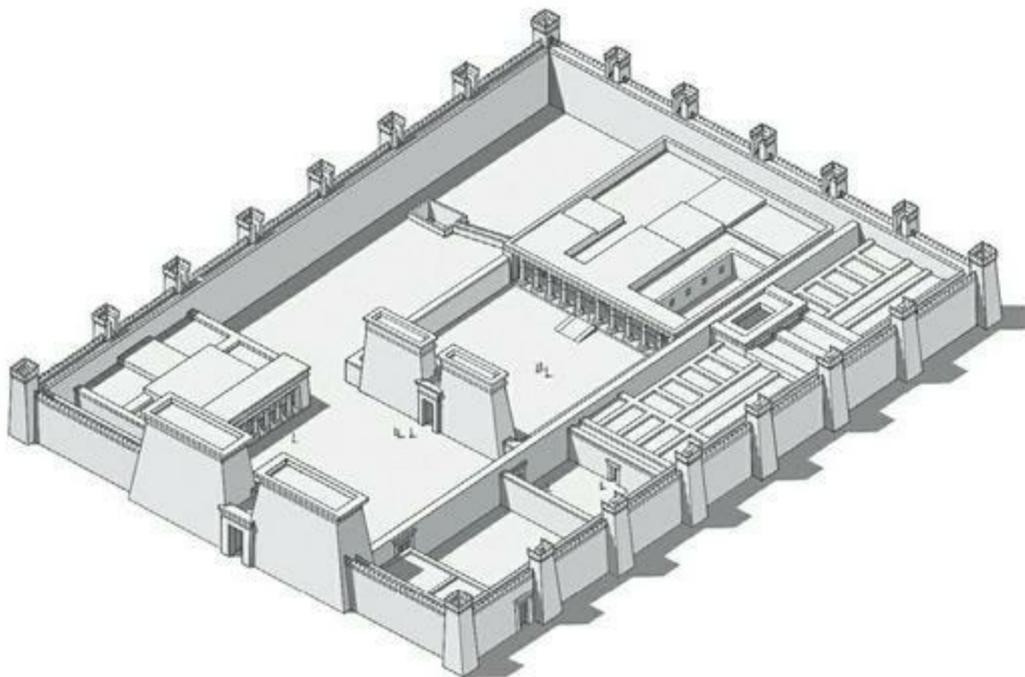


FIGURE 16-4 : Restitution du Château de millions d'années de Séthi I^{er}, à Thèbes-ouest.

Le secret derrière la porte

Au centre, le sanctuaire principal est voué à Amon assimilé à tel ou tel pharaon. Au sud de cette chapelle, on honore Osiris, le dieu des morts auquel le roi s'identifie pour se réveiller après la momification. La partie

nord est vouée à Rê, le dieu solaire, autre garant de la renaissance du souverain. Au fond du monument se dresse une *fausse-porte*. Cette haute dalle, entièrement en pierre, reproduit une porte fermée au milieu par un store en vannerie. Un modèle qui remonte à la plus haute Antiquité. Que vient faire ici cette fausse porte ? Permettre à l'âme du roi, qui quitte la tombe, de venir se restaurer dans le temple.

Au sud, le temple communique avec un palais. Si celui-ci accueille le roi qui visite son sanctuaire de son vivant, il est surtout habité par le roi mort, présent sous la forme de statues. La résidence communique avec la cour du temple par une ouverture, la fenêtre d'apparition. Ainsi le pharaon bénéficie-t-il des victuailles et des boissons servies tous les jours dans son monument. Il profite des prières et de l'encens. Et surtout, il assiste à toutes les fêtes données en son honneur et en celui des dieux. Renaissance, régénérescence et survie éternelle sont ainsi garanties.

QUE RESTE-T-IL DES CHÂTEAUX DE MILLIONS D'ANNÉES ?

Les temples de la vallée des souverains du Nouvel Empire ont tous disparu. Ils ont été démontés et leurs pierres réutilisées. Les Châteaux de millions d'années ont eu plus de chance, du moins quatre d'entre eux. Les mieux conservés sont le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, celui de Séthi I^{er} à Gournah, le Ramesseum de son fils Ramsès II et le temple grandiose de Ramsès III à Médinet Habou. Celui d'Hatchepsout, adossé à un cirque montagneux, offre l'architecture la plus originale. Étagé sur trois terrasses limitées par d'élégants portiques, il est desservi par une rampe centrale qui mène au sanctuaire et aux différentes chapelles. Les trois autres temples suivent le modèle plus classique des temples rythmés par des pylônes et des cours. Le décor relate d'importants épisodes de la vie des pharaons comme l'expédition envoyée au pays de Pount (côte du Soudan) par Hatchepsout, la bataille de Qadesh livrée par Ramsès II ou la défaite infligée par Ramsès III aux Peuples de la Mer.

Chapitre 17

Pain, viande et friandises

DANS CE CHAPITRE :

- » Les tombes privées
 - » Le culte funéraire des particuliers
 - » La vie dans l'au-delà
-

De quoi sont formées les collections égyptiennes des musées aujourd'hui ? Essentiellement d'objets provenant des tombes. Et quels sont les monuments antiques les plus nombreux en Égypte ? Les tombeaux. C'est surtout grâce à eux que l'on connaît la civilisation de la vallée du Nil. C'est dire l'importance de la vie future pour les anciens Égyptiens. Est-ce à dire qu'ils étaient pressés de quitter la terre pour rejoindre un monde meilleur ? Pas du tout. Gais et bons vivants, les Égyptiens raffolent des plaisirs d'ici-bas. Mais ils savent qu'ils devront les quitter tôt ou tard. Alors ils font tout ce qui est en leur pouvoir – et dans la mesure de leurs moyens – pour retrouver les joies et les bonheurs de leur existence terrestre dans l'au-delà et pour revivre dans les meilleures conditions.

Tout mort trouve sa tombe

Riche ou pauvre, tout Égyptien a son tombeau. Mais alors que les dignitaires disposent de véritables maisons d'éternité, les humbles sont inhumés dans des trous creusés dans le sol ou des cavités qui s'ouvrent dans les montagnes bordant la vallée du Nil. Des tombes sommaires, rustiques. Pour tout savoir de la conception que les Égyptiens se font de la vie éternelle, ce sont donc les tombeaux des membres de l'élite que nous allons visiter.

Deux en un

Quel que soit son type architectural, la tombe privée est organisée de la même manière que le complexe funéraire royal. Elle comprend toujours deux parties : un caveau et une chapelle pour le culte. Deux parties d'un seul et même monument.

Le mastaba dans tous ses états



Le mastaba règne sans partage sur les grandes nécropoles de l'époque thinite (3100-2675 av. J.-C.) et de l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.). Comment le reconnaître ? C'est une structure de forme rectangulaire aux murs inclinés, en briques crues dans les premiers temps, puis en calcaire. D'abord plein, l'intérieur s'évide ensuite pour faire place aux salles de la chapelle. La superstructure recouvre les appartements souterrains qui abritent le caveau et le matériel funéraire. Les deux niveaux sont reliés par un puits, une cavité qui peut atteindre plusieurs mètres de profondeur. Après les funérailles, le caveau est muré, le puits rempli de déblais. Protection contre le vol oblige.

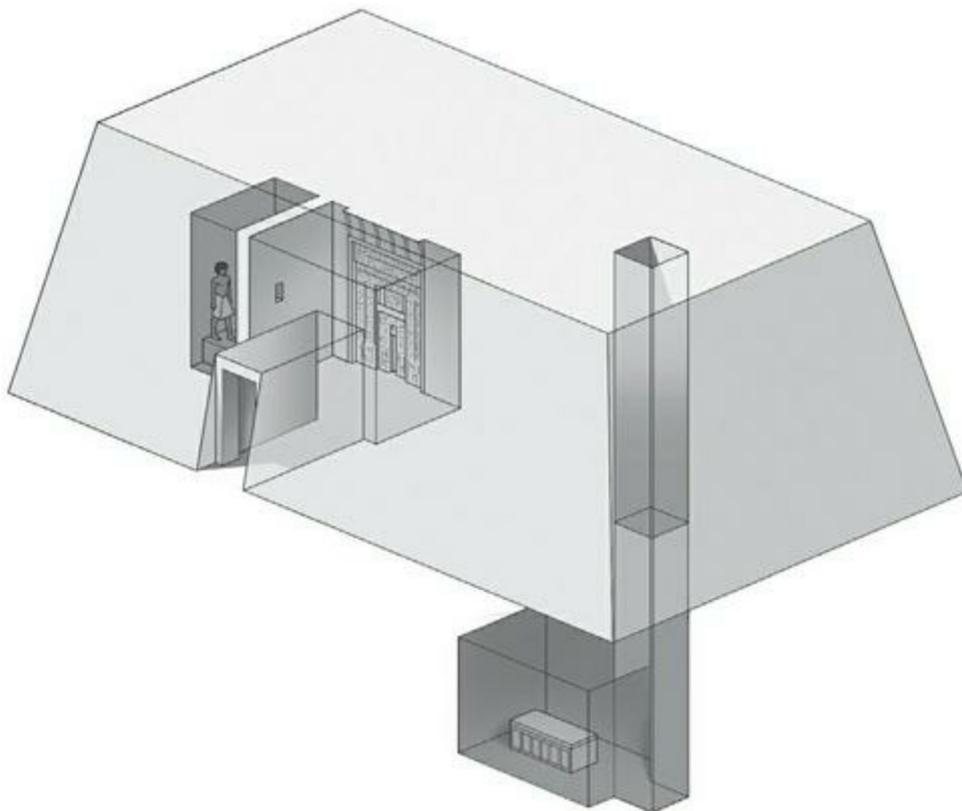


FIGURE 17-1 : Coupe de mastaba mettant en évidence le caveau et la chapelle répartis sur deux niveaux.

Combien de salles compte la chapelle ? Le nombre varie en fonction du rang et de la fortune du personnage. Les petits mastabas n'en comporte qu'une ou deux. Le plus grand d'Égypte, celui du vizir Mérérouka, à Sakkara, en compte trente-quatre. Il faut dire que c'est une tombe que le

ministre partage avec d'autres membres de sa famille. Dans la salle où est rendu le culte s'élève une fausse-porte. Intégrée à l'un des murs, en pierre comme lui, elle sert de point de passage au *ka* lorsqu'il vient manger et boire. C'est à son intention que des victuailles et des boissons sont servies sur la table d'offrandes en pierre placée au pied de la fausse-porte.

Une chambre aveugle jouxte la pièce réservée au culte funéraire. C'est le *serdab* (mot arabe qui signifie « cave ») qui communique avec le reste de la chapelle uniquement par une ou plusieurs fentes. Que trouve-t-on de si précieux à l'intérieur ? Une statue mise en place avant que la pièce ne soit murée. L'effigie sert d'habitable au *ka*, l'énergie vitale, lorsqu'il vient absorber la force vitale des victuailles servies dans la chapelle. Elle peut aussi prendre définitivement le relais du corps s'il lui arrive malheur. Si par exemple la roche du plafond se détache et écrase cercueils et momie. Dans ce cas, les éléments immatériels, *ka*, *ba* et *akh*, trouvent refuge dans la statue. Et la vie éternelle continue.

Essayer, c'est l'adopter

Facile à creuser, l'hypogée connaît un vif succès partout où il y a de la roche à foison. Des cimetières entiers prennent ainsi possession des falaises bordant le Nil ou des montagnes dominant la vallée. Au Nouvel Empire, à Thèbes, les hypogées des particuliers sont précédés d'une cour où se déroule le rituel de l'Ouverture de la Bouche. Devant la façade se dressent une ou deux stèles chantant les louanges de dieux funéraires. Parfois, elle est surmontée d'une petite pyramide. La porte donne accès à la chapelle. Comme le mastaba, elle possède une fausse-porte à laquelle répond souvent sur le mur d'en face une grande stèle. Un puits creusé dans le sol de la cour ou dans le puits de la chapelle mène au caveau.

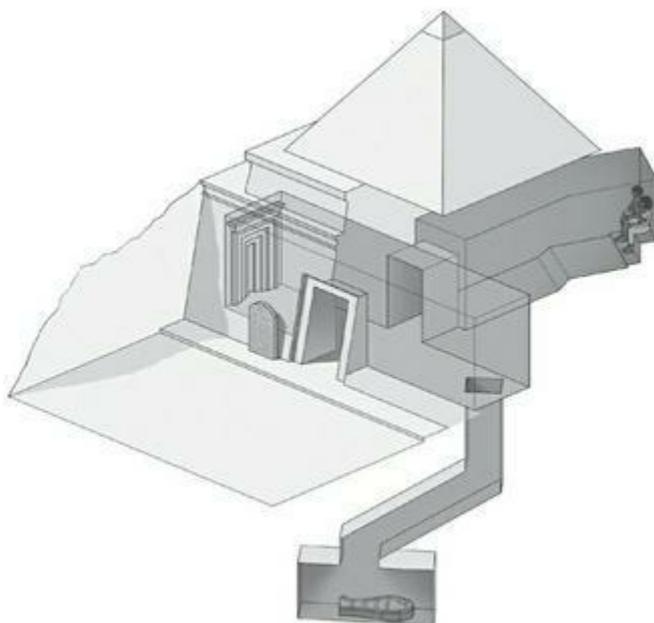


FIGURE 17-2 : Coupe d'hypogée de particulier à Thèbes.

Le charme discret de la déco

Pas de mastaba ou d'hypogée sans décor. Pour garantir la survie du mort, les images, chargées d'un pouvoir magique, sont indispensables. Avec leurs couleurs gaies ou leurs contours raffinés, elles n'ont rien perdu de leur séduction.

C'est gravé dans la pierre



N'OUBLIEZ PAS !

Reliefs ou peintures se lancent à l'assaut des parois. En faveur du relief : la solidité. Quand la peinture qui le rehausse a disparu, il est encore là. Seuls les détails sont perdus. En revanche, quand la peinture est utilisée seule, si la paroi est fragile, elle se détache et le décor disparaît à jamais. Mais le choix ne dépend pas du propriétaire, il est fonction de la pierre. Si celle-ci est de mauvaise qualité, impossible de la sculpter. Dans ce cas, les ouvriers la recouvrent de boue mêlée de paille finement hachée : la *mouna*. Puis ils l'enduisent d'une fine couche de gypse. Comme dans les tombes royales, les artistes quadrillent les parois avec une grille à la peinture rouge afin de reporter les modèles à la bonne échelle.

Vivre ou mourir, il ne faut pas choisir

Qu'il reproduise des épisodes de la vie quotidienne ou qu'il décrive des rites funéraires, le décor ne poursuit qu'un seul but : aider le défunt à renaître et à vivre éternellement. Culture des champs, élevage des animaux, boulangerie, brasserie, rôtisserie, chasse et pêche alimentaires sont autant de scènes qui lui permettent de retrouver son univers familier tout en assurant son approvisionnement. D'autres représentations évoquent ses activités sur terre : supervision d'ateliers de menuiserie, de sculpture, direction de grands travaux de construction...

Funérailles, Ouverture de la Bouche, pesée du cœur devant le tribunal d'Osiris, rituel des offrandes, pèlerinage à Abydos se rangent parmi les thèmes religieux. Ils garantissent au propriétaire de la tombe la bonne exécution de ces rites essentiels à la résurrection et à la vie éternelle.

LE PÈLERINAGE À ABYDOS

Ce n'est pas parce qu'on meurt qu'on perd le goût des voyages ! Au contraire, le mort est sans cesse en mouvement. Sur les parois de leur tombe, les dignitaires font souvent figurer le périple qui les mène à Abydos, la ville sainte d'Osiris. Quel est le but de ce déplacement tout symbolique ? Venir célébrer la fête d'Osiris, assister au mystère de sa mort et de sa renaissance et s'identifier au dieu pour revivre à son tour.

En même temps, le pèlerin profite des monceaux d'offrandes servis au dieu à cette occasion. Ainsi ravigoté, il reprend le chemin de sa tombe. Le voyage s'effectue dans une barque, propulsée par des rames ou à la voile, selon le sens du courant. Monsieur et madame, souvent du voyage, sont assis sur le bateau, sous la forme de momies. À moins que la momie ne fasse le voyage allongée sur un lit.

Tant qu'il y aura des vivres

Quelle est la plus grande peur du mort ? De manquer de nourriture et de boisson dans l'au-delà, d'être contraint de manger ses propres excréments et de boire son urine et, pour finir, de mourir de faim et de soif. Un décès définitif celui-là. Heureusement, le culte est là ! La magie également.

Images et formules, fidèles parmi les fidèles

Au lendemain de l'enterrement, la sépulture n'est pas désertée. Un ou plusieurs prêtres viennent rendre le culte au défunt. C'est un rôle qui échoit au fils aîné de la famille ou à des professionnels, des hommes qui sont rémunérés grâce à la fondation constituée à cet effet par le propriétaire de la tombe. Leur mission ? Apporter des offrandes (pain, gâteaux, miel, viande, légumes, fruits, vin, bière...) pour nourrir et désaltérer le défunt. Purifier sa chapelle avec de l'eau sacrée et en brûlant de l'encens. Réciter des prières.

Mais les vivants font parfois preuve d'une sombre ingratitude. Tout à leur vie terrestre, certains ont tôt fait de tourner le dos à leur cher disparu. Et même si les enfants sont dévoués, vient un moment où le mort n'est plus qu'un lointain ancêtre dont le souvenir se perd dans la nuit des temps (si



toutefois il a encore une descendance). Or, comment se nourrir et boire quand il n'y a plus d'offrandes ?

C'est là qu'intervient l'image. Les offrandes qui sont représentées en abondance sur les parois de la tombe alimentent désormais magiquement le mort. C'est le rôle de l'énergie qu'elles contiennent. D'autres scènes illustrent la préparation de la nourriture. Des modèles faisant partie du matériel funéraire doublent leur efficacité. Nombreuses à l'Ancien et au Moyen Empire, ces petites maquettes montrent les meuniers, les boulangers, les bouchers et bien d'autres domestiques et artisans au travail.

Mais le mort n'a pas encore usé toutes ses batteries. Reste encore le secours des textes. La formule d'offrandes recopiée à plusieurs endroits dans la chapelle est une courte prière. On recommande vivement aux vivants qui viendraient à passer par là de la réciter, car elle exhorte les dieux funéraires à pourvoir le défunt « en milliers de pains, de jarres de bière, de bovins, de volailles et de toutes bonnes choses ». Le *Livre des Morts*, guide de l'au-delà à l'usage des particuliers, accorde aussi une très large place à la nourriture.

Un petit coin de paradis

Bien qu'un fâcheux ait affirmé que personne n'était jamais revenu de l'au-delà pour le décrire et dire qu'on s'y trouvait bien, les Égyptiens ont imaginé à quoi ressemblait la vie éternelle des bienheureux, la vie de ceux qui ont triomphé dans le tribunal d'Osiris.

Usurpation d'identité

Le pharaon a toujours un temps d'avance sur son peuple. À lui d'abord la renaissance comme Rê, le soleil qui sort chaque jour de l'horizon pour éclairer la terre. À lui la résurrection comme Osiris, le dieu assassiné et ranimé par la magie d'Isis et d'Anubis. Quels sont donc les espoirs de survie des dignitaires enterrés au pied des pyramides sous l'Ancien Empire ? Continuer à faire partie de la suite du roi et se rassasier à la table du souverain.

Mais cela ne suffit pas. Les courtisans profitent des périodes de décadence et de troubles pour usurper les privilèges royaux. D'abord, ils s'identifient à Osiris dans les *Textes des Sarcophages*, un recueil funéraire. Après le Nouvel Empire, les dignitaires s'emparent des ouvrages reproduits dans les tombes de la Vallée des Rois. Ces textes s'ajoutent au *Livre des Morts* dont ils disposent depuis la XVIII^e dynastie. Tout ça pourquoi ? Pour mettre toutes les chances de survie de leur côté.

LES TEXTES DES SARCOPHAGES

À la fin de l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.), les prêtres mettent au point un recueil funéraire à l'usage des particuliers, en partie inspiré des *Textes des Pyramides*. Il se compose de 1185 formules parmi lesquelles chacun fait son choix. Où l'inscrit-on ? Surtout à l'intérieur des cercueils rectangulaires des gouverneurs et des hauts fonctionnaires de province du Moyen Empire. D'où leur nom de *Textes des Sarcophages*. Les nécropoles de cette époque en Moyenne-Égypte, comme Assiout, Béni Hassan ou el-Berchah en ont livré de très beaux exemplaires. À voir, par exemple, au musée du Louvre.

Non content d'identifier le mort à Osiris comme le pharaon, l'ouvrage propulse l'esprit du mort dans le ciel où il rejoint les étoiles impérissables. Comme le souverain, voici le défunt intégré au cycle cosmique et à la renaissance perpétuelle. Comment opère le recueil ? En donnant au mort les formules pour se transformer en oiseau, en divinité ou même devenir l'air ou le feu. Un autre thème, promis à un futur développement dans les livres funéraires royaux, apparaît dans les *Textes des Sarcophages* : le serpent Apophis, le plus grand danger existant dans l'au-delà. En même temps sont définis les moyens de combattre le formidable reptile qui menace la création.

Avec le *Livre des Deux Chemins*, les *Textes des Sarcophages* décrivent pour la première fois la géographie de l'au-delà. Il ne s'agit pas encore d'un monde souterrain comme au Nouvel Empire. Le périple se déroule dans le ciel et commence avec le lever du soleil. Le voyage n'est pas de tout repos. Féroces gardiens bloquant des portes, murs de feu, régions plongées dans la plus profonde et la plus angoissante obscurité sont autant d'obstacles à franchir pour parvenir au lieu où repose le corps d'Osiris et aux Champs des offrandes formant son paradis. Le texte est là pour guider le mort durant son parcours.

La recherche du plaisir



Comment s'organise la vie du mort ? Elle se partage entre la tombe, des promenades à l'extérieur et les félicités du royaume d'Osiris. Si toutefois il a surmonté toutes les difficultés qui l'en séparent. Dans la tombe, le mort retrouve son intégrité physique. Il se nourrit. Il profite de ses biens. Pendant la journée, son *ba*, l'oiseau-âme, se balade. Il va revoir sa maison des vivants, il respire la douce brise du Nil. Et si d'aventure, il trouve quelque chose à manger, il a tôt fait de s'en repaître. Mieux vaut tenir qu'attendre.

Dans les Champs des offrandes, le mort fait tout ce qu'il aimait faire sur terre, du temps bien sûr où il était vivant. Boire, manger, faire l'amour – en égyptien dans le texte du *Livre des Morts*.

LE LIVRE DES MORTS

En fait, *Livre des Morts* n'est pas le véritable nom de ce recueil funéraire. C'est l'appellation que les égyptologues lui donnent communément. Son vrai titre est : *Livre pour sortir le jour*. D'entrée, il définit l'une de ses fonctions principales : permettre au *ba*, l'oiseau-âme, d'aller et venir entre le caveau, la chapelle et le monde extérieur. Héritier de la littérature funéraire des époques précédentes, c'est-à-dire des *Textes des Pyramides* et des *Textes des Sarcophages*, le recueil voit le jour vers 1500 av. J.-C. Il reste en usage presque jusqu'à la fin du 1^{er} millénaire av. J.-C.

Composé de 165 chapitres (dont la numérotation est due aux égyptologues), le texte est surtout recopié sur papyrus et déposé près du mort. Mais pas dans son intégralité. Les Égyptiens commandent aux scribes des Maisons de vie un choix de chapitres. Ou alors ce sont les scribes eux-mêmes qui font la sélection et vendent des *Livres des Morts* clés en main. Les plus courts mesurent 1 ou 2 mètres de longueur, la majorité atteignent une quinzaine

de mètres et les plus longs dépassent les 25 mètres. Les chapitres sont généralement illustrés par des vignettes, dessinées au trait ou peintes

par un artiste qui prend le relais du scribe. Un travail souvent fait à la chaîne.

Quel est le but du *Livre des Morts* ? Donner au trépassé le mode d'emploi de l'au-delà. Comment ? En faisant en sorte qu'il connaisse les noms des gardiens des portes, les prières à réciter pour obtenir les faveurs des divinités et les formules qui l'aident à se transformer en divers dieux et à lutter contre ses ennemis. Les chapitres réalisent le vœu le plus cher du défunt : retourner sur terre parmi les vivants, notamment pour manger et contempler le soleil. Le *Livre des Morts* rend au défunt son intégrité physique et veille à son approvisionnement. Il l'aide à passer haut la main l'épreuve de la pesée du cœur. En conclusion, ses formules se font de la pub : « Procédé garanti, qui marche à tous les coups ! » De quoi inviter le chaland à les sélectionner.

Mais au paradis il y a aussi des contraintes. Osiris appelle les trépassés pour cultiver les champs. Si les récoltes sont abondantes, elles ne poussent toutefois pas seules. Comme sur terre, il faut labourer, semer, couper le blé et l'orge à la faucille. Un rude labeur que le défunt n'a aucune envie de fournir.

Tu répondras présent que tu le veuilles ou non !

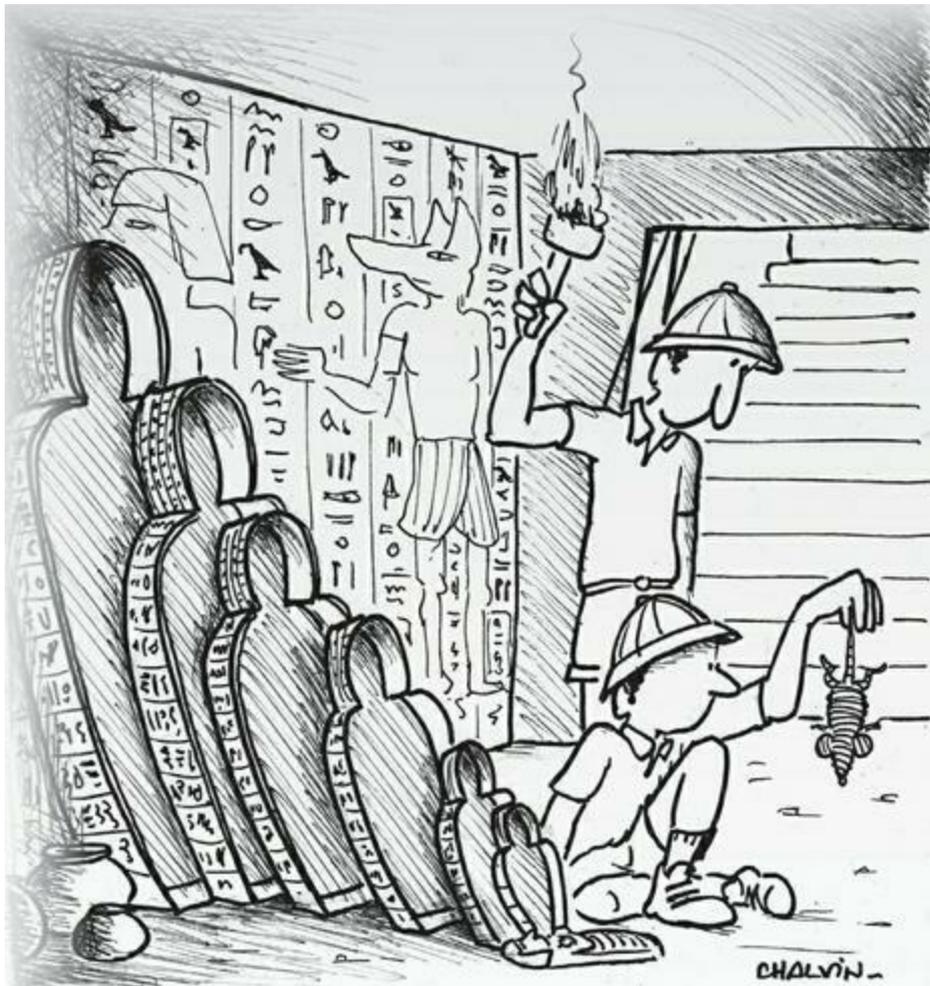
Un coup de baguette magique et le problème est résolu. Les Égyptiens inventent le chaouabti ou ouchebti – c'est ainsi qu'ils nomment une figurine en forme de momie, équipée de houes et de paniers de semence. Souvent en faïence bleue, les ouchebtis sont aussi en bois, en pierre ou en terre cuite. D'abord, il s'agit d'un substitut du mort, à son image. Aussi n'y en a-t-il qu'un par tombe quand cette statuette voit le jour au Moyen Empire. Mais très vite, le chaouabti perd ce statut et devient un serviteur funéraire. Plus rien n'empêche les Égyptiens de les multiplier. Ils en emportent jusqu'à 400 dans des coffres ! Un serviteur par jour, plus un chef d'équipe tous les dix ouvriers.

Au cas où ils oublieraient quel est leur rôle, un texte inscrit sur le devant du corps le leur rappelle. Il reprend le chapitre 6 du *Livre des Morts* : « Formule pour faire effectuer les travaux dans l'autre monde par le

serviteur funéraire. Ô serviteur, si l'on réquisitionne Untel [*ici s'intercale le nom du défunt*] pour effectuer tous les travaux qui sont à faire dans le monde des morts à titre de corvée, ce sera à toi d'en assumer la charge, pour cultiver les champs, irriguer les rives, transporter le sable d'est en ouest et inversement. Alors tu diras "présent" quand on fera appel à toi à quelque moment que ce soit. »

Après cette incursion dans leur vie éternelle, il est temps pour nous de prendre congé des anciens Égyptiens, de les rendre au repos de leur tombe. Non sans avoir énoncé une dernière fois, comme ils l'auraient souhaité, la formule d'offrandes leur valant de bons repas : « des milliers de pains, de jarres de bière, de bovins, de volailles et de toutes bonnes choses pour les *kas* » de nos amis depuis longtemps disparus !

La partie des Dix



DANS CETTE PARTIE...

Toutankhamon par ci, Toutankhamon par là ! Il n'y en a que pour ce petit roi. Quel exploit a-t-il donc accompli, quel moment grandiose a-t-il érigé pour mériter ce déluges de commentaires et de documentaires, écrits et

filmés ? Aucun digne de ce tapage médiatique. À quoi doit-il donc sa célébrité ? Au fait d'avoir été inhumé dans une tombe qui a miraculeusement échappé au pillage et qui a livré un remarquable trésor, en partie accumulé par ses prédécesseurs. Il est temps de rendre justice aux pharaons qui ont vraiment compté ou néanmoins à dix d'entre eux, constructeurs de pyramides et de temples, conquérants, bâtisseurs d'empire, administrateurs hors pair, bref de dignes représentants des dieux sur la terre...

Chapitre 18

Dix grands rois

DANS CE CHAPITRE :

- » Des hommes hors du commun
 - » Des réalisations politiques décisives
 - » Des projets architecturaux éternels
 - » Des victoires militaires éclatantes
-

Khéops, Hatchepsout, Ramsès II, ces noms-là vous disent sûrement quelque chose. Ce sont des pharaons qui ont marqué leur temps par leurs monuments et leurs entreprises – expéditions au long cours, campagnes militaires... D'autres rois vous sont sans doute moins familiers comme Djéser, Montouhotep II ou Thoutmosis III. Pourtant, ils ont écrit des pages essentielles de l'histoire de l'Égypte, qui n'aurait pas été du tout la même sans eux...

Djéser (2675-2656 av. J.-C.)

Fils de Khasekhemouy, dernier roi de la II^e dynastie et de la reine Nimaâthap, Djéser ne se contente pas de fonder la III^e dynastie. Il inaugure aussi l'Ancien Empire, le temps des pyramides par excellence. D'ailleurs, il ne s'appelle pas Djéser, mais Netjerikhet... Djéser, c'est-à-dire « saint », « sacré », est un surnom que lui donne la postérité, au moins à partir de 1880 av. J.-C. et peut-être même auparavant. C'est dire le respect dont il jouit !

Qu'a donc fait Djéser pour mériter cette faveur ? Il a construit le premier complexe funéraire en pierre. Immense, celui-ci constitue une vraie ville. Et surtout, ce roi bâtit la première pyramide, un monument qui domine la nécropole de Sakkara depuis plus de 4 600 ans et qui a inspiré les autres pyramides.

L'invention est aussi à porter au compte de l'architecte Imhotep, resté aussi célèbre que son souverain auprès des Égyptiens. Mobilisant les ressources du pays, la pyramide exalte la divinité du pharaon comme jamais auparavant et le place bien au-dessus du commun des mortels.

Pour mener à bien ses projets grandioses, Djéser encourage l'essor économique de son pays. Il développe l'administration, étoffant le corps des fonctionnaires à tous les échelons, à la fois dans la capitale et dans les provinces. Pour gérer les ressources, organiser les équipes d'ouvriers sur les chantiers et dans les carrières, et distribuer les salaires. Le pharaon consolide ainsi l'État égyptien. En quête de cuivre et de turquoise, il lance les premières expéditions dans le Sinaï. Ses entreprises favorisent le développement des techniques : taille et transport des pierres, fabrication des outils de cuivre.

Khéops (2590-2567 av. J.-C.)

Inutile de présenter ce roi. Son nom est à jamais associé à l'œuvre architecturale la plus colossale d'Égypte : la grande pyramide de Guiza. Un monument que les Anciens n'ont pas manqué de classer parmi les Sept Merveilles du monde. Ironie du sort, le portrait du souverain n'est connu que par une statuette en ivoire de 7,5 centimètres de hauteur. Peut-être aussi par quelques rares effigies, sans inscription, qui lui sont attribuées sur des critères stylistiques.

Que dire de son règne ? La documentation est peu bavarde à son sujet. Toutefois, l'ampleur des réalisations montre qu'il a mis au point une organisation des plus efficaces et une gestion optimale des richesses. Mais ses travaux, sans doute coûteux en vies humaines, laissent de lui une mauvaise image. Une réputation dont la tradition se fait l'écho.

Montouhotep II (2046-1995 av. J.-C.)

Prince de Thèbes, membre de la XI^e dynastie, Montouhotep II n'est pas le premier venu. Déterminé et infatigable, il met fin à cent cinquante ans de troubles et de désagrégation de l'État égyptien en soumettant la dynastie rivale établie à Hérakléopolis, à la lisière du Fayoum. Fin politique, il se garde bien d'humilier les vaincus, héritiers des traditions de l'Ancien Empire. Il les associe à la reconstruction du pays.

Montouhotep, deuxième du nom, inaugure avec brio le Moyen Empire. Il se démène sur tous les fronts, pas seulement militaire. Il restaure les temples des dieux longtemps négligés. Il multiplie les expéditions en Égypte, au

Proche-Orient, en Nubie et au Soudan pour se procurer les matières premières dont il a besoin. Il stimule les artistes et artisans qui réalisent des merveilles sous son règne. La preuve ? Les reliefs exécutés en son nom et le matériel funéraire livré par les femmes de sa famille et ses courtisans. Attention, chefs-d'œuvre !



LE SAVIEZ-VOUS ?

Esprit novateur, Montouhotep II invente un nouveau complexe funéraire. Foin de la pyramide ! Il construit un temple à terrasses dans un site exceptionnel : le cirque montagneux de Deir el-Bahari. Là, il associe un temple à terrasses dominé par une construction quadrangulaire, rappelant la colline des origines, et une tombe profondément creusée dans la roche. Il s'entoure des femmes de sa famille, inhumées dans des tombes situées dans l'enceinte du monument. Reconnaisant, il aménage, dans le même site, une sépulture collective pour soixante soldats tombés au champ d'honneur.

Sésostris III (1872-1853 av. J.-C.)

Le bilan du règne de Sésostris III est impressionnant. En une vingtaine d'années, le pharaon de la fin de la XII^e dynastie réforme l'administration. Il balaye les derniers vestiges du système des nomarques, ces gouverneurs de province toujours prêts à accaparer le pouvoir dans leur région et à déstabiliser le trône. Il les remplace par des fonctionnaires nommés par la couronne, disciplinés et obéissants, et surtout qui ne se succèdent pas de père en fils.

À la tête de ses troupes, Sésostris III fait campagne en Palestine et en Nubie. Il verrouille sa frontière en Basse-Nubie en mettant en place un puissant réseau de forteresses. De quoi décourager son turbulent voisin du royaume de Kerma d'effectuer des incursions en territoire égyptien. Une œuvre qui vaudra à Sésostris III d'être vénéré comme un dieu en Nubie par ses successeurs du Nouvel Empire.

Désireux de gagner de nouvelles terres, Sésostris III poursuit la mise en valeur du Fayoum. Une façon d'accroître les ressources du pays. C'est le site de Dahchour, au sud de Sakkara, qu'il choisit pour édifier sa pyramide et son complexe funéraire. Dépouillée de son revêtement de calcaire, la pyramide est réduite aujourd'hui à son noyau de briques de terre crue, rongé par les siècles. Si le caveau royal est vidé de son contenu par les pilleurs, les bijoux exhumés dans des tombes de femmes de sa famille donnent une idée de la qualité exceptionnelle de l'orfèvrerie sous son règne. De quoi regretter amèrement l'intervention des voleurs !

Hatchepsout (1479-1458 av. J.-C.)

Fille de roi, Hatchepsout est aussi la demi-sœur et l'épouse du roi régnant. À la mort de son mari, elle est la mieux placée pour assumer la régence pendant la minorité de l'héritier de la couronne, un tout petit garçon qui a pour nom Thoutmosis III. Cet enfant est à la fois son beau-fils, car né d'une épouse secondaire, et son neveu. Soudain, en l'an 7, la souveraine se proclame pharaon. Voilà deux pharaons assis sur le même trône. La reine gouverne avec l'aide de grands dignitaires dont Senenmout, intendant du riche temple d'Amon, et le puissant vizir Ouseramon. Deux piliers de la dynastie.

À la tête d'un pays dont elle maintient la prospérité, la souveraine organise une expédition commerciale au pays de Pount, une contrée productrice d'encens et de produits exotiques située sur la côte du Soudan. Ses navires en reviennent lourdement chargés. Quand il le faut, elle n'hésite pas à envoyer l'armée rétablir l'ordre en Nubie. Mais pourquoi donc a-t-elle coiffé les couronnes royales ? Probablement pour conforter la dynastie, fragilisée par l'âge tendre du souverain et la présence d'une jeune femme, toute reine soit-elle, à ses côtés. En devenant pharaon à part entière, Hatchepsout se place au-dessus des mortels. Elle devient intouchable, Thoutmosis III aussi.

Dans ce cas, pour quelle raison Thoutmosis III a-t-il éprouvé le besoin de marteler les noms et les images de sa tante dans les monuments, de briser ses statues, bref d'effacer ses traces ? Cette proscription n'intervient pas au lendemain de la mort de la reine, mais vingt ans plus tard. Il ne s'agit donc pas d'une vengeance contre une femme qui aurait confisqué le pouvoir. D'ailleurs, Hatchepsout n'a rien négligé pour apprendre à son neveu son métier de roi. Le règne de celui-ci le prouve. Pas de règlement de compte politique non plus, puisque l'élite dirigeante reste en place sous le règne autonome de Thoutmosis III.

En fait, Thoutmosis III établit une différence entre sa tante qui l'a élevé et initié au pouvoir, et le pharaon. C'est le pharaon qu'il attaque, pas sa parente. Il l'enterre, en effet, avec tous les honneurs dans la tombe qu'elle a fait aménager dans la Vallée des Rois. Et il ne touche pas à son matériel funéraire. Le sarcophage, la caisse canope et les chaouabtis subsistants sont intacts. Quand Thoutmosis III a fait rouvrir la sépulture pour en retirer son grand-père, inhumé auprès de la souveraine, il a pourtant eu tout loisir d'ordonner la destruction de son équipement funéraire.

Quelle mouche a donc piqué Thoutmosis III ? S'il s'est attaqué à Hatchepsout pharaon, c'est uniquement pour défendre l'idéal monarchique, mis à mal par la reine. Qui est le pharaon Hatchepsout, si ce n'est un(e) usurpateur (rice) qui s'est emparé(e) du pouvoir détenu légitimement par un autre ? Peu importe pour quelles raisons, aussi excellentes soient-elles.

Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.)

La valeur n'attend pas le nombre des années. Il n'y a pas que le Cid qui le démontre, Thoutmosis III aussi. Sitôt sa tante enterrée, le roi prend la tête d'une audacieuse expédition militaire en Palestine. Le succès est au rendez-vous. Le butin et les prisonniers ramenés comme esclaves également. Mais pour le bouillant souverain, tout cela n'est que brouille. Son but véritable est la conquête de la Palestine, de la côte du Liban et du sud de la Syrie. Pour y parvenir, il procède par étapes, faisant montre d'un vrai génie militaire. En vingt ans, il mène dix-sept campagnes au Proche-Orient, presque une par an. Résultat : il fonde un empire auquel l'Égypte devra sa prospérité pendant plus de trois siècles.

Guerrier intrépide, Thoutmosis III est, en outre, un bâtisseur infatigable. En effet, le roi n'est pas un ingrat : il partage ses bénéfices avec les dieux qui lui ont accordé la victoire. Un peu partout à travers l'Égypte et la Nubie, il leur dédie des temples. De nombreux sites conservent des témoignages de cette activité, malheureusement souvent bien maigres. En effet, ses édifices ont été démontés par ses successeurs pour laisser la place aux leurs.

Les dieux ne sont pas seuls à profiter des largesses royales. Les grands dignitaires auxquels le souverain confie le pouvoir en son absence, les valeureux soldats qui se distinguent sur le champ de bataille sont récompensés à la hauteur de leurs mérites. Nombreux sont ceux qui reçoivent des colliers et des coupes d'or. Certains se font inhumer à Thèbes, dans de vastes tombes décorées de superbes peintures. D'autres choisissent le cimetière de Sakkara. Leurs sépultures attendent encore d'être découvertes ou redécouvertes, car beaucoup ont été réensevelies par le sable depuis le XIX^e siècle. Le décor des tombeaux thébains met en évidence le mode de vie raffiné des grands personnages. Banquets bien arrosés, vêtements délicats et beaux bijoux, musique, danse, chasse, pêche et jeux pour se distraire, la vie est belle !

Pourquoi Thoutmosis III n'est-il pas aussi célèbre que Ramsès II ? C'est qu'il a joué de malchance. En tant que guerrier, il surpasse haut la main Ramsès II. Et en tant que bâtisseur, il est un rival sérieux. Son legs à l'Égypte est considérable (foi de l'auteur qui a un faible pour ce pharaon qu'elle étudie). La postérité égyptienne sait pourtant reconnaître la valeur de ce grand roi. Au temps des dernières dynasties et des Ptolémées, elle lui rend encore hommage. Certains de ses sanctuaires ruinés sont alors refaits à l'identique. Mais aujourd'hui, rares sont les monuments, hors du temple de Karnak, qui proclament encore sa grandeur, comme Abou Simbel le fait pour Ramsès II.

Au musée du Caire, on peut admirer le visage serein du souverain dont la momie a été retrouvée dans la cachette de Deir el-Bahari.

Aménophis IV / Akhénaton (1351-1334 av. J.-C.)

Soleil ! Soleil ! Depuis le début de la XVIII^e dynastie, le dieu solaire, sous ses différentes formes, Rê/Rê-Horakhty, Atoum, prend une importance de plus en plus grande. Parallèlement, le pharaon affirme de plus en plus fort sa divinité, jusqu'à Aménophis IV, fils d'Aménophis III, brillant souverain, et de la reine Tiye, femme à la forte personnalité. Aménophis IV est l'héritier légitime de la couronne. À la mort de son père, il accède au trône. Il est déjà marié à une certaine Néfertiti, femme d'une grande beauté, et il est le père d'au moins deux princesses.

Dès l'an 1 de son règne, il voue une ferveur particulière au dieu solaire. Il élève le disque solaire, Aton, au rang de divinité à part entière. Il l'adore alors sous la forme de Rê-Horakhty : un homme à tête de faucon coiffé du disque solaire entouré de l'uræus, ou cobra dressé. Mais Aménophis IV n'en pas reste là. Il pousse à leurs extrêmes limites les idées développées par ses prédécesseurs au sujet du dieu solaire et de la royauté pharaonique. Jusqu'à les faire converger.

Dès l'origine se profilent les signes avant-coureurs des bouleversements religieux qui mènent à la première expérience monothéiste de l'histoire, ou adoration d'un dieu unique. En l'an 2 ou 3 de son règne, Aménophis IV élève quatre temples à son dieu. Pas n'importe où, mais à l'est du temple d'Amon à Karnak. Une façon de détrôner le dieu d'empire. Puis il change l'apparence d'Aton. Il lui donne la forme du disque solaire, émettant des rayons terminés par des mains qui tendent le souffle de la vie au roi, à la reine et aux princesses, bientôt au nombre de six. Au centre du disque se dresse un cobra. Seules les mains rattachent encore la figure abstraite d'Aton au monde des hommes.

Et ses temples, me direz-vous ? Ils n'ont plus rien à voir avec les sanctuaires traditionnels. Rappelez-vous ces édifices ultrasecrets, mieux protégés qu'une centrale nucléaire. Des constructions plongées dans la pénombre, puis dans l'obscurité la plus complète. Ceux d'Aton, au contraire, sont inondés de lumière. Ils se composent d'une succession de cours où se dressent des centaines d'autels couverts de victuailles approvisionnant Aton.

En l'an 4 ou 5, Aton se trouve à l'étroit dans ses temples thébains. Il rejette le voisinage immédiat d'Amon, la bête noire d'Aménophis IV, le dieu



honne. D'ailleurs, le roi se débarrasse de son nom qui signifie « Amon est satisfait » et prend celui d'Akhénaton, « Celui qui est utile à Aton ». Pour vivre sa religion tranquille, il fonde une nouvelle capitale, Akhetaton, l'« Horizon du disque », à 350 kilomètres au nord de Thèbes. Dès que la construction est bien avancée, il embarque femmes, princesses, courtisans, fonctionnaires, artisans, domestiques et ouvriers et il s'installe dans la ville nouvelle.

L'aventure continue sur le site qui porte aujourd'hui le nom de Tell el-Amarna, un petit village qui s'y trouve. En l'an 9, Akhénaton saute le pas : il fait d'Aton le dieu unique. Les autres dieux sont bannis. Amon a un droit un traitement de faveur. Considéré comme un dangereux rival, il voit ses noms et ses images féroce ment martelés, ses temples fermés, son clergé dispersé.

Quelle nouvelle religion propose Akhénaton à son peuple ? Une religion fondée sur un dieu, Aton, qui exerce la royauté dans le ciel. Un dieu abstrait, sourd et muet, qui est inaccessible aux hommes. Impossible de le solliciter directement. Il faut passer par Akhénaton et Néfertiti, une reine pleinement associée à la réforme. C'est eux qui transmettront les prières. Les souverains ne sont pas seulement les représentants de la divinité sur terre, ils sont l'incarnation du dieu Aton sur la terre. Dans les villas des grands dignitaires d'Amarna, les archéologues ont découvert la petite chapelle abritant la statuette de culte du roi et de la reine.

Comment réagissent les Égyptiens ? Ils prennent leur mal en patience en attendant que s'écoule le règne et que passent les lubies du roi. Même les courtisans les plus dévoués, ceux qui ont lié leur sort à Akhénaton, continuent à adorer secrètement les anciennes divinités. Des amulettes à leur image, exhumées à Amarna, en apportent la preuve. Loin d'être un doux rêveur occupé à composer des hymnes louant son dieu, Akhénaton est un froid calculateur. Il impose sa réforme et son dieu avec une détermination qui n'admet aucune contradiction.

À la mort d'Akhénaton, les tuteurs du jeune Toutankhamon, son héritier et probablement son fils, restaurent la religion traditionnelle. Ils ferment les temples d'Aton qui seront ensuite complètement démantelés. Le nom d'Akhénaton est rayé des listes royales. Sous Ramsès, lorsqu'on évoquera le souverain ou son temps, on se gardera bien de prononcer son nom. On parlera du « criminel d'Akhetaton ». Voilà qui résume ce qu'en pense la postérité. Aujourd'hui, Akhénaton et ses excès nous fascinent. Tout comme les nouvelles orientations qu'il a fait prendre à l'art pour exprimer ses idées religieuses. On continue à s'interroger sur la rupture qu'il a provoquée dans le long fleuve tranquille de l'histoire de la XVIII^e dynastie (1543-1292 av. J.-C.).

Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.)

C'est le pharaon des records : un des règnes les plus longs de l'histoire, la famille la plus vaste, le plus grand nombre de monuments, un goût de la démesure jamais vu depuis les pyramides. En un mot, le modèle que ses successeurs chercheront à imiter. Pourquoi ? Parce que c'est l'une des dernières ères de paix et de prospérité économique que connaît l'Égypte pharaonique.

Fils de Séthi I^{er} et petit-fils de Ramsès I^{er}, Ramsès II accède au pouvoir à l'âge de 25 ans. Il liquide les dernières séquelles de la période amarnienne. En Syrie-Palestine, ses campagnes militaires débouchent sur une stabilisation de la frontière et un traité avec son principal rival, l'Empire hittite. Ou de l'art de transformer sa défaite à la bataille de Qadesh en succès diplomatique.

Financé par les revenus de son empire, Ramsès II, qui est un excellent administrateur, fonde une nouvelle capitale, Pi-Ramsès, au nord-est du Delta. D'après les textes, la ville est grandiose. Aujourd'hui, seule la magnétométrie peut lui rendre justice, car tous ses monuments en pierre ont été démontés pour servir à la construction de Tanis, sa voisine. Élu capitale par tous ses successeurs jusqu'à la fin du Nouvel Empire, elle est abandonnée à la suite de l'assèchement du bras du Nil qui la dessert.

Ramsès II investit beaucoup dans les temples des dieux, comme tout bon souverain. À Karnak, il achève la grande salle hypostyle de son père, hérissée de 134 colonnes. À Abou Simbel, il fait creuser deux temples dans les falaises bordant le Nil. Devant la façade du plus grand, quatre statues colossales du roi assis accueillent les visiteurs. De petites fourmis qu'elles dominent du haut de leurs 20 mètres. Ramsès II n'omet pas de faire sa propagande dans ses sanctuaires. Partout, on le voit en guerrier triomphant, réduisant ses ennemis à sa merci.

Avant de monter sur le trône, Ramsès II a déjà deux femmes, Néfertari et Isisnofret. Elles deviennent grandes épouses royales après le couronnement. Néfertari, sa favorite, a toutes ses faveurs. Il lui dédie de superbes monuments. Deux de ses filles sont promues grandes épouses royales de leur père. Le roi fait de même avec deux filles d'Isisnofret.

Autre Grande Épouse royale : la princesse offerte en mariage à Ramsès II pour sceller le traité de paix avec l'Empire hittite. À ces épouses de haut rang s'ajoutent de multiples épouses secondaires et concubines. De quoi engendrer une progéniture qui compte au moins 49 garçons et 53 filles ! Encore s'agit-il seulement de ceux dont le nom nous est parvenu. À ses fils, Ramsès II dédie la plus grande tombe de la Vallée des Rois, en face de la sienne. Incomplètement explorée, elle s'étend au moins sur deux niveaux et



LE SAVIEZ-VOUS ?

compte plus de 120 salles et couloirs. Ainsi le roi est-il sûr de ne pas souffrir de la solitude dans l'au-delà !

Comme les autres tombes royales de la Vallée des Rois, à l'exception de celle de Toutankhamon, la tombe de Ramsès II a été systématiquement pillée. Sa momie a été transférée dans la cachette de Deir el-Bahari. Transportée au musée du Caire en 1881, elle en est sortie en 1976 pour une visite à Paris. Menacée par des champignons, elle y a reçu les traitements adéquats.

La France a accueilli l'antique dépouille avec tous les honneurs dus à un chef d'État, garde républicaine en tête.

Ramsès III (1184-1153 av. J.-C.)

Un pharaon poursuivi par l'adversité. Coup de chance pour l'Égypte, il est solide. Très solide. Il donne à l'Égypte pharaonique ses dernières heures de grandeur. Dès l'an 5, le roi se bat contre les Libyens qui tentent d'envahir le pays. Il lui faudra à nouveau les repousser en l'an 11. Attirés par les richesses de l'Égypte, ces étrangers tentent de s'y établir. Ramsès III les écrase et fait parmi eux de nombreux prisonniers. Des captifs qu'il installe dans le Delta. Finalement, leurs descendants réussiront là où leurs ancêtres ont échoué. Ils domineront l'Égypte sous les XXII^e et XXIII^e dynasties.

En l'an 8 du règne, une menace bien plus grave pèse sur l'Égypte. Les Peuples de la Mer, une coalition de peuples chassés du sud de la Turquie et d'îles de la mer Égée par la faim, sont aux portes du pays. Une visite qui n'a rien d'amical. Sur leur passage, ils ont déjà balayé l'Empire hittite. Partout où ils passent, ils sèment la mort et la désolation, pillant et incendiant les cités les plus prospères de la côte syrienne.

Aussi Ramsès III réagit-il vite et énergiquement. Dès qu'il apprend que les navires ennemis approchent dangereusement de ses côtes, il ferme l'embouchure du bras péluviaque du Nil avec ses bateaux. Sa frontière terrestre, alors située en Palestine, est défendue par les troupes égyptiennes et les princes palestiniens. La bataille fait bientôt rage sur tous les fronts, sur mer et sur terre. L'armée égyptienne, bien disciplinée et bien armée, repousse les envahisseurs, qui se déplacent avec femmes, enfants et bagages. Ramsès III met un terme à leur folle équipée au Proche-Orient. L'heure de la dispersion a sonné. Les Shardanes partent en Sardaigne, île à laquelle il donne leur nom, et les Sicules en Sicile. Quant aux Poulasti, ils se fixent en Palestine.

Quand Ramsès III ne se bat pas, il administre son pays. Il bâtit un vaste Château de millions d'années sur la rive gauche de Thèbes. Voué au culte du roi de son vivant et après sa mort, le temple fait aussi office de véritable centre administratif pour Thèbes et ses temples. Dans ses archives, éparpillées par la suite, le monument conservait un papyrus long de 42 mètres. L'ouvrage dresse le bilan du règne de Ramsès III et de son activité, notamment de ses dons aux temples. Un document extraordinaire, conservé aujourd'hui au British Museum à Londres, sous l'appellation de papyrus Harris I. C'est un égyptologue français, Pierre Grandet, qui l'a étudié de fond en comble. À papyrus exceptionnel, étude remarquable, un modèle du genre. L'égyptologue est, bien sûr, le spécialiste du règne de Ramsès III. Rendez-vous dans la bibliographie si ce pharaon vous intéresse.

Alors que le début du règne est assombri par les guerres, son terme est attristé par d'obscures machinations. Sentant que la fin du souverain est proche, le harem se met à comploter. Une épouse du roi et son fils tentent de s'emparer du trône. Habiles, ils recrutent de nombreux complices dans l'entourage du roi. Ils échouent, mais le roi décède dans la foulée. Une mort peut-être accélérée par l'amertume et le chagrin. Sa momie, qui se trouvait dans la cachette de Deir el-Bahari, est aujourd'hui au musée du Caire.

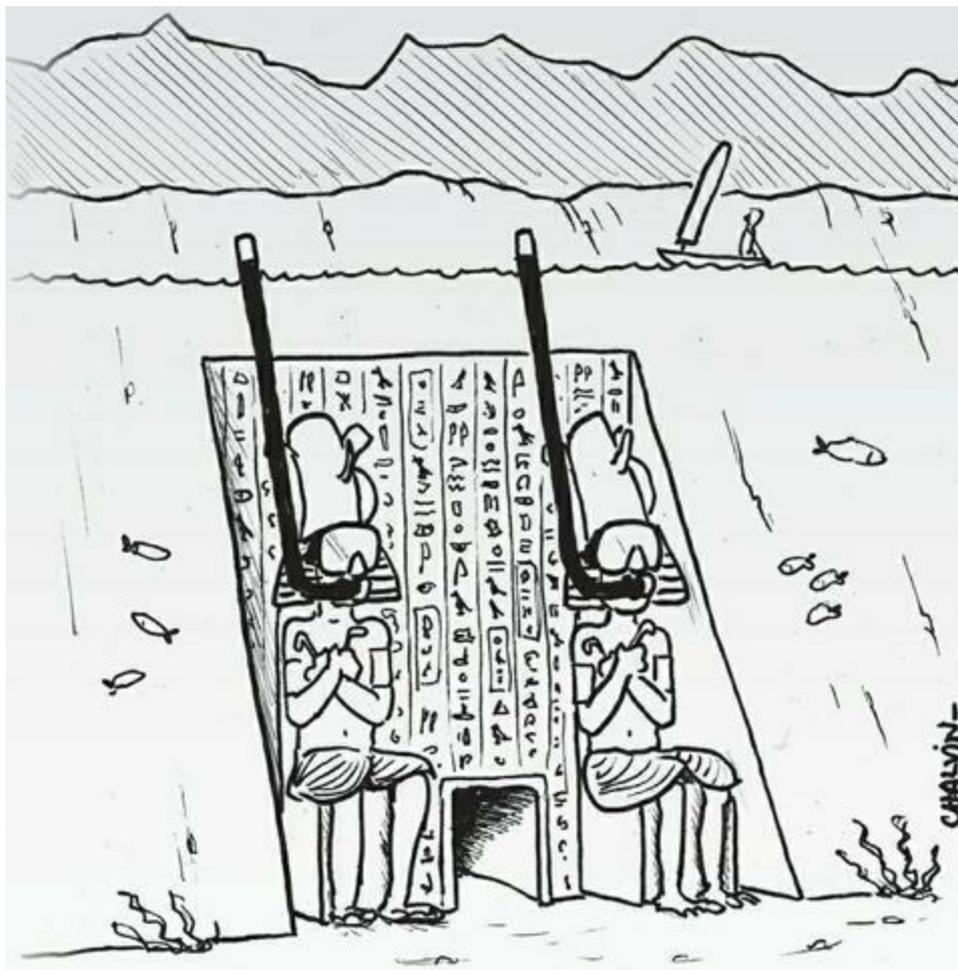
Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.)

Voilà longtemps que l'Égypte n'est plus ce qu'elle était. Dominé par les Libyens, conquis par les Soudanais, ravagé par les Assyriens, le pays fait une pause et retrouve une dynastie nationale pour près de cent vingt-cinq ans. À l'origine de cette renaissance, un prince originaire de la ville de Saïs, dans le Delta : Psammétique I^{er}. Devenu roi, il restaure l'unité du pays. Pour rendre à l'Égypte une puissance militaire, il recrute des mercenaires grecs. Son armée empêche le retour des Soudanais et met au pas les Libyens. Elle tente même de secourir les Assyriens aux prises avec Babylone.

Psammétique I^{er} encourage la renaissance de l'art. Les artistes puisent leur inspiration dans les tombes de l'Ancien Empire, vieilles de plus de 1 800 ans. Ils copient les scènes qui y sont figurées, allant même jusqu'à quadriller les parois pour faciliter le report du dessin à petite échelle. Un procédé parfaitement visible dans la chapelle du mastaba d'Akhéthétep, conservée au musée du Louvre. C'est sans doute déjà sous le règne de Psammétique qu'est fondé le comptoir grec de Naucratis, dans le Delta. Le regard de l'Égypte commence à se tourner vers la Méditerranée. La

dynastie fondée par le souverain sera emportée par le tourbillon perse,
en 525 av. J.-C.

Annexes



DANS CETTE PARTIE...

Pas question de se séparer brutalement, sans vous avoir donné quelques pistes pour que vous puissiez vous promener tout seul dans l'Égypte ancienne. Pour commencer, voici une chronologie qui vous servira de

repère. Elle récapitule les dates des grandes périodes, des trente et une dynasties et des règnes des pharaons qui ont laissé une trace dans l'Histoire. Ne soyez pas désorientés par le jargon des égyptologues, un glossaire vous explique les mots qu'ils utilisent couramment et que vous avez rencontrés au fil de votre lecture. Pour approfondir vos connaissances, j'ai sélectionné des ouvrages documentaires qui abordent les sujets les plus divers. Mais si vous préférez vous distraire avec un bon roman ou avec une palpitante bande dessinée, puisez dans la bibliographie qui vous propose un petit choix de livres, histoire de vous mettre en appétit. Si surfer sur Internet ne vous fait pas peur, voici une liste d'adresses de sites qui vous offre de visiter des musées ou de glaner les dernières nouvelles de l'archéologie en Égypte. Elle vous invite aussi à découvrir les structures proposant des formations en égyptologie ou encore à rencontrer les associations de passionnés de l'Égypte ancienne. À vous de jouer !

Annexe A

Chronologie

Les grandes dates et les principaux pharaons

Époque	Dynastie	Règne	Date
Époque prédynastique			vers 4000-3100 av. J.- C.
		Nagada I	4000-3500
		Nagada II et III	3500-3100
Époque thinique			3100-2675 av. J.- C.
	I ^{re} dynastie		vers 3100-2900
		Ménès = Narmer	vers 3100
		Aha	vers 3050
		Djer	vers 3025
		Djet	vers 3000
		Qaa	vers 2900
	II ^e dynastie		vers 2900-2675
		Hotepsekhemoui	vers 2900
		Peribsen	vers 2730

		Khasekhemoui	vers 2700-2675
Ancien Empire			vers 2675-2200 av. J.- C.
	III ^e dynastie		vers 2675-2620
		Netjerirkhet Djéser	vers 2675-2656
		Sekhemkhet ?	vers 2656-2650
		Khaba ?	vers 2650-2644
		Sanakht Nebka ?	vers 2644
		Houni Qahedjet ?	jusqu'à 2620

Époque	Dynastie	Règne	Date
	IV ^e dynastie		vers 2620-2500
		Snéfrou	vers 2620-2590
		Khéops	vers 2590-2567
		Rêdjedef (Didoufri)	vers 2567-2558
		Khéphren	vers 2558-2532
		Mykérinos	vers 2532-2504
		Chepseskaf	vers 2504-2500
	V ^e dynastie		vers 2500-2350
		Ouserkaf	vers 2500-2496
		Sahourê	vers 2496-2483
		Neferirkarê Kakai	vers 2483-2463

		Néouserrê	vers 2445-2414
		Menkaouhor	vers 2414-2408
		Djedkarê Isési	vers 2408-2370
		Ounas	vers 2370-2350
	VI ^e dynastie		vers 2350-2200
		Téti	vers 2350-2340
		Ouserkarê	(2340-2335)
		Pépi I ^{er}	vers 2335-2285
		Merenrê	vers 2285-2279
		Pépi II	vers 2279-2219
Première Période Intermédiaire			2200-2050 av. J.- C.
	VII ^e dynastie		70 jours
	VIII ^e dynastie		vers 2216-2170
	IX ^e et X ^e dynastie		vers 2170-2025
	Début XI ^e dynastie		vers 2119-2046
Moyen Empire			vers 2046-1710 av. J.- C.
	Suite XI ^e dynastie		vers 2046-1976

Époque	Dynastie	Règne	Date

	Montouhotep II (Nebhepetrê)	vers 2046-1995
	Moutouhotep III (Seankhkarê)	vers 1995-1983
	Moutouhotep IV (Nebtaouyrê)	vers 1983-1976
XII ^e dynastie		1976-1793
	Amenemhat I ^{er}	1976-1947
	Sésostris I ^{er}	1956-1910
	Amenemhat II	1914-1879
	Sésostris II	1882-1872
	Sésostris III	1872-1853
	Amenemhat III	1853-1806
	Amenemhat IV	1806-1797
	Néférousobek	1797-1793
Début XIII ^e dynastie		

		1793-1710
Deuxième Période Intermédiaire		1710-1550 av. J.-C.
	Fin XIII ^e dynastie	1710-1645
	XIV ^e dynastie	1710-1645
	XV ^e dynastie hyksôs et XVI ^e dynastie de vassaux des Hyksôs	1645-1549
	XVII ^e dynastie thébaine	1645-1550
Nouvel Empire		1543-1070 av. J.-C.
	XVIII ^e dynastie	1543-1292
	Ahmosis	1543-1518
	Aménophis I ^{er}	1517-1497
	Thoutmosis I ^{er}	1496-1483
	Thoutmosis II	1483-1480

Époque	Dynastie	Règne	Date
		Hatchepsout	1479-1458
		Thoutmosis III	1479-1425
		Aménophis II	1428-1397
		Thoutmosis IV	1397-1388
		Aménophis III	1388-1351
		Aménophis IV/ Akhénaton	1351-1334
		Semenekhkarê	1337-1333
		Toutankhamon	1333-1323
		Aÿ	1323-1319
		Horemheb	1319-1292
	XIX ^e dynastie		1292-1186
		Ramsès I ^{er}	1292-1290
		Séthi I ^{er}	1290-1279
		Ramsès II	1279-1213
		Mérenptah	1213-1203
		Amenmès	1203-1200
		Séthi II	1200-1194
		Siptah et Taousert	1194-1186
	XX ^e dynastie		1186-1070
		Sethnakht	1186-1183
		Ramsès III	1183-1152
		Ramsès IV	1152-1145

	Ramsès V	1145-1140
	Ramsès VI	1142-1134
	Ramsès VII	1134-1126
	Ramsès VIII	1126-1125
	Ramsès IX	1125-1107
	Ramsès X	1107-1103
	Ramsès XI	1103-1070

Époque	Dynastie	Règne	Date
Troisième Période Intermédiaire			1070-664 av. J.-C.
	XXI ^e dynastie		1070-946
		Smendès	1070-1044
		Amenemnesout	1044-1040
		Psousennès I ^{er}	1044-994
		Aménémopé	996-985
		Osorkon l'Ancien	985-979
		Siamon	979-960
		Psousennès II	960-946
	XXII ^e dynastie		946-735
		Chéchonq I ^{er}	946-925
		Osorkon I ^{er}	925-890
		Takélot I ^{er}	890-877
		Chéchonq II	877-875

		Osorkon II	875-837
		Chéchonq III	837-798
		Pamy	785-774
		Chéchonq V	774-736
		Lignée de Haute-Égypte	
		Harsiésis	870-850
		Takélot II	841-816
		Pétoubastis I ^{er}	830-805
		Ioupout I ^{er}	816-800
		Chéchonq IV	805-790
		Osorkon III	790-762
		Takélot III	767-755
		Roudamon	755-735
		Ini	735-730

Époque	Dynastie	Règne	Date
	XXIII ^e dynastie		756-714
		Pétoubastis II	756-732
		Ioupout II	756-725
		Osorkon IV	732-722
		Psammus ?	722-712
	XXIV ^e dynastie		740-714
		Tefnakht	740-719

	Bocchoris	719-714
XXV ^e dynastie		746-664
	Kachta	746
	Piy ou Piankhy	746-715
	Chabaka	715-700
	Chabataka	700-690
	Taharqa	690-664
	Tanoutamon	664-655
Basse Époque		664-332 av. J.-C.
XXVI ^e dynastie		664-525
	Psammétique I ^{er}	664-610
	Néchao	610-595
	Psammétique II	595-589
	Apriès	589-570
	Amasis	570-526
	Psammétique III	526-525
XXVII ^e dynastie		525-401
	Cambyse II	525-522
	Darius I ^{er}	522-486
	Xerxès I ^{er}	486-465
	Artaxerxès I ^{er}	465-424
	Xerxès II	424
	Darius II	424-405

Époque	Dynastie	Règne	Date
		Artaxerxès II	405-401
	XXVIII ^e dynastie		404-399
		Amyrtée	404-399
	XXIX ^e dynastie		399-380
		Néphéritès I ^{er}	399-393
		Achoris	393-380
		Néphéritès II	380
	XXX ^e dynastie		380-342
		Nectanébo I ^{er}	380-362
		Tachos	362-360
		Nectanébo II	360-342
	XXXI ^e dynastie		342-332
		Artaxerxès III	342-338

		Arsès	338-336
		Darius III	336-332
Époque ptolémaïque			332-30 av. J.-C.
	Conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand. Une dynastie grecque gouverne l'Égypte.		332
	Les Ptolémées		305-30 av. J.-C.
	Début de la dynastie ptolémaïque ou dynastie lagide ou encore la dynastie des Ptolémées.		305
		Ptolémée I ^{er} Sôter	305-282
		Ptolémée II Philadelphe	285-246
		Ptolémée III Évergète I ^{er}	246-222

Époque	Dynastie	Règne	Date
--------	----------	-------	------

	Ptolémée IV Philopator	222- 205
	Ptolémée V Épiphane	205- 180
	Ptolémée VI Philometor	180- 164, 163- 145
	Ptolémée VII Néos Philopator	145
	Ptolémée VIII Évergète II	170- 163, 145- 116
	Ptolémée IX Sôter II	116- 110, 109- 107, 88-80
	Ptolémée X Alexandre I ^{er}	110- 109, 107-88
	Ptolémée XI Alexandre II	80
	Ptolémée XII Néos	80-58

	Dionysos	
	Ptolémée XIII Philopator	51-47
	Cléopâtre VII	51-30
	Ptolémée XIV Philopator Philadelphie	47-44
	Ptolémée XV César	44-30
L'Égypte, conquise par Octave, le futur Auguste, devient une province de l'Empire romain.		30 av. J.-C.
L'Égypte est rattachée à l'empire romain d'Orient, qui deviendra l'Empire byzantin.		395 ap. J.-C.

Annexe B

Glossaire

Akh : composante immatérielle de l'homme après la mort. C'est l'esprit lumineux qui monte au ciel rejoindre les dieux.

Amulette : petit objet qui joue un rôle protecteur et qui est souvent déposé sur la momie.

Ba : composante immatérielle de la personne humaine. C'est la force mobile qui prend l'aspect d'un oiseau à tête humaine.

Canope : désigne les quatre vases contenant les viscères extraits lors de la momification. Ils sont placés sous la garde de génies,

les quatre fils d'Horus, associés aux déesses Isis, Nephtys, Selkis et Neith. Le terme s'applique aussi à la caisse renfermant les récipients.

Cartouche : signe ovale entourant le nom de naissance et le nom de couronnement du pharaon.

Chaouabti ou ouchebti : serviteur funéraire, en forme de momie, avec deux houes dans les mains et parfois aussi un panier de

semences sur les épaules. Répond à l'appel d'Osiris lorsque celui-ci convoque le mort pour cultiver les champs.

Herminette : outil de menuisier à lame recourbée, sorte de hachette, et instrument de culte en bois utilisé pour le rite de l'Ouverture de la Bouche avant la mise au tombeau.

Hypogée : tombe creusée dans la roche.

Ka : composante immatérielle de l'homme, figurée comme un double de sa personne. Incarne l'énergie, la force vitale et consomme les offrandes présentées au mort.

Martelage : effacement des noms et des images d'un roi, d'un dieu ou d'un dignitaire à l'aide de ciseaux pour supprimer son existence.

Mastaba : tombe en forme de parallélépipède, courante à l'Ancien Empire dans les nécropoles de Memphis notamment.

Modèle : maquette à échelle réduite de greniers et de maisons, de personnages engagés dans des activités quotidiennes tels la fabrication de la nourriture, la menuiserie, le tissage, d'hommes et de femmes jouant de la musique, apportant des offrandes...

Naos : petite chapelle dressée dans le sanctuaire, abritant la précieuse statue divine.

Noun : eaux des origines.

Nécropole : ville des morts en grec, c'est-à-dire grand cimetière.

Nomarques : gouverneurs de province qui, à la fin de l'Ancien Empire, se transmettent leur charge de père en fils et se libèrent de la tutelle du pharaon.

Nome : province de l'Égypte, division administrative.

Ostracon (ostraca au pluriel) : éclat de calcaire et tesson de poterie, reconvertis en brouillon ou bloc-notes par les scribes et sur lesquels les dessinateurs s'entraînent.

Pharaon : roi d'Égypte.

Phylé : équipe de prêtres. Au nombre de quatre ou cinq dans les temples importants, elles sont de service à tour de rôle. Chacune séjourne un mois dans le monument avant de passer le relais à l'équipe suivante.

Pyramide : nom donné par les Grecs à un type de tombeau égyptien dont la base est carrée et les côtés triangulaires. Il dériverait d'un gâteau appelé *pyramis* ayant une forme similaire.

Sarcophage : coffre de pierre abritant les cercueils ou directement la momie.

Serdab : mot arabe signifiant « cave » qui s'applique à la pièce aveugle où se dresse la statue du propriétaire de la tombe dans les mastabas.

Tribut : contribution versée par les peuples vaincus aux Égyptiens et consistant en esclaves, céréales, bovidés...

Uræus : cobra dressé sur les couronnes royales ou enroulé autour du disque solaire coiffant la tête de certains dieux. Motif décoratif dans les temples.

Vizir : deuxième personnage du royaume après le roi, responsable de l'administration du territoire et des grands travaux de construction.

Annexe C

Bibliographie

Parmi les multiples ouvrages parus sur l'Égypte ancienne, voici un choix de lectures qui ouvriront d'autres pistes :

P

Histoire et civilisation de l'Égypte ancienne

Agut, Damien, Moreno-Garcia, Juan Carlos,

– *L'Égypte des pharaons De Narmer à Dioclétien*, 3150 av. J.-C.-284 ap. J.-C., Paris, éditions Belin, 2016. L'histoire de l'Égypte ancienne à la lueur des recherches les plus récentes.

Andreu, Guillemette direction,

– *Les artistes de Pharaon Deir el-Médineh et la Vallée des Rois* : Paris, RMN, Brepols, 2002 : le catalogue de l'exposition sur les habitants du village Deir el-Médineh. Les ouvriers de Deir el-Médineh racontent leur vie. Jamais l'Égypte ne vous aura paru aussi proche.

Ballet, Pascale,

– *La vie quotidienne à Alexandrie 331-30 av. J.-C.*, Paris, Hachette littératures, 2003, Coll. Pluriel. Un livre qui nous emmène au cœur de la ville fondée par Alexandre le Grand qui est devenu l'un des plus brillants foyers culturels du monde antique.

Barbotin, Christophe,

– *Âhmosis et le début de la XVIII^e dynastie*, Paris, éditions Pygmalion, 2008. Un nouveau regard sur une période qui est un tournant historique.

– *La voix des hiéroglyphes*, Paris, Éditions Khéops, Musée du Louvre Éditions, 2005. À emporter absolument pour visiter les collections

égyptiennes du Louvre. Les inscriptions ne vous dérouteront plus. Les œuvres, judicieusement sélectionnées et reflétant les divers aspects de la vie égyptienne, vous parlent, à vous, et plus uniquement aux spécialistes.

Baud, Michel,

– *Djéser et la III^e dynastie*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 2002. Bâtitteur de la première pyramide à degrés, fondateur de l’Ancien Empire, Djéser a durablement marqué l’histoire de l’Égypte. N’hésitez pas ! Entreprenez ce voyage qui vous mènera plus de 4600 ans en arrière.

Carter, Howard,

– *La fabuleuse découverte de la tombe de Toutankhamon*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1978. La parole est à l’inventeur d’un des plus célèbres tombeaux du monde. Suspens, émotion...

Corteggiani, Jean-Pierre,

– *Dictionnaire de la religion égyptienne*, Paris, Fayard, 2007. Un ouvrage très complet sur les dieux de l’Égypte.

David, Élisabeth,

– *Mariette Pacha 1821-1881*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1994.

– *Gaston Maspero 1846-1916 Le gentleman égyptologue*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1999. Passionnant ! Avec ces deux biographies des monuments de l’égypologie française, vous retournerez au temps des pionniers de l’archéologie égyptienne, des grandes découvertes, de la fondation du musée du Caire, de l’Institut français d’archéologie orientale du Caire...

Étienne, Marc, direction,

– *Les Portes du Ciel. Visions du monde dans l’Égypte ancienne*, Exposition du musée du Louvre, 6 mars - 29 juin, Paris, musée du Louvre éditions, Somogy, 2009. Pour pénétrer dans l’univers religieux des anciens Égyptiens.

Faivre-Martin, Evelyne,

– *Hiéroglyphes Mode d’emploi*, Paris, RMN, 2000, coll. Chercheurs d’art. Pour une première approche des hiéroglyphes. À vos calames !

Favry, Nathalie,

– *Sésostris I^{er} et le début de la XII^e dynastie*, Paris, 2008. Un des règnes majeurs du Moyen Empire.

Gourdon, Yannis,

– *Pépy I^{er} et la VI^e dynastie*, Paris, éditions Pygmalion, 2016. Après les constructeurs des grandes pyramides, des réalisations moins spectaculaires mais des règnes brillants.

Grandet, Pierre,

– *Ramsès III*, Paris, Pygmalion, Gérard Watelet, Un des plus grands pharaons de l'Égypte antique par le spécialiste du règne. Batailles héroïques, constructions spectaculaires, grève, complot du harem, un règne mouvementé, aux multiples rebondissements. Incontournable !

– *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions Khéops, 2005. Vous avez le goût du fantastique, vous ne serez pas déçu !

– *Hymnes de la religion d'Aton Hymnes du XIV^e siècle avant J.-C.*, Paris, Éditions du Seuil, 1995. Une excellente présentation du règne d'Aménophis IV/Akhénaton avec la traduction des hymnes adressés par le roi à son dieu unique.

– *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 avant J.-C.)*, éditions du Rocher, 2008. Pour comprendre les raisons qui ont motivé les expéditions militaires menées par les pharaons de cette période.

Labbé-Toutée, Sophie, Maruéjol, Florence,

– *Pharaons*, Paris, Flammarion, 2004, coll. Les ABCdaires. Pharaon de sa naissance et de son couronnement à sa mort et à son enterrement dans une pyramide ou dans la Vallée des Rois.

Marshall, Amandine,

– *Être un enfant en Égypte ancienne*, Monaco, éditions du Rocher, 2013. Grandir au pays des pharaons.

Maruéjol, Florence,

– *Thoutmosis III et la corégence avec Hatchepsout*, Paris, éditions Pygmalion, éd. augmentée et corrigée, 2014.

- *100 questions sur l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions La Boétie/Tallandier, 2013.

- *L'amour au temps des pharaons*, Paris, Éditions First, 2011, Éditions Pocket 2013.

– *Dieux et rites de l'Égypte antique*, Paris, éditions de la Martinière, 2009.

Masquelier-Loorius, Julie,

– *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e dynastie*, Paris, éditions Pygmalion, 2013. Un règne d'une dizaine d'années qui laisse une empreinte profonde.

Obsomer, Claude,

– *Ramsès II Abou Simbel Louxor Néfertary, Qadech*, Paris, éditions Pygmalion, 2012. Une biographie de Ramsès II : sa famille, ses constructions, la guerre et la paix.

Reeves, Nicholas,

– *Les grandes découvertes de l'Égypte ancienne*, éditions du Rocher, 2001. De la Pierre de Rosette à la vallée des momies dorées, deux siècles de découvertes archéologiques.

Sauneron, Serge,

– *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, 1^{re} édition 1957. Les prêtres et leurs activités passés au crible par l'un des spécialistes les plus éminents.

Schwentzel, Christian-Georges,

– *Cléopâtre, la déesse-reine*, Paris, éditions Payot, 2014. Pour tout savoir sur une reine qui n'a rien perdu de son pouvoir de fascination.

Servajean, Frédéric,

– *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, éditions Pygmalion, 2014. L'Égypte après le long règne de Ramsès II.

Tallet, Pierre,

– *Sésostri III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris, Gérard Watelet, 2005. Un grand roi et un grand règne au Moyen Empire.

Tyldesley, Joyce,

– *Hatshepsout, la femme pharaon*, Monaco, Éditions du Rocher, 1997. Une biographie de la reine qui voulut être roi.

Vandersleyen, Claude,

– *L'Égypte et la vallée du Nil*, tome 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, PUF, 1995, coll. Nouvelle Clio. L'histoire de l'Égypte de 2160 à 1070 environ av. J.-C.

Vercoutter, Jean,

– *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 1, *Des origines à la fin de l'Ancien Empire 12000-2000 av. J.-C.*, Paris, PUF, 1992, coll. Nouvelle Clio.

L'émergence de la civilisation égyptienne et la première période de grandeur de son histoire.

Vernus, Pascal,

– *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, Imprimerie nationale Éditions, 2001. Avec ces textes, découvrez la morale idéale et des principes que ne désavoue pas la morale chrétienne.

– *Affaires et scandales sous les Ramsès, La crise des valeurs dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1993. Quand tout ne va pas pour le mieux dans la vallée du Nil : corruption, abus de pouvoir, détournements de fonds, complot du harem, grèves, pillage de la Vallée des Rois... Rien de nouveau sous le soleil...

– *Chants d'amour de l'Égypte antique*, Paris, Imprimerie nationale Éditions, 1993. Pour vibrer au rythme des battements de cœur des amoureux égyptiens.

Vernus, Pascal, Yoyotte, Jean,

– *Dictionnaire des pharaons*, Paris, Perrin, 2004. De A à Z, tout ce que vous cherchez sur les rois d'Égypte.

Revue

Une revue consacrée à l'Égypte ancienne, à destination des amateurs éclairés et autres amoureux de l'Égypte : *Egypte Afrique et Orient*, publiée depuis dix ans par le Centre Vaclusien d'Égyptologie et diffusée par Khéops Égyptologie : tél. 01 44 24 87 90 et site internet : <http://www.kheops-egyptologie.fr>

Un roman au temps d'Akhénaton et Néfertiti

Vernus, Pascal, *Le papyrus secret*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005. Quand un égyptologue écrit des romans, divertissement rime avec sérieux et plaisir de l'écriture.

Ouvrages sur l'Égypte contemporaine

Des témoignages

Le Caire vu par Paul Fournel : *Poils de Cairote*, Paris, Seuil, 2004, Fiction & Cie.

Les photos d'un amoureux de l'Égypte, Dominique Escartin, *Une Égypte intime regards d'hier et d'aujourd'hui*, Éditions de La Martinière, 2007.

Des fictions

Les œuvres du romancier égyptiens Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature en 1988, et d'Albert Cossery, auteur de *Mendiants et orgueilleux* ou *Fainéants dans la vallée fertile*. Des classiques incontournables.

Adès, Albert, Josipovici, *Le Livre de Goha le simple*, Paris, Le Livre de poche, 1969.

El Aswany, Alaa, *L'Immeuble Yacoubian*, Arles, Actes Sud, 2006.

Knittel, John, *Le docteur Ibrahim (El Hakim)*, Paris, Albin Michel, 1959, coll. Le livre de poche.

Tsirkas, Stratis, *L'homme du Nil : nouvelles*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, coll. Points roman.

Sommaire

[Couverture](#)

[L'Égypte ancienne pour les nuls](#)

[Copyright](#)

[À propos de l'auteur](#)

[Dédicace](#)

[Remerciements](#)

[Introduction](#)

[À propos de ce livre](#)

[Les conventions utilisées dans ce livre](#)

[Comment ce livre est organisé](#)

[Les icônes utilisées dans cet ouvrage](#)

[Et maintenant, par où commencer ?](#)

[1. Une terre aux 3 000 ans d'histoire](#)

[Chapitre 1. Sous le soleil, exactement : la géographie](#)

[Décheret et Kemet : la Terre rouge et la Terre noire](#)

[Tout ce qu'il faut pour faire une civilisation](#)

[Les Égyptiens en Égypte](#)

[Chapitre 2. Chasse, pêche et civilisation : l'Égypte avant l'Égypte](#)

[Cap sur le progrès](#)

[Des dessins, des écrits et des scribes](#)

[Chapitre 3. Autant en emporte le temps : les Égyptiens et le temps](#)

[Le Soleil tout-puissant](#)

La chronologie secourue par l'astronomie

L'histoire au fil du Nil

2. Le maître de la Grande Maison : Pharaon, roi d'Égypte

Chapitre 4. Homme et dieu, du surnaturel en somme

Une merveille est née

Les attributs font le pharaon

Appelez-moi par mon nom

Soigner son image

Au haut de cette pyramide trône un roi

Chapitre 5. Dans la Grande Maison

Luxe, ordre et beauté

Un pour toutes, toutes pour un

Complots de famille

Chapitre 6. Plus riche que riche

Fondations en chaîne

Le roi du voyage

Expéditions tous azimuts

Chapitre 7. L'État, c'est moi

Les hommes du roi

En avant, l'État !

Juger n'est pas jouer

3. La vie quotidienne au temps des Égyptiens

Chapitre 8. Sauvées des eaux

Mais où sont donc les villes d'antan ?

Le marché de l'immobilier

Salon du meuble et de l'ameublement

Chapitre 9. Pleins feux sur l'emploi

Qu'elle était verte, ma vallée

Quel beau métier vous faites !

Chapitre 10. Quand l'amour va, tout va

Chaînes conjugales

Quand l'enfant paraît

4. Des dieux et des temples : Amon, Mout, Khonsou et les autres

Chapitre 11. Terre, terre !

Tout vient de là, tout vient du Noun

Top secret

Chapitre 12. Donnant, donnant

Le secret du temple interdit

Terrain à bâtir

C'est gravé dans la pierre

Chapitre 13. Près de toi, mon dieu

Les hommes du temple

Voir le dieu sans mourir

J'ai rendez-vous avec vous

5. Ce n'est qu'un au revoir... : les rites funéraires

Chapitre 14. Sel, huile, bandelettes et amulettes

Naissance d'une momie

N'est pas embaumeur qui veut

Royale, de luxe ou bas de gamme

C'est avec les animaux qu'on fait les momies les plus nombreuses

Chapitre 15. Entre les deux, mon cœur balance

La veuve était en blanc

Dernier arrêt avant l'au-delà

Accusé, levez-vous !

Chapitre 16. Pour des millions d'années

Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplant

Du fond de la vallée, soixante-quatre hypogées vous regardent

Royaume des cieux ou monde souterrain ?

Chapitre 17. Pain, viande et friandises

Tout mort trouve sa tombe

Tant qu'il y aura des vivres

6. La partie des Dix

Chapitre 18. Dix grands rois

Djéser (2675-2656 av. J.-C.)

Khéops (2590-2567 av. J.-C.)

Montouhotep II (2046-1995 av. J.-C.)

Sésostris III (1872-1853 av. J.-C.)

Hatchepsout (1479-1458 av. J.-C.)

Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.)

Aménophis IV / Akhénaton (1351-1334 av. J.-C.)

Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.)

Ramsès III (1184-1153 av. J.-C.)

Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.)

7. Annexes

Annexe A. Chronologie

Annexe B. Glossaire

Annexe C. Bibliographie

Histoire et civilisation de l'Égypte ancienne

Revue

Un roman au temps d'Akhénaton et Néfertiti

Ouvrages sur l'Égypte contemporaine

Table of Contents

L'Égypte ancienne pour les nuls	2
Copyright	3
À propos de l'auteur	4
Dédicace	4
Remerciements	4
Introduction	6
À propos de ce livre	6
Les conventions utilisées dans ce livre	7
Comment ce livre est organisé	8
Première partie : Une terre aux 3 000 ans d'histoire	8
Deuxième partie : Le maître de la Grande Maison : Pharaon, roi d'Égypte	9
Troisième partie : La vie quotidienne au temps des Égyptiens	10
Quatrième partie : Des dieux et des temples : Amon, Mout, Khonsou et les autres	10
Cinquième partie : Ce n'est qu'un au revoir... : les rites funéraires	11
Sixième partie : La partie des Dix	11
Septième partie : Annexes	11
Les icônes utilisées dans cet ouvrage	12
Et maintenant, par où commencer ?	12
1. Une terre aux 3 000 ans d'histoire	13
Chapitre 1. Sous le soleil, exactement : la géographie	15
Décheret et Kemet : la Terre rouge et la Terre noire	15
Point météo	15
Attention, réchauffement climatique	16
La pluie au compte-goutte	16
Du sable à perte de vue	18
Plat ou montagneux, c'est toujours le désert	18
Le sable, un abri en béton	18
Terre, terre !	18
Au milieu coule le Nil	18
Deux Terres pour un seul État	20
Au sud, la Nubie	21
Le fleuve dieu	21
Un long fleuve pas si tranquille	22

Viendra, viendra pas ?	22
L'irrigation pas à pas	23
La maîtrise de l'eau	24
Tant va le seau à l'eau...	25
Tout ce qu'il faut pour faire une civilisation	25
Des richesses lointaines, mais accessibles	25
Arides, mais pas avarés	26
Carrières et mines, le bon filon	26
La terre aux paysans	27
Noire, grasse et opulente	27
Veaux, vaches, cochons, moutons...	27
... et couvées	28
Cris et bruissements	29
Sauvages et décidés à le rester	30
Les Égyptiens en Égypte	30
Montre-moi tes outils, je te dirai qui tu es	30
Recensement de la population	31
Chapitre 2. Chasse, pêche et civilisation : l'Égypte avant l'Égypte	33
Cap sur le progrès	33
Un appétit à satisfaire	33
Le poisson, c'est bon !	34
Les céréales, c'est meilleur !	34
Top chrono	34
Et puis vint Nagada...	35
Tout pour la parade	36
Riches, raffinés et ambitieux	36
Adieu préhistoire, bonjour histoire	37
Une nouvelle venue : la dynastie 0	37
Deux terres pour un seul roi	38
Des dessins, des écrits et des scribes	39
Cette invention qui a bouleversé l'Égypte	39
Un roi à étiquettes	39
Des bêtes et des hommes	39
Croissez et multipliez	40
L'égyptien sans peine	41
S'orienter sans boussole	41
Une correspondance à ne pas manquer	42
Dans la peau de Jean-François Champollion	44

Et un et deux et trois catégories	44
Si l'on jouait ?	44
Et l'alphabet alors ?	50
Une présence silencieuse	52
À vos calames !	52
Facile, les hiéroglyphes	52
Du lait ! Miam...	52
Plus vite, les scribes !	54
De l'écriture à l'art, il n'y a qu'un pas	54
Des règles qui gouvernent	54
La féerie des couleurs	56
En avant, le pied gauche !	57
Chapitre 3. Autant en emporte le temps : les Égyptiens et le temps	59
Le Soleil tout-puissant	59
Révolution autour du Soleil	59
Bonne année !	60
Sous le signe de l'étoile	60
Quelle heure est-il ?	61
La chronologie secourue par l'astronomie	62
Avant ou après Narmer ?	62
Le compteur est remis à un	62
Une omission qui vous veut du bien	63
Il n'y a plus de saisons !	64
Les historiens entrent en scène	64
Trente dynasties, huit grandes périodes, une chronologie	64
Quand c'est fini, ça continue	65
L'histoire au fil du Nil	66
Petit État deviendra grand	66
Du pain sur la planche	66
Les pyramides pulvérisent les records	67
Désordre, ordre, désordre	68
Mais où est donc passé le roi ?	68
Un empire pas si moyen	68
La monarchie des lettres et des arts	69
À l'est, du nouveau !	69
Nouvel Empire, nouvel essor	70
Les envahisseurs sont là ! Les Égyptiens les ont vus !	70

Des étrangers dans la mêlée	71
Renaissance et décadence	71
Il était une fois Alexandrie	71
Atrides bis	72
Cléopâtre, un destin hors du commun	72
Du pain et des jeux	72
2. Le maître de la Grande Maison : Pharaon, roi d'Égypte	74
Chapitre 4. Homme et dieu, du surnaturel en somme	76
Une merveille est née	76
Profession : héritier	76
Miracle à la cour	77
Deux pères et un couffin	77
Si vous permettez...	78
J'ai fait un rêve...	79
Les attributs font le pharaon	79
Par ici, les couronnes !	80
Signes extérieurs d'autorité	82
Des bâtons qui font des étincelles	82
Je te tiens par la barbichette	83
Le pouvoir, ça use la volonté	83
Appelez-moi par mon nom	84
Un grand nom pour un grand homme	84
Cinq titres, cinq noms, pas moins	84
VSF : vie, santé, force	86
Soigner son image	86
Des colosses aux pieds de pierre	86
Mi-homme, mi-bête : le sphinx	87
Dans toutes les postures	88
Au haut de cette pyramide trône un roi	88
Une base large et solide	88
La promotion, ça se mérite	89
Chapitre 5. Dans la Grande Maison	91
Luxe, ordre et beauté	91
Dans la Grande Maison	91
Le tour du propriétaire	92
Un confort de pacha	93
Un homme qui ne s'appartient pas	94

Mesure, modération et retenue	94
À fond, la forme	94
Un pour toutes, toutes pour un	95
Un harem, des harems	95
Quand le harem bouge, les maires s'agitent	95
La Grande Épouse royale	95
Recluses, mais pas voilées	96
Seigneur et maître	96
Enfants, boulot, dodo	96
Complots de famille	97
Raté, gagné, tenté	97
Péril dans la grande demeure	98
La fin justifie les moyens	98
Mais ça ne finira donc jamais ?	99
Chapitre 6. Plus riche que riche	101
Fondations en chaîne	101
Une fondation, qu'est-ce que c'est ?	101
Recevoir, c'est donner	103
Impôt ou redevance, plus qu'une nuance	103
Contributions directes	104
Poireaux ! Qui veut mes beaux poireaux ?	105
Opération dattes contre céréales	106
Le roi du voyage	106
Des bateaux qui vont sur l'eau	107
À voile et à sueur	107
Convoi exceptionnel	108
Royale ou divine	108
On sait quand on part...	109
Un kilomètre à pied, ça use, ça use, les sandales...	110
Réseau routier	110
Des ânes et des hommes	111
Expéditions tous azimuts	111
Cap au sud : ébène, ivoire, myrrhe et léopard	111
Cap au nord : argent, cèdre, pin, vin et huile d'olive	111
Destination : désert	112
Mines et carrières	112
La pierre avec ou sans peine	112

Tout ce qui brille n'est pas de l'or, mais presque	113
L'or noir	113
Chapitre 7. L'État, c'est moi	115
Les hommes du roi	115
Cette mission, si vous l'acceptez...	116
Que ferais-je sans mon intendant ?	117
On the road again...	117
Aux petits soins	118
En avant, l'État !	118
Un vizir, deux vizirs	119
Le Grand Conseil	119
Multitâche	119
La fonction publique sous contrôle	121
Profession : ministre	121
Nous sommes heureux de vous annoncer...	121
Poste à pourvoir	121
Affaires étrangères	122
Visite officielle	123
Juger n'est pas jouer	123
Chicaneries, ergoterie et fâcheries	123
Des cours qui ronronnent	123
Délits mineurs	123
Pour la paix des ménages	125
Le crime ne paie pas toujours	125
Le gratin	125
Crime sans châtime	126
3. La vie quotidienne au temps des Égyptiens	128
Chapitre 8. Sauvées des eaux	130
Mais où sont donc les villes d'antan ?	130
Sous les pavés, le passé	131
Des mètres sous terre	131
Briques crues à gogo	131
Tour d'horizon des villes	133
Une ville, une vraie	133
Situation imprenable	133
Akhénatonville	133
Et le prophète créa la cité	134

Silence, zone résidentielle	135
Le Village	136
Choyés, dorlotés et bichonnés	137
Pas d'eau, mais des ostraca	139
Le marché de l'immobilier	139
À chacun selon son statut	139
Habitation à coût modéré	139
Villa de grand standing	140
Le confort, à quoi ça tient...	141
Ni chaud, ni froid	141
Terrasse, ma terrasse	142
Ces riches qui savent recevoir	142
Chambres avec douche	142
Du côté de Thèbes	142
Recherche hôtel particulier en centre-ville	143
T4 à Deir el-Médineh	143
Salon du meuble et de l'ameublement	145
Pratique, fonctionnel et élégant	145
Espace détente	145
Les arts de la table	146
Rayon literie	147
La maison du rangement	147
Le coffre s'expose	147
Pensez aux niches	148
Chapitre 9. Pleins feux sur l'emploi	149
Qu'elle était verte, ma vallée	149
Une terre à tout faire	149
L'araire derrière les bœufs	149
Récolter ce qu'on sème	150
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras	151
Bien élevés, bien nourris	153
Le grand air, il n'y a que ça de vrai !	153
Libres ou captifs	153
Potagers, vergers et vignobles	154
Petits terrains, gros légumes	154
Et pour qui les dattes ?	154
Quand le raisin est mûr, il faut le presser	154

Peu importe le flacon...	155
Quel beau métier vous faites !	156
Artisan de père en fils	156
Apprenti, c'est pas sorcier	156
Le travail, c'est la santé ? Pas si sûr !	157
Mettre ses mains au feu	157
Un petit tour et puis au four	157
Délicate et raffinée	159
À défaut de baccarat, du verre moulé	159
Faire couler le métal	159
Souffler, souffler... et le métal va se liquéfier	160
Chaud devant !	161
Du beau, du solide, pas de la pacotille	161
Scier, tourner, tailler	162
Du bois sur la planche	162
Stuqué, peint, incrusté et doré	163
Confection pour hommes et femmes	163
Une bonne volée	164
Filer et tisser pour s'habiller	164
Dur, dur, les odeurs	165
Tannage et corroyage	166
Chapitre 10. Quand l'amour va, tout va	167
Chaînes conjugales	167
Dites-le avec des poèmes	167
La maladie d'amour	168
Prendre femme	168
Pour le meilleur et pour le pire	170
Un couple pas toujours parfait	171
Divorce à l'égyptienne	172
Nil, sex and sun	172
Secrets d'alcôve	172
Câlin câline	174
La contraception sans tabou	175
Test de grossesse	176
Gaz et vomissements	176
Rose bonbon ou bleu layette	176
Quand l'enfant paraît	177

Sans filet	177
Et tu t'appelleras...	178
4. Des dieux et des temples : Amon, Mout, Khonsou et les autres	180
Chapitre 11. Terre, terre !	182
Tout vient de là, tout vient du Noun	182
Mystérieuse, immense, profonde	182
L'eau à perte de vue	182
Le Noun ne meurt jamais	183
Jamais mieux servi que par soi-même	184
1, 2, 3, soleil	184
Perdus de vue	186
Geb et Nout sont heureux de vous annoncer...	186
Meurtre avec préméditation	186
Et si on faisait une momie ?	187
La vengeance du faucon	188
Pas de soleil sans casser d'œufs	188
Serpents et grenouilles	189
Dis, tu me prêtes ton histoire ?	189
Ptah l'a dit	190
La parole est créatrice	190
Un intello pure souche	191
Top secret	191
Pourquoi tant de mystère ?	191
Se délivrer du mal	192
Hommes ou bêtes ?	192
Le corps ne fait pas tout	193
La vie des dieux	193
Deux domiciles connus	193
Collection printemps-été	193
Je t'aime, moi non plus	194
Au pain et à l'eau	195
Vos papiers, s'il vous plaît !	195
Atoum	195
Rê / Rê-Horakhty	196
Khépri	196
Maât	197
Aton	197

Amon	198
Mout	198
Khonsou	199
Montou	200
Osiris	201
Isis	201
Seth	202
Nephtys	203
Anubis	203
Horus	204
Hathor	204
Ptah	205
Sekhmet	206
Thot	206
Séchat	207
Khnoum	207
Hapy	208
Sobek	209
Bès	210
Thouéris	210
Chapitre 12. Donnant, donnant	212
Le secret du temple interdit	212
La composition du temple	212
Suivre l'axe quoi qu'il arrive	212
Vocabulaire et grammaire : conjuguez vos temples	213
Déchiffrer le code	216
Le monde en réduction	216
Le plein d'énergie	217
Terrain à bâtir	218
Que celui qui est l' élu des dieux pose la première pierre	218
Acte I, scène 1	218
Acte I, scène 2	219
Acte I, scène 3	219
Acte I, scène 4	219
Acte I, scène 5	219
Acte II, scène 1	219
Acte II, scène 2	221

Chantier interdit au public	221
Travail d'équipe	221
Par où commencer ?	221
Plus haut les murs !	222
C'est gravé dans la pierre	223
L'imagination n'est pas au pouvoir	223
Des images qui ont la vie dure	224
Il n'y en a que pour les dieux	225
Des creux et des bosses	226
De la BD sur les murs	226
À bon cordeau, beaux carreaux	227
Jamais sans peinture	228
Chapitre 13. Près de toi, mon dieu	230
Les hommes du temple	230
Le haut du pavé	231
Un chef par temple	231
Voir et être vu	232
Purs, purs, purs	232
Du beau monde	232
La hiérarchie, que ferait-on sans elle ?	232
Sur tous les fronts	233
Ni en haut, ni en bas, mais au milieu	233
Jamais sans experts	234
Orchestrer le rituel	234
Lire à ciel ouvert	235
Eh bien, chantez maintenant !	235
Adieu prêtresses, bonjour chanteuses	236
Où l'on retrouve les femmes	236
Voir le dieu sans mourir	237
Choisi, nommé, accepté	237
En famille	237
On est si bien entre nous	237
Une fois dans sa vie	238
Formation	238
Onction	239
Intronisation	239
Bonnes règles, saine conduite	239

Bien propre sur lui	239
Il n'y a pas que le physique dans la vie !	241
J'ai rendez-vous avec vous	242
Aujourd'hui, dès l'aube, avant que ne blanchisse la campagne	242
Branle-bas de combat	242
Debout là-dedans !	243
Trois repas par jour	243
Bonne à croquer	244
Comme un sou neuf	244
5. Ce n'est qu'un au revoir... : les rites funéraires	245
Chapitre 14. Sel, huile, bandelettes et amulettes	247
Naissance d'une momie	247
Laisser faire la nature	247
Il sentait bon le sable chaud	248
Bête affamée n'a point de respect	248
Le mieux est l'ennemi du bien	250
Air dans le caveau...	250
... décomposition dans le cadavre	250
Bon sang, mais c'est bien sûr !	251
On n'arrête pas le progrès !	252
Une momie pour quoi faire ?	252
Osiris l'a fait, les Égyptiens l'ont imité	252
À moi mon ka, mon ba, mon akh !	252
N'est pas embaumeur qui veut	253
Purifié, rasé, masqué	253
Dans la peau d'Anubis	253
Un embaumeur qui vous veut du bien	254
Un petit atelier qui ne connaît pas la crise	254
Pas vu, pas pris	254
Pure et propre	255
L'improvisation, qu'est-ce que c'est ?	255
Un livre à chaque tournant	255
La momification pas à pas	255
Royale, de luxe ou bas de gamme	256
Le grand jeu	256
Rivière sans retour	257
Course de vitesse	257

Vidé comme une volaille	258
Adieu cerveau, poumons, foie, estomac	258
Farci comme une caille	259
Salé pour mieux sécher	260
Mise en forme	261
Spa beauté	261
Bandelettée, c'est livré	262
Des pieds à la tête	262
La dernière touche	263
C'est avec les animaux qu'on fait les momies les plus nombreuses	264
Un dieu, un temple, un animal	264
Funérailles nationales	264
Vivant ou mort, le crocodile est increvable	265
Minouicides, toutouicides, ibiscides	265
Dites-le avec une momie	265
Prêt à poster	266
Chapitre 15. Entre les deux, mon cœur balance	268
La veuve était en blanc	268
Cercueils gigognes	268
Mode et tendances	269
Dans la pierre, tu reposeras	270
D'or vêtu	270
Que vous avez de grandes jambes et de grands bras !	270
En avant, les traîneaux	271
De l'eau et de l'encens	271
Séquence émotion	272
Dernier arrêt avant l'au-delà	272
Ouvre ta bouche, décille tes yeux	272
Un duo bien réglé	272
Au menu ou à la carte	273
Un petit dernier pour la route	273
Au revoir... et à bientôt	273
On ne va pas se quitter comme ça !	274
Accusé, levez-vous !	275
Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité	275
Sur son trente et un	275
Messieurs, la cour	276

Haut le cœur !	276
Sur les plateaux de la balance	276
Je plaide non coupable	278
Chapitre 16. Pour des millions d'années	279
Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent	279
Une pyramide sur un plateau	279
Et si l'on construisait une pyramide ?	280
Peut mieux faire !	281
Le record absolu	281
Cherche site	282
Trouver le Nord	283
Ciseau, marteau, traîneau	283
Y a-t-il un mystère des pyramides ?	284
L'énigme des rampes	284
Un bloc toutes les deux minutes, qui dit mieux ?	285
Rien ne leur fait peur !	286
Caveau haute sécurité	286
Une pyramide peut en cacher une autre	288
Un satellite en orbite	288
Toi, toi ma reine	289
En haut ou en bas, les temples sont là	289
À table !	290
Larguez les amarres	291
Escalier ou échelle	291
Du fond de la vallée, soixante-quatre hypogées vous regardent	292
À qui l'idée ?	292
Laisser faire les artistes	292
En plein dans le mille, oui, mais sans le vouloir	293
Deux équipes valent mieux qu'une	294
Chacun sa tâche, chacun ses outils, passe le relais à ton collègue	295
Big bijoux, grosses fripouilles	296
Petite, mais costaude	296
Avec armes et bagages	299
Quand il n'y en a plus, il y en a encore !	299
On a pillé la Vallée	300
Paser ou les malheurs de la vertu	302
Royaume des cieux ou monde souterrain ?	303

Suivez le guide !	304
Entre Rê et Osiris, mon cœur balance	304
Si j'avais les ailes d'un oiseau	304
La victoire est au bout de la nuit	305
Un roi averti vaut un dieu	305
Embarquement immédiat	305
L'union fait la force	306
Le Château de millions d'années	306
Première étape	307
Le secret derrière la porte	307
Chapitre 17. Pain, viande et friandises	309
Tout mort trouve sa tombe	309
Deux en un	309
Le mastaba dans tous ses états	310
Essayer, c'est l'adopter	311
Le charme discret de la déco	312
C'est gravé dans la pierre	312
Vivre ou mourir, il ne faut pas choisir	312
Tant qu'il y aura des vivres	313
Images et formules, fidèles parmi les fidèles	313
Un petit coin de paradis	314
Usurpation d'identité	314
La recherche du plaisir	316
Tu répondras présent que tu le veuilles ou non !	317
6. La partie des Dix	319
Chapitre 18. Dix grands rois	321
Djéser (2675-2656 av. J.-C.)	321
Khéops (2590-2567 av. J.-C.)	322
Montouhotep II (2046-1995 av. J.-C.)	322
Sésostris III (1872-1853 av. J.-C.)	323
Hatchepsout (1479-1458 av. J.-C.)	323
Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.)	325
Aménophis IV / Akhénaton (1351-1334 av. J.-C.)	326
Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.)	328
Ramsès III (1184-1153 av. J.-C.)	329
Psammétique Ier (664-610 av. J.-C.)	330
7. Annexes	332

Annexe A. Chronologie	334
Annexe B. Glossaire	347
Annexe C. Bibliographie	350
Histoire et civilisation de l'Égypte ancienne	350
Revue	354
Un roman au temps d'Akhénaton et Néfertiti	354
Ouvrages sur l'Égypte contemporaine	354
Des témoignages	355
Des fictions	355
Sommaire	356